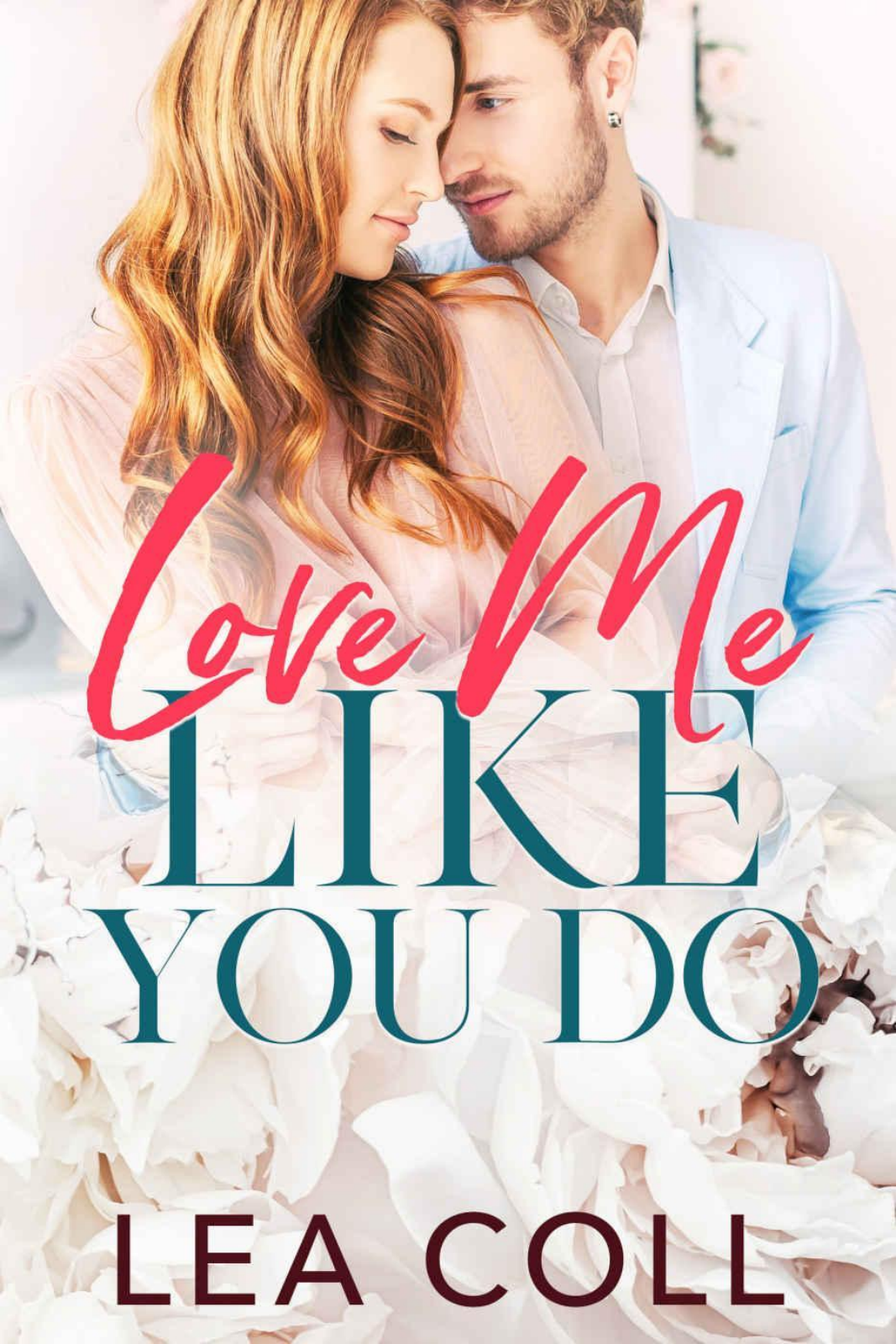
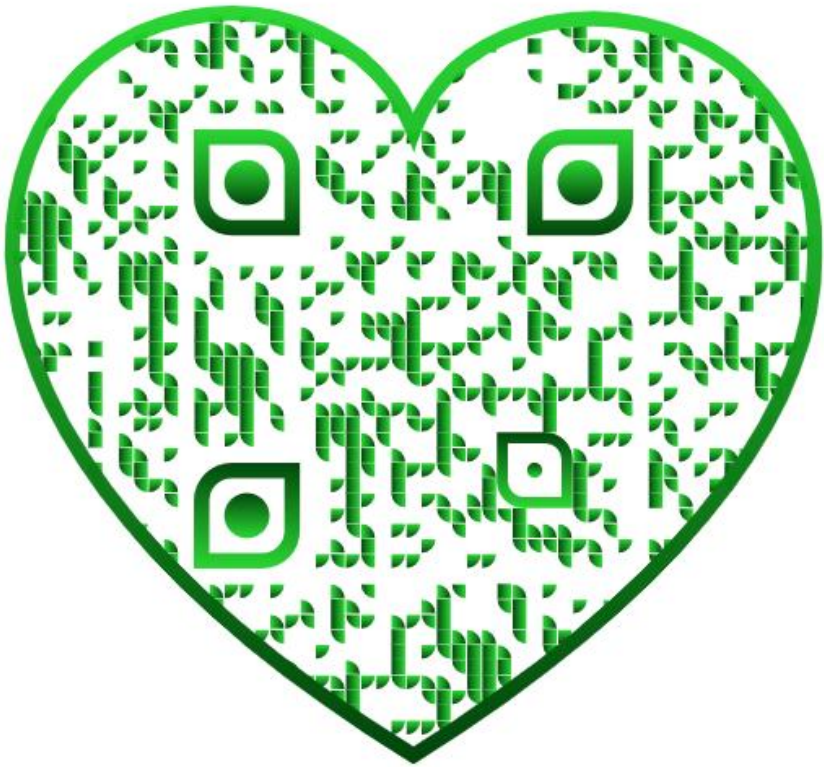
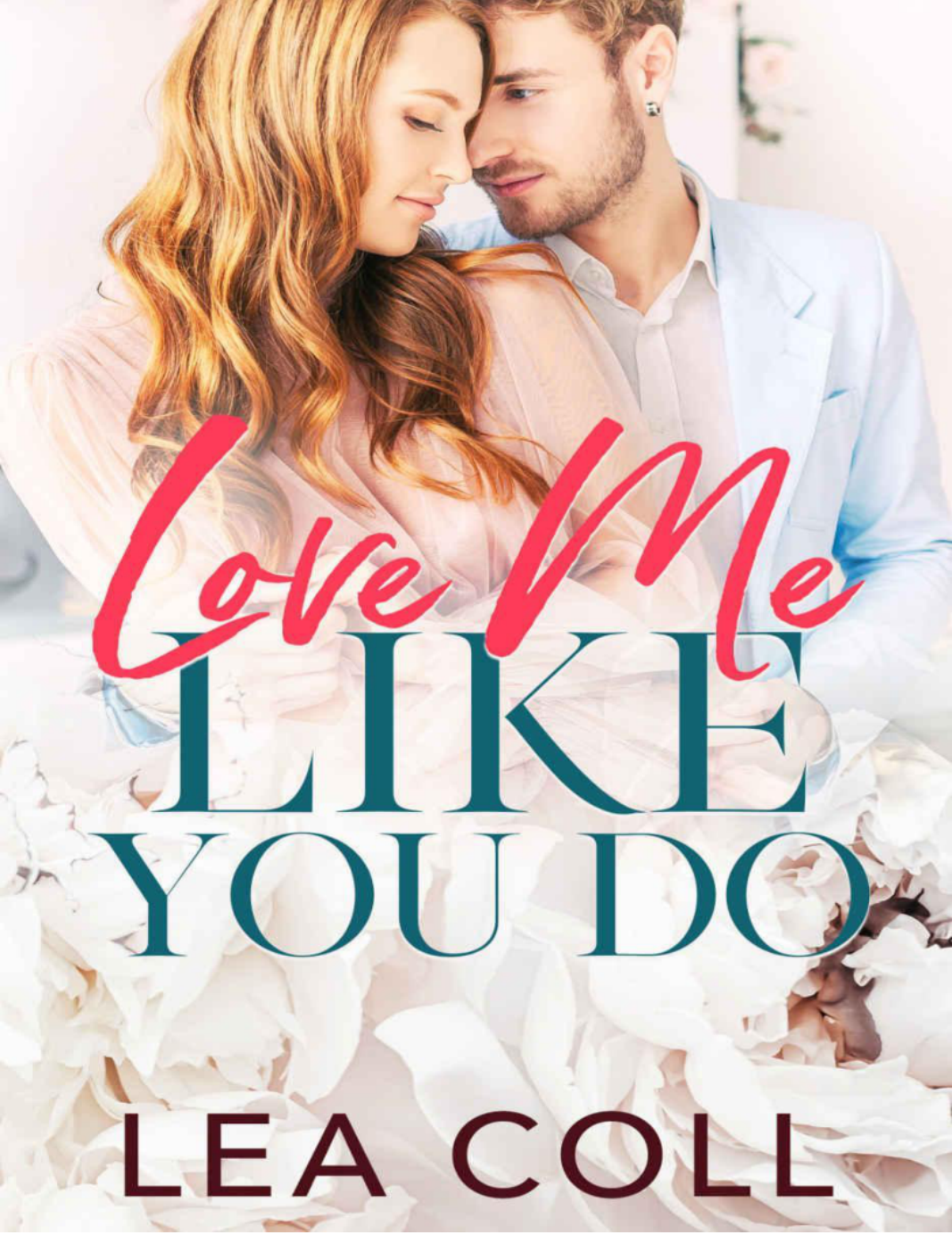

Love Me
LIKE
YOU DO
LEA COLL




Love Me
LIKE
YOU DO
LEA COLL

Love Me LIKE YOU DO

LEA COLL

LOVE ME LIKE YOU DO

Aime-moi Comme tu le Fais

Copyright © 2022 by Lea Meyer

Tous droits réservés.

Ce livre contient des éléments protégés par les lois et traités internationaux et fédéraux sur le droit d'auteur. Toute réimpression ou utilisation non autorisée de ce matériel est interdite. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou un système d'information et de recherche, sans l'autorisation écrite expresse de l'auteur.

Tous les personnages et toutes les intrigues sont la propriété de l'auteur et votre soutien et votre respect sont grandement appréciés.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux, des événements ou des lieux est entièrement fortuite.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Épilogue

Du même auteur
À propos de l'auteur

— Si tu veux la garde partagée, il va falloir que tu fasses quelques changements, dit mon avocat, Jackson, en remplissant un verre d'eau.

Mon estomac se noua. — De quel genre de changements parle-t-on ?

— Tu es célibataire et tu es à ton compte. Mon avocat posa la carafe et leva les mains. — Je ne dis pas qu'il y a quoi que ce soit de mal à ça. Mais le tribunal pourrait ne pas le voir d'un bon œil.

Jusqu'à présent, notre arrangement de garde était un accord, qui avait été soumis au tribunal et signé par un juge, le rendant exécutoire. Lola était contre le changement d'emploi du temps et, jusqu'à maintenant, j'avais eu peur de faire des vagues. Les choses étaient cordiales, et je n'étais pas sûr de comment elle réagirait si je demandais formellement une modification.

Je me sentais enfin assez confiant pour demander ce que je voulais : plus de temps avec ma fille. Surtout que c'était ce que Wren réclamait. — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Jackson s'assit en face de moi, ouvrant un dossier manila. — Les juges aiment la stabilité. Ils veulent voir que tu as un emploi sûr, que tu reçois un salaire. Que tu es déterminé à faire fonctionner les choses. Est-ce que tu vis dans le même district scolaire que l'enfant, ou as-tu l'intention de le faire ? Est-ce que l'enfant sera sous ta garde ou surveillée par une baby-sitter ?

— Je suis engagé à 100 %. Je vis dans le même district scolaire que Wren, à seulement dix minutes de chez elle. J'étais content d'avoir pensé à ces choses quand j'avais acheté ma maison il y a quelques années.

— Bien. La garde partagée fonctionne mieux quand on vit à proximité. Es-tu dans une relation, ou es-tu un dragueur en série ? Ce que j'ai besoin de savoir, c'est s'il y a des femmes qui entrent et sortent de la vie de l'enfant ?

Je n'appréciais pas les questions rapides de Jackson, mais j'appréciais qu'il aille droit au but.

— Je ne suis pas un saint, mais j'ai été prudent. Je sors avec des femmes, mais je ne ramène personne à la maison pour rencontrer Wren. Rien que l'idée me rendait légèrement malade.

Jackson grimaça. — Je déteste dire ça, mais ça aurait l'air mieux si

tu étais dans une relation sérieuse, fiancé, ou mieux encore, marié.

Je n'arrivais pas à croire que demander la garde partagée signifiait que je devais faire tous ces changements. Je ne voyais personne. Je n'étais pas près d'être dans une relation sérieuse. Puis une image de ma meilleure amie me vint à l'esprit : Everly. Elle était l'option parfaite, et je n'avais pas d'autre choix.

— Je ne voulais rien dire parce que c'est techniquement nouveau, mais je sors avec ma meilleure amie, Everly. J'ai attendu pour faire un pas parce que j'avais peur de perdre notre amitié. Nous ne l'avons dit à personne parce que nous ne voulons pas qu'ils se fassent de faux espoirs si ça ne marche pas. Je prévoyais d'attendre pour me fiancer, principalement à cause de ma fille. Mais si tu dis que ça fera une différence dans cette affaire, alors je vais ajuster mon calendrier. Mon esprit s'emballait, passant en revue tout ce que j'aurais besoin de faire. Parler à Everly. Dire à ma grand-mère que je voulais me fiancer et lui demander sa bague.

Jackson hocha la tête avec enthousiasme. — C'est bien ça.

La réalité était qu'Everly était ma meilleure amie. Même si je pensais qu'il pourrait y avoir quelque chose entre nous, je ne m'étais pas permis d'y aller depuis que j'avais Wren. Après l'université, j'étais revenu à la maison pour être proche de Lola, Wren et mes parents. Everly avait été à mes côtés depuis. Elle est comme une tante pour ma fille, et je ne voulais pas la perdre. Mais rien n'était plus important que Wren, et si me fiancer signifiait que j'avais une chance d'obtenir la garde partagée, je le ferais.

Je ne voulais pas être l'un de ces pères qui ne voient leurs enfants que les week-ends ou un mercredi sur deux.

Jackson feuilleta mon dossier. — Parlons de ton travail. Tu es à ton compte. Cain Rental, c'est ça ?

— C'est exact. Je loue des tentes, des tables, du linge de table et des couverts pour de grands événements, principalement des mariages. Je travaille en étroite collaboration avec le service de planification de mariage en ville, Happily Ever Afters.

Quand Jackson grimaça, je demandai : — Tu as dit qu'être à son compte pourrait être un problème potentiel devant le tribunal ?

— C'est mieux si tu as un emploi où tu reçois un salaire que quelqu'un d'autre écrit. Ta situation n'est pas mauvaise. C'est juste que ce n'est pas le scénario idéal. Le juge veut savoir que tu es stable, que tu ne déménages pas, et que tu es financièrement sûr. Nous savons tous les deux que la plupart des entreprises échouent dans les cinq premières années.

Mon estomac se noua. — La mienne est en activité depuis deux ans.

Jackson laissa échapper un soupir.

Et je ne pouvais pas le rassurer sur le fait que l'entreprise serait un succès. J'étais encore dans la position précaire d'essayer de financer l'entreprise et de subvenir à mes dépenses de vie. C'était une lutte quotidienne, surtout quand j'avais besoin de quelqu'un pour garder Wren pendant que je travaillais sur des événements les week-ends.

— Il n'y a rien que je ne ferais pas pour Wren. C'est pour ça que j'ai ouvert ma propre entreprise. Je voulais pouvoir fixer mes horaires et être financièrement stable. Le truc, c'est que ça prend du temps, et Wren ne rajeunit pas.

Jackson me fit un geste de la main. — Je pense que tu feras un excellent témoin à la barre. Tu es soigné et éduqué, tu possèdes une entreprise, et tu es proche de ta famille élargie. Le juge veut aussi voir que tu as de l'aide avec Wren.

— J'ai mes parents, ma sœur, Sage, et Everly.

— Il faut juste s'assurer que le juge le sache. Mets une bague au doigt de ta copine. Et je te ferai savoir dès que les papiers seront déposés.

Je me levai pour lui serrer la main. — J'apprécie vraiment tout ce que tu fais.

Jackson me conduisit vers la porte. — Le plus dur reste à faire. L'affaire de garde sera stressante, et j'aurai besoin que tu tiennes le coup pendant les prochains mois. Pas de scandales, pas de conduite en état d'ivresse, pas d'arrestations.

— Je travaille et je m'occupe de Wren. Parfois je bois une bière avec mes frères quand elle est avec Lola, mais je ne conduirais jamais en état d'ivresse ou ne ferais quoi que ce soit qui la mettrait en danger.

— Je ne suggérais pas que tu le ferais. Je voulais juste te prévenir que les enjeux sont élevés. Dans le Maryland, la garde n'est réexaminée que lorsqu'il y a eu un changement de circonstances. Une fois que le juge aura pris sa décision, ce sera définitif. Il serait presque impossible d'avoir une seconde chance.

Mon estomac se noua. Je n'ai qu'une seule chance. — Y a-t-il un moyen qu'il puisse me donner *moins* de garde ?

— Il pourrait garder les choses telles quelles, accorder la garde partagée, ou réduire ton temps. Mais il devrait avoir une raison de le faire. C'est pourquoi j'ai dit de rester irréprochable.

Je secouai la tête. — Ce ne sera pas un problème.

— Ce que tu demandes, c'est d'avoir Wren avec toi pendant une semaine, puis avec sa mère pendant une semaine. Assure-toi que c'est ce que tu veux avant que je ne dépose la demande. Une audience de garde a le potentiel de remuer tout ton passé.

— Je n'ai pas de squelettes dans mon placard, si c'est ce que tu demandes.

Jackson baissa la voix. — Il n'y a rien qui pourrait sortir qui aurait

l'air mauvais ? Si c'est le cas, j'ai besoin de le savoir.

— Je ne vois rien d'autre.

Jackson me serra la main. — Je vous tiendrai au courant.

En sortant du bureau, je me demandai ce que je venais de faire. J'avais promis de demander en mariage ma meilleure amie, la femme qui avait toujours été à mes côtés. À quoi pensais-je ? Certes, rien n'était plus important dans ma vie que Wren. Et je voulais passer plus de temps avec elle, mais et si cela ruinait ma relation avec Everly ?

J'avais fait une promesse à mon avocat sans même lui en parler. Et si elle refusait ? Et si elle ne voulait rien avoir à faire avec mon plan insensé ? Quelle que soit sa réaction, je devais la connaître. Je ne pouvais pas repousser cela car Jackson prévoyait de déposer les documents bientôt.

Je sortis mon téléphone et lui envoyai un message.

Harrison : Tu peux dîner ce soir ?

Mon téléphone vibra alors que j'arrivais à mon SUV.

Everly : Oui ! Où ça ?

Harrison : Chez Max ?

Everly : Parfait.

Harrison : À dans 30 minutes.

J'adorais la relation simple que j'avais avec Everly. Même quand nous sommes allés dans des universités différentes, et que Lola est tombée enceinte, elle était là par e-mails et textos. Et nous avons repris exactement là où nous nous étions arrêtés quand je suis revenu vivre ici.

J'espérais que cette conversation ne changerait rien. Je ne voulais lui donner aucune indication sur la raison de notre rencontre ni lui donner une raison de ne pas venir. Je n'étais pas sûr de sa réaction. Elle n'avait jamais laissé entendre qu'elle voulait plus qu'une amitié avec moi. Et c'était beaucoup demander à quelqu'un qui n'avait jamais rien demandé en retour. Je lui demandais de prétendre non seulement être en couple, mais aussi fiancée. Et jusqu'où cela irait-il ? Devrions-nous vivre ensemble ? Fixer une date ? Aller jusqu'au bout et nous marier ?

Jackson voulait que cela ait l'air réel. On nous demandait tout le temps si nous avions déjà franchi le pas. La plupart ne croyaient pas que nous ne l'avions pas fait. Donc, personne ne remettrait en question si nous le faisions.

Si nous disions à tout le monde que nous étions ensemble et que plus tard nous rompions, ma grand-mère aurait le cœur brisé. Je ne pouvais pas lui dire la vérité. Si nous allions mentir devant un tribunal, tout le monde devait croire au mensonge.

Sur le chemin de chez Max, je me demandai pourquoi je n'avais jamais considéré Everly comme plus qu'une amie. La réponse évidente

était que son amitié était trop importante pour moi. J'espérais juste que prétendre être ensemble n'aurait pas le même effet. Tout le monde savait que les affaires de garde d'enfants étaient défavorables aux pères. Et il n'y avait techniquement rien de mal dans la façon dont Lola s'occupait de Wren. Il n'y avait aucune raison pour qu'un juge réduise son temps, si ce n'est mon désir d'en avoir plus. Je n'étais pas sûr de comment les juges géraient ces situations, et je voulais présenter le meilleur dossier possible.

Comme Jackson l'avait dit, c'était ma meilleure chance.

Je me garai et marchai lentement vers le restaurant. Mes pieds semblaient de plus en plus lourds à chaque pas. La tension entre mes omoplates s'accentuait.

Pour la première fois, j'étais nerveux à l'idée de voir Everly. Je n'étais pas sûr de sa réaction. Si elle serait d'accord ou si elle penserait que j'étais complètement fou et se moquerait de moi. Je ne lui en voudrais pas, quoi qu'elle fasse. Toute la situation était irréelle.

Quand j'ouvris la porte, Everly m'attendait déjà. Dès qu'elle me vit, ses yeux bleus s'illuminèrent.

Pour la première fois, je la regardai vraiment — ses longs cheveux blond foncé ondulés. Elle portait une robe comme si elle venait directement de son bureau. Elle se décrivait comme timide, mais je voyais rarement ce côté d'elle.

Elle vint dans mes bras, m'étreignant comme elle le faisait toujours, sauf que cette fois, j'étais hyper conscient de la façon dont ses seins pressaient contre ma poitrine.

Elle recula légèrement, me laissant me demander si je pouvais sentir ses tétons à travers sa robe ou si je perdais la tête.

Elle fronça les sourcils. — Tout va bien ?

J'acquiesçai sèchement. Je n'avais jamais été aussi conscient d'elle physiquement. Mon corps picotait encore là où elle m'avait touché.

Nous suivîmes l'hôtesse jusqu'à notre table. Assis l'un en face de l'autre, nous commandâmes des boissons, et Everly dit : — Tu as rencontré ton avocat aujourd'hui. Comment ça s'est passé ?

Je soupirai, sachant que je devais en finir. — Il a dit que je devais faire quelques changements pour avoir l'air mieux devant le juge.

Everly se pencha et baissa la voix. — De quoi parles-tu ? Tu es responsable et mature. Tu possèdes une entreprise. Que pourrais-tu bien avoir besoin de changer ?

— Il a dit que ça ferait meilleure impression si j'étais dans une relation sérieuse, fiancé, ou mieux encore, marié. Je laissai l'amertume transparaître dans ma voix.

— Eh bien, c'est ridicule. Tu ne vois personne, n'est-ce pas ?

Je ne sentis rien d'autre qu'une curiosité sincère dans son ton. Nous discutions rarement de nos relations à moins que l'un de nous ne

traverse une mauvaise rupture et ait besoin que l'autre compatisse. Je ne réfléchissais pas trop à la raison de cela. Je n'aimais pas particulièrement entendre parler de ses fréquentations.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

Je ne pouvais même pas la regarder. — Tu vas me détester pour ça.

Everly rit. — Je ne pourrais jamais te détester.

Sachant que ce que j'allais dire pourrait tout changer, je pris une profonde inspiration avant de lui dire la vérité. — Je lui ai dit que j'allais faire ma demande.

— Ta demande. Ta demande à qui ? demanda-t-elle, son ton incrédule.

Je ne fréquentais personne sérieusement, donc je n'étais pas sûr de ce qu'elle pensait. — Eh bien... à toi. Comme elle ne répondait pas tout de suite, j'essayai à nouveau : — J'ai dit à Jackson que j'allais te demander en mariage.

— Tu as fait *quoi* ? Sa voix monta, et elle regarda autour de nous pour voir si quelqu'un nous fixait.

Je levai les mains. — Avant que tu ne paniques...

— Je suis déjà en train de paniquer, siffla Everly.

— Attends une seconde. Laisse-moi t'expliquer.

Elle fit un geste de la main comme pour me dire de continuer.

— Je suis un homme célibataire. Le juge pourrait supposer que je fais entrer et sortir des femmes de la vie de Wren.

— Tu ne fais pas ça, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non. Apparemment, les affaires de garde d'enfants peuvent devenir laides. Lola est mariée avec un autre bébé en route. Le fait est qu'elle a l'air stable. Pas moi.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies dit à ton avocat que nous allions nous fiancer.

— L'affaire se résumera à qui est fiable et stable. Et soyons honnêtes, ça tend à être défavorable aux hommes. Je n'étais pas certain que ce soit vrai ou juste la façon dont je le ressentais. Mais je n'étais pas au-dessus d'en appeler à Everly d'une manière qui la ferait adhérer à mon idée.

— Ce n'est pas juste. Je n'arrive pas à croire que tu doives être fiancé ou marié pour obtenir plus de garde de Wren, et je suis toujours bloquée sur le fait que tu as besoin de moi pour le faire.

— Honnêtement, j'ai paniqué quand il a dit que ce serait mieux si j'étais fiancé. Ton visage m'est immédiatement venu à l'esprit parce que nous sommes amis depuis des années, et tout le monde nous a toujours demandé s'il s'était déjà passé quelque chose entre nous. En voyant son air irrité, je me suis empressé de continuer. Et, bien sûr, ce n'est pas vrai. Nous le savons. Mais en même temps, personne ne va se

poser de questions si nous nous mettons ensemble. C'est considéré comme une évidence.

— Vraiment ?

— Je veux dire que, dans l'esprit de tout le monde, nous avons du sens. Nous sommes amis depuis des années. On s'entraide. On est là l'un pour l'autre. Tu es toujours chez moi.

— C'est aussi à cause de Wren. Je l'adore. Elle est comme une nièce pour moi.

— Tout le monde y croira. Personne ne remettra ça en question. Plus j'y réfléchissais, plus ça avait du sens. Mais si tu n'es pas d'accord, je peux lui dire que j'ai inventé ça. Tu as évidemment ton mot à dire.

— Disons que je veuille t'aider. Qu'est-ce que ça impliquerait ?

— Honnêtement, je n'y ai pas encore trop réfléchi. Mais je pense que ça signifierait quelques rendez-vous, être vus en ville.

— J'ai besoin d'une bague ?

— Je suis sûr que Gran ne verrait pas d'inconvénient à ce que j'utilise la sienne.

Everly se prit la tête dans les mains. — On doit mentir à ta grand-mère ?

— Je ne veux que personne ne mente pour nous, donc il vaut mieux que nous soyons les seuls à connaître la vérité.

Everly hocha la tête. — Ça a du sens. Mais si on fait ça, il faut qu'on s'y engage à fond.

Un frisson me parcourut à l'idée qu'elle puisse adhérer à mon plan. — Comment ça ?

— Je pense qu'on va devoir vivre ensemble et fixer une date. Vraiment montrer au juge qu'on est sérieux.

— Wren en vaut la peine. Valait-elle que je vive avec ma meilleure amie ? Et si les choses devenaient confuses et que l'un de nous commençait à avoir des sentiments pour l'autre ?

Le front d'Everly se plissa. — Tu sais que je ferais n'importe quoi pour toi.

Je pouvais entendre le *mais* arriver. Elle était ma meilleure amie. Elle était toujours là pour moi. C'était elle que j'appelais quand j'avais besoin d'aide lorsque Wren était malade. Il était naturel qu'elle soit aussi celle vers qui je me tourne pour ça. Je n'avais pas considéré toutes les ramifications possibles. Ni ce que cela pourrait signifier pour Everly.

— Alors, faisons un plan.

— On va vraiment le faire ? C'était presque trop beau pour être vrai.

— Je ferais n'importe quoi pour toi et cette petite fille. Je déteste mentir, mais c'est pour une bonne cause.

J'essayai de ne pas penser à ce qui pourrait arriver si quelqu'un

découvrait que c'était faux.

Ce serait un problème pour la procédure de garde et mon entreprise, mais il y avait un éléphant dans la pièce dont aucun de nous n'avait parlé. Et si l'un de nous appréciait un peu trop cet arrangement ? Everly n'avait jamais fait aucun geste envers moi. Pas même quand elle était ivre ou quand nous nous consolions mutuellement après une rupture.

Il n'y avait que moi qui me demandais ce qui se serait passé si je n'avais pas mis enceinte une fille d'un soir. Everly me verrait-elle différemment ? Me verrait-elle comme un homme et pas seulement comme son ami qui avait besoin de son aide ?

Il y avait tant de questions qui tourbillonnaient dans mon esprit ; ma tête bourdonnait. Mais nous devions planifier notre arrangement avant que je puisse en considérer les conséquences.

Je lui ai dit qu'on ferait semblant d'être fiancés.

Ces mots ne cessaient de tourner dans ma tête tandis qu'Harrison passait en revue les détails de ce que nous devions faire pour prouver à tout notre entourage que nous avions enfin franchi le pas de l'amitié vers une relation amoureuse.

Selon lui, personne ne serait surpris. Pourtant, pour moi, c'était un bouleversement. Car au fond de moi, je m'étais toujours demandé, et si ? Et si nous étions allés à la même université ? Et si j'avais eu le courage de faire le premier pas lors de l'une de ces soirées où nous étions seuls ? Sur le canapé, à regarder un film, ou sur les balançoires de l'école primaire, côte à côte, à parler de nos rêves d'avenir ?

Et s'il n'avait pas mis Lola enceinte lors de cette rencontre fortuite dans un bar qui s'était terminée par un coup d'un soir ? Mais la partie rationnelle de mon cerveau me rappelait qu'il ne serait pas revenu vivre ici s'il n'avait pas mis Lola enceinte. Rien ne garantissait qu'Harrison m'aurait un jour vue autrement que comme une amie. Nous étions restés amis parce qu'il était revenu pour être proche de Wren et de Lola. Il avait besoin de mon aide.

Ce qu'il ne savait pas, c'est que j'avais besoin de lui comme de l'air que je respirais. Nous étions devenus amis l'été où mon père était parti. J'avais dix ans et j'étais sous le choc. Je ne comprenais pas ce que j'avais fait pour que mon père s'en aille. Je ne savais pas s'il reviendrait un jour.

C'est Harrison qui m'avait distraite de la réalité de ma famille qui implosait. Il avait créé toutes sortes d'aventures cet été-là. Et puis plus tard, quand nous avons appris que mon père s'était construit une nouvelle vie avec une autre femme, ayant d'autres enfants avec elle mais ne voulant rien avoir à faire avec nous, c'est Harrison qui était à mes côtés. C'est lui qui m'avait ancrée, qui m'avait fait aller de l'avant et penser à l'avenir. Il ne m'avait jamais laissée m'appesantir sur le passé ou sur la façon dont cet acte avait changé ma vie à jamais. Parce que ma mère ne me laissait jamais l'oublier.

— Qu'en penses-tu ? demanda Harrison une fois nos assiettes débarrassées.

Je m'éclaircis la gorge car je n'avais pas écouté. — À propos de quoi ?

— Il faut qu'on dise à mes parents et à ma grand-mère qu'on

sortait ensemble.

Chaque fois qu'il prononçait le mot *sortir ensemble*, un petit frisson me parcourait. C'était comme obtenir cette chose que j'avais toujours voulue, mais qui restait hors de portée. La froide réalité était qu'il n'était pas à moi et ne le serait jamais.

Il était compréhensible que je sois méfiante à l'idée de m'engager sérieusement avec quelqu'un. J'avais des problèmes de confiance. Harrison était un choix sûr pour avoir le béguin. Il ne ferait jamais le premier pas, et moi non plus, alors nous étions coincés en toute sécurité dans cette zone d'amitié.

Je détestais l'idée de mentir à sa grand-mère, mais c'était elle qu'il fallait convaincre. Elle avait une vie sociale active et des amis à qui elle aimait parler. Si nous pouvions la convaincre, elle répandrait la nouvelle en ville, et tout le monde la croirait. — Faisons-le.

Harrison pencha la tête sur le côté. — Que dirais-tu de ce week-end ?

Mon rythme cardiaque s'accéléra. J'avais l'impression d'être dans un train fou. Je ne pouvais rien faire pour le ralentir, et je n'étais pas sûre d'en avoir envie. — Si tôt ?

Harrison hocha la tête. — L'avocat a dit qu'il fallait établir que nous sommes actuellement en couple, que ce n'est pas quelque chose de nouveau.

— Si c'est ce qu'il pense être le mieux. Quand j'avais accepté son plan, j'espérais avoir quelques semaines pour m'habituer à l'idée d'être fiancée à mon meilleur ami. Au lieu de cela, j'étais jetée dans le grand bain sans bouée de sauvetage.

Il paya l'addition, la tête penchée sur le reçu alors qu'il calculait le pourboire et signait d'un geste flamboyant. Mon cœur se serrait parce que j'allais enfin jouer le rôle que j'avais secrètement désiré toute ma vie.

J'avais toujours voulu qu'Harrison me voie comme plus qu'une amie, mais il ne l'avait jamais fait. Il n'avait jamais montré le moindre signe d'attirance pour moi. J'étais à ses côtés, prête à l'aider avec Wren. J'écoutais quand il avait besoin de se plaindre de ce que Lola faisait en tant que parent et qu'il n'approuvait pas, ou qu'elle avait encore annulé ses projets de visite. J'étais celle qu'il appelait quand il avait besoin de parler à quelqu'un. D'une certaine manière, je pense qu'il me prenait pour acquise. Et me voilà, en train de jouer le jeu une fois de plus. Il avait besoin de quelqu'un pour être sa fausse fiancée, et je répondais présente.

J'aurais dû essayer d'aller de l'avant avec quelqu'un d'autre, ou au moins explorer la possibilité d'une relation sérieuse avec quelqu'un qui pourrait devenir quelque chose de plus. Au lieu de cela, je me liais à la seule personne qui ne me donnerait jamais ce que je voulais, et

certainement pas ce dont j'avais besoin.

Harrison était un choix sûr. Avec lui, je n'avais pas besoin de sortir avec quelqu'un d'autre. Je n'avais pas besoin de sortir de ma zone de confort. Je pouvais l'aimer de loin, et rien ne se passerait jamais entre nous. Je ne pouvais pas être blessée, et il ne m'abandonnerait jamais. C'était gagnant-gagnant.

— Tu as des regrets ?

Mon regard croisa celui inquiet d'Harrison. — Bien sûr que non.

Harrison me considéra pendant quelques secondes avant d'acquiescer. — Quand veux-tu emménager ?

— Quand penses-tu que ce serait bien ? Je bus une gorgée d'eau tiède, m'étouffant un peu quand elle descendit trop vite.

Je me consolais en me disant que la réalité d'Harrison comme petit ami ne serait pas aussi bien que ce que j'avais imaginé dans ma tête. J'étais certaine qu'il avait des défauts, et en vivant avec lui, je les découvrirais tous.

Peut-être qu'emménager avec lui serait une bonne chose. J'apprendrais toutes les raisons pour lesquelles nous ne pourrions pas fonctionner.

— Nous devrions le faire tout de suite. Comme ça, on pourra dire à ma famille qu'on vit déjà ensemble. Ça paraîtra plus sérieux.

Je reposai le verre, mon cerveau fonctionnant un peu plus efficacement maintenant qu'il me demandait de faire mes bagages et d'emménager avec lui et Wren si rapidement. — Tu veux que j'emménage avant ce week-end ?

Harrison fronça les sourcils. — C'est ce qui a le plus de sens, non ?

Tout allait trop vite, mais j'avais déjà dit oui. — Bien sûr.

— Tu devrais emménager chez moi. J'ai une maison individuelle et Wren dont je dois m'occuper.

Je louais un petit appartement, luttant pour prendre le moindre engagement autre que le travail que j'occupais. — Tu ne voudrais pas faire de changements inutiles pour elle.

Il hocha la tête, regardant par la fenêtre comme s'il pensait au million de choses qui devaient être faites.

— Tu penses qu'elle sera d'accord avec ça ?

Harrison me regarda. — Tu es toujours là. Elle t'adore. Je pense qu'elle espère secrètement qu'on finisse par se mettre ensemble.

Les mots *mais si ça ne marche pas* flottaient juste hors de portée. Je ne pouvais pas les exprimer. Je voulais trop cela. Même si nous finissions tous par être blessés. Au lieu de ça, je dis : — Tout comme ta grand-mère.

— Ce sont toutes les deux des romantiques, sourit Harrison avec affection.

Je voulais lui demander s'il ressentait la même chose, mais c'était

une ligne que je ne franchissais jamais. L'amitié était plus sûre qu'une relation, et je ne posais jamais de questions dont je ne voulais pas connaître les réponses.

— On dormira dans la même chambre ?

— Je pense que oui. Tu as d'autres questions ? Je ne veux pas que tu te lances dans cette situation sans avoir toutes les réponses. Il tendit la main à travers la table, couvrant la mienne de la sienne.

Il l'avait fait un milliard de fois auparavant, mais cela semblait plus significatif depuis qu'il venait de me demander d'emménager avec lui et de dormir dans son lit. Comment ma vie avait-elle changé si drastiquement au cours d'un seul repas ?

J'affichai un sourire qui semblait aussi faux que notre relation naissante. — Je vais vivre avec toi et dormir dans ton lit. Que reste-t-il à savoir ?

— Tu veux qu'on fixe une date de fin ? On sort ensemble jusqu'à ce que l'affaire de garde soit terminée, puis on peut rompre.

Mon cœur se déchira un peu à ses mots, même si ce n'était pas réel. Une petite partie de moi ne voulait pas de date de fin. Je voulais prétendre que cet homme était mien pour toujours. Mais il n'était pas amoureux de moi. Je devais maîtriser mon désir pour lui.

S'il n'avait rien dit jusqu'à présent, il n'y avait aucune chance qu'il nourrisse de vrais sentiments pour moi en dehors de notre amitié. Je me le répétais pour pouvoir gérer ce béguin stupide. Mais les choses allaient devenir improvisées, et j'avais l'impression que le sol s'était dérobé sous mes pieds.

Je m'accrochais à tout ce que je pouvais. Pour l'instant, c'était la main de Harrison. Je tournai la mienne dans la sienne, entrelaçant nos doigts. Il y avait un grondement dans mes oreilles et un étourdissement soudain. C'était comme tenir la main d'un garçon pour la première fois quand on est adolescente.

Mon cœur battait plus vite, mes paumes étaient moites, et mon souffle se coinçait. Remarquait-il l'effet qu'il avait sur moi ?

— Je ne te blâmerais pas si tu paniquais. C'est beaucoup à assimiler, et je t'ai prise par surprise.

Il avait confondu ma réaction avec de la nervosité, pas de l'attirance. — Je n'appellerais pas ça une embuscade.

Il a demandé, et j'ai dit oui. J'étais une adulte. Je pouvais gérer les conséquences de mes décisions. Ou du moins je l'espérais, car je vivrais bientôt avec mon béguin de toujours. Celui qui n'avait aucune idée que j'avais des sentiments pour lui. Est-ce que tout allait nous tomber dessus ? Étais-je folle de penser que ça pouvait marcher ?

— Tu veux qu'on y aille ? demanda Harrison avant de lâcher ma main.

Dehors, de légères gouttes de pluie tombaient. — Tu veux venir à

la maison ?

Quand il disait « la maison », il faisait toujours référence à la sienne. À cause de Wren, c'est là que nous finissions la plupart des soirées.

— Tu peux jeter un coup d'œil et voir ce que tu voudrais apporter avec toi.

— Je peux faire ça, dis-je, même si je connaissais déjà la maison de Harrison. J'y passais tellement de temps que je la connaissais comme ma propre maison. J'aurais besoin d'apporter mes vêtements et peut-être quelques ustensiles de cuisine préférés. Je ne voulais pas déménager trop de choses. Ce n'était que temporaire.

Harrison m'accompagna jusqu'à ma voiture. — Je dois aller chercher Wren en chemin. On se retrouve là-bas ?

Quand j'acquiesçai, la gorge un peu serrée après notre conversation, il se pencha et m'embrassa sur la joue. C'était un échange que nous avions fait un milliard de fois auparavant, mais ce soir, c'était différent. Ses lèvres semblaient s'attarder sur ma peau une seconde de trop, le contact envoyant des frissons le long de ma colonne vertébrale.

— À bientôt, ma chérie. Puis Harrison fit un clin d'œil avant de se retourner.

J'ouvris la portière de ma voiture et me glissai à l'intérieur. Je laissai la panique m'envahir. J'allais vivre avec mon meilleur ami, dormir dans son lit et porter la bague de sa grand-mère. Qu'avais-je fait ?

Je n'y survivrais pas. Mon cœur battait si fort dans ma poitrine que ça faisait mal. Je me forçai à prendre quelques respirations apaisantes avant de démarrer la voiture et de quitter le trottoir.

J'étais une personne relativement prudente. Je réfléchissais soigneusement à chaque décision que je prenais. Mais dans ce cas, je ne l'avais pas fait. Harrison avait besoin de moi, et j'étais heureuse d'aider. Mais à quel prix ?

Pour être honnête, Harrison n'avait aucune idée que je nourrissais un béguin secret pour lui. Ce n'était pas sa faute si je ne pouvais pas le sortir de mon esprit.

En me garant dans son allée, à ma place habituelle, je pouvais presque me convaincre que pas grand-chose ne changerait. Je passais déjà plusieurs soirées par semaine ici, à cuisiner et manger le dîner et à jouer à des jeux avec Wren. Sauf que maintenant, j'emménageais. Je n'aurais plus d'appartement où m'échapper quand mes sentiments me submergeraient.

Avec des doigts tremblants, j'utilisai ma clé pour déverrouiller sa porte et la refermer derrière moi. Je regardai sa maison avec un œil neuf. Je vivrais ici, mettant mes chaussures à côté des siennes,

accrochant ma clé au crochet près de la porte, et attendant qu'il rentre à la maison avec Wren.

C'était trop, et pourtant pas assez. J'avais besoin que ce soit réel. Mais en même temps, je me demandais si Harrison m'attirait *parce qu'*il était inaccessible. Il ne m'aimait pas autrement que comme une amie, donc c'était un pari sûr. Je ne serais pas blessée, et il ne pouvait pas s'éloigner de moi.

Peut-être que vivre ensemble prouverait que ce béguin n'était que ça - une attraction stupide qui se dissiperait à la lumière de la réalité. Peut-être que c'était ce dont j'avais besoin pour enfin y mettre un terme. Je ne voulais pas vraiment Harrison. C'était juste un joli fantasme qui m'empêchait de trouver quelqu'un qui pourrait être mon avenir.

Au moment où Harrison arriva avec Wren, je m'étais convaincue que c'était une expérience, un pas dans la bonne direction. Une tentative de me prouver que je pouvais vivre avec Harrison et que ce béguin s'estomperait. Parce qu'au final, nous étions amis. Personne n'avait jamais été là pour moi comme il l'avait été, et je ne ferais rien pour gâcher ça.

Je faisais chauffer de l'eau pour le thé quand ils entrèrent dans la cuisine. Wren me serra dans ses bras. — Tu es là.

Je croisai le regard de Harrison par-dessus sa tête, nous sachions tous les deux que j'allais être là beaucoup plus souvent.

— Accroche ton cartable au crochet et apporte-moi ta boîte à déjeuner, rappela Harrison à Wren.

Quand Wren s'exécuta en grommelant, Harrison me demanda doucement :

— Tu paniques ?

— Un peu, mais ensuite j'ai réalisé pourquoi on fait ça. C'est pour cette petite fille. Tu sais que je ferais n'importe quoi pour elle. Wren sera le parfait tampon.

— Je compte là-dessus, dit Harrison d'un ton d'excuse.

— Tu n'as pas à t'excuser. On ferait tous les deux n'importe quoi pour elle. Même si cela signifiait que l'un de nous soit blessé.

— On peut regarder un film ? demanda Wren.

— Pas un soir d'école, répondit automatiquement Harrison. Tu as des devoirs ?

La mère de Wren avait des règles différentes chez elle, il y avait donc généralement une période d'adaptation quand elle venait chez Harrison.

— Non.

— Montre-moi ton classeur. Je ne veux rien rater.

Harrison était un bon père. Un excellent, même. Mes yeux se remplirent de larmes, et je les chassai rapidement en clignant des

paupières. Je l'admirais parce qu'il était ce que tout enfant méritait. Mon père n'avait jamais été aussi impliqué, mais au moins il avait été présent... jusqu'à ce qu'il ne le soit plus.

Harrison examina son classeur pendant que je préparais du thé pour moi et Wren. Elle aimait faire semblant d'être une adulte quand je lui en proposais. Elle en prenait généralement quelques gorgées avant de le mettre de côté. C'était un petit rituel que nous avions créé au fil du temps. Partager du thé ensemble et avoir des conversations entre filles. Elle avait une mère, mais elle semblait aussi apprécier notre temps ensemble.

— Je vais me changer et vous laisser prendre votre thé, dit Harrison.

Je posai la tasse de Wren sur la table et m'assis en face d'elle.

— Ça sent les fleurs.

Je souris en le respirant.

— Goûte. Je veux savoir si tu aimes.

Soufflant dessus d'abord, elle le sirota avec précaution.

— C'est pas mal.

— Comment s'est passée l'école aujourd'hui ? demandai-je en serrant la tasse entre mes mains.

Wren sourit.

— On a eu une récré supplémentaire pour nos carnets de lecture.

— Sympa. Cour en bitume ou terrain ? demandai-je, sachant qu'elle préférait le bitume. J'adorais connaître déjà les détails de sa vie.

— Bitume, dit-elle avec un sourire.

— Donc, c'était une bonne journée.

Elle grimaça.

— J'ai eu cours de santé.

C'était le pire jour de la semaine à ses yeux. Un cours de santé d'une heure alors qu'elle préférait l'EPS ou l'art.

— Mais c'est fini pour la semaine, non ?

Wren rit.

— C'est ça. J'ai double EPS demain.

— Ah. La journée parfaite, dis-je avant de siroter le thé parfumé.

— Tu aimais l'EPS quand tu étais à l'école ?

— Ce n'était pas mon cours préféré. Je n'étais pas sportive, et puis il y avait ces moments où les enfants choisissaient les équipes, et j'étais toujours la dernière.

— Tu aimais l'art.

— C'était mon préféré. J'adorais créer des choses. Je le fais toujours. J'aimerais en faire mon métier, mais ce n'est pas réaliste. Pas pratique. Tout le monde connaît le cliché de l'artiste fauché. Je ne gagnerais pas d'argent en vendant de l'art. C'est pourquoi j'ai obtenu

un autre diplôme à l'école et que je travaille dans un bureau pratique.

— Tu fais de nouvelles invitations ? demanda Wren.

— J'en ai fait une magnifique le week-end dernier. Je fis défiler mon téléphone pour lui montrer. Je m'étais amusée à ajouter des détails spéciaux aux invitations, comme des lettres en relief et des filigranes d'or et d'argent.

— C'est tellement joli.

Harrison revint, sentant le savon, comme s'il avait sauté sous la douche. Il portait un t-shirt et un short de sport, sa tenue habituelle pour se détendre à la maison. Mais il sentait bon le masculin et le frais, et j'avais envie de soulever son t-shirt et de sentir ma peau contre la sienne. Je voulais savoir si cette attirance n'était que dans ma tête.

Harrison croisa mon regard par-dessus l'épaule de Wren.

— Une autre invitation ?

— Tu sais que je travaille avec Gia chez Happily Ever Afters maintenant. Elle m'avait récemment invitée à faire partie de son partenariat commercial. Elle travaillait déjà avec Abby, la photographe ; Sophie, la pâtissière ; et Lily, la fleuriste. Elle avait récemment embauché sa meilleure amie, Harper, pour aider à organiser les choses, et une autre organisatrice de mariage, Ireland. J'ai créé quelques options qu'elle peut proposer en forfait. Les mariées peuvent choisir l'une d'entre elles ou créer une invitation personnalisée.

Jusqu'à présent, la plupart des mariées voulaient du sur-mesure. C'est ce que je préférais, apprendre à connaître le couple et créer quelque chose d'unique pour eux. Je proposais des idées pour conserver l'invitation à accrocher au mur, mais Gia avait des idées pour rationaliser les revenus. Elle voulait que son service de planification de mariage soit un succès, mais aussi nos entreprises respectives.

— Comment ça se passe ? demanda Harrison en prenant un verre et en le remplissant d'eau.

— Le travail est régulier. Gia fait le marketing et trouve les couples. Nous les rencontrons, leur montrons nos forfaits et travaillons avec eux pour que tout soit parfait. J'étais prudemment optimiste à ce sujet.

— Tu vas enfin quitter ton travail de jour ? Harrison était celui qui m'encourageait à créer une entreprise, puisqu'il l'avait fait.

Mais tout ce que je faisais, c'était créer des faire-part de mariage. Ce n'était pas une source de revenus durable.

— J'aimerais bien.

— J'ai commencé l'entreprise de location comme source de revenus supplémentaire, en travaillant le soir et les week-ends. Je l'ai

développée au point de ne pas avoir d'autre choix que de quitter mon emploi.

Harrison possédait une entreprise de location de matériel. Il achetait des tentes, des tables et du linge de table, ajoutant à sa collection au fur et à mesure que son entreprise grandissait. Il les louait à un prix élevé. Travailler avec Gia l'aidait vraiment à avoir un revenu régulier, et je savais qu'il espérait la même chose pour moi. Mais mon entreprise était plus petite que la sienne. Elle ne me suffirait pas.

— Je ne vois pas ça arriver pour moi. J'avais toujours à l'esprit que tout pouvait changer en un instant. L'entreprise de Gia pourrait faire faillite. Ou elle pourrait décider que mes invitations n'étaient pas assez bonnes pour qu'elle les propose.

— Garde l'esprit ouvert, dit Harrison.

— Je veux ouvrir une entreprise, dit Wren.

Harrison lui sourit.

— C'est bien ma fille. À quoi penses-tu ?

Wren fronça les sourcils.

— Je n'ai pas encore décidé.

— Tu as tout le temps pour ça, dit Harrison.

— Ça vous dit de jouer aux cartes ? leur ai-je demandé en me levant pour aller chercher un jeu que je savais qu'Harrison gardait dans le tiroir de la cuisine. C'était l'une de mes activités préférées quand Wren était là.

Nous nous sommes mis d'accord sur un jeu et avons distribué les cartes. C'était familier et réconfortant de nous taquiner, accusant Wren de tricher en se distribuant les meilleures cartes. C'était amusant et léger, et je voulais que ce moment dure éternellement.

Je n'étais pas sûre de la façon dont la cohabitation allait changer les choses, mais je savais que ça le ferait. Rien ne restait jamais pareil.

Après qu'Everly soit rentrée chez elle, j'ai envoyé Wren prendre sa douche. Ensuite, elle m'a rejoint dans ma chambre pour que je lui brosse les cheveux. C'était habituellement le moment où nous parlions de l'école ou de tout ce qui l'inquiétait. Mais ce soir, j'avais besoin de lui parler.

Elle est montée dans le lit à côté de moi. J'ai posé mon téléphone et j'ai pris la brosse à cheveux qu'elle me tendait. — Je veux te parler de quelque chose.

— J'ai fait quelque chose de mal ? a-t-elle demandé en penchant la tête.

— As-tu fait quelque chose qui mériterait une punition ? lui ai-je demandé.

— Non.

— Je voudrais savoir ce que tu penserais si Everly emménageait avec nous. C'était quelque chose que Wren demandait à Everly quand elle était petite. Parfois, nous faisions des soirées pyjama dans le salon. Mais là, c'était différent. C'était plus permanent. Ça semblait réel, même si c'était censé être faux.

— Tu es sérieux ? a demandé Wren, les yeux écarquillés.

J'ai pris une grande inspiration, ne me sentant pas très bien de mentir à ma fille. Mais c'était pour elle. — Everly et moi sortons ensemble.

— Enfin, a dit Wren en écarquillant les yeux.

J'ai bougé pour qu'elle puisse s'asseoir devant moi, passant la brosse dans ses cheveux emmêlés. — Attends. Que veux-tu dire par *enfin* ?

Wren a haussé les épaules. — Tout le monde dit que vous devriez être ensemble. Ce n'était qu'une question de temps.

J'avais une idée que c'était le cas, mais il y avait une personne qui était plus catégorique à ce sujet que quiconque. — Tu parles de Mamie ?

— Elle va être tellement contente, a chantonné Wren.

Mon cœur s'est serré. Je mentais aux gens que j'aimais, et à la fin de tout ça, je risquais même de les blesser. Je me disais que c'était nécessaire pour obtenir ce que je voulais. Ce que Wren voulait. — Ça te va ?

— Je veux que tu sois heureux. J'aime Everly.

Je me doutais qu'Everly était une autre figure maternelle pour

Wren, mais j'ai ressenti un pincement au cœur face à son souci pour mon bonheur. Elle était trop jeune pour s'inquiéter pour moi, mais j'aimais qu'elle soit empathique à mes sentiments. — Je suis content que toi et Everly ayez une relation si proche.

— Elle a toujours été là pour moi.

J'ai passé la brosse dans les cheveux de Wren une dernière fois avant de la prendre dans mes bras. Je détestais même y penser, mais je soupçonnais qu'Everly serait un meilleur modèle pour Wren. Elle serait quelqu'un vers qui elle pourrait se tourner quand elle aurait ses premières règles. Everly gérerait ça avec grâce alors que je soupçonnais Lola de lui dire simplement de faire avec.

— Tu es sûre que ça va ? Beaucoup de choses ont changé dans ta vie récemment. Ta mère s'est mariée. Elle est enceinte.

Wren s'est reculée, une moue sur le visage. — C'est différent. Je veux qu'Everly emménage. Quand est-ce qu'elle vient ?

— Ce week-end. Puis j'ai retenu mon souffle, attendant sa réaction.

Wren a tapé dans ses mains. — Super ! J'ai hâte.

L'enthousiasme de Wren était contagieux. Il était facile d'oublier qu'Everly était ma meilleure amie et que je venais de mentir à ma fille. J'avais rendu Wren heureuse sans détruire mon amitié avec Everly. Ou, du moins, j'espérais que c'était ce que je faisais. Nous n'avions pas de sentiments l'un pour l'autre, donc nous pouvions être pratiques à propos de la situation.

Ce serait gênant de vivre avec ma meilleure amie, mais c'était pour une bonne cause, et il n'y avait aucune chance que je développe des sentiments pour elle. Je n'avais jamais considéré Everly comme autre chose qu'une amie. Du moins, c'est ce que je m'étais dit au fil des années.

J'étais content que Wren ait si bien pris la nouvelle qu'Everly et moi sortions ensemble. Ça me faisait me demander si tout le monde voyait quelque chose que je ne voyais pas.

~

Gia m'a convoqué pour une réunion chez Happily Ever Afters. J'étais rarement inclus parce que mon entreprise était basée sur les commandes que Gia passait au nom de ses couples. Je n'étais pas impliqué dans le choix des couleurs, des textures ou des tailles des tentes. Mais j'étais invité à celle-ci.

J'ai garé mon camion sur Main Street, me demandant ce que je faisais ici dans mes bottes de travail avec l'odeur persistante de sciure et de terre que je ne semblais pas pouvoir faire partir. Je n'avais pas pris la peine de changer mon t-shirt de l'entreprise et mon jean usé

puisque je venais directement d'un chantier.

À l'intérieur, la réceptionniste, Payton, m'a accueilli.

— Tu sais pourquoi je suis là ? lui ai-je demandé.

— Aucune idée. Mais ils t'attendent, a dit Payton avec un sourire en se levant pour me conduire au bureau de Gia.

La pièce était remplie de meubles en bois délicat et de coussins fleuris. Je pouvais voir comment une mariée se sentirait choyée ici ; c'était un espace féminin. Mais debout dans l'encadrement de la porte, j'étais le seul homme, et je me sentais déplacé.

Tous les regards se sont tournés vers moi, intensifiant le sentiment d'être au mauvais endroit. J'ai levé les mains comme si c'était un problème, et j'ai dit : — C'est Gia qui m'a invité.

— Je suis si contente que tu sois là, a dit Gia en s'approchant, fermant la porte derrière moi. J'ai avancé un peu plus dans la pièce, inquiet de laisser une traînée de poussière sur son parquet brillant.

— Assieds-toi. Gia a fait un geste vers la seule chaise inoccupée.

Je me suis assis avec précaution, craignant que mon poids ne la casse.

— Nous sommes si contents que tu aies pu venir.

— Je dois être honnête. Je ne suis pas sûr de savoir pourquoi je suis ici. Je ne rencontrais pas directement les couples avec lesquels ils travaillaient. Gia était l'intermédiaire parfait entre les désirs des couples et mon entreprise de location.

Entre Gia et sa meilleure amie, Harper, elles maintenaient l'endroit organisé et fonctionnant sans accroc. J'avais rarement un problème avec leur entreprise parce que Gia permettait rarement aux mariées de faire des changements de dernière minute. Soit elle refusait, soit elle arrivait à travailler sa magie et à convaincre la mariée que son choix original était bon. Dans tous les cas, j'appréciais la relation fluide que nous avions.

— Je te considère comme faisant partie de notre petite famille, a dit Gia en s'asseyant à son bureau qui n'était qu'un plateau avec des pieds fantaisie. Il permettait très peu de rangement, mais tout était probablement sur son ordinateur ou les tablettes qu'elle et les autres femmes portaient toujours avec elles.

— Je sais que vous ne rencontrez pas directement les couples, mais votre entreprise est vitale pour notre activité. Je veux m'assurer que vous êtes satisfait et que notre relation continue de prospérer.

— Je ne vois pas pourquoi ce ne serait pas le cas.

Payton est entrée et a chuchoté quelque chose à l'oreille de Gia.

Abby s'est penchée vers moi et a dit :

— Je pense qu'elle s'inquiète du fait que vous travaillez pour Silas Sharpe.

J'ai incliné la tête sur le côté.

— Vous savez qu'il possède le Chesapeake Resort ? C'est notre plus grand concurrent.

Avant que je ne puisse répondre, Gia a dit :

— Désolée pour l'interruption. La bonne nouvelle, c'est que l'activité s'est développée à un rythme rapide, et nous avons dû embaucher non pas une, mais deux nouvelles organisatrices de mariage pour tout couvrir. Vous avez rencontré Ireland, mais je voulais vous présenter notre nouvelle organisatrice de mariage, Aria Hope.

À la demande de Gia, Aria s'est levée, un dossier serré dans ses bras.

— Pourquoi ne nous parlerais-tu pas un peu de toi, Aria ?

— Eh bien, j'arrive ici avec une expérience en design d'intérieur. C'était simplement quelque chose pour lequel j'étais douée, mais je suis passionnée par les mariages, par le fait de donner vie au plus beau jour des couples. J'ai tellement d'idées et je suis impatiente de collaborer avec tout le monde ici.

— Aria est une vraie romantique, et j'ai pensé qu'elle serait parfaite pour nos mariées. Ses idées sont nouvelles et fraîches, donc si vous êtes bloquées sur quelque chose, vous pouvez lui demander de l'aide.

Les autres femmes se sont penchées pour la féliciter et lui souhaiter la bienvenue dans l'entreprise. Je me suis retenu car je n'avais pas beaucoup d'interactions avec les organisatrices, à part Gia. Mais peut-être que cela changerait avec l'augmentation de leur activité.

Quand tout le monde a été de nouveau assis, Gia a poursuivi :

— Nous développons continuellement notre activité et espérons devenir le premier service d'organisation de mariages de la région. Chaque personne dans cette pièce est essentielle à cette entreprise, pas seulement les organisatrices.

En regardant autour de la pièce, j'ai reconnu Sophie de Sophie's Sweets ; Abby, la photographe ; Lily, la fleuriste ; et moi et Everly. Gia était la propriétaire, puis il y avait Harper, sa meilleure amie et gérante, et ensuite les deux nouvelles organisatrices de mariage, Aria et Ireland. Je suppose que Gia voulait que je me sente plus investi dans l'entreprise pour que je lui sois loyal et non à d'autres lieux de mariage. Mais en réalité, j'étais ouvert à d'autres opportunités, même si j'avais promis que je donnerais toujours la priorité à son entreprise.

À un moment donné, Gia m'a approché et m'a proposé de payer au-delà de mes tarifs affichés pour que son entreprise passe en premier. Je n'avais aucun problème avec ça. Mais elle était ma plus grosse cliente. Je n'étais pas sûr que ce serait toujours le cas. Surtout si elle s'inquiétait que d'autres lieux concurrencent pour mes fournitures. Si cela arrivait, j'embaucherais des employés et j'augmenterais les fournitures que je louais. L'expansion était risquée, mais c'était le

meilleur scénario possible, bien que je comprenne pourquoi elle s'inquiétait. Plus d'activités de mariage pour moi signifiait plus de concurrence pour elle.

— Je veux que nous soyons une famille. Je veux que vous vous sentiez soutenus. S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire pour vous aider dans votre entreprise, n'hésitez pas à venir me voir. Cela vous inclut, Harrison. Vous faites autant partie de tout cela que n'importe qui d'autre.

J'ai appuyé mes coudes sur mes cuisses, regardant autour de la pièce pour dire :

— Je suis très satisfait de notre relation continue. Je n'ai aucun problème.

— Je suis contente de l'entendre. Si cela ne vous dérange pas de rester après, j'ai quelque chose dont je voulais vous parler.

Cela m'a fait me demander ce que cela pouvait être. Elle ne m'inviterait pas à une réunion d'affaires pour ensuite me laisser partir. Cette pensée m'a laissé froid car Gia était ma plus grande et plus fiable cliente. D'autres clients pourraient n'avoir besoin d'une tente que pour un événement ponctuel ; c'étaient les entreprises qui me louaient régulièrement qui me maintenaient à flot. Surtout pendant les mois creux.

Elle a passé en revue quelques mariages à venir, et j'ai vérifié le calendrier de mon téléphone pour m'assurer que j'avais les mêmes événements dans mon emploi du temps. Quand elle a levé la séance, je me suis levé, saluant d'un signe de tête les autres femmes qui sortaient.

Everly a été la dernière à sortir. Elle a touché mon bras et a articulé silencieusement, *"Bonne chance,"* avant de partir aussi.

— Merci d'être venu, Harrison. J'apprécie vraiment. Gia m'a fait signe de m'asseoir dans l'un des deux fauteuils devant son bureau. Quand je me suis assis, elle a contourné le bureau pour s'appuyer dessus.

— Je vous ai fait venir aujourd'hui pour m'assurer que tout va bien de votre côté.

— Je n'ai aucune plainte.

Gia a tendu la main derrière elle pour saisir sa tablette omniprésente.

— Harper a créé un nouveau système de planification pour les fournisseurs. Si vous synchronisez votre système avec celui-ci, nous n'aurons plus besoin d'échanger des e-mails et des acceptations ; les événements vous seront automatiquement envoyés par e-mail, et si vous les acceptez, ils iront sur votre calendrier, et si vous ne le faites pas, nous contacterons notre fournisseur de secours.

— Vous savez que j'accepte toujours vos événements. Si, pour une

raison quelconque, mon calendrier commençait à se remplir, j'embaucherais des employés et j'augmenterais mon inventaire. Je m'attendais à ce que Gia se détende à mes mots, mais cela semblait seulement la rendre plus tendue.

— Je paie une prime pour que nos événements soient prioritaires.

— Et ils le sont. Avait-elle un problème avec la façon dont j'avais mené mes affaires ces derniers mois ? J'ai fouillé dans ma mémoire mais je ne pouvais penser à aucun problème. J'avais accepté toutes les demandes de travail que j'avais reçues.

— Je veux proposer les arches de mariage que vous et Ethan faites occasionnellement comme une option de forfait.

— Vous êtes sérieuse ? Nous n'en avons fait que quelques-unes parce qu'elles prennent beaucoup de temps.

— Nous avons quelques options en stock que n'importe quelle mariée peut choisir.

— Et c'est merveilleux, mais nous aimerions proposer quelques options personnalisées supplémentaires. Seriez-vous prêt à travailler avec Lily sur quelques designs ? Une fois que l'arche était en place, nous travaillions avec Lily pour nous assurer que ses arrangements floraux fonctionnaient avec la structure.

Gia a tourné sa tablette vers moi pour faire défiler plusieurs photos. L'une avait des vignes qui semblaient s'enrouler autour de la structure, une autre avait des fleurs gravées dans le bois, et une autre était une structure ressemblant à un kiosque.

— Est-ce que vous et Ethan êtes capables de faire quelque chose comme ça ?

— Je pense que oui. J'en parlerai avec lui. Ethan fabriquait des meubles, mais j'étais celui qui était le plus habile avec les designs complexes. J'ai commencé par sculpter des animaux en bois quand j'étais enfant. L'acte entier de créer quelque chose à partir d'un bloc de bois était exaltant pour moi.

Les épaules de Gia s'affaissèrent légèrement. — Je voulais simplement offrir des options que les autres lieux ne proposent pas.

— Votre modèle d'affaires a toujours été basé sur des forfaits simplifiés. Pourquoi ces options personnalisées ?

— J'ai toujours proposé des options personnalisées à un prix plus élevé, et je veux élargir l'offre. Ça ne fait jamais de mal d'avoir quelques mariages plus importants chaque année. Les organisatrices plus récentes peuvent s'occuper des mariages forfaitaires, et je peux prendre en charge les mariages personnalisés plus complexes.

— J'ai demandé à chaque prestataire de créer quelques options personnalisées, mais l'idée est que les mariés puissent demander et obtenir ce qu'ils veulent.

J'ouvris la bouche pour répondre, car je n'étais pas sûr d'avoir les

compétences pour réaliser *n'importe quoi* que quelqu'un voudrait en bois, mais Gia poursuivit : — Je comprends que nous ne pourrons peut-être pas toujours répondre à ces besoins, en raison des contraintes de compétences et de temps. Mais je pense que si nous avons quelques options comme celles-ci en stock, ils pourraient en choisir une et avoir quand même l'impression d'obtenir quelque chose de sur mesure.

— Ce n'est pas une mauvaise idée.

— Tu as construit le kiosque sur la propriété de Lily, mais je me demande si tu pourrais en créer un plus mobile que nous pourrions utiliser dans des lieux qui n'en ont pas.

— Je ne vois pas pourquoi pas. Il faudrait simplement utiliser du bois plus léger.

— Peut-être même du vinyle ?

Impressionné qu'elle connaisse les options, je dis : — Laisse-moi me renseigner sur les options disponibles en vinyle et travailler avec Ethan sur quelques structures en bois personnalisées, et je t'enverrai les informations.

— Everly a mentionné que tu t'inquiétais de la concurrence d'autres lieux de mariage. Es-tu vraiment préoccupée ? J'adorais parler affaires avec d'autres personnes dans une situation similaire à la mienne.

Gia fronça les sourcils. — Je suis toujours consciente de la concurrence. Je serais idiote de ne pas en tenir compte.

— Mais chaque lieu et organisateur offre quelque chose d'unique. Je pense que tu t'es forgé une bonne réputation ici à Annapolis. Je ne pensais pas qu'elle avait de quoi s'inquiéter, mais elle voyait probablement les choses différemment.

— J'apprécie que tu dises cela.

Je sentis à la position de ses épaules et à la ligne austère de ses lèvres qu'elle n'était pas convaincue. C'était une personne compétitive, et peu importe son succès, elle essayait probablement de sortir du lot ou de prouver quelque chose à elle-même ou peut-être même à ses parents. Ils possédaient la pizzeria en ville, et ses frères la géraient avec eux. Peut-être voulaient-ils qu'elle fasse de même, et elle les avait défiés en ouvrant une entreprise différente.

Je comprenais la pression que les parents pouvaient exercer, mais les miens m'avaient toujours encouragé à suivre mes rêves. Quand je leur ai expliqué que je le faisais pour avoir un emploi du temps plus facile pour ma fille, ils m'ont soutenu. Surtout au début, quand ça ne se présentait pas très bien. À l'époque, je comptais sur les fêtes d'anniversaire d'enfants occasionnelles. Je n'avais vraiment décollé que lorsque Gia était arrivée sur la scène. J'étais reconnaissant pour les opportunités qu'elle offrait et pour les affaires régulières.

Gia se retourna comme si elle avait fini de me parler. Quand elle contourna son bureau, elle dit : — Ça me fait penser. Nous avons quelques règles que nous aimons suivre. J'ai pensé te les mentionner puisque tu fais partie de tout ça aussi.

— Quelles sont-elles ? demandai-je, mon esprit déjà en train d'imaginer les possibilités pour les tonnelles et autres pièces que nous pourrions intégrer aux cérémonies. Peut-être des socles pour les arrangements floraux.

Gia ouvrit un tiroir plat avec un morceau de papier scotché dessus. C'était une sorte de liste. — Jette un coup d'œil à ça et dis-moi si tu as des questions.

Je pris la liste qu'elle me tendait, la parcourant rapidement, puis ralentissant quand je vis de quoi il s'agissait. Ne pas coucher avec un membre de la noce ? C'était une blague ? En riant, je dis : — Tu es sérieuse avec ça ?

Gia soupira. — L'idée est que nous sommes des professionnels. Ça ne donne pas une bonne image si mes employés ou les prestataires couchent avec des membres de la noce ou d'autres fournisseurs. Je ne veux pas avoir cette réputation.

— Je comprends que nous sommes des professionnels, et je ne coucherais jamais avec un membre de la noce.

— Bien. Alors nous nous comprenons.

J'aurais pu argumenter que j'étais une entreprise distincte et que je n'étais pas lié par ces règles. De plus, elle payait pour ma priorité, pas pour mon exclusivité. — Ne pas coucher avec les autres fournisseurs ?

Ça voulait dire Everly.

— Ça ne devrait pas être un problème. Sophie, Abby et Lily sont déjà en couple sérieux, et Everly est ta meilleure amie.

— C'est vrai. Les mots pour réfuter son hypothèse étaient coincés dans ma gorge. L'arrangement avec Everly était nouveau, et je n'étais pas sûr d'être prêt à expliquer à Gia que nous étions dans une relation simulée. Aussi logique que cela puisse paraître quand j'en parlais à mon avocat ou à Everly, j'étais conscient que c'était une proposition folle pour n'importe qui d'autre.

Dans quoi m'étais-je embarqué ? Certes, je ferais n'importe quoi pour Wren, mais et si cela affectait mes relations professionnelles ?

Le samedi, Harrison s'est garé devant mon appartement dans son grand camion de travail blanc avec des lettres au pochoir sur le côté indiquant *Cain Rental*.

— Je ne déménage aucun meuble, ai-je dit lorsqu'il est entré. Il portait un jean et un t-shirt de travail noir qui s'étirait joliment sur sa poitrine et ses biceps. Comme son travail nécessitait beaucoup de soulèvement et qu'il n'avait embauché personne pour l'aider dans son entreprise, il était bien bâti.

— Je voulais être préparé au cas où il y aurait quelque chose de spécial que tu voudrais apporter.

J'ai jeté un coup d'œil autour de la pièce. La plupart de mes meubles étaient des objets d'occasion ou de seconde main. Rien dont je ne pouvais pas me passer pendant quelques mois. Après tout, c'était une situation temporaire. — Je pense que j'aimerais apporter mon bureau. As-tu de la place pour ça ?

Harrison a hoché la tête. — On peut le mettre dans la chambre d'amis. Ça te va ?

— Merci. C'était la chambre où je dormais quand je passais la nuit, donc ça avait le plus de sens. Et il avait besoin du bureau en bas pour son entreprise. Mais je me sentais étrangement reconnaissante de ses efforts pour me faire sentir chez moi.

Harrison a levé les mains. — Tu m'aides, tu te souviens ? Je veux que tu tires aussi quelque chose de cet arrangement.

Je me suis retenue de tressaillir à son rappel que ce n'était qu'un arrangement temporaire. — Je vais vivre avec Wren. J'ai hâte qu'on se rapproche. Et je voyais toute cette situation comme une sorte de test. Est-ce que vivre avec Harrison ferait éclater le béguin que j'avais pour lui ? Sûrement, il avait de mauvaises habitudes, comme aspirer ses céréales directement du bol au lieu d'utiliser une cuillère.

Harrison m'a attirée contre lui, un geste familier. — J'adore que tu aimes ma fille.

En levant les yeux vers lui, tout mon corps s'est réchauffé à ce contact. Les joues brûlantes, j'ai dit : — Elle est facile à aimer.

Harrison a arqué un sourcil d'un air joueur. — Et moi alors ?

— Tu es impossible. Je lui ai donné un coup de coude dans le ventre, ayant besoin de créer un peu d'espace entre nous. Depuis qu'il avait suggéré cet arrangement, j'analysais chaque rencontre avec lui.

Est-ce que me serrer dans ses bras était un geste amical, ou cela signifiait-il quelque chose de plus ? Je me rendais folle, et Harrison allait se rendre compte que j'agissais bizarrement.

Il s'est frotté le côté. — C'était injustifié.

J'ai levé les yeux au ciel, désireuse de revenir à nos interactions habituelles. Nous étions amis. Nous plaisantions. Nous nous touchions. Mais ça ne voulait rien dire de plus. Je devais juste m'en souvenir.

— Gia a mentionné quelque chose à propos d'une relation entre ses partenaires étant interdite.

J'ai levé les yeux au ciel, sachant exactement de quoi il parlait. Le groupe original d'organisateurs célébrait avec du champagne quand Gia a établi la liste de règles. Certaines avaient du sens, comme *ne pas coucher avec les membres du cortège nuptial*, mais d'autres étaient plus vagues, comme *ne pas coucher avec les prestataires*. Nous avions tous espéré que c'était une blague, mais elle l'avait gardée et la mentionnait de temps en temps. — Cette liste est ridicule. Abby a couché avec Nick quand il était le témoin au mariage d'Ethan et Savannah. Lily est avec le mécanicien qu'elle utilisait pour son camion de livraison. Gia est maniaque du contrôle, mais je ne peux pas imaginer qu'elle l'appliquerait.

— Je n'en suis pas si sûr, a dit Harrison, son regard glissant vers la cuisine. Tu m'as préparé le petit-déjeuner ?

Mon appartement était un une pièce avec un salon et une cuisine combinés. Ce n'était pas grand-chose, mais c'était tout ce que je pouvais me permettre en travaillant comme assistante administrative. J'avais hâte d'avoir plus d'espace dans la maison de Harrison.

— Tu sais bien que oui. Des muffins aux œufs avec du jambon et du fromage fondu.

Harrison a pris mon visage entre ses mains, m'envoyant des frissons le long de la colonne vertébrale alors qu'il m'embrassait fermement sur les lèvres. C'était un baiser amical, comme ceux que nous avions déjà partagés. Mais cette fois, ça semblait différent. J'espérais qu'il n'avait pas remarqué ma réaction.

J'ai laissé échapper un souffle tremblant quand il a baissé les mains. Il s'est dirigé vers le comptoir, a pris le verre de jus d'orange et a bu profondément avant de prendre une énorme bouchée du muffin. — Tu m'en as fait deux ? a-t-il demandé entre deux bouchées.

— Tu sais bien que oui. J'aimais que nous soyons si à l'aise l'un avec l'autre et que nous connaissions les goûts de l'autre. Notre relation me gâtait pour les autres hommes. Je ne voulais pas prendre le temps d'apprendre à connaître quelqu'un d'autre.

Harrison m'a fait un clin d'œil avec un sourire à couper le souffle qui faisait ressortir sa fossette caractéristique. — Tu sais que je t'aime, n'est-ce pas ?

J'ai retenu mon souffle. Pourquoi toutes ses déclarations ludiques semblaient-elles plus réelles ? Comme s'il y avait un double sens. Ou peut-être que je cherchais quelque chose qui n'existait pas.

Et si vivre avec lui ne faisait qu'intensifier mes sentiments ? Et si je découvrais que je l'aimais plus qu'un ami ? J'étais vraiment dans le pétrin.

Il a vite fait de manger le deuxième muffin pendant que je m'occupais à empiler des cartons près de la porte. Il est venu derrière moi, prenant le carton de mes mains. — Je m'en occupe. Pourquoi ne vas-tu pas vérifier que tu n'as rien oublié dans la salle de bain ou ta chambre ?

Un élan d'affection m'a traversée, et je l'ai serré dans mes bras. Rien que je n'avais pas fait avant, mais cette fois, j'ai remarqué mes seins pressés contre son corps dur.

Je n'avais jamais eu d'ami comme Harrison, et je ne voulais rien faire pour gâcher ça. Alors je devais ignorer les sentiments que cette proximité avec lui éveillait.

J'ai desserré mes bras et relevé le menton pour croiser son regard. — Merci.

Il a fléchi les genoux pour se mettre à mon niveau. — Tu sais qu'il n'y a rien que je ne ferais pas pour toi, n'est-ce pas ? Tu as été là pour moi et Wren. Je ne l'oublierai pas.

— Tu as été là pour moi aussi. J'ai reculé, regrettant déjà la chaleur de son corps.

Son front s'est plissé. — Emménager ensemble ne changera rien, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non. Pourquoi ça changerait quelque chose ? Mon visage était rouge et ma voix un peu plus aiguë que d'habitude, mais s'il l'a remarqué, il n'en a rien dit.

— Je n'ai jamais rien fait de tel avant. Ça semble un peu imprudent.

— Tu dois te rappeler qu'on fait ça pour Wren. Elle a besoin de ses deux parents dans sa vie.

Harrison a pris une profonde inspiration tremblante. — Chaque fois que je la ramène, elle demande si elle peut rester plus longtemps. Elle veut passer plus de temps avec moi, et je le veux aussi. Peut-être qu'elle sent que les choses vont changer avec sa mère qui est enceinte.

— On fait ce qu'il faut. Je pensais ça par rapport à Wren. Ce que ça ferait à ma relation avec Harrison restait encore à voir.

Il a posé ses mains sur le comptoir, son expression grave. — Tu es sûre de ça ? Si tu emménages avec moi, tu ne pourras pas fréquenter quelqu'un d'autre.

Mon estomac se noua lorsqu'il évoqua avec désinvolture l'idée que je puisse fréquenter d'autres personnes. — Je ne suis intéressée par

personne.

Il haussa un sourcil. — Et pourquoi ça ?

J'avalai difficilement ma salive, la gorge serrée. J'espérais qu'il ne réaliserait pas que mon malaise venait du fait que je l'aimais bien. — Je n'ai simplement rencontré personne qui ait du potentiel.

Il croisa les bras sur sa poitrine. — En toutes ces années où on a traîné ensemble, tu n'as jamais été sérieuse avec un mec.

Mon souffle se bloqua dans ma gorge car j'avais toujours eu le béguin pour lui.

Il pencha la tête sur le côté. — C'est à cause de ton père ?

Je plissai le nez à cette référence malvenue à l'homme qui nous avait abandonnées, ma mère et moi. — De quoi tu parles ?

— Le départ de ton père t'a perturbée. Tu as du mal à faire confiance à un autre homme, de peur qu'il fasse la même chose.

— Peut-être. Je lui avais confié il y a longtemps que j'avais du mal à garder des amis. Je les repoussais avant qu'ils ne puissent décider que je n'en valais pas la peine. Harrison était le seul à avoir résisté à mes efforts.

— Je ne veux pas gâcher les choses pour toi ou ruiner tes chances de trouver l'homme qui t'est destiné.

Ses mots provoquèrent une douleur aiguë dans ma poitrine. Il s'était effectivement mis hors course, ou alors il ne s'était jamais considéré comme un candidat. Harrison n'était pas intéressé par moi autrement qu'en tant qu'amie, et je devais m'en souvenir.

— Dis-moi que j'ai tort, Everly.

— Évidemment, je ne peux fréquenter personne pendant qu'on fait... ce qu'on fait. Mais je te promets que je ne suis pas pressée de me marier ou d'avoir des enfants. Harrison était un peu plus optimiste mais toujours prudent quand il s'agissait de présenter quelqu'un à sa fille. À part moi, je ne pensais pas qu'il ait jamais présenté qui que ce soit à Wren.

— Pourquoi ça ? Il contourna l'îlot et s'y adossa, croisant les bras sur sa poitrine. Ce mouvement fit saillir ses biceps.

— Je ne ressens pas cette pression de me marier. Je ne me fais pas d'illusions sur le fait qu'avoir un homme me sauvera ou améliorera ma vie. Rien que de penser à la facilité avec laquelle mon père était parti me mettait en colère. L'engagement ne signifiait rien pour lui. Pourquoi serait-ce différent pour quelqu'un d'autre ?

— Je déteste te voir te fermer au bonheur.

— Flash info : je n'ai pas besoin d'un homme pour être heureuse. Je m'en sors très bien toute seule. Ma mère et moi avions survécu quand mon père était parti, et je m'en sortirais très bien dans la vie.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je pense qu'il pourrait y avoir quelqu'un pour toi qui te ferait passer en premier, à qui tu pourrais

faire confiance pour être toujours là pour toi.

Je clignai des yeux pour chasser les larmes soudaines et m'éloignai de lui vers les cartons près de la porte d'entrée. — On devrait se mettre en route. On dirait qu'il va pleuvoir plus tard dans la journée.

Harrison tira sur ma main, et je me tournai pour lui faire face. — Je suis désolé. Je ne voulais rien dire de mal. Je t'aime et je veux ce qu'il y a de mieux pour toi.

Harrison était généreux dans son affection. Cela rendait facile d'oublier que nous n'étions que des amis. Et cette conversation soulignait qu'il ne se voyait pas comme l'homme qu'il me fallait. J'étais juste une bonne amie.

— Tu ne me retiens pas.

Sa main caressa ma joue, et je résistai à l'envie de me blottir contre sa paume. — Je ne veux jamais te faire de mal.

Merde. Savait-il que je nourrissais secrètement un béguin pour lui ? — Tu ne m'en fais pas.

Il accepta ma réponse, et nous nous mîmes au travail. Je supervisai le chargement des objets dans le camion pendant qu'il s'occupait du gros œuvre. Ses biceps saillaient, et son jean était serré autour de ses cuisses. Cela faisait de drôles de choses à mon corps. Je me sentais agitée. Fiévreuse.

Je laissai échapper un soupir frustré quand je réalisai que je ne pourrais pas apporter mon vibromasseur. Je dormirais dans le lit de Harrison avec sa fille de huit ans dans la chambre d'à côté. Comment allais-je pouvoir me soulager ?

— On a oublié quelque chose ? Harrison souleva son t-shirt pour essuyer la sueur de son front, révélant des abdominaux bien dessinés.

Malgré les gouttes de pluie fraîche qui tombaient sur mon visage, ma peau était chaude. Je me demandais ce qu'il dirait si je lui disais ce que je pensais. Rien que de penser à l'objet rose que j'avais laissé dans le tiroir de ma table de nuit faisait naître une chaleur dans mon ventre. — Non.

— Tu es prête à aller chez moi pour avoir le temps de déballer tes affaires ? On doit bientôt aller chez Gran.

— Bien sûr. J'acquiesçai avec empressement en montant dans ma voiture.

Chez lui, Harrison dit : — J'ai vidé quelques tiroirs et la moitié du placard.

Ce ne serait pas assez de place pour toutes mes affaires, mais j'avais anticipé cela et n'avais apporté qu'une partie de mes vêtements. Je pourrais toujours retourner à mon appartement pour chercher d'autres choses. Ou pour faire une pause si j'avais besoin de me calmer. Ça allait être de longs mois.

Chez lui, Wren m'accueillit et se percha sur le lit de

Harrison — non, *notre* lit maintenant — pendant que je déballais mes vêtements.

Balançant ses jambes, Wren énuméra les choses que nous pourrions faire maintenant que je vivais avec eux. — On peut regarder des films et faire des s'mores.

Je lui souris. — On faisait déjà tout ça avant.

— C'est encore mieux parce que tu dors ici. Wren ne pouvait contenir son excitation.

C'était adorable, mais ça me faisait craindre qu'on finisse par lui faire du mal. J'avais toujours prévu de faire partie de la vie de Wren en tant qu'amie de Harrison, mais et si elle voulait plus ? Et si on lui faisait irrémédiablement du mal en lui promettant quelque chose qui n'était pas réel ?

J'essayai de chasser ces pensées de mon esprit et de me rappeler que nous faisions ça pour l'aider.

— Vous êtes prêtes à y aller ? demanda Harrison une fois que j'eus plié la plupart de mes vêtements et les eus placés dans le tiroir ou accrochés dans le placard.

— Aussi prête que je peux l'être, dis-je à Harrison tandis que Wren sortait de la pièce en sautillant.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Harrison, sentant correctement mon humeur pensive.

— Est-ce qu'on fait ce qu'il faut pour Wren ? On va lui faire du mal, non ?

Il devint instantanément sérieux. — On essaie de l'aider.

— Vraiment ?

Il s'approcha et me prit dans ses bras, embrassant le sommet de ma tête. — Elle a demandé à me voir plus souvent. Elle aura plus que jamais besoin de nous quand le bébé de Lola naîtra. Je veux que la garde partagée soit en place d'ici là pour qu'elle puisse passer plus de temps ici, où nous avons du temps pour elle.

— J'essaie de m'en souvenir.

— Personne ne sera blessé parce que tu ne vas nulle part. On sera toujours amis.

Ce que Harrison ne savait pas, c'est que j'étais celle qui risquait le plus d'être blessée.

Sur le chemin vers chez Gran, Wren maintenait un flot constant de bavardage. Elle était visiblement excitée, mais Harrison et moi étions silencieux. S'il était comme moi, il pensait à toutes les façons dont cela pourrait mal tourner.

Wren frappa à la porte. Puis sonna.

— Pas besoin de sonner cinq cents fois. J'arrivais, dit Gran en ouvrant la porte avec son humour habituel.

— Gran, dit Wren en l'étreignant.

— Tu m'as manqué. Pourquoi ne viens-tu jamais me voir ?

— On vient tout le temps, dit Harrison, habitué à ses facéties.

Harrison l'embrassa sur la joue, et je la serrai dans mes bras en entrant. — Tu avais quelque chose à nous annoncer ?

Gran avait toujours eu cette capacité surnaturelle de sentir quand quelque chose d'important se passait. Je ne sais pas comment elle faisait, mais elle était très consciente des émotions et de l'énergie de chacun.

— Asseyons-nous d'abord, dit Harrison.

— Oh, j'ai besoin de m'asseoir pour celle-là. Je suis impatiente. Est-ce que j'aurai un autre arrière-petit-enfant ? Gran s'assit sur le canapé à côté de Wren, dont les yeux s'étaient écarquillés à cette pensée.

— Non, dit Harrison. Pas d'autres arrière-petits-enfants.

Il avait mentionné plusieurs fois qu'il ne voulait pas avoir un autre bébé à moins d'être dans une relation stable dont il était à peu près sûr qu'elle durerait. Il n'aimait pas les va-et-vient et disait que ce n'était pas bon pour Wren. Mais il n'y avait pas moyen de faire autrement. C'était la vie quand tes parents étaient divorcés ou séparés.

Je n'avais pas connu ça parce que mon père était simplement parti. Il ne s'intéressait ni à la garde ni aux visites.

Harrison me fit signe de m'asseoir à côté de lui sur le petit canapé. — Everly et moi avons quelque chose à annoncer.

Avant que nous puissions dire quoi que ce soit, Wren lança : — Everly a emménagé avec nous.

Les yeux de Gran s'écarquillèrent alors qu'elle regardait tour à tour Harrison et moi. — Tu ne dis pas. Qu'est-ce qui a provoqué cela ?

— Nous sortons ensemble... commença Harrison.

— Depuis quelques semaines... dis-je en même temps qu'Harrison disait : — depuis quelques mois.

— Mais nous sommes amis depuis toujours. C'était une progression naturelle, ajoutai-je rapidement pour couvrir nos déclarations incohérentes.

Nous aurions probablement dû nous mettre d'accord sur la chronologie avant de parler à sa grand-mère trop perspicace.

— Je ne peux pas dire que je ne suis pas ravie. J'avais des espoirs, vous savez.

— Oui, nous savons, dit Harrison. Après Wren, Gran était celle qui voulait le plus nous voir ensemble.

— Puisque tu emménages, y aura-t-il bientôt des fiançailles ?

Je ne savais pas si elle était traditionnelle au point de vouloir que nous soyons fiancés alors que nous vivions ensemble. J'échangeai un regard avec Harrison avant qu'il ne dise : — C'est le plan.

Wren poussa un cri aigu.

— Je ne vois pas encore de bague, dit Gran, avec un regard appuyé

en direction de ma main gauche.

— J'espérais que nous pourrions utiliser la tienne, dit Harrison, se rattrapant rapidement.

Je n'étais pas préparée à ça. Harrison voulant utiliser la bague de sa grand-mère pour ses fausses fiançailles allait un peu trop loin pour moi.

— Je vais aller la chercher. Viens, Wren. Je vais te montrer mes bijoux. Wren la suivit volontiers, adorant quand Gran lui montrait des choses et lui racontait les histoires qui s'y rapportaient.

— Qu'avons-nous fait ? lui demandai-je, sentant que toute cette conversation nous avait échappé.

— L'important est qu'elles nous croient.

Mais Wren et Gran voulaient tellement nous voir ensemble qu'elles étaient faciles à convaincre. Un juge y croirait-il ? Lola y croirait-elle ?

Harrison me tapota la main. — Tu t'inquiètes trop. Pour tout le monde, nous sommes inévitables.

— C'est vrai, dis-je, en me demandant comment il pouvait dire cela sans penser à la possibilité d'un nous. Se demandait-il jamais s'il y avait quelque chose là ? Ou était-il si à l'aise dans notre amitié qu'il ne pouvait pas imaginer que je ne sois pas là ?

Gran revint avec une boîte à bijoux. — Je suis sûre que tu veux la surprendre avec une demande.

— Je veux que ce soit parfait, dit Harrison, mettant la boîte dans sa poche sans l'ouvrir. J'étais sûre que cela alimentait l'hypothèse de Gran qu'il y aurait encore des surprises — ma demande en mariage, apparemment.

Je n'arrivais pas à croire qu'il lui était si facile de jouer le jeu, mentant à sa grand-mère et à sa fille.

Nous avons aidé Gran à préparer le dîner et à mettre la table. Quand nous nous sommes assis pour manger, Gran a demandé : — Quand est le grand jour ?

— Laisse-moi d'abord lui demander, Gran, dit Harrison raisonnablement.

— Vous êtes un couple moderne. Tu es venu ici avec ta compagne pour récupérer la bague. Sûrement, vous avez discuté d'une date.

Je jetai un coup d'œil à Harrison puis dis : — Nous aimerions nous marier bientôt. Je savais que c'était nécessaire pour l'affaire de garde, mais nous n'avions pas discuté de le faire réellement. Je me sentais étourdie.

Je n'avais pas beaucoup mangé depuis le petit-déjeuner. Je ne savais pas comment j'allais survivre à ça.

— Je peux aider à planifier le mariage ? demanda Wren.

— Bien sûr, dit Harrison.

Nous nous enfoncions de plus en plus dans ce mensonge. Il n'y

avait aucune fin en vue. Mon cœur se serra.

Pendant tout le temps que nous avons passé chez Gran, je pouvais sentir le malaise d'Everly. Elle n'aimait pas mentir à ceux qu'elle aimait, et je le comprenais. Je devais juste nous garder concentrés sur le résultat final. Plus de temps avec Wren.

Ça en vaudrait la peine, et personne ne serait blessé. Comment pourrions-nous l'être alors que nous étions amis et que nous connaissions tous les deux les enjeux ?

Je me tenais devant ma commode, hésitant, car je n'étais pas habitué à ce qu'Everly soit assise sur le lit dans ma chambre. Devais-je me déshabiller dans la salle de bain maintenant ?

— Je n'arrive pas à croire que tu aies demandé la bague de ta grand-mère.

— C'est ce que je ferais si je me fiançais vraiment. Au fil des années, Gran a mentionné que je la prendrais. Je pris le risque qu'Everly ne verrait pas d'inconvénient à ce que j'enlève ma chemise devant elle. Nous étions amis. Alors, je l'ai retirée d'une main, l'ai roulée en boule et l'ai jetée dans le panier à linge. Si nous allions vivre ensemble, nous devions nous habituer à être dans l'espace de l'autre.

— Oui, mais nous ne sommes pas... Ses yeux s'écarquillèrent en voyant mon torse nu.

— Réels ? demandai-je en m'empêchant de contracter mes muscles, satisfait qu'elle admire ceux que je travaillais si dur pour obtenir. À son hochement de tête, je continuai. Nous devons rendre cela aussi réaliste que possible. Gran va passer le mot à son réseau d'amis, faisant essentiellement le travail pour nous.

Everly semblait arracher son regard de mon torse et se mordit la lèvre. — Je ne sais pas.

— Tu as des doutes ? demandai-je en m'asseyant à côté d'elle, les coudes reposant sur mes cuisses écartées.

Elle laissa échapper un souffle tremblant. — J'ai beaucoup de pensées.

Je me demandais si elle parlait de vivre avec moi ou d'autre chose. Je ne pouvais pas faire ça sans elle. — Tu penses que tu ne peux pas le faire ?

Elle sembla se ressaisir, levant son regard pour rencontrer le mien. — Je n'avais pas anticipé à quel point ce serait difficile de mentir à tous ceux que nous aimons.

J'étais content qu'elle considère ma famille comme la sienne aussi.

Sa famille se résumait à sa mère, ses grands-parents étant décédés quand elle était jeune. Elle connaissait le domicile et la nouvelle famille de son père absent, mais à ma connaissance, elle ne l'avait jamais contacté.

— Je ne veux pas les perdre.

Je tendis la main pour couvrir la sienne, mon bras frôlant sa poitrine. — Tu ne vas pas les perdre. Gran et Wren nous ont crus, et ils nous croiront quand nous romprons. Nous avons essayé, mais nous sommes mieux en tant qu'amis.

Everly bougea pour que sa poitrine ne touche plus mon bras. — Et si je vous perdais, toi et Wren, dans le processus ?

Je me tournai pour lui faire face. — Pourquoi nous perdrais-tu ? Personne ne va découvrir que nous n'avons pas été honnêtes.

Son regard scruta le mien. — Comment peux-tu en être sûr ?

Ma mâchoire se crispa. — Je le sais, c'est tout.

Everly secoua la tête. — Je ne sais pas comment tu peux être si confiant à ce sujet. Si détendu.

— Ça va bien se passer. Tu dois juste avoir confiance. C'est ce que je me disais depuis que j'avais appris que Lola était enceinte de Wren. Ça m'empêchait de paniquer à propos des "et si" à de nombreuses occasions.

Everly se mordit la lèvre inférieure. — Et si l'un de nous développait des sentiments pour l'autre ?

Mon rythme cardiaque s'accéléra légèrement tandis que je riais. — Pourquoi ferions-nous ça ?

Everly fit un geste autour de nous. — Nous vivons ensemble, nous dormons dans le même lit, nous nous déshabillons l'un devant l'autre.

Donc, ça l'avait dérangée. Intéressant. Ce serait difficile, et probablement gênant, mais nous y arriverions. — Je garde juste à l'esprit ce que je veux obtenir de tout ça : plus de temps avec Wren.

Les yeux d'Everly s'adoucirent. — Je sais.

— Et je suis conscient que tu as moins à gagner dans cet arrangement.

Son regard croisa le mien. — Tu penses que je retournerai à ma vie comme si rien n'avait changé.

— Parce que pour nous, rien n'aura changé. Je repoussai sa réaction quand j'avais enlevé ma chemise et la façon dont elle gardait soigneusement son regard détourné de mon torse.

— Tu en es sûr ? me demanda Everly, les sourcils froncés.

— Pas toi ? Était-elle en train de dire qu'elle ressentait quelque chose pour moi ? Elle n'avait jamais donné aucune indication que c'était le cas. — Nous sommes amis.

Everly sourit en se levant et en s'éloignant de moi. — Tu as raison. Je réfléchis trop. Je vais me préparer pour aller au lit.

Quand elle prit ses vêtements et se dirigea vers la salle de bain attenante, je restai assis là à me demander ce que j'avais manqué. Certes, ce serait gênant par moments, de dormir dans le même lit et de partager une salle de bain. J'apprenais à la connaître d'une manière que je n'avais jamais fait auparavant. Mais c'était pour une bonne cause. De plus, au final, *nous étions amis*.

Rien ne pouvait se mettre entre nous. Quand nous étions enfants et qu'elle a appris que son père était parti pour de bon, j'ai juré de ne jamais rien faire qui puisse lui faire du mal. Je serais toujours là pour elle, quoi qu'il arrive. C'est pourquoi je ne me suis jamais permis de trop réfléchir aux changements que son corps a subis pendant notre adolescence. Je me répétais simplement que nous étions amis, et que notre amitié comptait plus que la réaction de mon corps au sien.

Au fil des années, j'avais perfectionné cette compétence. Je ne regardais pas Everly différemment de mes amis masculins. J'essayais fort de ne pas remarquer comment elle était dans une robe ou une tenue particulière. Elle était hors limites, comme l'ex d'un ami ou la petite sœur d'un ami. Ç'avait été plus facile avant qu'elle ne vive dans ma maison. Mais je devais traverser cette épreuve. C'était comme un jeu d'échecs magique, où un mauvais coup signifiait ma perte plutôt que simplement perdre une tour.

Elle sortit dans une chemise boutonnée douce et soyeuse et un short. Ses cheveux couleur miel étaient fraîchement brossés et tombaient en vagues sur ses épaules. Portait-elle même un soutien-gorge en dessous ? Était-ce une sorte de vengeance pour avoir enlevé ma chemise ?

Je voulais la toucher et voir si sa peau était aussi douce et soyeuse que je savais que le serait le tissu de son pyjama. Je passai une main dans mes cheveux, essayant de me ressaisir, et demandai d'une voix rauque : — Tu as fini dans la salle de bain ?

— Oui, dit Everly en s'installant sur le lit, s'appuyant contre les oreillers, ce qui faisait paraître ses jambes incroyablement longues.

Je m'échappai dans la salle de bain, me rappelant trop tard que je dormais habituellement en caleçon. Je ne pensais pas qu'Everly apprécierait ça.

Mais je ne pouvais pas faire marche arrière ou céder aux craintes d'Everly. C'était trop important pour tout gâcher. Chaque fois que j'étais tenté par Everly, je me rappelais la voix de Wren me suppliant de rester avec moi. L'avocat avait dit que c'était nécessaire pour obtenir ce que nous voulions. Je devais présenter le meilleur dossier possible. Et nous ne mentions pas. Pas vraiment. J'aimais Everly. Elle était ma meilleure amie et, apparemment, si je me laissais aller, j'étais attiré par elle.

Je me suis lavé le visage à l'eau froide, souhaitant qu'il ne paraisse

pas bizarre que je saute dans la douche pour me rafraîchir. Imaginer Everly dans mon lit dans la pièce d'à côté mettait mes sens en émoi.

Ma queue n'avait pas reçu le mémo *amical*. Elle était partante pour la voie des fiançailles, et je n'arrivais pas à la maîtriser.

Quand penser à ma grand-mère n'a pas suffi à la faire retomber, j'ai dit merde et j'ai ouvert l'eau froide dans la douche. Alors que je me tenais là, grelottant, j'ai pensé à Gran et à Wren et à tous les autres dans ma vie, sauf à la femme qui dormait dans mon lit.

Peut-être que prendre des douches froides tous les soirs deviendrait ma nouvelle norme. Je suis sorti en slip, espérant qu'Everly ne soit pas réveillée. J'aurais dû prendre un pantalon de survêtement avant d'aller dans la salle de bain. Mais Everly dormait déjà. Ses mains étaient repliées sous sa joue alors qu'elle était allongée sur le côté, face à moi. Elle avait l'air si paisible dans son sommeil. Comme si elle avait enfin pu mettre la journée derrière elle et lâcher prise.

Enfilant un vieux survêtement, je me suis allongé sur le lit à côté d'elle et j'ai replié mon bras derrière ma tête. Reposant sur les couvertures, je me suis demandé comment je n'avais jamais remarqué à quel point elle était belle. Mon cœur se serrait face à cette vérité. Elle était magnifique. Sa beauté faisait de moi la cible constante de moqueries à l'école.

Mes amis n'arrivaient pas à croire que je n'avais jamais fait de tentative. Je disais toujours qu'elle était comme une sœur pour moi. Et peut-être que je l'avais dit si souvent que je le croyais. Mais elle n'était pas comme une sœur pour moi. Pas vraiment. J'avais simplement ignoré la vérité qui me fixait en face. Everly était le package complet : belle, douce et attentionnée. Elle était formidable avec Wren et ma famille. Elle était ma meilleure amie, et j'étais évidemment attiré par elle physiquement.

Pourquoi n'avait-elle jamais eu de relation sérieuse ? J'ai toujours pensé que c'était la situation familiale qui la retenait. Elle ne faisait pas confiance aux hommes, et je ne la blâmais pas. J'avais vu les conséquences du départ de son père. Ça avait été l'enfer pour elle.

Avec son père hors du tableau, et sa mère compréhensiblement déprimée, j'étais protecteur envers elle. J'avais peut-être empêché qu'elle rencontre d'autres gars. Mais elle n'avait jamais exprimé le désir de se poser. Elle semblait satisfaite de passer son temps libre avec moi et Wren. Je savais que j'avais été égoïste. Et maintenant, je lui avais demandé de faire l'impensable. Mettre sa vie entre parenthèses et prétendre être fiancée à moi.

Toute cette situation était folle. Mais ce n'était que pour quelques mois. Sûrement, je pourrais gérer une fausse petite amie dans mon lit pendant ce temps. Pas n'importe qui, cependant. Everly Long. Cette magnifique fille pourrait avoir n'importe qui si elle était ouverte à ça.

Pourquoi me choisirait-elle ?

Je frottai la douleur dans ma poitrine. Le désir de quelque chose de plus que ce que j'avais déjà. Comment serait-ce de rentrer à la maison auprès d'Everly chaque soir, de décider quoi faire pour le dîner, peut-être même de cuisiner ensemble, et d'aider Wren avec ses devoirs ? Nous prendrions tour à tour pour demander à Wren comment s'était passée sa journée.

Je me suis glissé sous les couvertures, me tenant à l'écart de la chaleur invitante du corps d'Everly. J'écoutais sa respiration douce, me crispant chaque fois qu'elle bougeait. De temps en temps, sa jambe nue touchait la mienne, et mon sexe durcissait.

Chaque fois que cela arrivait, je m'éloignais davantage, espérant ne pas graviter vers elle dans mon sommeil. C'était ironique que la première femme que j'avais dans mon lit depuis la naissance de Wren soit ma meilleure amie.

Je me suis réveillé avec quelque chose qui me chatouillait le nez. Était-ce des fleurs ? En ouvrant les yeux, j'ai réalisé que c'étaient les cheveux d'Everly. En même temps, j'ai senti ses fesses couvertes de satin nichées contre mon entrejambe. Mon bras était enroulé autour de son haut du corps.

J'ai essayé de soulever mon bras, mais mes doigts ont touché un pic dur. Son mamelon ? J'ai fait une pause, respirant à peine de peur de la réveiller et qu'elle réalise que je la tenais dans mes bras. Ma meilleure amie. Mon amie strictement interdite.

Je n'avais aucun droit de la toucher, encore moins d'être enroulé autour d'elle comme si elle était ma bouée de sauvetage. Je n'avais aucune idée de comment c'était arrivé. Mon corps avait clairement sa propre volonté.

— Harrison ? demanda doucement Everly, se tournant légèrement.

Je me suis éloigné d'elle comme si j'avais été pris en train de faire quelque chose que je ne devrais pas — parce que c'était le cas. Je me suis mis sur le dos et j'ai passé un bras sur mon front. — Désolé. J'ai dû bouger dans mon sommeil.

Elle s'est tournée sur le côté et a repoussé ses cheveux de son visage. — Ce n'est pas grave.

Ses joues étaient roses, et ses cheveux ébouriffés. La façon dont elle s'appuyait sur un coude rendait visible un globe de son sein. Je ne devrais pas penser à quoi elle ressemblerait si elle avait été parfaitement baisée. Parce que ça n'arriverait jamais.

J'avais promis que c'était temporaire et que ça ne changerait rien entre nous. Je ne pouvais pas changer les règles en plein milieu du jeu.

— Ça va ? Elle pencha légèrement la tête, ses cheveux effleurant mon oreiller.

— Ouais. J'espérais juste que son regard ne glisserait pas le long de mon corps jusqu'à la tente dans mon pantalon de survêtement. J'ai nonchalamment tiré les couvertures sur moi.

Everly fronça les sourcils. — Tu as froid ?

— Mmm, dis-je, ne voulant pas lui mentir mais ne voulant pas non plus lui dire la vérité. Pourquoi avais-je suggéré qu'elle dorme dans mon lit trop petit ? Elle aurait facilement pu rester dans la chambre d'amis. Sauf que Wren aurait trouvé ça bizarre.

— Je vais aller aux toilettes. Everly s'apprêtait à descendre du lit puis s'arrêta. — À moins que tu n'aies besoin d'y aller d'abord.

Je lui fis un geste de la main, désespéré d'avoir de l'espace. — C'est tout à toi.

— Merci. Elle se dirigea vers la salle de bain, le bas soyeux de son short couvrant à peine ses fesses.

Me torturait-elle exprès ? À quel jeu jouait-elle ? Le plus drôle, c'est qu'Everly ne jouait jamais à des jeux avec moi. Elle n'en avait jamais eu besoin. Elle avait toujours eu mon attention et mon cœur.

Serait-ce toujours aussi gênant ? Marcherions-nous sur des œufs, craignant de contrarier ou d'offenser l'autre ? Devrais-je me tenir à l'écart d'elle ou dormir sur le canapé pour qu'elle ne réalise pas que mon érection matinale était pour elle et pas juste une anomalie ?

Everly est revenue et s'est glissée dans le lit, calant ses oreillers contre la tête de lit. — Que fais-tu le dimanche matin ?

— Je prépare un gros petit-déjeuner, et on traîne, regardant des dessins animés et jouant à des jeux. C'était toujours notre moment à passer ensemble. Je ne voyais Wren qu'un week-end sur deux.

— Tu veux que je m'en aille ? Je pourrais aller faire du yoga ou bruncher avec les filles pour vous laisser de l'espace.

— C'est ce que tu ferais si tu avais vraiment emménagé ici ? lui ai-je demandé, sincèrement curieux de savoir comment ça se passerait.

Everly a fait un geste englobant ma chambre. — J'ai emménagé. C'est pour de vrai.

— Tu sais ce que je veux dire. Pour la première fois, j'ai observé mes meubles en bois sombre et mes draps gris. C'était une chambre masculine. Je devais lui dire qu'elle était la bienvenue pour l'égayer avec ses affaires.

Everly est restée silencieuse quelques secondes, puis a dit : — Je profiterais du temps passé avec toi.

— Alors c'est ce qu'on va faire. Je me suis déplacé pour m'asseoir contre les oreillers à côté d'elle.

Son nez s'est plissé. — Je ne veux pas accaparer ton temps avec Wren.

— Tu ne le fais pas. En plus, tout ça est pour prouver à tout le monde qu'on est un couple. Ça n'aura pas l'air correct si tu sors avec

tes copines ton premier matin dans ma maison.

— C'est vrai. Puis elle a secoué la tête. — Je n'aurais jamais pensé que ce serait aussi compliqué.

Malheureusement, j'avais le sentiment que ce n'était que le début. Nous allions forcément nous retrouver dans des situations gênantes ou inconfortables, ou nous tromper sur l'histoire de nos origines. Nous allions forcément faire des erreurs, mais nous avions au moins notre amitié existante sur laquelle nous appuyer. Nous étions à l'aise l'un avec l'autre.

— Est-ce qu'on va devoir se tenir la main ou s'embrasser en public ? a demandé Everly d'un air hésitant.

— On est déjà affectueux. Je m'étais toujours senti libre d'étreindre Everly ou de l'embrasser sur la joue ou la tempe. Je disais à tout le monde que je l'aimais ; je n'étais simplement pas *amoureux* d'elle. Combien de fois avais-je dit cela ? Trop. Avec le recul, je me demandais si je n'avais pas repoussé un peu trop fort l'idée d'Everly et moi ensemble.

Sur le papier, nous avions du sens. Nous étions amis d'enfance. Nous dépendions l'un de l'autre. Il était naturel que nous soyons proches, étant donné son passé et ma situation avec Lola. — Mais tu as raison. Nous devrons montrer à tout le monde que nous sommes plus. Ils ne seront pas convaincus autrement.

Everly a soupiré. — C'est ce que je pensais.

J'ai haussé les sourcils d'un air taquin. — Quoi ? Tu ne penses pas pouvoir gérer tout ça ? J'ai passé une main sur mon torse nu. — Ou m'embrasser ? Tu as peur d'en vouloir plus ?

Je plaisantais, mais une partie de moi voulait mettre ça sur le tapis. Était-elle aussi inquiète que moi ? Parce qu'après m'être réveillé en me retrouvant enroulé autour de son corps et en la voyant d'une manière que je n'avais jamais vue auparavant, je n'étais plus si sûr de pouvoir lui résister.

Elle a levé les yeux au ciel. — Je peux gérer.

Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que ses joues étaient rouges. Une partie de moi voulait se pencher et l'embrasser pour tester les eaux. Je pourrais toujours dire que c'était un bon entraînement pour quand nous serions en public. Mais je ne m'étais pas encore brossé les dents.

Puis la porte s'est ouverte brusquement, et Wren est entrée en courant. Ce moment était terminé.

— Combien de fois t'ai-je dit de frapper ? lui ai-je demandé.

Wren a atterri sur le lit à genoux et m'a lancé un regard dubitatif. — Euh, jamais.

Je me suis penché pour la prendre dans mes bras, la chatouillant. — Tu es une peste.

Ça ne me dérangeait jamais quand elle faisait irruption dans ma chambre avant, mais que se serait-il passé si elle nous avait vus dans une étreinte comme celle dans laquelle nous étions quand je dormais ? Aurait-elle été confuse ? En la relâchant, j'ai dit : — Avec Everly qui vit ici, tu devrais probablement frapper. Elle n'a pas l'habitude d'être réveillée par des enfants de huit ans.

Wren a froncé les sourcils et jeté un coup d'œil au réveil sur ma table de nuit. — J'ai attendu jusqu'à sept heures comme je suis censée le faire.

— Nous avons une règle selon laquelle elle ne peut pas regarder de dessins animés avant sept heures, ai-je expliqué à Everly. Wren me réveillait généralement en premier, ne voulant pas être seule en bas.

— J'espère apprendre bientôt tous les tenants et les aboutissants, a dit Everly à Wren.

— Ne t'inquiète pas. Je vais t'apprendre. Tu viens regarder des dessins animés avec moi ? a demandé Wren à Everly.

— J'adorerais. Mais laisse-moi d'abord m'habiller. Everly a sorti quelques vêtements de son tiroir et s'est dirigée vers la salle de bains.

Quand la porte s'est fermée, Wren s'est blottie à la place d'Everly. — J'aime bien qu'elle soit là.

J'ai pensé au fait que je n'avais pas dormi la nuit dernière mais que je m'étais réveillé enroulé autour d'Everly. — Moi aussi.

J'avais eu l'impression d'être un peu dans une ornière dernièrement. J'avais peur de prendre des risques avec mon entreprise et la situation de garde de Wren. Mais rencontrer l'avocat et faire emménager Everly me faisait du bien. Comme si j'étais sur la bonne voie, même si l'avenir était incertain. Et j'étais certain que j'allais foirer ce truc avec Everly.

— Elle est plus drôle que toi, a taquiné Wren. Puis elle a sauté du lit en gloussant.

J'ai essayé d'attraper sa cheville et l'ai manquée. — Comment est-ce possible ? Je suis super drôle.

Everly était réapparue dans un t-shirt et un jogging d'apparence douce qui moulait ses jambes. — Je dois être d'accord. Harrison peut parfois être un vrai rabat-joie.

— N'est-ce pas ? a demandé Wren alors qu'elles sortaient de la chambre main dans la main.

Quelque chose a remué dans ma poitrine. Je n'avais pas réalisé à quel point j'avais été seul. Même si Everly passait beaucoup de temps ici, il y avait de nombreuses fois où c'était juste moi ou juste moi et Wren.

C'était agréable d'avoir de la compagnie le dimanche matin. Surtout quand c'était ma meilleure amie. J'avais hâte de préparer le petit-déjeuner.

Quand je suis descendu, Everly était blottie avec Wren sur le canapé, une couverture sur elles. C'était doux. Ça semblait juste.

— Qui veut m'aider à préparer le petit-déjeuner ? ai-je demandé, souhaitant que chaque matin puisse être comme celui-ci.

— Moi ! s'est exclamée Wren, essayant de se démêler du tas de couvertures.

Everly l'a aidée à sortir, et Wren a ri quand Everly a fait semblant de ne pas y arriver. Au moment où Wren a émergé, son visage était rouge et ses yeux pétillaient de bonheur. C'était amusant. Comment n'avais-je pas réalisé à quel point Everly enrichissait nos vies ? Combien de joie nous éprouvions quand elle était là.

Peut-être avais-je eu peur de trop compter sur elle ou d'attendre d'elle qu'elle remplisse nos vies vingt-quatre heures sur vingt-quatre alors qu'elle pourrait commencer à fréquenter quelqu'un de spécial. Je m'attendais à ce qu'elle parte. De la même manière qu'elle s'attendait à ce que n'importe quel gars dans sa vie soit temporaire.

EVERLY

Je me suis portée volontaire pour préparer le café pendant que Wren et Harrison suivaient leur routine matinale, rassemblant les ingrédients pour les pancakes et sortant la plaque chauffante. Ensuite, ils se sont disputés sur les bons ajouts : pépites de chocolat ou myrtilles.

Ils ont débattu pendant quelques minutes avant que je ne suggère finalement :

— Vous pourriez mettre un peu des deux.

— C'est une excellente idée. Pourquoi n'y ai-je pas pensé ?

Harrison trempa son doigt dans la farine et tapota le nez de Wren.

— Hé ! s'exclama-t-elle avant de prendre une poignée de farine et de la lui lancer.

Ma bouche s'ouvrit en grand quand Harrison prit le verre doseur d'eau et riposta.

— C'est quelque chose que vous faites habituellement ? demandai-je en me baissant pour éviter la farine qui volait maintenant librement dans l'air.

Harrison se reprit le premier, les paumes en l'air comme pour repousser une attaque.

— Non. Jamais. Je ne sais pas ce qui a pris Wren.

Wren mit ses mains sur ses hanches.

— Moi ? C'est toi qui m'as eue avec la farine en premier.

— Je ne te l'ai pas lancée. J'ai juste mis un tout petit point sur ton nez.

Wren fronça les sourcils, ce qui était encore plus adorable parce qu'elle était couverte de farine.

— Je pense que l'eau et la farine ne font pas bon ménage sur le sol. On devrait probablement nettoyer.

Harrison roula des yeux de manière dramatique.

— Toujours la voix de la raison. Je ne sais pas, Wren. Je ne pense pas qu'Everly soit si amusante que ça.

— Je ne pense pas non plus qu'elle le soit, dit Wren.

J'avais à peine réalisé qu'ils préparaient quelque chose avant qu'ils n'attaquent. Harrison m'a attrapée dans une prise d'ours pendant que Wren déversait de la farine sur ma tête.

Je me suis tortillée et agitée, essayant de me libérer de l'étreinte serrée d'Harrison, mais c'était inutile. J'étais coincée. Au lieu de lutter,

j'ai enfoui ma tête dans sa poitrine, mes doigts s'accrochant à sa chemise. Cela m'a seulement rendue plus consciente de ses pectoraux durs pressés contre ma joue et de la bande ferme de son bras autour de moi. Était-il en train de durcir ?

Il s'est déplacé pour ne plus être pressé contre moi. Mais j'étais certaine d'avoir raison. Était-ce à cause de mes tortillements et mes agitations, ou était-ce autre chose ? Devenait-il dur pour n'importe quelle femme chaude dans ses bras, ou y avait-il quelque chose à propos de moi ?

Je me creusai la tête pour trouver un moyen de mettre fin à l'assaut.

— Pitié ! Je demande grâce ! me suis-je finalement souvenue du mot d'enfance qui mettait fin à toute bagarre.

Je me suis crispée, mais plus de farine ne m'est tombée dessus.

— Je ne pense pas qu'elle puisse nous supporter, dit Harrison à Wren.

— Je pense que vous essayez de me faire peur. Vous voulez que je retourne dans mon appartement.

Je n'aimais pas l'idée de retourner dans mon appartement où je buvais du thé seule le matin en pensant à comment je remplirais ma journée.

J'ai jeté un coup d'œil à Wren, dont les yeux étaient écarquillés.

— On aime t'avoir ici.

— Je vous taquinais juste.

Je n'ai pas pu résister à l'envie de tendre la main et d'essuyer la farine de sa joue.

Harrison m'a lâchée.

— Pourquoi vous deux n'allez pas vous rincer, et je m'occuperai de la cuisine.

La chaleur de son corps et la protection de ses bras me manquaient. Après le départ de mon père, je ne me suis jamais sentie en sécurité. J'attendais toujours que quelque chose d'autre de mauvais arrive. La peur ne faisait qu'augmenter quand les choses allaient bien.

— Tu veux prendre une douche ? ai-je demandé à Wren, lui tendant la main.

Elle a tiré sur sa chemise mouillée.

— Je ferais mieux.

— C'était une nouvelle tradition du dimanche ? ai-je taquiné en montant les escaliers.

Wren a ri, rejetant sa tête en arrière. J'ai laissé le son de son rire envelopper mon cœur. Finalement, elle s'est reprise et a secoué la tête.

— Non. C'était fou.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire à cela.

— Je veux juste être préparée.

Wren s'est arrêtée en haut des marches, semblant réfléchir soigneusement à sa réponse.

— On s'amuse, mais rien de tel. Mon père est à l'aise avec toi.

Donc, ils étaient différents avec moi ici. Je me demandais si cela continuerait, ou si ma présence ici était une nouveauté qui s'estomperait comme l'éclat d'un nouveau jouet.

— Tu as besoin d'aide pour la douche ? ai-je demandé quand nous avons atteint la salle de bain du couloir.

— Je gère. Merci, a dit Wren doucement en fermant la porte.

J'ai continué dans le couloir, dépassant la chambre d'amis et entrant dans la chambre principale, qui était maintenant aussi la mienne. J'ai attrapé un nouveau survêtement et un T-shirt avant de démarrer la douche.

Alors que l'eau chaude rinçait la farine, je ne pouvais m'empêcher de penser que c'était le meilleur dimanche que j'avais eu depuis une éternité, et nous n'avions même pas encore mangé. Ma poitrine se sentait pleine et mes membres légers. J'étais heureuse.

Après le départ de mon père, j'avais toujours caractérisé cela dans mon esprit comme avant et après. C'est ainsi que maman faisait référence à son départ aussi. Les choses étaient différentes avant, et elles ne seraient plus jamais les mêmes après. J'avais vécu dans cet état d'anticipation expectative que quelque chose de mauvais arrive depuis lors.

Mais peut-être qu'emménager avec Harrison était une bonne chose. Peut-être que lui et Wren me montreraient ce que c'était que de vivre à nouveau. De savourer chaque instant et d'être présente. Tout le temps que je passais à câliner Wren sur le canapé, à regarder des dessins animés, ou blottie dans les bras d'Harrison, fermant les yeux face à l'assaut de farine, je n'avais pensé à rien d'autre qu'à être dans l'instant présent.

J'ai fermé les yeux en tournant mon visage vers le jet d'eau, souriant en pensant à quel point cela avait été libérateur de voir Wren et Harrison se lâcher. Wren avait dit que quelque chose comme ça n'était jamais arrivé auparavant, mais j'avais le sentiment que ce n'était pas vrai. Même quand j'étais là, ils riaient et se taquinaient.

Je n'avais simplement jamais été incluse dans les bagarres ou les batailles d'eau. J'avais toujours été plus une spectatrice. Mais maintenant, je faisais partie de leur famille, et faux ou pas, cela semblait réel. Être incluse dans leur petite famille de deux était agréable.

Cela me donnait envie d'avoir ma propre famille. Était-il possible pour moi de lâcher prise et d'espérer que cette personne ne partirait pas éventuellement ? Cela semblait impossible de jamais faire ce saut. C'est pourquoi je me tenais si fermée à toutes les possibilités. Et si

Harrison partait, je perdrais mon meilleur ami.

Je me faisais de nouvelles amies avec les organisatrices de mariage de Happily Ever Afters, mais elles se mettaient lentement en couple aussi. Lily avait Jake, et Abby avait Nick. Bientôt, tout le monde s'installerait et aurait des enfants, et j'aurais toujours peur de franchir ce pas. J'avais peur de vivre ma vie.

J'ai enroulé mes bras autour de mon ventre, voulant me protéger. Si je voulais que cette chose avec Harrison et Wren fonctionne, je devais lâcher prise sur mes réserves. De plus, ce pourrait être ma seule chance d'expérimenter ce que ce serait d'être vraiment avec quelqu'un.

Je ne pensais pas que je lâcherais prise un jour suffisamment pour épouser quelqu'un, et encore moins pour mettre un enfant au monde. Je ne pouvais pas exposer mon enfant à la même douleur que j'avais vécue.

Je me suis rapidement essuyée et habillée. Quand je suis retournée à la cuisine, il y avait déjà quelques pancakes sur une assiette posée sur l'îlot, et Wren versait du sirop sur les siens.

— Tu arrives juste à temps, dit Harrison.

— La cuisine a l'air impeccable, dis-je en m'asseyant sur le tabouret à côté de Wren.

— Le truc, c'est d'y aller avant que l'eau et la farine ne se transforment en béton.

J'ai accepté l'assiette qu'Harrison m'offrait. — Je croyais que vous ne faisiez pas souvent de batailles de nourriture.

— C'était une première. Je sais juste que ce n'est pas une bonne combinaison.

J'ai empilé deux pancakes sur mon assiette, un aux pépites de chocolat et l'autre aux myrtilles, avant d'accepter une tasse de café d'Harrison. Ses doigts ont frôlé les miens, et mon corps s'est senti rougir à ce contact.

Nous avons mangé les pancakes en discutant de ce que nous pourrions faire aujourd'hui. Je me demandais s'ils prévoyaient normalement une sortie ou si c'était pour moi. J'avais hâte de faire quelque chose d'amusant avec eux aujourd'hui.

Quand Wren eut fini de manger, elle dit : — Mes cheveux sont si longs, ils mettent une éternité à sécher.

— Je peux t'aider. J'ai une brosse sèche-cheveux qui rend les cheveux super doux, lui ai-je dit en passant mes doigts dans ses cheveux humides.

— Tu ferais ça ?

— Bien sûr.

— Je m'occupe de la vaisselle, proposa Harrison tandis que nous montions à l'étage.

— Ta maman ne te sèche pas les cheveux ? Trop tard, je me suis

rendu compte que je n'aurais probablement pas dû demander.

Le visage de Wren se crispa. — Elle dit que ça prend trop de temps.

J'ai passé la brosse sèche-cheveux dans ses cheveux, prenant mon temps. Le mouvement était lent et méthodique, même apaisant. Je me demandais si Wren ressentait la même chose. — Je suis sûre qu'elle est fatiguée puisqu'elle est enceinte.

Dans le miroir, le front de Wren se plissa. — Elle était comme ça avant d'être enceinte.

— Tu es excitée à l'idée d'être une grande sœur ? ai-je demandé, voulant éviter les pièges de la critique de sa mère.

— Bof.

— Tu n'es pas sûre de la façon dont les choses vont changer.

Wren est restée silencieuse pendant quelques secondes, puis elle a finalement dit : — Tout le monde s'attend à ce que je sois heureuse.

J'ai éteint le sèche-cheveux pour dire : — Tu es libre de ressentir ce que tu ressens. Il n'y a rien de mal à ça. D'accord ?

Les épaules de Wren se sont abaissées. — Ouais.

Elle n'a rien dit d'autre à propos de son petit frère ou de sa petite sœur, mais j'ai senti que j'avais dit la bonne chose. Je n'avais pas de frères et sœurs, et à part Wren, je n'avais jamais été entourée d'enfants, donc je n'étais pas sûre d'avoir dit la bonne chose. Je ne pouvais qu'espérer ne pas aggraver les choses.

Quand ses cheveux ont été secs, j'ai passé mes doigts dedans. — Voilà. C'est pas agréable ?

Wren a souri. — Ils sont superbes.

— Tes cheveux sont si beaux. Croisant son regard dans le miroir, j'ai souri. — Et toi aussi, tu es belle. Je n'étais pas sûre si je devais dire à une fille qu'elle était jolie. Était-ce bien ou mal ? Je me suis fait une note mentale pour faire des recherches sur la façon de parler aux filles de huit ans. Quand je n'étais qu'une amie, c'était différent. Il n'y avait pas cette pression pour bien faire les choses. Mais maintenant, j'allais être sa belle-mère, ou du moins elle le pensait, et cela avait du poids.

Wren s'est retournée pour jouer avec les pointes de mes cheveux. — Je veux que mes cheveux ressemblent exactement aux tiens.

— Tu veux que je te les boucle ?

Les yeux de Wren se sont écarquillés. — Oui.

— Je pense que j'ai encore un fer à boucler ici. C'était la salle de bain du couloir que j'utilisais normalement quand je passais la nuit. J'ai ouvert le placard et déroulé le cordon du fer.

— Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? a demandé Wren.

Avant que je puisse répondre, Harrison a dit : — On n'a pas encore décidé.

J'ai sursauté, pressant une main contre ma poitrine. — Je ne savais

pas que tu étais là.

Il se tenait debout, l'épaule contre le chambranle de la porte, les bras croisés sur la poitrine avec un soupçon de sourire sur le visage. — Je suis passé quand tu lui séchais les cheveux.

J'ai branché le fer à boucler dans la prise. Cela expliquait pourquoi je ne l'avais pas entendu. Combien avait-il vu ? Avait-il remarqué à quel point j'appréciais l'acte de sécher les cheveux de Wren ? Ou que je lui avais dit qu'elle était belle ? J'espérais ne pas avoir dépassé les bornes.

Harrison m'a fait un clin d'œil avant de sortir son téléphone. — J'ai regardé en ligne, et il y a le Festival des Récoltes en centre-ville. Ou on pourrait aller dans un parc. Ou faire du vélo.

J'avais déjà fait du vélo avec eux plusieurs fois. Il y avait une tonne de pistes cyclables dans la région qui étaient parfaites pour ça. — Que veux-tu faire, Wren ?

— On peut aller au festival ? Sa lèvre inférieure s'est avancée et elle a joint ses mains en un geste suppliant.

— Tu sais que tu n'as pas besoin de faire ça. Je suis de la pâte à modeler entre tes mains.

— Je sais. Wren a souri.

J'aimais qu'ils soient si proches. Qu'elle sache qu'elle pouvait compter sur lui. Qu'il ne l'abandonnerait jamais.

— Le Festival des Récoltes, c'est décidé. Harrison a rangé son téléphone dans sa poche et s'est frotté les mains. — Vous êtes prêtes, mesdames ?

— Dès que j'aurai bouclé ses cheveux, nous le serons.

Il a frappé dans ses mains. — Parfait. Je vais préparer quelques en-cas.

— N'oublie pas le Pirate's Booty, lui a crié Wren.

— C'est noté, a dit Harrison en partant.

Il semblait heureux aujourd'hui. Soit il était excité de passer la journée avec Wren, soit c'était à cause de moi.

— C'est quoi le Pirate's Booty ? lui ai-je demandé en séparant ses cheveux avec des pinces pour les boucler séparément.

— C'est un mélange entre des boulettes de fromage et du pop-corn.

— C'est bon ? ai-je demandé en enroulant ses cheveux autour du fer à boucler.

— C'est le préféré de Papa. Tu ferais mieux d'en prendre un paquet avant qu'il ne mange tout.

— C'est comme ça ici ? Papa mange tout ?

Les yeux de Wren étaient grands ouverts et elle a hoché la tête. — Oui. Il le fait. Il mange littéralement *tout*.

J'ai ri. — C'est un garçon en pleine croissance, pas vrai ?

Elle a secoué lentement la tête. — Je ne pense pas qu'il grandisse

encore.

C'était tout un homme. J'avais senti ses muscles durs quand il m'avait entourée dans son sommeil la nuit dernière. Quand je me suis réveillée, j'avais chaud partout, et mes fesses étaient pressées contre son sexe. J'étais certaine que sa réaction était involontaire. Tous les hommes disaient qu'ils se réveillaient durs, mais quelle était mon excuse pour être excitée chaque fois qu'il était près de moi ?

Quoi qu'il se passe entre nous, je me suis jurée de le mettre de côté et de profiter de la journée. Quand aurais-je à nouveau l'occasion d'être avec Harrison comme ça ? Cet arrangement était censé être une expérience. Une façon de prouver que ce béguin était un vestige ridicule de notre adolescence. J'ai repoussé le doute.

Mes sentiments pour lui et mon attirance ne semblaient que se renforcer.

HARRISON

Alors que nous marchions dans les rues pavées du centre historique d'Annapolis, les feuilles arboraient un mélange de rouges et d'oranges. Le ciel semblait d'un bleu impossible, sans le moindre nuage à l'horizon.

— C'est une journée parfaite, n'est-ce pas ? Everly renversa la tête en arrière, probablement pour sentir le soleil sur sa peau.

Je tendis la main pour prendre la sienne. — La meilleure qui soit.

J'avais toujours apprécié de passer du temps avec Wren et Everly, mais aujourd'hui, j'avais le droit de lui tenir la main parce qu'elle était ma petite amie et bientôt ma fiancée. Je n'avais plus à prétendre qu'elle était comme une sœur pour garder mes pensées vagabondes à distance.

— Vous allez vous embrasser tout le temps maintenant ? demanda Wren en nous regardant par-dessus son épaule.

— Absolument. Il va falloir t'y habituer. Je souris à Wren avant d'attirer Everly pour l'embrasser. Je l'avais déjà embrassée de manière taquine par le passé, mais cette fois, je me permis de m'attarder. Je voulais que tous ceux qui nous voyaient sachent que les choses étaient différentes. Mon corps avait déjà reçu le message.

Quand je m'écartai légèrement, Everly cligna des yeux comme si elle était un peu étourdie. — Comment c'était ? demandai-je, me souvenant de notre conversation de ce matin sur la nécessité d'être convaincants.

Elle sourit à cela. — Pas mal.

— Euh, dit Wren en se retournant. Je ne sais pas trop quoi penser de tout ça.

— Je croyais que tu aimais m'avoir dans les parages ? dit Everly d'une voix légère.

— C'est vrai. C'est les baisers et tout le reste dont je me passerais bien. Wren fit un geste exagéré dans notre direction.

— Je suis un gars affectueux, dis-je en me plaçant à côté de Wren et en passant un bras autour de ses épaules.

Wren me lança simplement un regard irrité, et je sus qu'elle allait bien. Les enfants à l'école se taquinaient à propos des amourettes, alors j'étais certain que c'était une extension de cela, pas une réelle animosité envers notre relation.

Nous avions atteint les stands des vendeurs et avions ralenti notre allure pour examiner les marchandises. Nous nous arrêtions de temps

en temps pour regarder quelque chose de plus près. Wren aimait faire du shopping, alors c'était agréable qu'Everly partage cette expérience.

Quand Everly acheta des boucles d'oreilles pour Wren, je passai mon bras autour d'elle et dis : — Tu n'étais pas obligée de faire ça.

Wren marchait devant nous, ravie de son achat.

Everly me sourit. — J'en avais envie.

Avant que je ne puisse répondre, quelqu'un dit : — Salut, vous tous.

Je plissai les yeux contre le soleil, me demandant qui nous avait reconnus. Mon cœur s'accéléra à l'idée que nous allions devoir jouer notre rôle.

C'était Abby et son fiancé, Nick, avec leurs garçons, le fils d'Abby, Hunter, et le neveu de Nick, Brody. Les deux garçons portaient l'uniforme de leur équipe de voyage avec des baskets.

— Vous revenez d'un match ? demandai-je à Nick.

— C'est un tournoi. Nous avions du temps entre deux matchs, alors nous avons pensé faire un tour au festival.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? demanda Abby, ses yeux s'écarquillant en voyant la façon dont Everly était blottie contre moi.

— J'ai emménagé chez Harrison ce week-end, et nous passons la journée ensemble. Everly sourit avec aisance comme si elle n'avait pas lâché une bombe à son amie.

Faisant un geste entre nous, Abby dit : — Je ne savais pas que vous étiez ensemble. Quand est-ce que c'est arrivé ?

— Il y a quelques mois... dit Everly en même temps que je disais : — Il y a quelques semaines.

Voyant le regard légèrement désespéré d'Everly, j'ajoutai : — Nous sommes amis depuis toujours, et une chose en a entraîné une autre.

Abby hocha la tête. — Je vois. Une chose en a entraîné une autre. Et maintenant vous vivez ensemble.

— C'est ça. J'espérais qu'elle ne poserait pas plus de questions. Il était clair que nous devions travailler à la fois notre histoire et sa présentation.

— Nous sommes heureux, dit Everly d'une manière si sincère que je la crus.

— Je suis heureuse pour vous. Constatant que les garçons s'étaient éloignés, Abby dit : — On ferait mieux de retrouver nos enfants. C'était super de vous croiser.

Au moment de nous séparer, Abby baissa la voix : — Il faut qu'on parle.

Everly se contenta de sourire tandis que nous continuions à marcher.

— Je peux avoir une glace ? demanda Wren, imperturbable face à notre interaction, en pointant un stand proche.

Je sortis quelques billets et les lui tendis. — Vas-y. On te surveille d'ici.

Everly se tourna vers moi. — Eh bien, ça aurait pu mieux se passer.

— Tu m'étonnes.

Everly secoua la tête. — Je pense que c'est plus difficile avec les gens qui ne nous connaissent pas bien. Ceux qui nous sont plus proches, comme Gran ou Wren, veulent tellement y croire qu'ils passeront sur notre maladresse.

— Et nos mensonges flagrants, dis-je en repensant à notre tentative de quantifier la durée de notre relation.

— Je pense qu'on devrait rester simple. Pas de chronologie ni de dates. Nous sommes des amis qui se sont rapprochés, nos lèvres se sont accidentellement rencontrées, des étincelles ont jailli, et nous avons réalisé ce qui était sous notre nez depuis le début.

— Notre âme sœur ? demandai-je en plaisantant, mais une petite partie de moi trouvait que son histoire sonnait bien.

Le regard d'Everly se fixa sur le mien. — Je ne sais pas si je crois à ça.

— Je sais pertinemment que tu n'y crois pas. Everly détestait les contes de fées de toute sorte. Pour elle, la réalité avait été dure. Elle ne gardait pas espoir pour quelque chose qui pouvait disparaître ou lui être enlevé. C'était triste parce que je voyais à quel point Wren était excitée par tout. La vie était une aventure. Je voulais qu'Everly ressente la même chose. Elle créait de magnifiques faire-part de mariage, donc une partie d'elle devait croire que la cérémonie ou les vœux signifiaient quelque chose. Mais je n'en étais pas si sûr.

— Et tu sais pourquoi. Elle détourna son regard de moi alors que la foule se déplaçait autour de nous.

Je gardais un œil sur Wren. — Tu ne penses jamais que quelqu'un pourrait arriver et te montrer quelque chose de différent ?

Everly rit. Quand elle croisa mon regard, son visage se décomposa. — Oh, tu es sérieux.

— C'est un non, donc.

Everly poussa un soupir, regarda ailleurs, puis revint à moi. — J'aimerais bien voir quelqu'un essayer.

Je la considérai un instant. Elle était magnifique, douce et gentille. Il n'y avait aucune raison pour qu'elle ne puisse pas trouver un homme bien. Un qui resterait, contrairement à son connard de père. — Défi accepté.

Ses yeux s'écarquillèrent. — Qu'est-ce que tu veux dire par « défi accepté » ?

La foule s'était densifiée à cause de la longue file d'attente au stand de glaces, alors Everly se rapprocha de moi, sa main reposant sur ma poitrine. Elle était si proche que je pouvais sentir l'odeur florale de son

shampooing. — Tu sais exactement ce que je veux dire.

En grandissant, chaque fois que nous lancions un défi, il était accepté. Nous allions jusqu'au bout, quoi qu'il arrive.

— Tu ne peux pas être sérieux ?

— Je ne peux pas penser à un meilleur défi. Convaincre ton cœur noir, dis-je en posant ma main sur sa poitrine, sentant son cœur battre en dessous, que l'amour existe vraiment.

— C'est ce que vous aviez, Lola et toi ? demanda Everly, avant de regarder autour d'elle pour s'assurer que Wren n'était pas à portée de voix.

— Tu sais bien que non. Mais je sais exactement ce que tu fais. Tu essaies de détourner la conversation.

— Tu es devenu thérapeute maintenant ? Son ton était teinté d'irritation.

Je réprimai mon premier instinct de lui dire qu'elle ferait peut-être mieux d'en consulter un et dis plutôt : — Je veux que tu sois heureuse.

— Comme toi.

— Peut-être que nous pouvons tous les deux trouver le bonheur. Plus j'y pensais, plus j'aimais cette idée. — Je vais te montrer que les contes de fées existent vraiment.

Wren choisit ce moment pour apparaître à côté de nous. — Tu es sûr que tu ne veux pas goûter ? C'est délicieux.

— Quel parfum ? demandai-je, le regard toujours fixé sur Everly. Ses joues étaient rouges, ses yeux brillaient face au défi que j'avais relevé.

— Fraise.

— Mon préféré. Tu m'as apporté une cuillère ?

— Tu me connais. Wren me tendit une deuxième cuillère.

Nous avions développé ces traditions au fil des années, même si mon temps avec elle avait toujours été limité. Nous profitions au maximum du temps que nous passions ensemble.

Mon cœur se serrait chaque fois que je pensais à Wren me suppliant de rester avec moi. Je voulais lui donner tout ce qu'elle désirait, et je faisais tout mon possible pour y parvenir. Mais cela dépendait d'un juge qui ne nous connaissait pas, ni notre famille. J'espérais simplement qu'il ou elle conclurait qu'une garde partagée serait le mieux pour tout le monde. Wren n'était pas assez âgée pour décider où elle vivrait, mais le juge pourrait prendre ses souhaits en considération.

Nous sommes allés jusqu'au quai près du port et nous nous sommes assis sur l'un des bancs, regardant les bateaux et les touristes passer.

Quand nous avons fini de manger, je me suis levé et j'ai jeté nos déchets. Wren roucoulait à quelques oiseaux qui mendiaient de la nourriture.

— Ça va ? me demanda Everly.

— Je me demande si j'ai pris la bonne décision. Si ce plan va fonctionner.

— Tu penses trop loin dans le futur.

— Je suis définitivement coupable de ça.

Nous avons ri doucement ensemble, et j'ai entrelacé mes doigts avec les siens. C'était agréable de trouver du réconfort auprès d'Everly. Nous étions plus ouverts l'un envers l'autre et plus libres dans nos marques d'affection que nous ne l'avions jamais été auparavant.

— Ça va marcher, dit finalement Everly alors que nous regardions Wren essayer d'attirer un pigeon plus près.

Je voulais lui demander comment elle pouvait en être si sûre, mais à la place, j'ai laissé ces mots nous envelopper comme une couverture chaude.

Après que Wren ait fini de jouer avec les oiseaux, nous sommes retournés vers mon camion en passant devant les tables des vendeurs. Sur le chemin du retour, j'ai pensé à ce que ce serait de toujours partager mes week-ends avec Everly. Puis j'ai réalisé que la semaine prochaine, Wren serait chez sa mère. Nous aurions le week-end pour nous. Même si j'avais un mariage à préparer, cela ne prendrait pas tout le temps.

— On peut installer les guirlandes lumineuses ce soir ? demanda Wren quand je me suis garé dans notre allée.

— Je ne vois pas pourquoi pas. Wren me demandait depuis un moment d'accrocher des lumières dans le jardin. Je les avais achetées mais je voulais attendre qu'elle soit là pour qu'on puisse les installer ensemble.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Everly alors que nous sortions de la voiture.

— J'ai acheté des lumières à accrocher dans le jardin. Je suis allé chercher les cartons dans le garage, j'ai trouvé ce dont j'avais besoin et je les ai portés sur la terrasse.

— Quelle bonne idée, dit Everly pendant que je posais les cartons sur la table.

J'ai sorti les lumières pendant que Wren discutait de leur emplacement avec Everly. J'avais l'impression que ces deux-là allaient me faire travailler sur de nombreux projets autour de la maison. Mais ça ne me dérangeait pas. J'aimais ça.

Elles ont décidé de l'emplacement parfait, et j'ai sorti une échelle pour commencer à les accrocher. Quand Everly est partie préparer le dîner, j'ai demandé à Wren : — Comment ça se passe pour toi avec tout ça ?

Wren me donnait plus de fil. — Tu veux dire avec Everly qui vit ici ?

— Hum hum, ai-je acquiescé en m'arrêtant pour la regarder.

Wren haussa les épaules. — C'est cool.

Typique des enfants de dire ça, mais j'ai relâché une partie de la tension que je retenais. — Donc, ça te va ?

— J'aime bien qu'elle soit là. J'adore Everly. Sa voix était douce et pleine d'émotion.

— J'en suis content. Que se passerait-il quand tout cela serait terminé ? Chaque fois que je pensais à l'inévitable rupture, j'avais la chair de poule.

Quelques minutes plus tard, Wren ajouta : — C'est différent d'être avec Maman.

Nous en avions discuté de nombreuses fois au fil des années, et j'étais compatissant envers Wren qui devait faire des allers-retours. Ça ne devait pas être facile, mais je ne voyais pas comment faire autrement. Nous n'étions pas faits pour être ensemble. C'était une aventure d'un soir sous l'effet de l'alcool. Pas que je dirais jamais la vérité à Wren.

— Tu t'inquiètes de la façon dont le nouveau bébé va changer votre relation ? Un nouveau bébé avec Maman, et Everly ici avec moi ?

Wren resta silencieuse quelques secondes, réfléchissant à ma question. — C'est différent.

— Ah oui ? demandai-je en descendant de l'échelle pour la déplacer de quelques pas.

— Everly a toujours été là. Ce n'est pas vraiment un changement.

— Il faut du temps pour s'habituer aux nouvelles choses et aux nouvelles personnes.

— Je n'ai pas l'impression qu'Everly enlève quoi que ce soit, si ça a du sens.

— Je pense que oui. Everly enrichissait nos vies, sans rien enlever ni prendre de place inutile.

Nous avons travaillé en silence après ça jusqu'à ce que Wren décide que nous devions avoir de la musique. Avec sa playlist préférée de thèmes de films, Wren chantait et dansait. Je me suis surpris à la rejoindre quand je me souvenais des paroles. C'était drôle de voir à quel point avoir des enfants vous changeait. Je n'aurais jamais été pris à chanter des chansons de princesses avant de l'avoir.

Nous avons fini la dernière guirlande au moment où Everly est sortie pour annoncer le dîner.

— Voyons voir à quoi ça ressemble.

Les filles ont poussé un cri de joie quand j'ai appuyé sur l'interrupteur. J'ai regardé les lumières se refléter dans leurs yeux tandis qu'elles admiraient.

— C'est magnifique, dit Everly au même moment où Wren joignait

les mains en disant : — Je les adore. Merci, Papa.

— De rien. J'espère qu'elle savait que je ferais n'importe quoi pour elle.

— Vous voulez manger à l'intérieur ou ici ? demanda Everly après quelques secondes.

— Dehors, dirent Wren et moi en même temps. Il faisait frais, mais nous portions des vestes, et je pouvais allumer le foyer au gaz.

J'ai allumé le feu pendant que les filles apportaient la nourriture.

Alors que nous nous asseyions pour manger, Everly dit : — Ces lumières donnent une toute autre ambiance au jardin.

— Un peu comme ton emménagement, dis-je sans réfléchir à mes paroles.

Les yeux d'Everly brillaient d'émotion. — J'adore être ici aussi.

— Tu dois te sentir seule dans ton appartement, dit Wren. Son innocence enfantine éliminait tout filtre.

— Wren..., l'avertis-je.

— Non, c'est bon. J'étais seule quand je vivais toute seule. Je ne pense pas m'en être rendu compte avant d'emménager avec vous deux. Ça ne fait qu'un week-end, mais j'adore ça.

Nous nous sommes attaqués au poisson, aux épinards sautés et aux pommes de terre au four. C'était un repas simple, mais je l'appréciais d'autant plus que je n'avais pas eu à le cuisiner moi-même. Si j'avais été seul, ç'aurait probablement été des nuggets de poulet et des macaronis au fromage. La présence d'Everly rendait la vie plus agréable.

Après le dîner, nous avons aidé Everly à débarrasser la table avant de retourner dans le jardin où Wren dansait sur la musique qui jouait encore. Finalement, Wren a convaincu Everly de la rejoindre.

C'était la soirée d'automne parfaite. Assez fraîche pour porter une veste et allumer un feu, mais pas insupportablement.

— Allez, papa, me fit signe Wren pour que je les rejoigne.

Je me suis levé à contrecœur. — Je ne sais pas trop.

C'est alors qu'une chanson lente a commencé, et Wren a déclaré qu'elle devait aller aux toilettes.

— C'était intentionnel ? ai-je demandé à Everly en l'attirant dans mes bras.

Elle s'est laissé faire, se tenant près de moi tandis que nous nous balancions au rythme de la musique.

Everly se mordit la lèvre. — Je crois bien que oui.

— Nous sommes mis ensemble par ma fille de huit ans. Je m'excuserais, mais ça ne me dérange pas.

— Moi non plus. Everly respira l'air nocturne et dit : — C'est une soirée parfaite.

— Je trouve aussi, dis-je en la faisant basculer de manière

inattendue.

— Hé, dit Everly alors que je la redressais. L'élan l'avait plaquée contre mon corps sans aucun espace entre nous. Son souffle s'est accéléré et ses pupilles se sont dilatées.

Oui, c'était une soirée parfaite. Je ne voulais pas que Wren revienne avant quelques minutes. Je voulais savourer la sensation d'Everly dans mes bras, dans ce drôle de limbo où nous nous trouvions, quelque part entre l'amitié et quelque chose de plus.

J'avais l'impression d'être au bord d'une falaise, et qu'un pas de plus me ferait basculer. C'était grisant de penser aux possibilités alors que les risques étaient si grands.

Ce n'était pas parce que nous faisions semblant d'être ensemble que quoi que ce soit avait changé. Everly était toujours ma meilleure amie, et je ne voulais rien faire qui puisse gâcher cela.

Ma peau frissonnait partout où le corps de Harrison était pressé contre le mien tandis que nous dansions sous les lumières scintillantes. Le feu crépitait à proximité, nous réchauffant alors que nous nous balancions avec un plongeon occasionnel. À chaque fois, il me ramenait contre son corps de sorte que nous nous touchions de la poitrine aux cuisses.

Me rendait-il folle exprès ? Ou était-ce une progression naturelle de notre arrangement ? Nous nous étions naturellement rapprochés en prétendant être un couple. Jouait-il simplement un rôle, ou voulait-il vraiment me tenir dans ses bras ?

Nous avions dansé quand il était mon « cavalier ami » au bal de fin d'année. Mais il n'y avait pas ce même sentiment d'attente dans l'air à l'époque. Maintenant, l'air était chargé de tension et de questions sans réponse.

Était-ce trop ? Franchissions-nous une ligne invisible ? Devrais-je lui parler d'être plus prudent ? Surtout parce que nous devions penser à plus que nos propres sentiments. Il y avait Wren et sa grand-mère à considérer.

Avant que je ne puisse aborder le sujet, Wren était de retour. Son nez se plissa. — Il y a encore des chansons lentes.

Elle se dirigea vers le téléphone de Harrison, faisant défiler la playlist jusqu'à ce qu'elle trouve une chanson rapide qu'elle aimait.

Harrison me tenait toujours serrée contre lui alors qu'il baissait la tête, ses lèvres près de mon oreille. — Merci pour la danse.

Mon souffle se coupa. Il ne m'avait jamais regardée comme ça auparavant. Comme s'il voulait me dévorer. C'était exaltant.

Avant que je ne puisse répondre, il me lâcha et entraîna Wren dans une danse ridicule autour du patio.

Le rire de Wren résonnait derrière elle. Je m'assis sur une chaise à proximité pour les regarder ensemble. Ils étaient proches. Plus proches que je ne l'avais jamais été avec mon père. Mais c'était différent quand on grandissait dans un foyer avec deux parents. Un parent est naturellement le principal soignant et l'autre s'efface un peu en arrière-plan.

Je ne savais pas pourquoi il en était ainsi. J'aurais pensé que l'arrangement préféré était celui où les deux parents étaient également impliqués. Je me demandais si mon père avait l'impression que ma mère faisait tout, donc qu'il n'avait pas à le faire. Se sentait-il exclu ?

Est-ce pour ça qu'il avait cherché quelqu'un d'autre ? Je ne connaîtrais jamais la réponse, et je devais laisser tomber.

Harrison m'avait encouragée à le confronter, mais je ne l'avais jamais fait. Il était convaincu que ce serait bon pour moi d'exprimer mes frustrations. Même si mon père n'avait pas de réponses pour moi, ce serait cathartique. Je n'en étais pas si sûre. Je ne voulais pas le voir heureux avec ses autres enfants alors que je n'étais pas suffisante.

Harrison apparut devant moi. — Pas de visages tristes. Puis il tira sur ma main, me releva et nous fit faire le tour du patio, dansant et chantant. Je ne me laissais jamais aller comme ça. Mais c'était libérateur.

Harrison gardait sa main dans la mienne tandis que Wren nous divertissait en chantant les paroles et en mimant des parties des films qui allaient avec les chansons. J'ai ri si fort que j'en avais mal aux côtes.

Finalement, Harrison et moi nous sommes effondrés sur le canapé.

— Je pense qu'il est temps d'aller au lit, dit Harrison en mettant la musique en pause.

— Maman me laisse veiller tard.

À l'expression de Harrison, je savais que ça ne lui plaisait pas. — C'est mieux de garder un horaire régulier et d'aller au lit à la même heure chaque soir. Tu dormiras mieux et te sentiras plus reposée pour l'école.

— Va commencer ta douche, et je monterai dans une minute.

— Je peux écouter de la musique sur les enceintes de douche ?

— Bien sûr.

Wren disparut avec son téléphone.

— J'ai eu l'air d'un père coincé, n'est-ce pas ?

— Tu as eu l'air d'un bon père.

— Elle adore écouter de la musique, et si ça la fait prendre des douches, alors ça en vaut la peine.

J'avais observé le constant jeu de tir à la corde entre Wren et Harrison au fil des années. Il devait choisir quelles batailles mener et lesquelles laisser passer. C'était rendu infiniment plus difficile parce que Lola semblait n'avoir aucune règle.

Harrison tira ma main sur ses genoux, où il la tenait sur sa cuisse. Les muscles se contractèrent et se tendirent sous mon toucher. Se rendait-il compte de ce qu'il faisait ? Ou était-il si perdu dans notre rôle qu'il le faisait sans y penser ?

— C'était la meilleure journée. Il posa sa tête en arrière et ferma les yeux.

— C'était le cas.

— Merci pour tout. D'avoir emménagé. De jouer le rôle, murmura-t-il, sa voix si basse qu'elle résonna dans ma poitrine.

Ces trois derniers mots me rappelèrent que ce n'était pas réel. Peu importe à quel point je le voulais. — Tu sais que je ferais n'importe quoi pour toi et Wren.

Harrison secoua la tête. — Parfois, je me demande si nous profitons de toi.

— Ce n'est pas le cas.

Il ouvrit les yeux et me regarda. — Je ne sais pas. Tu pourrais être dehors dans les bars, à draguer un mec.

J'ai ri. — Je suis sûre que je rencontrerais un mec de qualité dans un bar.

— Hey, ne critique pas avant d'avoir essayé. C'est comme ça que Lola et moi nous sommes rencontrés.

— Tu veux dire que c'était un coup de foudre ? Je me souvenais de Lola au lycée comme étant une fêtarde.

— Certainement pas. Mais je ne dis jamais du mal d'elle devant Wren.

— Bien sûr que non. Je ne l'avais jamais entendu dire quoi que ce soit de négatif à son sujet quand elle était dans les parages. Seulement quand nous n'étions que tous les deux.

— Si je n'avais pas eu Wren, je ne l'aurais plus jamais revue.

J'en avais assez de cette conversation. — Je ne pense pas vouloir rencontrer quelqu'un. Je ne pense pas que je pourrais jamais faire assez confiance à quelqu'un pour mélanger nos finances et acheter une maison ensemble. Si je me liais à quelqu'un de cette façon, ça lui donnerait l'opportunité de partir.

— Ce n'est pas comme ça pour tout le monde. Mes parents sont heureux.

— Plus de discussions sur moi qui sortirais avec d'autres mecs.

— Je ne me sentirai plus coupable de te retenir parce que je t'ai promis que je te montrerais le conte de fées.

J'avais espéré qu'il aurait oublié ça. — Comment vas-tu faire ça si je ne sors avec personne de toute façon ?

— Eh bien, chère Everly, tu es censée sortir avec moi.

— Donc, tu vas me montrer que les contes de fées existent vraiment. C'était ce qu'il avait dit plus tôt quand Wren nous avait interrompus. Mais ça n'avait pas de sens que ce soit lui qui me montre à moins qu'il ne prévoie de nous donner une vraie chance.

Wren apparut à la porte avec une brosse. — Everly, tu peux me brosser les cheveux ?

Harrison posa sa main sur sa poitrine. — Pas moi ? Je suis blessé.

— Papa, dit Wren avec un sourire. Everly est meilleure pour ça.

Harrison tomba à la renverse dans un faux choc.

Je me levai et lui tapotai l'épaule. — Tu t'en remettras.

Je savais que Harrison était fier de pouvoir coiffer une petite fille.

— Vous vous liguez contre moi, nous lança-t-il.

— Tu sais que tu adores ça. Je suivis Wren dans sa chambre où je m'assis sur le lit, elle entre mes jambes sur le sol. Je lui brossai les cheveux, démêlant soigneusement les nœuds.

— Tu es tellement meilleure pour ça. Ça fait mal quand papa le fait.

— C'est parce que personne ne lui a jamais brossé les cheveux. Il ne sait pas ce que ça fait.

Je sentis Wren lever les yeux au ciel. — Ben oui. Il n'a pas beaucoup de cheveux.

— Tu sais qu'il regarde des vidéos sur comment coiffer les cheveux des filles ? lui dis-je. Il était important qu'elle sache que Harrison essayait, même quand il n'y arrivait pas. Il ne voulait pas être l'un de ces pères qui confiaient leur fille à quelqu'un d'autre qui pourrait mieux s'y connaître. Il voulait être celui vers qui elle pourrait se tourner.

— Tu ne penses pas que j'ai blessé ses sentiments, n'est-ce pas ?

— Il est solide, alors probablement pas, mais ça ne ferait pas de mal de lui faire des câlins et des bisous supplémentaires au moment du coucher.

Wren hocha la tête. — Je peux faire ça.

Je souris. — Tu es une bonne gamine.

— La meilleure, pas vrai ? demanda-t-elle par-dessus son épaule.

— Absolument. Je t'aime tellement, et je suis si heureuse de vivre ici avec toi. J'entourai ses épaules de mes bras, la serrant contre moi.

Wren couvrit mes mains des siennes. L'émotion emplit ma poitrine, menaçant d'éclater. J'étais heureuse et satisfaite ici. C'était effrayant parce que je savais que ça ne durerait pas, et je détestais l'idée de retourner dans mon appartement.

Je repris le brossage de ses cheveux.

Harrison s'appuya contre l'encadrement de la porte. — Vous avez bientôt fini toutes les deux ? J'espérais lire un certain livre sur les sorciers. À moins qu'Everly ne se soit aussi emparée de cette tâche ?

Wren grimpa sur le lit. — Je veux que ce soit toi.

Je me déplaçai vers le bord du lit double pendant que Wren se blottissait contre Harrison, et il sortit la grande version illustrée du livre.

— J'adore ces livres, leur dis-je.

— Papa a dit qu'on devait les lire avant de regarder les films.

— Lequel lisez-vous ? Peut-être que je pourrais le lire avec vous.

Harrison inclina la couverture pour que je puisse voir que c'était le troisième livre.

— Tu vis ici maintenant, idiote. Tu peux le lire avec nous chaque soir, dit Wren.

— J'adorerais ça. Je m'installai confortablement dans les coussins et laissai la voix profonde de Harrison m'envelopper. Sa narration était presque aussi bonne que l'audiolivre. Je trouvais ces livres réconfortants à réécouter. Je les avais lus quand j'étais adolescente et j'adorais l'évasion qu'ils m'offraient dans un autre monde. Où les enfants pouvaient quitter leur maison à onze ans et emménager dans une école, vivant avec d'autres enfants dans un dortoir. Échapper à leur réalité. Parfois même rester pour les vacances.

J'avais presque dérivé quand Harrison me chuchota à l'oreille. — Elle s'est endormie.

Je me redressai, le voyant donner un dernier baiser à Wren. Je me levai lentement, m'étirant en sortant de la chambre.

— C'était agréable, murmurai-je en sortant. Ça me faisait presque reconsidérer ma règle de ne pas avoir d'enfants.

— Merci d'avoir fait ça. Elle adore t'avoir ici.

— J'adore être ici, et tu es un si bon narrateur. J'ai failli m'endormir en écoutant ta voix.

— Voudrais-tu que je te lise un de tes livres le soir ?

Je ris alors que nous atteignions le bas des escaliers. — Je pourrais aimer ça un peu trop.

Harrison grogna doucement et m'attira à lui. — Ta présence ici est dangereuse. Elle ouvre toutes ces possibilités dans ma tête.

— Que veux-tu dire ? demandai-je quand je pus placer un mot.

— Border Wren, passer les dimanches ensemble, dormir dans mon lit, se mettre nu dans ma douche.

— *Nu dans ta douche ?* C'est drôlement spécifique. Et quelque chose que quelqu'un pourrait dire à une personne avec qui il sort.

Harrison toucha mon épaule, me guidant vers la baie vitrée. — Tu veux prendre un verre de vin dehors ?

— Oui. C'était quelque chose que nous faisions quand je restais dormir. Nous regardions un film avec Wren, peut-être jouions à quelques jeux, puis il la bordait pendant que je rassemblais des amuse-gueules et du vin pour nous asseoir dehors.

— Je vais déboucher le vin.

— Je vais chercher les couvertures. Dehors, j'allumai à nouveau le feu, déplaçant les chaises autour du foyer.

Quand Harrison sortit avec deux verres de vin et une bouteille, je pointai les lumières. — C'était une excellente addition.

Ça donnait une ambiance chaleureuse à la terrasse. Je voulais rester ici toute la nuit, regarder les étoiles, ne pas vouloir que la nuit se termine. Mon cœur s'accélérait déjà à l'idée de dormir à nouveau dans le lit de Harrison.

Mon corps s'échauffa à l'idée que l'un de nous fasse un geste. Serait-il trop endormi pour résister, ou la raison l'empêcherait-elle d'en

faire plus ?

Il s'assit à côté de moi, nous servant chacun un verre de vin. Posant la bouteille sur le côté, il me tendit le verre. — Portons un toast.

— Aux nouveaux départs ? demandai-je, gardant un ton léger.

Harrison eut un sourire en coin. — À te montrer que les contes de fées existent vraiment.

Je suspendis mon verre en l'air.

— Tu ne vas vraiment pas trinquer à ça ? demanda doucement Harrison.

Sa voix me troublait, depuis qu'il nous avait lu à Wren et moi. Je voulais qu'il me lise une scène sexy pendant que je caressais mon clitoris du bout des doigts, les glissant à l'intérieur.

— À quoi penses-tu ?

Je ris, chassant ces pensées. — Rien que tu voudrais entendre.

Ses yeux s'assombrirent comme s'il avait deviné. — Je veux définitivement en entendre parler.

— Je pensais justement à quel point ta voix est sexy, et à ce que j'aimerais faire pendant que tu me lis une scène torride. Harrison avait lu par-dessus mon épaule il y a quelques années et avait été choqué de lire la scène explicite dans l'un de mes romans d'amour. Je lui avais expliqué comment ces scènes contribuaient au développement des personnages et à l'arc émotionnel, mais il était resté bloqué sur la question de savoir si je me masturbais en lisant cette scène quand j'étais seule dans mon lit.

Sa main qui tenait le verre retomba tandis qu'il se penchait en avant, les coudes sur les genoux. — Tu me tues.

— On est amis depuis des années. Pourquoi le fait de penser à moi en train de me masturber pose-t-il soudainement un problème ?

Il ferma les yeux à mon dernier mot. — Merde. Je ne m'étais pas permis d'envisager les possibilités avant.

— Ce serait le cas pour n'importe quelle femme qui dormirait chez toi ?

— Putain, non.

— Alors pourquoi maintenant ?

— Autant j'adore où ton esprit nous mène, j'ai l'impression que tu essaies de gagner du temps. On devait porter un toast au conte de fées qui t'attend.

Je gémis. — D'accord.

J'espérais trinquer et passer à autre chose sans un mot de plus, mais Harrison était d'humeur taquine et écarta son verre. — On doit faire le toast complet.

Je fis un geste de la main. — Vas-y, alors.

— Everly, j'ai l'intention-

— J'ai l'impression que tu vas te mettre à genoux. Tout mon corps

se réveilla à cette idée. J'adorais l'idée que Harrison m'aime, qu'il me consacre sa vie.

— Arrête de m'interrompre, me gronda-t-il. Où en étais-je ? Ah oui, j'ai l'intention de te montrer que les contes de fées existent vraiment. En commençant par les lumières.

— Ça faisait partie de ton grand plan ? J'appréciais ce petit jeu entre nous. Il était différent ce soir. Il y avait une tension chez lui, que je n'avais jamais vue auparavant. Était-ce la tension sexuelle ?

Cela avait du sens que nous n'y ayons jamais cédé auparavant parce que c'était écrasant. Je voulais faire plus que juste coucher avec lui. Je voulais réaliser ce fantasme de masturbation. Et dans ma tête, il ne lisait que peu de temps avant de perdre complètement le contrôle. Le Harrison de mes rêves voulait me montrer la fin heureuse du conte de fées en me faisant jouir avec sa langue.

— Tu y penses encore, n'est-ce pas ?

— Je crois qu'on va devoir le faire. Je n'arrive pas à chasser cette image de ma tête.

— J'aimerais bien être dans ta tête en ce moment, mais d'abord, les choses les plus importantes.

— D'accord, je vais porter un toast à toi qui me montres que les contes de fées existent, et j'ai l'intention de profiter de chaque minute de ton plan.

— Ça va être génial. Attends et tu verras, dit-il alors que nous trinquions, et un frisson me parcourut l'échine.

C'était comme si une barrière invisible entre nous était tombée ce soir. Nous avions ouvert la possibilité d'explorer ce qu'il y avait entre nous. Le plus fou, c'est que je voulais qu'il me montre que les contes de fées étaient réels. Il y a eu une époque dans ma vie où je croyais que tout était possible, et peut-être que j'avais besoin de savoir que c'était toujours vrai.

J'étais coincée dans la routine de mon travail de bureau qui ne satisfaisait pas ma passion pour l'art. Peut-être que c'était le catalyseur dont j'avais besoin pour prendre des risques, tant sur le plan personnel que professionnel.

Après avoir déposé Wren à l'école lundi matin, Everly et moi nous sommes retrouvés seuls. Nous avions glissé dans une routine, mais je ne dirais pas que c'était facile.

J'avais dit que je voulais lui montrer que les contes de fées existaient, mais j'avais peur de faire quoi que ce soit qui puisse ruiner notre amitié. J'avais besoin d'elle d'une manière dont je n'avais jamais dépendu de personne d'autre. Mes parents et ma sœur, Sage, étaient toujours prêts à m'aider si j'en avais besoin, mais mon amitié avec Everly avait toujours été différente.

Elle avait été ma partenaire depuis que Wren était bébé. Je n'étais pas sûr de pouvoir survivre sans elle si quelque chose se passait mal. Je ne voulais rien gâcher avec elle, mais j'avais accepté le défi, et je n'avais jamais reculé devant un défi auparavant.

J'avais juste besoin d'élaborer un plan. Mercredi, j'ai récupéré Wren à l'école et je l'ai emmenée dîner. Je n'avais que quelques heures avec elle le mercredi soir, et Everly insistait pour que nous prenions ce temps pour nous-mêmes.

Je n'étais pas nécessairement d'accord, mais j'avais besoin de parler à Wren. Nous avons mangé dans le restaurant préféré de Wren qui servait de bons burgers.

— Comment s'est passée l'école ? ai-je demandé après que notre serveur ait pris notre commande.

— Je dois faire une présentation la semaine prochaine, dit Wren en plissant le nez.

— Tu t'inquiètes de parler devant la classe ?

Je me souvenais d'avoir excellé à captiver mes camarades de classe et les enseignants. Cela m'avait sauvé car je n'étais pas doué pour les études. Les enseignants me décrivaient toujours comme charmant lors des réunions parents-professeurs, et ma mère disait que je pouvais convaincre n'importe qui de n'importe quoi. Je suppose que c'est comme ça que j'ai convaincu Everly de se faire passer pour ma fausse petite amie et d'emménager avec moi.

— Hum hum.

Je me suis dit que ça ne l'aiderait pas de mentionner que parler aux autres ne me rendait pas nerveux. Wren était différente de moi. Elle était sociable et extravertie, mais plus sensible à ce que les gens pensaient d'elle. — Ça peut être effrayant. Sur quoi porte ta présentation ?

Wren se redressa, impatiente de parler de son devoir. — Patricia Bath. C'est une scientifique qui a inventé ce laser pour soigner les cataractes.

— Génial.

— Le truc cool, c'est qu'elle l'a inventé avant même que la technologie pour le créer ne soit disponible. Elle a travaillé dessus pendant cinq ans avant qu'ils aient ce dont ils avaient besoin pour le faire.

— C'est impressionnant. J'étais toujours impressionné quand Wren s'impliquait dans un projet à l'école. Elle adorait faire des recherches, apprendre de nouvelles choses et aller dans les musées.

Wren pointa du doigt comme si elle venait de se souvenir de quelque chose. — Elle a dit que sa plus grande réussite était d'avoir aidé une femme qui était aveugle depuis trente ans.

— Avec son laser ?

— Je pense que c'était une chirurgie différente. Quelque chose à voir avec ton... Elle pointa son œil.

— Œil ? ai-je deviné.

Elle secoua la tête et fronça les sourcils. — Ça commençait par un C.

— Cornée ?

Elle claqua des doigts. — C'est ça. Elle a grandi pauvre et a fait des choses pour aider les gens qui n'avaient pas de soins médicaux.

— Wow. C'est impressionnant.

— Tu veux savoir la meilleure partie ? demanda Wren, sa voix remplie d'excitation.

— Absolument. Dis-moi tout.

Wren sourit. — C'est une fille.

— C'est génial. C'était bien pour elle de voir que les femmes réussissaient dans les sciences, et j'aimais qu'elle soit si enthousiaste à propos du projet. Son intérêt transparaîtrait pendant sa présentation.

— J'adore apprendre des choses sur les gens, dit Wren alors que la serveuse nous apportait nos boissons – de la limonade pour Wren, et de l'eau citronnée pour moi.

Wren devenait quelqu'un d'articulé et intéressé par l'apprentissage de nouvelles choses. J'aimais découvrir ce côté mature d'elle. J'étais fier d'elle. — On dirait que tu vas très bien t'en sortir pour ta présentation.

— Comment tu le sais ? demanda Wren, l'incertitude transparaissant dans sa voix.

— Tu t'es écoutée ? Tu sais tout sur cette femme, et tu es passionnée par sa vie. Ça se verra dans ta présentation, et tu oublieras d'être nerveuse.

Wren se mordit la lèvre inférieure en regardant autour d'elle les

autres clients du restaurant, puis revint à moi. — J'espère.

J'ai posé mes coudes sur la table pour la considérer. — Tu as le droit de regarder tes notes ?

Wren hocha la tête. — Oui, j'ai fait une affiche avec sa photo et tout.

— Tu peux toujours lire dessus. Tu vas très bien t'en sortir.

Ses épaules s'abaissèrent. — Merci. Maman ne me parle pas comme ça.

Je ne voulais pas entrer dans les détails sur les différences, mais j'étais curieux. — Comment ça ?

— Elle n'a peur de rien. Elle me dirait de passer outre.

J'ai à peine retenu une grimace. Lola était trop confiante, et ce n'était pas nécessairement une bonne chose. Elle se croyait invincible alors qu'elle n'avait ni les notes ni la carrière pour le prouver. Je savais qu'elle avait eu plusieurs emplois où elle ne comprenait pas pourquoi elle avait été licenciée. J'aurais presque souhaité que Wren ait un peu de sa confiance, mais je me suis rappelé que Wren était sa propre personne. — J'ai hâte d'entendre comment ça s'est passé. On devra sortir la prochaine fois que je te verrai pour fêter ça.

— On peut prendre une glace ? demanda Wren avec enthousiasme, ses nerfs oubliés.

— C'est la seule façon de célébrer.

Wren sourit. — J'aimerais pouvoir te voir demain soir.

Mon estomac se noua au rappel que notre temps était limité. — Tu peux m'appeler, et on pourra en parler à ce moment-là.

— D'accord, dit Wren alors que la serveuse déposait nos assiettes devant nous.

J'aurais aimé pouvoir la voir plus souvent. Que Lola me permette de venir la chercher pour aller manger une glace. C'était peut-être quelque chose que je pourrais demander dans le cadre de la garde. Ou au moins le proposer quand le bébé arriverait. Peut-être que Lola serait plus ouverte à l'idée à ce moment-là. Je pourrais l'aider avec Wren pour qu'elle puisse passer plus de temps avec le bébé. Parfois, je me demandais si Lola s'accrochait si fort à Wren comme un moyen de me contrôler. Il ne s'agissait pas de passer autant de temps que possible avec sa fille.

Après avoir fini notre repas, j'ai commandé une coupe glacée pour Wren. Ces dîners me rappelaient nos repas de famille quand j'étais enfant. Nous sortions toujours le vendredi soir en famille, dans une pizzeria locale ou un restaurant de burgers, et nous terminions la soirée par un dessert.

Wren prit la cerise par la queue et la mit dans sa bouche. Elle mâcha et avala avant de demander : — Je peux jouer au basket ?

— Je ne vois pas pourquoi pas. J'adorais jouer quand j'étais enfant.

Je n'étais pas sûr de la réponse de Lola à cette question, alors je devais avancer prudemment.

Le visage de Wren se crispa comme si elle était déçue de quelque chose. — Maman a dit qu'avec l'arrivée du bébé, elle n'aurait pas le temps de m'emmener.

— Elle a dit que tu ne pouvais pas t'inscrire ? L'irritation tourbillonnait dans mon ventre.

Wren secoua la tête. — Elle a dit : « On verra ».

Tous les enfants savaient ce que cela signifiait. La réponse était non. — Je vais lui en parler.

— Tu penses que tu pourrais être l'entraîneur ? demanda Wren.

— Je n'ai jamais entraîné auparavant. Pourrais-je le faire pour justifier que Wren joue ?

Wren haussa les épaules. — C'est un groupe de filles de huit ans. Qu'est-ce qui pourrait être si difficile ?

Je ris parce que je doutais que ce soit si simple. — Laisse-moi d'abord en parler à ta mère.

Le basketball était mon sport quand j'étais jeune. Je pourrais dire à Lola que c'était important pour moi d'entraîner Wren. Ce serait peut-être exactement ce qu'il me fallait pour convaincre Lola. Si je proposais d'aller la chercher et de l'emmener à chaque entraînement et match, cela me donnerait plus de temps avec Wren. Cela montrerait à quel point j'étais responsable et impliqué. Non pas que je le faisais pour prouver quelque chose à un juge. Je voulais juste que Wren ait les mêmes expériences que moi. Je détestais devoir jouer à ces jeux alors que je voulais être plus impliqué dans le processus de décision.

— J'espère qu'elle dira oui, dit Wren d'un air rêveur.

Je lui fis mon sourire le plus charmeur. — Eh bien, ma mère disait toujours que je pouvais convaincre n'importe qui de faire n'importe quoi.

Wren gloussa. — Tu dis toujours ça.

Je posai une main sur mon cœur. — Tu insinues que ce n'est pas vrai ?

Wren scruta mon visage puis haussa les épaules. — Je ne vois pas en quoi.

J'ai ri parce qu'elle avait l'air si adulte à ce moment-là. — Attends un peu. Tu vas être surprise.

Elle laissa échapper un soupir. — J'espère. J'ai vraiment envie de jouer.

Wren était plus grande que la plupart des filles de son âge. Elle tenait de moi avec ses cheveux châtain clair, ses yeux bleus et sa silhouette élancée. — Tu t'es entraînée ?

Elle secoua la tête. — On n'a pas de panier.

C'était peut-être une autre chose que je pouvais suggérer à Lola.

Leur allée plate était parfaite pour en installer un. — Tu en as un chez moi, et on peut s'entraîner après avoir mangé.

— Vraiment ? Les yeux de Wren s'écarquillèrent.

— On devrait avoir une heure avant que je doive te ramener.

— Youpi ! dit-elle en engloutissant le reste de sa glace, impatiente de jouer.

À la maison, Wren se dépêcha de changer sa tenue d'école pour des vêtements de sport. J'ai attrapé un ballon et fait quelques tirs d'entraînement. Le premier a touché le cercle, mais au moment où Wren est revenue, j'en avais réussi un.

— Waouh. C'était un tir à trois points ?

Je lui fis un clin d'œil, content qu'elle ait fait attention quand je regardais des matchs avec elle. — Pas du tout.

— Tu peux me montrer comment faire ça ?

Je lui ai tendu l'autre ballon qui était plus petit. Puis je lui ai montré comment il fallait tenir le ballon et le pousser avec la main. — Comme si tu disais au revoir.

Wren ricana. — Papa, c'est bête.

— Hé. C'est comme ça qu'on me l'a appris. Allonge-toi par terre. Je vais te montrer comment tu peux t'entraîner à la maison sans panier.

Nous nous sommes allongés côte à côte sur l'herbe à côté de l'allée, poussant tous les deux le ballon en l'air dans le mouvement que je lui avais enseigné. Au début, le ballon de Wren s'éloignait d'elle plus souvent qu'à son tour, et elle devait se lever d'un bond pour l'attraper avant qu'il ne roule dans la rue, mais au bout d'un moment, elle a pris le coup de main.

J'ai entendu le grondement de la petite berline d'Everly alors qu'elle se garait sur le trottoir.

Everly a pris son sac et est sortie, marchant vers nous. — Qu'est-ce que vous faites tous les deux ?

— On joue au basket. Regarde, dit Lola en démontrant à nouveau le mouvement.

Everly lui sourit. — Tu es douée pour ça.

— Je me suis entraînée, dit Wren sérieusement.

Me souvenant de mon rôle, je me suis levé pour embrasser Everly. C'était agréable d'avoir quelqu'un à accueillir à la fin de la journée.

— Beurk. Pas devant moi, dit Wren de façon dramatique, un bras jeté sur ses yeux.

— Arrête ton cinéma et viens dire bonjour à Everly.

Wren se leva d'un bond, coinçant le ballon sous son bras, et l'étreignit.

Everly ferma les yeux, ses bras toujours serrés autour de Wren. — Tu m'as manqué, ma douce.

Je me demandais si Lola accueillait Wren aussi chaleureusement

quand elle rentrait à la maison ou si elle tenait sa présence pour acquise. Je ne pouvais la voir que pendant un bref moment, alors j'appréciais chaque minute. Mais j'avais le sentiment que ce serait la même chose peu importe le temps que Wren passerait avec moi.

— Comment s'est passé le dîner ? demanda Everly quand Wren s'écarta.

— Bien. On a pris une glace.

Le sourire d'Everly s'effaça légèrement. — Désolée d'avoir dû rater ça. Peut-être que je pourrai venir la prochaine fois.

— J'aimerais bien, dit Wren.

Si Wren voulait être seule avec moi, je lui faisais confiance pour le dire. Je savais qu'Everly s'inquiétait de trop s'imposer, mais elle avait toujours fait partie de nos vies ; elle l'était juste davantage maintenant. Elle devait s'habituer à être désirée et nécessaire dans nos vies.

C'était peut-être la première étape de ce projet de conte de fées. J'avais l'intention d'en parler à Wren au dîner, mais nous avons été distraits par son projet d'histoire, et j'ai oublié d'aborder le sujet.

En vérifiant l'heure, j'ai dit : — On doit te ramener à la maison.

J'étais toujours respectueux de l'accord de garde. Je ne voulais jamais donner à Lola une raison de dire que j'étais irresponsable. De plus, Jackson m'avait inculqué l'importance de le respecter, même si je n'étais pas d'accord avec.

— J'aimerais pouvoir rester plus longtemps, dit Wren en serrant à nouveau Everly dans ses bras.

— Vous savez ce qu'on devrait faire ? L'idée m'est soudainement venue à l'esprit.

— Quoi ? dirent Everly et Wren en même temps.

— On devrait prendre un chiot.

Wren sauta en l'air. — Oui !

— Tu es sûr que c'est une bonne idée ? dit Everly en croisant les bras sur sa poitrine.

— J'aurais probablement dû en discuter avec toi d'abord, mais ça m'est littéralement venu à l'instant.

— Hum hum, dit Everly comme si elle ne me croyait pas.

— Tu vas avoir un nouveau petit frère ou une nouvelle petite sœur chez Lola, et tu as besoin de quelque chose dont t'occuper ici aussi, dis-je à Wren.

— Je pense que ce serait bien, dit Wren, comprenant mon signal qu'on devait convaincre Everly.

— Ce serait bien pour t'apprendre la responsabilité.

— Oui, je la nourrirai et la promènerai.

— Comment sais-tu que ce sera une fille ? lui demanda Everly.

— Ben évidemment. Les filles sont les meilleures.

— C'est vrai, dit Everly avec un sourire dans ma direction.

— Allez, on en reparlera la semaine prochaine. Je dois te ramener chez toi. J'ai fait monter Wren à l'arrière et j'ai quitté le trottoir. Je détestais ne la voir que quelques heures.

— Tu crois que si tu deviens mon entraîneur de basket, je pourrais rester chez toi plus souvent ?

— Peut-être. Mais ça dépend de ta mère.

— Pourquoi tout dépend toujours d'elle ? demanda Wren.

— C'était l'accord initial quand tu étais bébé. Nous pensions que ce serait mieux si tu restais avec ta mère. Lola t'allaitait, alors c'était plus facile que tu restes avec elle, mais tu es plus grande maintenant.

— Mais j'ai envie de te voir plus souvent.

— J'y travaille, mais ces choses-là prennent du temps. J'essayais de lui expliquer les choses d'une manière qu'elle puisse facilement comprendre. Je ne voulais pas entrer dans les détails concernant les avocats, les juges et les tribunaux. Ce n'était pas quelque chose dont elle devait se soucier.

— Ouais, d'accord. Wren se tourna pour regarder par la fenêtre.

Déterminé à la sortir de sa morosité, je lui dis : — J'ai besoin de ton aide pour quelque chose.

Elle croisa mon regard dans le rétroviseur. — Quoi donc ?

— Tu te souviens comment Everly devient triste quand quelqu'un parle de son père ?

— Ouais, dit Wren avec impatience, comme si elle voulait que j'en vienne au fait.

Tout le monde savait qu'il fallait éviter le sujet, même ma famille. — Je crois qu'elle ne croit pas que les gens restent. Elle a toujours peur qu'ils partent.

Wren pinça les lèvres. — Moi, je ne vais nulle part.

— Moi non plus, mais ce n'est pas si simple. Je veux lui montrer que les contes de fées existent vraiment.

Les yeux de Wren s'illuminèrent et elle s'exclama : — Oh, j'adore les contes de fées.

— C'est pour ça que j'ai besoin de ton aide. Comment pouvons-nous prouver à Everly que les gens gentils existent, et qu'ils ne partent pas toujours ?

— Je crois qu'elle a aimé les guirlandes lumineuses. On pourrait lui préparer un dîner spécial avec des bougies et des fleurs. Peut-être l'emmener quelque part de cool. Comme une aventure.

— Hmm. Où pourrions-nous l'emmener ? ai-je demandé en mettant mon clignotant pour tourner dans la rue de Lola.

— Je ne sais pas. Il faut que j'y réfléchisse. Wren resta silencieuse quelques secondes puis dit alors que nous arrivions devant la maison de sa mère : — Je pense que le plus important est de lui montrer

qu'elle est aimée.

— Ah bon ? ai-je demandé en la regardant dans le rétroviseur.

— Je pense que tout le monde aime ça.

J'étais impressionné par la perspicacité de Wren. Était-ce ce qui manquait à Everly ? La raison pour laquelle elle disait se sentir seule dans son appartement ? Elle avait des amis, mais je savais qu'ils commençaient eux-mêmes à se mettre en couple. Sa mère avait été profondément blessée par le départ de son père, et je n'étais pas sûr qu'elle s'en soit jamais remise. Everly passait plus de temps avec ma famille qu'avec sa mère. Peut-être qu'elle ne se sentait pas aimée. Comment Wren se sentirait-elle si je ne faisais pas l'effort de la voir ? Indigne d'être aimée ? Indigne du temps et de l'attention de quiconque ?

Je n'arrivais pas à croire qu'une enfant de huit ans puisse voir la situation si clairement. — Je crois que tu es sur une piste, Wren.

Je suis sorti et l'ai aidée à descendre de la banquette arrière, portant son cartable jusqu'à la porte.

J'ai sonné à la porte et nous avons attendu que Lola réponde.

— Je crois qu'Everly est seule.

— Il faudra qu'on la traite de façon extra spéciale pendant un moment pour qu'elle sache qu'elle est aimée et désirée.

— Ouais, je ne veux pas qu'elle soit triste.

Je me suis accroupi devant elle, ayant besoin qu'elle sache ce que je ressentais. — Tu es la meilleure des enfants. Tu es gentille et douce. Je suis si fier de toi.

— Merci, Papa, dit-elle juste au moment où George ouvrait la porte.

— George. Comment allez-vous ? Je me suis redressé de toute ma hauteur.

— Bien. Bien. Comment s'est passé le dîner ? a-t-il demandé alors que Wren franchissait le seuil.

Chaque fois que je devais la quitter, un morceau de mon cœur se brisait et partait avec elle. Je détestais ça.

— Super. On va écrire un conte de fées. Wren disparut, probablement pour aller trouver sa mère.

Les lèvres de George se retroussèrent. — Un conte de fées, hein ?

J'ai soupiré, ne voulant pas partager mon plan pour Everly avec lui. — Ouais, c'est une longue histoire.

— J'imagine. À mercredi prochain, dit-il en commençant à fermer la porte.

— En fait. Vous pensez que je pourrais parler rapidement à Lola ? Je voulais parler du basket avant que les inscriptions ne soient affichées.

George secoua la tête, une main toujours sur la porte. — Elle est

allongée. Elle ne se sent pas bien avec le bébé qui doit bientôt arriver.

Le bébé devait naître dans quelques semaines. Vers Thanksgiving. — Pas de soucis. Je l'appellerai un autre jour pour en discuter.

— Pas de problème. Puis il ferma la porte, et mon cœur se fissura un peu plus. Je détestais laisser Wren, même si je savais que c'était bien pour elle de passer du temps avec nous deux.

Une semaine avec moi et une avec sa mère, ce n'était pas trop demander. Ce serait idéal quand le bébé de Lola et George arriverait. Cela leur donnerait du temps seuls avec le bébé et à Wren du temps supplémentaire avec moi et Everly. Wren pourrait se sentir négligée quand le bébé arriverait. Non pas que Lola le ferait intentionnellement ; c'était juste la réalité. Les bébés prenaient plus de temps et d'énergie que les enfants plus âgés. Je me souvenais de ce que c'était quand ma petite sœur était née.

Je suis sûr que mes parents ne s'en rendaient même pas compte, mais ils étaient à cran à cause du manque de sommeil et des pleurs constants de Sage, et ils se chamaillaient à cause de ça. Ce n'était pas une période agréable dans ma maison. Une fois qu'ils ont découvert qu'elle souffrait de reflux gastrique, les choses se sont améliorées. Puis Sage a souri pour la première fois, et je suis tombé amoureux pour la première fois. Sage et moi étions proches depuis. Peut-être qu'elle aurait de bons conseils sur la façon d'atteindre Everly.

Traiter Everly comme la princesse qu'elle était, c'était un bon début. Je ne savais simplement pas comment lui prouver que je ne la quitterais pas comme son père l'avait fait, à moins de m'investir complètement. Les choses avec elle me semblaient déjà différentes de toutes les autres filles avec qui j'avais été. Et je ne pensais pas que c'était seulement parce qu'elle avait emménagé chez moi.

Je l'aimais bien. D'abord, comme une amie, et maintenant, comme quelque chose de plus. Il y avait cette chimie qui couvait entre nous, et j'avais hâte de l'explorer. J'avais le sentiment que nous serions explosifs ensemble. C'était peut-être notre histoire, mais je pense que nous refoulions cette attirance l'un pour l'autre depuis des années, et j'étais prêt à l'explorer.

Depuis la déclaration d'Harrison à propos de me montrer que les contes de fées existent, il saisissait chaque occasion de me toucher. Un frôlement de son corps pendant que je cuisinais, un bras jeté sur le dossier du canapé lorsque nous regardions la télé. Et ses contacts n'étaient pas *amicaux*. Chacun d'eux envoyait un picotement de feux d'artifice le long de ma peau.

Le faisait-il exprès ? Car il était prompt à me faire un clin d'œil, et sa fossette apparaissait toujours quand il me souriait. C'était comme s'il m'attirait à lui.

— Tu es prête pour le mariage ? demanda Harrison au petit-déjeuner du samedi matin pendant qu'il battait des œufs avec du bacon. Il aimait préparer de grands petits-déjeuners, et moi je m'occupais du dîner.

— Je suis là pour m'assurer que tout se passe bien. Gia avait une affaire de famille.

Gia était la propriétaire et organisatrice de mariages chez Happily Ever Afters. Elle avait embauché une organisatrice supplémentaire, Aria, pour aider Ireland quand il y avait un grand mariage, ou quand Gia avait un empêchement, ou quand nous avions deux mariages prévus en même temps.

Je n'étais pas là quand elle l'a présentée pour la première fois, mais Gia a dit que ce qui l'a poussée à l'engager était son amour pour tout ce qui touchait aux mariages. Aria avait apporté un portfolio pour montrer ses idées de mariage, et Gia les avait trouvées uniques. Apparemment, Aria était une romantique, et Gia espérait que les mariées aimeraient son enthousiasme.

— Tu as créé les invitations pour celui-ci ? demanda Harrison tandis que les œufs glissaient de la poêle sur les assiettes qu'il avait posées sur le comptoir pour nous, avec une tranche de pain complet et de l'avocat.

— Oui. J'ai aussi encadré leur invitation. C'est quelque chose que je veux proposer à l'avenir, mais nous utilisons celle-ci comme cadeau.

Les yeux d'Harrison s'écarquillèrent.

— C'est une excellente idée. Je peux la voir ?

— Je ne l'ai pas encore emballée. Je vais la chercher.

Je gardais mes invitations et mon matériel artistique dans la chambre d'amis, qu'Harrison et Wren avaient pris l'habitude d'appeler mon bureau. J'ai récupéré le cadre et le papier d'emballage et suis

retournée à la cuisine.

Je l'ai posé sur le comptoir pendant qu'Harrison engloutissait ses œufs. Quand il l'a vu, il a baissé son assiette sur le comptoir.

— C'est fabuleux. Je ne me suis jamais marié, mais je peux imaginer à quel point un couple aimerait avoir ça pour se souvenir de leur journée.

— Ce n'est pas une photo ou quoi que ce soit. C'est probablement le meilleur souvenir. Ou des fleurs de mariage séchées.

Harrison toucha mon épaule, la chaleur de sa paume brûlant ma peau.

— Ne te sous-estime pas. C'est tout aussi important qu'une photo ou qu'un arrangement floral.

— Merci.

Quand mon père est parti, ma mère est tombée en dépression et ne pouvait plus manifester d'enthousiasme pour grand-chose. J'ai même arrêté de lui apporter mes contrôles notés ou mes récompenses. Elle s'était améliorée au fil des années, mais je ne m'attendais à aucun éloge ni encouragement.

J'absorbais les éloges d'Harrison.

Harrison sourit.

— Tu es tellement talentueuse. Je suis jaloux.

— Pourquoi serais-tu jaloux ? Tu gères seul ta propre entreprise.

J'étais continuellement impressionnée par son courage.

Harrison haussa les épaules.

— Je loue des tables et du linge. Je ne crée rien.

J'ai enroulé mes bras autour de sa taille, posant ma joue sur le coton doux de son T-shirt.

— Je suis impressionnée. Je travaille à l'accueil d'un cabinet médical.

Quand je me suis reculée, il a repris son assiette.

— Plus pour longtemps. Tes invitations sont magnifiques et uniques. Et si tu peux proposer plus de choses comme ça, tu seras trop occupée avec ton entreprise d'invitations pour rester à ton emploi actuel.

— Tu penses que je pourrais quitter mon travail de bureau ? ai-je demandé, m'asseyant sur le tabouret au comptoir pour prendre mon petit-déjeuner.

— Gia nous apporte des affaires à tous. C'est régulier, et ça ne va faire qu'augmenter.

— Tu ne penses pas qu'on doive s'inquiéter de la concurrence avec le Chesapeake Resort de Silas ?

— Le resort de Silas attire quelqu'un qui veut un mariage de destination. Un peu comme aller dans un resort tout compris. Le couple ne veut pas s'inquiéter des arrangements et du linge. Ils veulent

que quelqu'un crée un forfait et leur dise lequel acheter.

Gia proposait des forfaits, mais il y avait aussi l'option sur mesure. Gia s'assurait de facturer ce que ça valait parce que tout ce qui était fait sur mesure selon les spécifications des mariés prenait beaucoup de temps.

— Ça a du sens, mais Gia est quand même inquiète.

— Je ne connais pas bien Silas. Il a quelques années de plus que moi, mais je crois que ses frères sont amis avec lui. Donc c'est peut-être un reliquat de l'enfance.

— Peut-être.

— Personnellement, je pense qu'il y a autre chose, mais qu'est-ce que j'en sais ?

Harrison haussa les épaules et rinça son assiette avant de la mettre dans le lave-vaisselle.

— Que veux-tu dire ? ai-je demandé, prenant une autre bouchée de mon omelette.

Harrison s'appuya sur le comptoir, croisant les bras sur sa poitrine.

— Je pense qu'il y a une certaine attirance là-dedans.

Ma tête s'est redressée brusquement à ces mots.

— Ce serait gênant s'il est l'ami de ses frères. Ils sont protecteurs envers elle.

Harrison rit doucement.

— Je m'en souviens du lycée. Ses frères avaient clairement fait comprendre qu'elle était hors limites.

— Je parie que c'était agaçant.

Mais cela a provoqué une vague de jalousie en moi. Être la plus jeune sœur de frères surprotecteurs était inimaginable pour moi.

L'expression d'Harrison s'est légèrement affaissée.

— Je suis sûr qu'ils pensaient aider.

Je ne pouvais même pas imaginer avoir un frère ou une sœur pour me protéger, veiller sur moi, ou simplement partager le fardeau de la perte quand Papa est parti. Parce que je n'ai pas seulement perdu Papa ce jour-là ; j'ai aussi perdu la mère que je connaissais.

Harrison a décroisé les bras et s'est dirigé vers moi. Se penchant légèrement comme s'il allait m'embrasser, il a demandé :

— Je dois aller à la ferme de Lily pour installer. On se voit tout à l'heure ?

— Oui, ai-je dit, sonnant un peu essoufflée tandis qu'il m'embrassait.

C'était bref, mais le contact ne manquait jamais de me déstabiliser. Mes lèvres picotaient quand il s'est éloigné, et ma peau s'est réchauffée.

Ses baisers étaient familiers et confortables, mais ils laissaient entrevoir quelque chose de plus séduisant. Que se passerait-il si

j'entremêlais mes doigts dans ses cheveux et le retenais contre moi ? J'avais envie d'explorer sa bouche et de sentir son corps musclé pressé contre le mien.

Chaque matin était identique. Je me réveillais avec lui enroulé autour de moi. C'était quelque chose que j'attendais avec autant d'impatience que je m'inquiétais de sa signification.

— Fais attention sur la route.

Il attrapa les clés sur le crochet près de la porte, enfila ses bottes et partit.

Je ne relâchai le souffle que je retenais qu'une fois le vrombissement de son camion entendu. Quand j'avais accepté d'emménager avec lui, j'avais bêtement pensé que Wren serait un tampon suffisant. J'avais oublié qu'elle était rarement là.

La plupart du temps, nous n'étions que tous les deux. Nous avions trouvé un bon rythme en prenant nos douches à tour de rôle, lui préparant le petit-déjeuner. Ensuite, je partais travailler pendant qu'il s'installait dans son bureau à domicile.

Le soir, je préparais le dîner puis travaillais sur de nouveaux designs pour mes faire-part pendant qu'il regardait la télé.

Je terminai mon petit-déjeuner, mis en route le lave-vaisselle et emballai le faire-part encadré avant de le suivre. Lily avait hérité de la ferme de sa grand-mère il y a environ un an et avait récemment commencé à la louer pour des mariages. C'était toujours par l'intermédiaire du service de planification de mariage de Gia, Happily Ever Afters, puisque nous étions partenaires.

J'étais l'une des nouvelles recrues. J'avais montré mes designs à Lily, pensant qu'elle pourrait les promouvoir dans sa boutique, et elle les avait transmis à Gia. Gia m'avait immédiatement appelée et m'avait fait venir pour rencontrer le groupe de planificateurs de mariage et d'autres prestataires.

Je n'agissais comme organisatrice de mariage que dans de rares occasions, lorsque Gia ne pouvait pas être sur place. Je voyais rarement Harrison en action. Mais ce matin-là, il était occupé à positionner l'arche à l'endroit où la cérémonie de mariage aurait lieu. Il avait plu la nuit précédente, donc aucun des préparatifs habituels n'avait été fait.

— Tu as besoin d'aide pour quelque chose ? lui demandai-je.

— Tu peux installer les chaises ? Cette arche que la mariée voulait ne tient pas comme je le voudrais.

— Bien sûr.

Je portais une robe avec des ballerines pour pouvoir facilement aider si nécessaire. Je disposai les chaises en rangées et aidai Lily à attacher les fleurs à celles qui bordaient l'allée.

— C'est magnifique, dis-je à Lily.

— La ferme ou les fleurs ? demanda-t-elle avec un sourire.

— Les deux.

Les fleurs étaient magnifiques, comme toujours, et la propriété était l'endroit parfait pour un mariage, avec l'arche surplombant l'étang, la grange rustique où se déroulait la réception, et le grand porche qui entourait la maison principale, utilisé pour le cocktail après la cérémonie.

— Tout se met en place mieux que je ne l'imaginais.

— Tu ne possédais pas de fleuriste avant de t'installer ici, n'est-ce pas ? Je n'avais pas eu beaucoup l'occasion de lui parler en tête-à-tête.

— C'est exact. Quand ma grand-mère est décédée, elle m'a laissé un mot me disant de vivre mes rêves.

— Et c'était la boutique ?

— Oui, mais ensuite j'ai réalisé le potentiel de la propriété de la ferme. Je voulais la louer pour que d'autres puissent en profiter. Mes grands-parents étaient tellement amoureux.

J'avais vu les photographies dans la grange et la GTO dorée que son grand-père gardait en souvenir de sa première rencontre avec sa femme.

Lily se redressa après avoir attaché le bouquet à la chaise et s'étira le dos. — J'espérais que leur amour serait une inspiration pour les autres couples qui se marient ici. Une confirmation que le véritable amour existe réellement.

J'étais entourée de couples et de mariages mais... — Je ne suis pas sûre de croire à tout ça.

Les yeux de Lily s'écarquillèrent. — Tu es sérieuse ?

Je savais que Lily était récemment tombée amoureuse de Jake, son mécanicien. Elle l'avait rencontré lorsque son van de livraison Volkswagen tombait constamment en panne, et il l'avait aidée à restaurer la GTO de son grand-père. Il était devenu un habitué de la ferme, ayant emménagé au printemps.

Je soupirai. — Mon père a quitté ma mère quand j'étais enfant. Je ne lui ai jamais pardonné.

— Ce n'est pas parce que ton père était un connard que tous les hommes le sont.

— C'est difficile de s'ouvrir et de faire confiance à quelqu'un après ça. Au début, je pensais que c'était de ma faute, mais en grandissant, je ne savais plus quoi croire.

— Tu es avec Harrison maintenant, non ? demanda Lily.

Troublée d'avoir presque oublié notre arrangement, je m'empressai d'ajouter : — Oui, je crains juste que ce soit trop beau pour durer. Tu vois ce que je veux dire ?

Lily hocha la tête. — Jake a lutté contre quelque chose de similaire. Sa mère l'a abandonné, lui et sa sœur, quand ils étaient

jeunes. Il détestait voir sa sœur souffrir chaque fois que sa mère réapparaissait pour disparaître inévitablement à nouveau.

— Au moins, mon père est resté parti. Mais j'imagine que les deux situations sont douloureuses.

— Et je parie que c'est différent avec Harrison parce que vous étiez amis d'abord. Tu l'aimes et lui fais déjà confiance.

— C'est vrai. C'est un bon ami.

— Je pense qu'il faut avoir foi en votre amour mutuel. Et bien sûr, rien n'est définitif. Nous prenons tous un saut dans l'inconnu.

— L'arche est prête pour toi, cria Harrison à Lily.

— Parfait. Ça ne te dérange pas de finir les rangées ? me demanda Lily.

— Je m'en occupe.

J'écartai la conversation, me concentrant sur la perfection de chaque arrangement pour la cérémonie. Mais les paroles de Lily restaient dans un coin de mon esprit. Faire un saut dans l'inconnu était la chose la plus effrayante que je pouvais imaginer. J'étais censée simplement avoir confiance que quelqu'un resterait. Cela semblait insensé. Surtout en sachant ce que je savais.

— Je dois finir l'installation dans la grange. Tu as presque terminé ici ? demanda Harrison, sa voix apaisant une partie de l'anxiété dans ma poitrine.

Harrison était familier et réconfortant, et il faisait partie de ma vie depuis que nous étions enfants. Il n'était parti que lorsque nous avions fréquenté des universités différentes. Mais une partie de mon cerveau me disait qu'il était resté parce qu'il avait mis Lola enceinte lors d'une de ses pauses. Serait-il resté en ville si ce n'était pas pour Wren ? Serait-il parti, lui aussi ?

— Ça va ? demanda Harrison, le visage empreint d'inquiétude.

— Oui. Je dois juste finir ces deux dernières chaises, et ensuite je pourrai aider.

— Maintenant tu sais ce que c'est que de tout installer. C'est fou mais exaltant en même temps.

— Tu aimes ça ? lui demandai-je, en faisant un geste vers l'agitation ambiante. C'était bien pire ce matin puisqu'ils n'avaient pas eu le temps de tout installer vendredi.

Il sourit. — En effet. J'aime créer quelque chose dont on se souviendra.

— Même si tout est démonté à la fin de la journée ? lui demandai-je, curieuse d'en apprendre davantage sur lui.

— Mais le souvenir perdure dans les photos et les faire-part encadrés. Il me fit un clin d'œil et sourit.

— Je suppose que tu as raison. Mais je ne pouvais pas imaginer vouloir quelque chose comme ça.

— C'est ce dont toutes les filles rêvent. Un jour qui n'appartient qu'à elles. Ou du moins, c'est ce que Sage me dit.

— Je ne sais pas si c'est le cas pour tout le monde, marmonnai-je.

Harrison gloussa, m'attirant contre lui, le grondement de son rire résonnant dans mes os. — Je sais ce que tu penses des mariages. C'est pourquoi j'ai été surpris quand tu as commencé à créer des faire-part.

— Il n'y a pas tant de choses à faire quand ton talent est la calligraphie.

Il me serra l'épaule. — J'ai vu tes dessins. C'est bien plus que ça.

— Si tu le dis, répondis-je, un peu surprise par son enthousiasme. Je n'y avais jamais vraiment réfléchi avant, pensant que ce qu'il faisait n'était qu'un travail, et qu'il appréciait la liberté d'être son propre patron. Mais il aimait préparer les mariages. Il s'épanouissait dans cette activité. L'énergie de l'événement, le bonheur et l'espoir émanant du couple. La croyance que cela pourrait durer éternellement.

— Je vais fissurer ce petit cœur noir qui est le tien. Mais d'abord, je dois retourner travailler. Il m'embrassa sur les lèvres. Ces salutations devenaient routinières, pourtant chacune me surprenait encore par son intensité. J'étais sortie avec des garçons et j'avais même eu des petits amis réguliers, mais personne ne m'avait affectée avec un simple baiser. Chacun d'eux m'ancrait, me rappelant que j'étais aimée et chérie, au moins par mon ami. Parfois, il était difficile de se rappeler que rien de tout cela n'était réel.

Je le regardai se diriger d'un pas nonchalant vers la grange, me demandant ce qui se passerait quand nous romprions. Cesserait-il de m'embrasser ? Je détestais cette idée. Je m'y étais habituée, cela égayait ma journée.

— Vous êtes si mignons ensemble, dit Aria.

— C'est encore nouveau. Cette phase de lune de miel.

— Je ne sais pas. Mais je trouve ça génial que vous ayez été amis d'abord avant de vous mettre ensemble. C'est tellement romantique.

Le musicien pour la cérémonie et la réception, Finn Evans, s'arrêta devant nous. — Qu'est-ce qui est romantique ?

Aria fit un signe de tête vers moi. — Que Harrison et Everly aient été amis avant de se mettre ensemble.

— C'est tout ce qu'il faut pour vous ? Finn se balança sur ses talons.

Aria lui sourit, pas du tout découragée par son cynisme. — Je trouve ça romantique – la façon dont un couple se rencontre, comment ils tombent amoureux lentement ou rapidement. Ce moment où ils réalisent qu'ils ont trouvé l'âme sœur. J'adore tout ça.

Finn pencha la tête sur le côté, la considérant. — Vous lisez des romans d'amour ?

Aria hocha la tête, les joues légèrement rouges. — Je les adore. Ils me rappellent que tout est possible.

Finn ajusta ses mains sur l'étui de sa guitare. — Donc, quoi ? Vous pensez que le Prince Charmant est juste au coin de la rue ?

Mon estomac se noua à son ton. Il était clair que Finn était un pessimiste et Aria une romantique.

Aria sourit doucement. — Je ne l'appellerais pas Prince Charmant.

Finn posa l'étui de guitare sur l'herbe et fit des guillemets avec ses doigts. — « Le bon » ?

Le visage d'Aria se crispa. — Ne vous moquez pas de moi parce que je suis une personne positive.

Finn secoua la tête. — Je ne me moque pas de vous. J'essaie juste de comprendre.

Curieuse de savoir d'où il venait, je demandai : — Vous jouez de la musique aux mariages. Vous n'y croyez pas ?

Il rit sans humour. — Je crois que le taux de divorce est de plus de cinquante pour cent. Ou est-ce quatre-vingts ? Je ne suis plus.

Aria secoua la tête. — C'est une façon de voir les choses.

— Hé, les mariages nous font vivre.

— C'est dégoûtant, dit Aria, et je ne pus m'empêcher de rire.

Je me sentais une affinité avec Finn. — Je ressens la même chose. Je ne suis pas sûre de croire en tout ça.

— Une femme qui ne rêve pas de son propre mariage ? demanda Finn.

Trop tard, je réalisai que j'étais censée être amoureuse et bientôt fiancée. Haussant les épaules, je dis : — Je n'ai pas besoin de la grande fête.

Finn fronça les sourcils. — Vous êtes sûre que Harrison le sait ? Il adore ça aussi.

— Oui, il le sait. Mon cœur s'accéléra. Prétendre être dans une relation était beaucoup plus difficile que je ne le pensais. Surtout que je n'y croyais pas.

Finn me regarda pendant quelques secondes avant de dire : — Je ferais mieux d'installer mon matériel.

— Je vais vous chercher une chaise, dit Aria, passant en mode organisatrice.

Je me dirigeai vers la grange pour aider Harrison à tout installer là-bas. Il était rapide et efficace, poli avec ceux qui l'entouraient mais sans perdre de temps. Il était doué pour son travail. Et je l'aimais encore plus pour croire en ce qu'il faisait. Cela le rendait d'une certaine manière plus attrayant. Même si je n'étais pas d'accord avec lui.

Harrison partit avant la cérémonie elle-même. Je restai pour m'assurer que tout se passait bien. Aria et Ireland étaient chargées de celle-ci. C'était une sorte de test pour voir si elles pouvaient gérer plus de mariages par elles-mêmes.

Ce couple avait insisté pour installer la piste de danse à l'extérieur, devant les portes ouvertes de la grange. Des guirlandes lumineuses étaient suspendues au-dessus de l'espace, ajoutant à l'ambiance. Leurs invités étaient un groupe joyeux, dansant la majeure partie de la nuit.

— C'était une bonne décision d'installer un autre bar près de la piste de danse. Le secret est de sentir l'ambiance des familles du couple, me murmura Aria.

— Hmm. Je ne savais même pas que c'était une chose. Quand je rencontrais un couple, je savais lequel était le plus intéressé par les designs — généralement la mariée. Mais je n'approfondissais pas trop. Ce n'était pas nécessaire pour faire mon travail, mais après avoir écouté Harrison et Aria aujourd'hui, je me demandais si creuser un peu plus ne rendrait pas mes créations encore meilleures. C'était quelque chose à considérer. Surtout si je voulais un jour quitter mon travail de jour.

Harrison s'avança vers nous dans une chemise blanche boutonnée, retroussée aux coudes, et un pantalon. — Tu veux danser ?

— Je travaille, dis-je alors que mon cœur battait la chamade à son apparition. Était-il venu me voir ?

Aria me fit signe de partir. — Pas besoin de m'aider. Je gère.

— Tu es sûre ? lui demandai-je, presque désespérée d'éviter de me retrouver seule avec Harrison. Quand il était comme ça, il était difficile de lui résister.

— Allez-y. Amusez-vous, nous chassa Aria.

Harrison me fit tournoyer et je glissai facilement dans ses bras. — Pourquoi es-tu là ?

— Je voulais m'assurer que tout se passait bien. Il resta silencieux un moment, puis dit : — C'est un peu solitaire à la maison.

Mon visage se crispa. — Ça craint quand Wren est chez sa mère.

— Tu m'en diras tant.

Je sentais qu'Harrison voulait ma compagnie, et j'aimais qu'il soit venu me chercher au lieu d'aller boire une bière avec des amis.

Harrison me tenait serrée contre lui, ses lèvres proches de ma tempe mais sans m'embrasser. Mon cœur battait un rythme régulier sous ma cage thoracique tandis que je savourais la sensation de ses bras autour de moi et de sa poitrine pressée contre la mienne. Si je pouvais mettre en bouteille ce sentiment de sécurité et de protection, je le ferais, et j'y reviendrais encore et encore.

C'était ce que j'avais perdu quand mon père était parti, un sentiment de sécurité. Était-ce quelque chose que je pourrais un jour retrouver ?

Toute la semaine, j'avais discuté avec Wren pendant nos appels nocturnes, essayant de trouver un bon nom pour le plan conte de fées. Chaque fois que j'entendais une de ses suggestions, je ne pouvais m'empêcher de penser qu'Everly vivant ici avec moi était mon conte de fées.

Je la voyais différemment. Le seul problème était sa réticence à croire en l'amour et aux relations. Mais j'étais confiant qu'entre Wren et moi, nous pourrions trouver un moyen de briser ses défenses.

— Tu es prête pour ça ? ai-je demandé à Wren quand je suis venu la chercher pour notre visite du mercredi soir. Ce soir, Everly avait insisté pour que nous préparions le dîner ensemble et que nous mangions dans la vaisselle chic que ma mère m'avait offerte quand j'avais acheté la maison. Suivant le conseil de Wren, j'avais rapporté deux bouquets de fleurs fraîches et allumé des bougies.

Elle a acquiescé solennellement. — J'ai fait une liste de mes films préférés.

— Bonne fille, l'ai-je félicitée, croisant son regard dans le rétroviseur.

Wren a serré la feuille de papier. — On va commencer par *Cendrillon* et continuer à partir de là.

J'ai hoché la tête solennellement, captant ses signaux. — Ça me semble être un bon plan.

Elle a poussé un long soupir. — Je n'aime pas le nom qu'on lui a donné. *Plan Conte de Fées*, c'est tellement fade.

— Je te comprends, ai-je dit, amusé qu'elle prenne cela si au sérieux.

— Et si on l'appelait *Notre Conte de Fées* ? ai-je demandé.

Wren a levé les yeux au ciel. — Papa.

— C'était nul ? Quand elle m'appelait « Papa » avec une bonne dose de dégoût, je supposais que j'étais trop ringard pour elle.

— Tu crois ? a-t-elle demandé avec désinvolture.

— D'accord, *pré*-ado, l'ai-je taquinée.

Son nez s'est plissé. — Ne m'appelle pas comme ça.

— Si le soulier te va... ai-je laissé ma voix s'éteindre sur le dernier mot.

Nous nous sommes garés dans l'allée à côté de la voiture d'Everly. Je m'étais habitué à la voir se garer là. Mon rythme cardiaque s'accélérait chaque fois que je la voyais.

— Elle est là, a chantonné Wren.

J'ai mis la voiture en stationnement et coupé le moteur. — Plan conte de fées en action.

— Tu as acheté de nouvelles fleurs ? a demandé Wren, cochant les éléments sur ses doigts.

— Fait.

— Une bonne playlist pour la musique ?

— Fait.

— Tu t'es douché après le travail ?

J'ai reniflé mes aisselles.

— Tu es tellement gênant, a dit Wren, détournant le regard.

— Hé, tu es trop jeune pour être gênée par ton père.

— Tout le monde n'a pas un père comme toi.

— Je vais prendre ça comme un compliment, ai-je dit en sortant du véhicule avant d'ouvrir sa portière.

Dans l'entrée, j'ai fait un clin d'œil à Wren et j'ai crié : — Chérie, nous sommes rentrés.

— Je suis dans la cuisine.

J'étais tellement excité d'avoir Wren à la maison avec nous et de voir Everly s'affairer dans ma cuisine que je l'ai enlacée et l'ai attirée contre moi, l'embrassant franchement. En me reculant, j'ai demandé : — Comment s'est passée ta journée, ma chérie ?

Mes mots étaient clichés, mais leur signification ne l'était pas. Je voulais rentrer à la maison auprès d'elle tous les jours. Je voulais voir si les étincelles que je ressentais quand nous nous touchions allaient plus loin. Prendraient-elles feu si nous nous laissions vraiment aller ?

Elle a levé les yeux au ciel et ri. — Bien.

— On va transformer ce « bien » en « super ». N'est-ce pas, Wren ?

Wren a penché la tête. — Vraiment, papa ?

J'ai grimacé. — Encore nul ?

Elle a soupiré. — Très.

— Ma fille pense que je suis nul. Je suis désolé, ai-je dit à Everly.

— Moi, je te trouve mignon, a dit Everly en ouvrant le four pour vérifier ce qu'elle cuisinait. Ça sentait le poulet rôti et les légumes.

Ma bouche s'est ouverte de fausse surprise et j'ai dit : — Tu vois ça ? Ma dame me trouve mignon.

Everly a poussé un long soupir. — Je ne suis ni ta dame, ni ta chérie, ni ta douce.

Je l'ai légèrement bousculée de la hanche. — Devrais-je t'appeler mon chou ?

Everly a ri. — S'il te plaît, non.

Wren s'est couvert les oreilles en quittant la pièce. — Je vais aux toilettes. S'il vous plaît, ayez fini quand je reviendrai.

J'ai profité de l'occasion pour acculer Everly contre le

comptoir. — Et *mon miel* ?

Son nez s'est plissé. — Non.

— *Ma beauté* ? Celui-là semblait juste. Je devrais le garder pour les moments sexy, s'ils arrivaient un jour.

Elle a ri, mais ses joues ont rougi. — Euh. Non.

— Ça t'a plu, pourtant. Tes joues sont roses, ai-je dit en en caressant une de ma main. — Essayons-en un dernier. Je me suis creusé la tête pour trouver le surnom parfait. — Que dirais-tu de *bébé* ?

Son souffle s'est coupé.

J'ai baissé la tête. — Celui-là te plaît.

— Harrison, qu'est-ce que tu...

— Je fais exactement ce dont j'ai envie. J'ai posé mes lèvres sur les siennes, doucement d'abord, puis plus insistant, et elle a entrouvert ses lèvres, me laissant entrer. J'ai pris mon temps, inclinant sa tête dans la position que je voulais. Ce n'est que lorsque j'ai entendu la porte des toilettes s'ouvrir et se refermer avec un clic que j'ai reculé.

Les joues d'Everly étaient rouges, sa poitrine se soulevait comme si elle était essoufflée. Dès que Wren est entrée, Everly s'est retournée pour vérifier le four.

— Comment était l'école ? ai-je demandé à Wren, ma question habituelle quand j'avais besoin d'un moment pour rassembler mes pensées. Jusqu'à présent, je savais deux choses : Everly était mon amie, et j'aimais l'avoir chez moi. Ce baiser était plus profond et plus long que tous ceux que nous avions partagés dans le cadre de notre plan de fausse relation, et il était très révélateur. Nous avions une alchimie indéniable.

Je n'arrivais pas à croire que la femme qu'il me fallait était devant moi depuis tout ce temps. Ou peut-être que si, et que j'avais peur de la perdre, alors j'avais repoussé tous les signes de mon esprit. Mais maintenant que je l'avais vécu, je ne pouvais pas l'oublier.

Everly parlait à Wren pendant que j'étais complètement perdu dans mes pensées. J'avais l'impression de voir Everly pour la première fois. Comme une personne dont je pourrais tomber amoureux et pas seulement une amie qui m'aidait. Mon rythme cardiaque s'est accéléré. Pourrais-je avoir ça avec elle chaque soir ?

Serait-elle ouverte à cela ? Puis je me suis souvenu de sa position sur les relations. J'avais du pain sur la planche. Le conte de fées ne montrait pas seulement ce qui était possible. Je devais lui montrer ce qui était possible avec moi et Wren. Et c'était tout.

Je voulais l'aimer comme je l'avais toujours fait, mais cette fois-ci, c'était pour de bon. Je voulais que cet amour nous englobe tous les deux, nous submergeant jusqu'à ce que nous n'ayons d'autre choix que de nous y abandonner. J'aurais dû être hésitant. Je ne savais pas si

Everly et moi avions un potentiel durable, mais avec notre amitié, c'était probable.

— Ça va, papa ? demanda Wren.

— Oui, je pensais juste au travail que j'ai à faire.

— Ah, oui. Le travail, dit Wren. Elle pensait probablement que je réfléchissais à notre plan, et c'était le cas. Sauf qu'il avait un peu changé. Je ne voulais pas qu'Everly rencontre quelqu'un d'autre. Non. Elle était faite pour moi. Je devais juste l'en convaincre.

J'allumai les bougies pendant que Wren trouvait la playlist que j'avais préparée pour la soirée. C'était uniquement des musiques de films de contes de fées que nous avions regardés.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Everly lorsque je lui pris le plateau de nourriture des mains pour le poser sur la table de la salle à manger. Encore un dîner chic ?

— On va t'initier aux contes de fées.

Everly nous regarda tour à tour, Wren et moi. — Ce n'est pas comme si je ne les avais jamais vus.

— Tu les as vus ? demandai-je, vraiment surpris. Elle avait toujours dit qu'elle les détestait. Qu'ils imposaient le mariage aux petites filles, leur donnant des rêves irréalistes de devenir princesses dans un monde où la royauté n'existait pas.

Elle fit un geste de la main. — Oui, tu sais, avant.

Je me souvenais qu'elle parlait autrefois de sa vie en termes d'avant et d'après pour marquer le départ de son père. Mais je ne l'avais pas entendue le dire depuis longtemps. Je voulais lui demander si elle était une personne différente quand elle était petite fille et si le départ de son père l'avait tant changée, mais je soupçonnais que cet événement avait changé la trajectoire de sa vie. Je me demandais si c'était la raison pour laquelle elle restait dans son travail sans issue, sans utiliser ses talents, alors qu'elle pourrait faire tellement plus.

J'avais vu ses invitations. Elle avait du talent. Et il y avait clairement un marché pour ça. Certes, elle avait contacté Gia, mais elle devait en faire davantage. Peut-être même créer sa propre entreprise. J'avais l'intention de l'encourager à poursuivre ses rêves.

— On va te les réintroduire. Pas d'arguments. C'est notre plan pour te montrer que les contes de fées existent.

Everly s'assit à table. — Ils existent dans les films. Je pensais que vous alliez me montrer qu'ils existent dans la vraie vie.

Je me penchai pour l'embrasser doucement. — J'en ai l'intention. Laisse-nous juste du temps.

J'échangeai un sourire avec Wren. Notre plan était maintenant en marche, et je ne pouvais qu'espérer qu'elle soit ouverte à l'idée que la vie ressemblait à ce qu'elle était quand elle était petite fille. Mais elle avait fermé la porte aux possibilités quand son père était parti. La

seule chose qui avait changé, c'était elle. Mais nous pouvions faire revenir cette fille insouciante. J'en étais sûr.

— Je vais suivre votre plan idiot parce que ça vous rendra heureux.

Je haussai un sourcil. — C'est la seule raison ?

Elle soupira puis rit. — Je suis curieuse de voir ce que vous avez prévu. Ça devrait être intéressant.

Je lui fis un clin d'œil. — Et amusant. N'oublie pas à quel point je peux être amusant-

— *Nous* pouvons être amusants, interrompit Wren.

Je levai une main en signe de contrition. — Désolé, Wren. *Nous* sommes tellement amusants.

— Vous êtes incorrigibles tous les deux. Mais Everly le dit avec un sourire.

— Et tu nous aimes pour ça.

Everly hocha la tête et sourit. — C'est vrai. Je vous aime tous les deux.

Je retins mon souffle parce que je voulais qu'elle dise qu'elle m'aimait plus que comme un ami. Peut-être même quand nous faisions l'amour. C'était trop. Nous n'en étions pas encore là, mais je le sentais dans ma poitrine. Que les choses avec elle seraient différentes.

— Nous t'aimons aussi, Everly, dit Wren, l'expression sérieuse.

— C'est pour ça qu'on fait ça. Tu as besoin d'une intervention. Je voulais qu'elle donne une nouvelle chance à la vie. Qu'elle arrête de regarder le monde à travers les lunettes teintées qu'elle avait mises quand son père était parti. C'était peut-être naïf de penser que nous pourrions être ceux qui lui feraient voir les choses différemment. Mais pourquoi pas ? Nous la connaissions le mieux.

Nous débarrassâmes le dîner et nous dirigeâmes vers le salon. J'avais acheté un grand canapé d'angle à un moment donné, voulant faire de cette maison un endroit où Wren avait hâte de venir. Les coussins donnaient l'impression d'être assis sur un nuage. La télé était montée au-dessus de la cheminée.

J'éteignis la lumière et allumai la cheminée parce que Wren avait dit que ça ajouterait à l'ambiance que nous recherchions. Wren créa un nid de couvertures sur le sol, comme elle le faisait depuis qu'elle était petite, et s'installa confortablement.

Je posai mes jambes sur le pouf et fis signe à Everly de s'asseoir à côté de moi. Elle souffla en s'installant à mes côtés. Elle voulait probablement garder les apparences pendant que Wren était là. Mais j'avais juste besoin qu'elle soit proche.

— On commence par *Cendrillon* ? demandai-je à Wren.

— Ouaip.

Je cherchai l'application pour trouver le film classique et appuyai

sur lecture.

Everly se blottit contre moi, sa tête sur ma poitrine et sa main sur mon ventre. — Je n'ai pas regardé ça depuis que j'étais petite fille.

— C'est l'idée. Laisse simplement tomber tout le reste et profites-en comme tu le faisais à l'époque.

Je n'arrivais pas à me concentrer sur le film. Je l'avais vu un milliard de fois quand Wren était plus jeune, mais aussi parce que la main d'Everly avait dérivé sur ma cuisse. Et mon sexe l'avait remarqué. Je luttais contre l'érection à chaque fois qu'elle bougeait sa main.

Chaque fois que je lui jetais un coup d'œil, elle était absorbée par le film. Se souvenait-elle à quel point elle aimait ce film ? Ou pensait-elle que c'était ridicule ? Qu'aucun prince ne viendrait sauver la fille de ses méchantes demi-sœurs ?

Je ne pouvais pas voir son expression. Je la tenais juste serrée contre moi, voulant qu'elle ressente quelque chose, n'importe quoi d'autre que l'apathie qui parcourait son corps depuis environ dix-huit ans.

À un moment donné, Wren demanda du pop-corn, et je dis aux filles de regarder le film pendant que j'allais le chercher. Je remplis un petit bol pour Wren, et un plus grand pour Everly et moi à partager.

Je voulais partager, créer ces moments où nos doigts se touchaient par accident. Je voulais me sentir à nouveau comme un adolescent lors de son premier rendez-vous. Quand chaque mouvement était étroitement surveillé et examiné. Voulait-elle que je lui tienne la main ?

Je n'avais jamais eu ça avec Everly. Au lieu de cela, j'avais réussi à la maintenir dans la zone d'amitié. J'ignorai la peur dans ma poitrine que je puisse tout gâcher et tins le bol sur mes genoux. Elle croisa les jambes sur le canapé comme une enfant et se servit. Elle avait toujours adoré le pop-corn.

Everly m'avait confié une fois que sa mère s'inquiétait toujours de l'argent après le départ de son père, et qu'elle n'avait pas le droit d'avoir du pop-corn les rares fois où sa mère l'emmenait au cinéma pour des occasions spéciales comme son anniversaire. Je m'en étais toujours souvenu, même si elle ne me l'avait dit qu'une fois, et je m'assurais de proposer d'en acheter si nous sortions, ou d'en faire si nous restions à la maison.

Je voulais gâter Everly. Je voulais lui montrer qu'elle était la Cendrillon de mon Prince Charmant. Ma poitrine semblait sur le point d'exploser face à cette nouvelle révélation. J'avais pensé être resté proche d'elle au fil des années pour la protéger, pour être l'ami dont elle avait besoin, alors que tout ce temps, je devais nourrir cette attirance. Même si elle était profondément enfouie.

Je la désirais.

— Tout va bien ? demanda Everly, me regardant au lieu de l'écran.

— Bien sûr.

Je plongeai dans le pop-corn, riant quand elle protesta.

— C'est le mien.

— On doit partager, Cendrillon.

Son visage se crispa.

— Ne m'appelle pas comme ça.

Pourtant, c'était probablement ainsi que je l'avais toujours vue, comme la fille qui avait besoin d'être sauvée, non pas d'une méchante belle-mère ou de demi-sœurs, mais d'elle-même. Sa vision du monde avait changé quand son père était parti, et c'était à Wren et moi de lui montrer que l'amour était possible.

Je savais que c'était parce que Wren m'avait montré la capacité d'aimer inconditionnellement. Mais Everly n'avait pas ça. Sa vie de famille était loin d'être idéale. Enfants, j'avais été en colère contre son père et sa mère. Aucun des deux ne l'avait protégée. Préservée. Pris le temps de lui dire qu'elle était spéciale et aimée. Que le départ de son père ne devait pas forcément signifier quelque chose. Que cela ne devait pas la définir. Qu'elle n'était pas moins aimable. Mais personne ne lui avait montré cela. Et les dégâts étaient faits.

J'avais du pain sur la planche, mais je savais ce que je devais faire. Traiter Everly comme la princesse qu'elle était. Elle ne pourrait pas résister. Ou, du moins, je l'espérais.

Le générique apparut, et Wren déclara qu'elle était fatiguée.

— Porte-moi.

— Tu n'es pas un peu trop grande pour ça ?

Et avait-elle oublié qu'elle était censée m'aider avec Everly, nous donner du temps seuls ensemble ?

Je suppose qu'il était trop tard dans la journée, et qu'elle était épuisée par la semaine. Elle redevenait la petite fille qui avait besoin de moi pour tout. Je savais que ça ne durerait plus très longtemps, alors je demandai à Everly :

— Ça ne te dérange pas de prendre les bols ? Je dois la ramener à la maison.

— Bien sûr.

Je m'accroupis pour que Wren puisse grimper sur mon dos, et je la portai en style piggyback jusqu'à la porte, où je la laissai tomber au sol. Elle atterrit sur ses pieds en riant.

— Papa !

— Tu as demandé un tour. Tu n'as pas précisé l'atterrissage.

— Tu fais toujours ça.

— Et tu adores ça.

Je rassemblai ses affaires et rangeai son sac d'école, détestant

qu'elle doive partir.

Dans la voiture, elle demanda :

— Tu penses que ça a marché ?

— Je pense que c'était la première étape d'un très long livre. On a du pain sur la planche.

— Tu m'étonnes. Qui n'aime pas les contes de fées ?

Les personnes dont l'enfance a été écourtée, qui ont été abandonnées par leur père puis par leur mère. Peut-être pas physiquement, mais mentalement.

Je croisai son regard dans le rétroviseur.

— Je t'aime.

— Je t'aime aussi.

Je laissai ses mots envelopper mon cœur. Ça avait toujours été suffisant avant, mais maintenant j'avais besoin et je voulais quelque chose de plus.

Le samedi matin, nous avons préparé un copieux petit-déjeuner, regardé des dessins animés et flâné jusqu'à ce que Harrison déclare qu'il était temps d'aller patiner.

J'adorais traîner à la maison presque autant que la spontanéité de Harrison. Il avait toujours été plein de vie, mais c'était amplifié en vivant avec lui. Si je pensais qu'il n'était pas comme ça en privé, je me trompais. Harrison était amusant, engageant et déterminé à me faire passer un bon moment. Qui étais-je pour dire non ?

Je n'avais pas de patins, mais Wren et Harrison en avaient. C'était quelque chose qu'ils faisaient souvent ensemble pendant ses week-ends avec elle. Harrison a réservé des billets pour la patinoire en plein air pendant que nous nous préparions. J'avais sorti les bonnets et les gants les plus chauds de tout le monde car il faisait exceptionnellement froid pour novembre.

— C'est le jour d'ouverture de la patinoire, a dit Harrison d'un ton désinvolte lorsque nous étions en route.

— Ça va être bondé ? ai-je demandé.

— Je suppose que la plupart des gens ne pensent même pas encore au patinage. C'est tôt dans la saison, malgré le temps. Il a fait un geste de la main vers les nuages gris.

— Je n'arrive pas à croire que Thanksgiving soit dans deux semaines. La saison des mariages ralentissait pendant quelques semaines et reprendrait autour de Noël et du Nouvel An, puis à nouveau autour de la Saint-Valentin.

— J'adore Thanksgiving, a dit Wren depuis le siège arrière.

— Moi aussi. Harrison a souri.

Je pariais que sa famille en faisait toute une production. Je le passais habituellement avec ma mère parce que je me sentais coupable si je ne le faisais pas. Mais elle était morose pendant les fêtes depuis que Papa était parti avant Noël. Je ne me souvenais pas du jour exact, juste que Noël avait été nul, et que c'était de sa faute.

Quand nous sommes arrivés, la patinoire venait juste d'ouvrir pour la journée. Seules quelques personnes attendaient au chalet pour louer des patins. Harrison m'a demandé ma pointure et a proposé d'aller les chercher pendant que j'aidais Wren à lacer les siens.

De retour avec des patins dans les mains, il a demandé : — Tu as déjà patiné avant ?

— Non. Jamais. C'était quelque chose que Harrison faisait habituellement seul avec Wren, et c'était une activité de rendez-vous autrement.

— Tu vas te régaler, a dit Harrison avec un sourire.

— J'espère. Était-ce une partie de son plan de conte de fées, me montrer comment m'amuser ? Je n'étais pas contre l'idée de me laisser aller et de m'amuser. N'est-ce pas ? J'ai fouillé dans ma mémoire pour me souvenir de la dernière fois que j'avais fait quelque chose de hors norme, et je ne me souvenais de rien. J'étais ennuyeuse. Je m'étais habituée à la sécurité et à la stabilité de mon travail et de mon appartement. J'avais quelques amis, je sortais occasionnellement, et je vérifiais consciencieusement comment allait ma mère, même si chaque appel téléphonique ou visite me laissait déçue.

Wren s'est levée, s'est dirigée vers l'ouverture dans la clôture, a mis un pied sur la glace, et est partie.

J'ai enlevé mes bottes du bout des pieds, enfilant les patins. Harrison s'est accroupi devant moi, ses joues rouges à cause du froid. — Laisse-moi t'aider avec ça.

— Je peux le faire moi-même.

Les lèvres de Harrison ont tressailli alors qu'il regardait de mes lacets à mon visage. — Tu pourrais. Mais pourquoi le ferais-tu ?

J'ai haussé les épaules, contente de le laisser m'aider. — Tu marques un point.

Il a lacé mes chaussures, vérifiant qu'elles étaient bien ajustées à mes pieds.

— Je me sens un peu comme Cendrillon, ai-je dit, me souvenant de la scène où le prince ajustait la pantoufle de verre à son pied.

Harrison a fait un clin d'œil en se levant, m'offrant sa main. — C'est l'idée.

J'ai ri malgré mes réserves sur toute cette histoire. C'était mignon, et Wren était vraiment dedans. Qui étais-je pour leur refuser un peu de plaisir ? Cela avait l'effet supplémentaire de me faire oublier que tout ceci était du faux-semblant et que nous devions rencontrer sa famille pour dîner ce soir.

Harrison avait parlé de moi à ses parents, mais je ne les avais pas vus depuis la grande annonce. Ils avaient apparemment insisté pour que nous venions dîner maintenant que j'étais installée.

— Je ne veux pas tomber, ai-je dit quand nous avons atteint la glace. Des enfants volaient autour de la patinoire, et des tout-petits poussaient un dispositif en forme de pingouin qui les aidait à garder leur équilibre.

— Je te tiens. Ne t'inquiète pas.

Harrison était la seule personne qui dirait quelque chose comme ça, et je le croyais. C'était probablement parce que personne d'autre ne

m'avait jamais dit ça. Je prenais soin de moi-même.

Prenant une profonde inspiration, j'ai fait un pas sur la glace à côté de lui.

— Ce n'est pas difficile. Il suffit de pousser avec ta lame.

J'ai imité ses mouvements.

— Et encore, avec ton autre pied. N'oublie pas de plier les genoux.

Je me suis concentrée sur mes pieds, avançant en traînant.

— Tu y arrives ! a crié Wren en nous dépassant.

— Elle a pris des cours l'année dernière, a expliqué Harrison.

— Ça explique tout.

Petit à petit, mes épaules se sont détendues et mes jambes se sont assouplies. Je me suis améliorée à chaque tour jusqu'à ce que je n'aie plus besoin de tenir les mains de Harrison. Wren a progressivement ralenti et a gardé notre rythme, attrapant la main de Harrison. C'était doux de les voir ensemble.

Tout le monde n'était pas comme mon père ou ne réagissait pas comme ma mère. Il y avait des gens qui restaient. Je le voyais avec mes amis et la famille de Harrison. Et j'allais bien toute seule. Si mon père m'avait appris quelque chose, c'était comment être indépendante.

Je n'avais besoin de personne, et je ne devrais pas désirer le contact de Harrison et le rire de sa fille. Ils n'étaient pas à moi, et ce serait imprudent de l'oublier.

Pourtant, j'ai repoussé ces pensées hors de mon esprit pour que nous puissions profiter de la journée. Une fois notre temps écoulé, nous avons remis nos bottes et pris un chocolat chaud à un stand voisin. Puis Wren et moi sommes entrées dans quelques magasins. Plus elle grandissait, plus elle aimait faire du shopping. C'était quelque chose que nous apprécions ensemble.

Quand nous avons fini, nous avons trouvé Harrison assis sur un banc dehors, ses mains enveloppant une tasse fumante.

— Encore du chocolat chaud ? a demandé Wren.

En se levant, il a dit : — Je suis passé au café. Vous voulez aller déjeuner ?

Wren a accepté avec enthousiasme, et nous sommes allés dans un grill local où ils servaient des hamburgers et des galettes de crabe. C'était trop facile de tomber dans ce rôle de petite amie.

À la maison, nous avons joué aux cartes puis regardé un film avant qu'il soit temps de se rendre chez les parents de Harrison. Je l'avais redouté toute la semaine. Je n'étais pas sûre que nous serions capables de les tromper. Wren et sa grand-mère voulaient tellement que ce soit vrai qu'elles l'avaient cru facilement. Mais ses parents seraient plus difficiles à convaincre.

Et s'ils voulaient quelque chose de différent pour lui ? Quelqu'un avec un autre parcours ou un meilleur emploi ?

Lorsque nous fûmes habillés et prêts à partir, Harrison me prit à part pendant que nous attendions que Wren aille chercher quelque chose. — Tu n'es pas nerveuse, n'est-ce pas ?

Je me léchai les lèvres. — On doit les convaincre qu'on est ensemble.

Ses bras m'entouraient mollement. — On fait ça depuis des semaines.

Sa chaleur corporelle me réchauffait de partout. — Vont-ils croire que tu m'as fait emménager sans leur parler de nous ?

Pour m'humorer, il dit : — Ce serait plus facile si on avait une excuse, comme la fin de ton bail.

Je fronçai les sourcils. — On sait tous les deux que ce n'est pas le cas.

— On dira simplement qu'on est amis depuis des années et qu'on vient de réaliser qu'on était plus que ça. Pourquoi attendre ? Ils te connaissent déjà. On savait que ce ne serait pas un problème.

Je pris une inspiration. — Ça pourrait marcher.

Il eut un sourire en coin. — Qu'est-ce que je t'avais dit ? J'ai la situation en main.

Harrison était plus charmeur que moi. S'il était confiant de pouvoir convaincre ses parents, je le laisserais mener la danse.

Après que Wren eut récupéré la dissertation qu'elle voulait montrer à ses grands-parents, nous avons pris la route vers leur maison. Ils avaient déménagé en périphérie de la ville dans un nouveau lotissement après qu'Harrison soit parti à l'université. Leur nouvelle maison était plus grande que l'ancienne. Ce qui n'avait pas beaucoup de sens puisque les enfants étaient partis, mais sa mère aimait dire que c'était plus d'espace pour les petits-enfants. Elle n'avait que Wren pour l'instant.

Ici, les maisons étaient sur des terrains de près d'un hectare et demi avec des arbres matures. C'était magnifique. Le genre de maison dont je rêvais quand j'étais enfant. Maman n'avait pas pu se permettre une maison après le départ de papa.

Wren sortit du pick-up et courut vers le porche, laissant sa portière ouverte.

Je fis un geste pour sortir, et Harrison me serra la main, m'arrêtant. — Tout ira bien.

Je laissai échapper un soupir. — Je suis contente que tu sois si confiant.

— Je pense que ça aide que je t'aime. Ce n'est pas sorti de nulle part.

— Certainement pas. Attends, il m'aimait ? Sûrement, il voulait dire en tant qu'amie. Mon cœur battait fort dans ma poitrine à sa déclaration.

Il fit un geste vers le porche où sa mère serrait Wren dans ses bras. — On gère. De toute façon, ma mère est généralement accaparée par Wren tout le temps.

— Si tu le dis. Je pris une profonde inspiration.

Il me fit un clin d'œil. — Allez, viens.

Harrison était heureux de passer la soirée avec sa famille, et je ne laisserais pas mes nerfs gâcher ça.

Nous nous sommes rejoints au capot de son pick-up pour nous tenir la main.

Sa mère, Mabel, haussa un sourcil. — Tu l'as dit, mais je n'étais pas sûre d'y croire.

Mon estomac se noua tandis que je regardais Harrison pour saisir son expression. — Qu'y a-t-il de si difficile à croire ? Nous sommes amis depuis toujours, et nous avons finalement cédé à l'attirance.

— Nous avions peur de ruiner notre amitié. Ma déclaration était la vérité. La sienne l'était-elle ? Cédait-il à une attirance, ou était-il un excellent acteur ?

Harrison me fit un clin d'œil.

Je ne pus m'empêcher de m'adoucir sous son regard.

— Entrons, alors. Je veux tout savoir, dit sa mère en rentrant et nous laissant seuls sur le porche.

Il m'embrassa doucement, me surprenant. Il se recula légèrement et dit : — Je te l'avais dit.

Je secouai la tête. — Ta mère disait que tu pouvais convaincre n'importe qui de n'importe quoi.

— L'astuce est d'ajouter un peu de vérité. Puis il me tira à l'intérieur, ne me laissant pas le temps de poser une question de suivi alors que j'en avais plusieurs. Quelle partie était la vérité ? Une partie ? Tout ?

Je perdais la tête. J'essayai de remettre de l'ordre dans mes idées tandis que nous nous dirigions vers le bruit dans la cuisine.

La sœur d'Harrison, Sage, parlait avec animation à Wren de quelque chose qui s'était passé à l'école.

— Vous avez enfin compris les choses, hein ? dit son père, Barrett.

Je le serrai dans mes bras comme je le faisais toujours. — Quelque chose comme ça.

— J'en suis ravi. Puis à Harrison, il dit : — Tu as rendu ta mère heureuse. Elle espérait ça depuis longtemps.

Sa mère, Mabel, fit un geste de la main vers Barrett. — Ça suffit. Arrête de révéler tous mes secrets.

Cela me surprit. Elle n'avait jamais rien dit, pas comme Wren et Gran l'avaient fait. Cela s'ajoutait à la liste des personnes qui seraient déçues quand tout cela serait fini. Je ne pouvais pas croiser le regard d'Harrison. À la place, je demandai : — Je peux vous aider pour

quelque chose ?

— Tu peux aider Wren à mettre la table.

— Absolument. Viens, dis-je à Wren. — Tu prends les couverts et les serviettes. Je m'occupe des assiettes.

Harrison et Barrett prirent tour à tour les plats et les bols de nourriture. À nous tous, nous avons eu la table dressée en un rien de temps. Sa mère remplit les verres d'eau pendant que nous nous asseyions. Je m'assis à côté d'Harrison et en face de Wren et Sage. Ses parents s'asseyaient toujours aux extrémités de la table.

J'avais mangé ici de nombreuses fois auparavant, mais jamais avec ce niveau d'attente. Ses parents nous connaissaient le mieux. Cherchaient-ils quelque chose ? Nous observaient-ils pour s'assurer que c'était réel ?

Sous la table, Harrison entrelaça ses doigts aux miens. Son contact m'apaisa d'une manière que rien d'autre ne faisait. Je lui souris avant de tourner mon attention vers le reste de la table.

Ses parents nous observaient avec intérêt. Soit Harrison essayait de me réconforter, soit c'était une manœuvre délibérée pour convaincre ses parents que nous étions ensemble. Je n'étais pas sûre de ce que j'en pensais.

Il ne lâcha ma main que lorsque les plats circulèrent. La conversation tournait autour de Wren, de ce qu'elle apprenait à l'école et de son enthousiasme à jouer au basket.

— Tu en as parlé à Lola ? demanda Mabel.

Harrison lui avait finalement parlé ce mercredi passé quand il avait déposé Wren.

— Elle a dit que c'était d'accord tant que je la déposais et la récupérais.

— Je parie qu'elle est fatiguée, étant si avancée dans sa grossesse. Elle n'est pas censée accoucher dans quelques semaines ? demanda sa mère.

— Juste après Thanksgiving.

— Je suis tellement excitée que Papa va entraîner l'équipe, dit Wren.

— Ah oui ? demanda son père avec intérêt. — Besoin d'aide ?

— Je ne refuserai pas.

— Je me demande combien d'enfants auront déjà joué avant ? dit Sage.

— Ils peuvent commencer en maternelle, mais Wren n'a pas encore joué.

— Je suis sûr qu'il y aura un mélange. Je suis content que Lola ait été ouverte à cette idée. Ça doit être difficile d'ajouter une autre activité avec un bébé en route.

J'étais d'accord avec ça, mais Wren méritait aussi d'avoir des

choses dans sa vie. Ce n'était pas parce que le bébé arrivait que la vie de Wren devait être mise en pause.

Nous avons fini de manger et avons rangé. Barrett, Harrison, Sage et Wren sont sortis jouer au basket. Je me suis retrouvée seule avec Mabel. Elle a fait chauffer de l'eau pour le thé pendant que je m'appuyais contre le comptoir.

Elle a sorti deux tasses du placard et posé la boîte de thés qu'Harrison lui offrait chaque année pour Noël. — Tu sembles heureuse.

— Je le suis, ai-je dit en fouillant parmi les différents thés. Ces mots sont venus facilement parce que c'était la vérité. Je ne pouvais pas imaginer retourner dans mon appartement et passer les week-ends seule.

— Bien. J'en suis contente. Je me suis souvent demandé pour vous deux. S'il y avait quelque chose entre vous.

En sortant un Earl Grey, j'ai dit : — Je pense que nous étions dans le déni. Aucun de nous ne voulait faire le premier pas et ruiner notre amitié.

— Ça se comprend, mais qu'est-ce qui a changé alors ?

— Harrison m'a convaincue que c'était un risque qui valait la peine d'être pris.

Mabel a souri. — Ça ressemble bien à mon Harrison.

— Il peut être très persuasif, ai-je dit en pensant à son plan pour me montrer que les contes de fées existaient. — Lui et Wren ont ce plan fou. Il veut me convaincre que les contes de fées sont réels. Que tous les hommes ne sont pas... Je me suis arrêtée, incapable de finir la phrase, même si j'étais proche de Mabel et que nous avions déjà parlé de mon père. Elle m'écoutait d'une manière dont ma mère ne l'avait jamais fait.

Le visage de Mabel s'est adouci. — Oh, c'est adorable.

— Oui, ils ont préparé tous ces films de contes de fées pour que je les regarde. Je suppose qu'il veut que je me sente comme une princesse.

Si c'était possible, le sourire de Mabel s'est encore élargi. — Il n'y a rien de mal à ça. Assure-toi juste d'être ouverte à écouter ce qu'ils disent.

— Je ferai de mon mieux. Après mon aveu, Mabel semblait plus heureuse, plus légère. Je pense que je l'avais convaincue, et tout ce que j'avais vraiment fait était de lui dire la vérité.

Plus tard, quand notre thé a été prêt, Harrison a demandé : — Tu as parlé à ma mère ? Elle semble heureuse.

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. — Entre nous tenir la main au dîner et notre conversation, je pense qu'elle y croit.

— Et pourquoi n'y croirait-elle pas ? a-t-il demandé en portant ma

main à sa bouche pour l'embrasser.

Malgré le tremblement intérieur que ce geste provoquait en moi, j'ai réussi à dire d'un ton normal : — Tu es tellement charmant quand tu le veux.

Il a porté nos mains jointes à son cœur. — Et moi qui pensais être charmant tout le temps.

— Moi, je trouve que tu es charmant, Papa, a dit Wren en se jetant contre sa poitrine. Il a grogné sous l'impact, lâchant ma main pour la chatouiller.

Des rires ont rempli l'air pendant les secondes suivantes tandis que je les regardais tous les deux. Je tombais amoureuse d'eux. Même sans leur plan fou, je n'avais aucune chance. Ils étaient irrésistibles.

Rien n'a été mentionné à propos de nos fiançailles. Harrison n'en avait pas reparlé depuis cette nuit chez Gran. Avait-il des doutes ? Si c'était le cas, je ne lui en voulais pas. Mais d'une certaine façon, ça m'empêchait de tomber encore plus profondément.

Sage nous avait lancé des regards toute la soirée. Je n'étais pas sûre qu'elle nous croyait, mais elle avait toujours été plus sceptique que les autres.

Sur le chemin du retour, Harrison a dit, une main sur le haut du volant : — Je pense que ça s'est bien passé.

— Moi aussi. Nous ne pouvions pas en discuter davantage parce que Wren était dans la voiture. À la maison, nous avons travaillé en équipe pour conduire Wren à l'intérieur, lui rappelant qu'il était passé son heure de coucher. Elle a protesté, voulant rester debout et regarder la télé. Il nous a fallu être fermes tous les deux pour qu'elle se change et se brosse les dents pendant qu'elle boudait.

Quand elle a finalement été bordée et que nous sommes sortis de la chambre sur la pointe des pieds, Harrison a dit : — Merci. Je n'aurais pas pu le faire sans toi.

— Je pense que tu t'en serais sorti.

— Quand même, c'est plus facile avec toi ici. C'est comme avoir une partenaire, et je n'ai jamais eu ça.

Cette partie était vraie. Même si ses parents ou moi l'avions aidé par le passé, nous n'étions pas là vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept. La réalité était qu'il faisait la plupart du travail tout seul. Ça faisait du bien d'être là pour lui comme ça, mais en même temps, ça ne ressemblait pas à du travail. C'était la chose la plus naturelle que j'aie jamais faite.

HARRISON

J'ai déposé Wren à l'école lundi, avec l'impression qu'on m'arrachait le cœur. Chaque fois que je la voyais le week-end, le temps passait plus vite. Trop vite, il était temps pour elle de retourner à l'école ou chez Lola, et je détestais ça.

Sur le chemin de l'école, Wren m'a encore demandé si elle pouvait passer plus de temps avec moi. Je lui ai dit que j'y travaillais, mais ce n'était pas suffisant. Sur le chemin du retour, j'ai appelé Jackson pour avoir une mise à jour.

M'éclaircissant la gorge, j'ai demandé : — Je voulais avoir des nouvelles de l'affaire de garde.

— Je voulais justement t'en parler. Les documents sont rédigés, mais j'y ai réfléchi davantage, et je pense qu'on devrait attendre.

Mon rythme cardiaque s'est accéléré. — De quoi tu parles ? Je croyais qu'il fallait déposer tout de suite.

— Lola va bientôt avoir un bébé, c'est ça ? a demandé Jackson.

— Elle doit accoucher après Thanksgiving. Je ne voyais pas le rapport.

— Lola pourrait être plus disposée à te laisser Wren quand elle aura un bébé à s'occuper.

— Tu es sûr ? Je voulais faire ce qu'il pensait être le mieux. Je n'avais aucune expérience dans ce genre de choses. Mais en même temps, je devenais impatient.

— Quand tu m'as envoyé un e-mail il y a quelques semaines, tu as mentionné que tu entraînais l'équipe de basket de Wren.

— C'est vrai. Lola était d'accord tant que je la déposais et la récupérais pour tous les entraînements et les matchs.

— Je pense que c'est une excellente idée. Ça montre que tu t'investis dans la vie de ta fille, ses intérêts et ses activités.

J'ai passé une main dans mes cheveux, mal à l'aise en me garant dans mon allée. — Bien sûr que je m'investis.

— Ça fera bonne impression devant un juge. De plus, ça montre le manque d'intérêt de Lola.

— D'accord, ai-je dit en traînant sur le mot. Je n'essayais pas de prouver que j'étais un bon père et que Lola était une mauvaise mère. Je voulais juste plus de temps. Je pensais que Wren devrait passer autant de temps avec chacun de nous.

— On verra comment ça se passe. Note chaque fois que tu

l'emmènes à l'entraînement ou à un match, et si Lola y assiste.

— Je peux faire ça. Je n'étais simplement pas sûr de ce que je ressentais à l'idée de tenir une liste. Ça semblait malhonnête.

Jackson s'est éclairci la gorge. — On verra comment les choses évoluent quand le bébé arrivera. On réévaluera à ce moment-là.

J'ai soupiré. — C'est juste que Wren me demande à chaque fois que je la dépose si elle peut passer plus de temps avec moi. C'est dur.

— Tu dois être patient. Ces choses prennent du temps. Si Lola fait quelque chose de fou, on pourra déposer une requête d'urgence pour la garde.

— De quoi tu parles ?

— Parfois, dans ces situations, la mère panique quand on demande la garde. Elle se rétracte, refuse d'amener l'enfant aux visites prévues.

— C'est toujours moi qui la récupère et la dépose.

— Tu ne l'avais pas mentionné avant.

— Ça me donne plus de temps avec Wren, et Lola n'a jamais proposé d'aider.

— C'est intéressant. Un autre point en ta faveur.

— Je ne cherche pas à prouver qu'elle est une mauvaise mère. Je ne suis peut-être pas d'accord avec sa façon de faire les choses, mais elle ne fait pas de mal à Wren.

— Je comprends, et on ne dit pas qu'elle le fait. On va simplement exposer les faits, et un juge n'aura pas d'autre choix que de conclure que tu mérites plus de temps. Ça te va ?

— Ouais. Ça me va. Je ne voulais pas démolir Lola. Ça ne pouvait pas être bon pour notre relation de coparentalité. Je ne voulais pas ruiner notre relation. Je voulais juste plus de temps, et peu importe le nombre de fois où j'abordais le sujet, elle me repoussait.

J'espérais que Jackson avait raison et que l'arrivée du bébé changerait sa perspective. Qu'elle serait plus disposée à me donner du temps.

J'ai raccroché, toujours incertain quant au retard. Le raisonnement de Jackson avait du sens, et je n'avais pas hâte de voir la réaction de Lola à la demande. Ce serait idéal si nous pouvions résoudre les choses à l'amiable sans impliquer les tribunaux.

Dans cette situation, Lola détenait tout le pouvoir, et c'était nul. Je voulais partager la prise de décision et avoir un temps égal avec Wren. J'espérais juste que Lola finirait par céder. Je ne savais pas combien de temps encore je pourrais supporter la lutte interne face aux supplications de Wren pour que je change les choses. Je me sentais impuissant dans cette situation.

À la maison, j'ai essayé de me mettre en mode travail, repoussant mon malaise, mais c'était impossible. Au moment où Everly est rentrée du travail, j'avais mal à la tête et mon estomac grondait. J'avais oublié

de déjeuner.

— Ça va ? a demandé Everly, s'arrêtant à l'entrée de mon bureau.

J'ai expiré. — Ouais, j'ai parlé à mon avocat.

Everly est entrée dans la pièce, l'inquiétude marquant son visage. — Comment ça se passe avec l'affaire de garde ? Il a déposé ?

J'ai passé une main dans mes cheveux, sachant qu'ils étaient en désordre à force de faire le même geste toute la journée. — Il veut attendre.

— Pourquoi ? Le front d'Everly s'est plissé alors qu'elle s'asseyait dans l'un des fauteuils en cuir en face de moi.

— Il veut voir comment les choses évoluent avec le nouveau bébé. Lola pourrait naturellement relâcher la pression et me laisser avoir Wren plus souvent. De plus, ça me donne l'occasion d'entraîner son équipe de basket, montrant que je suis un parent impliqué.

Everly a penché la tête. — Tu es un parent impliqué même sans ça.

— Je pense que Jackson veut plus d'arguments pour notre cas. Il parie que Lola n'aura pas le temps de s'occuper de Wren quand le bébé arrivera. Il veut que je note chaque fois que je fais un dépôt, une récupération, ou que je l'emmène à un entraînement ou un match. Et que je note si elle y assiste.

Le visage d'Everly s'est tordu. — Ça fait un peu moche.

J'ai passé une main dans mes cheveux. — Comme si je profitais du fait que Lola ait un bébé. Je ne voulais pas la démolir. Je ne cherche pas à prouver qu'elle n'est pas une bonne mère. Wren me supplie d'avoir plus de temps, et je le veux aussi. Lola a toujours eu le contrôle, et j'ai suivi le mouvement. Mais je veux plus de temps. J'en ai besoin.

— Je sais. Everly a fait le tour du bureau, et j'ai tourné mon fauteuil, mes jambes s'écartant pour lui laisser de la place pour marcher entre elles.

Elle se percha sur une cuisse, enroulant un bras autour de mon épaule tout en jouant avec mes cheveux. Mon sexe se dressa immédiatement. Nous n'avions rien fait depuis ce baiser dans la cuisine quand Wren était aux toilettes. Ce n'était pas l'envie qui manquait, mais nous étions occupés avec le travail et Wren. L'occasion ne s'était pas présentée. De plus, je m'inquiétais de ce que cela signifiait pour notre relation. J'avais besoin d'Everly dans ma vie. Et le plus troublant, c'était que j'avais besoin qu'elle joue le rôle de petite amie.

Mais je ne pouvais plus ignorer cette attirance. Je voulais lui montrer ce que je ressentais pour elle. Je devais céder à cette attraction. Voir si la chimie que je ressentais était réelle.

— Tu me fais tout oublier. Même la douleur dans ma tête s'estompait.

Ses lèvres s'incurvèrent. — Vraiment ?

— J'ai tellement envie de t'embrasser là maintenant.

Ses yeux s'enflammèrent. — Alors fais-le.

Défi accepté. Quelque chose se verrouilla dans mon cerveau. Ma main se posa sur sa nuque tandis que je la guidais lentement vers mes lèvres. Je la voulais. Je voulais ça.

Je voulais quelque chose dans ma vie que je pouvais ressentir. Qui n'était pas insaisissable ou hors de mon contrôle. Quand nos lèvres se touchèrent, des feux d'artifice explosèrent dans mon cerveau. *Enfin*, c'est tout ce à quoi je pouvais penser alors que mes lèvres bougeaient sur les siennes et que ma langue glissait dans sa bouche, cherchant la sienne.

Je gémis quand elle bougea pour m'enfourcher, s'installant sur mon sexe tendu. Elle recula légèrement, son souffle se coupant quand elle glissa sur ma dureté.

Je posai mon front contre le sien. — C'est l'effet que tu me fais.

Ses yeux se fermèrent, perdue dans la sensation de chevaucher mon sexe à travers nos vêtements. — Tu deviens aussi dur pour tous tes amis ?

— Pas pour n'importe qui. Toi. Mon ton était guttural. J'étais tellement emporté qu'il n'y avait pas de retour en arrière possible. — Tu veux ça avec moi ? lui demandai-je, ayant besoin de son assurance avant de me laisser aller.

Elle hocha la tête, ses yeux bleus voilés de désir.

Avec un grognement, je me levai, ses jambes s'enroulant instinctivement autour de mes hanches. Ses bras s'accrochèrent à mon cou tandis que je montais les marches jusqu'à notre chambre. Pas la mienne. *La nôtre*. Je la déposai sur le lit, la suivant. Nous n'avons jamais cessé de nous embrasser et de nous toucher.

Ma main remonta son t-shirt, la peau de son ventre douce sous ma paume. Elle était chaude et souple sous mon toucher, mais je voulais plus. Je voulais qu'elle se défasse, criant mon nom.

Je détachai mes lèvres des siennes pour arracher mon t-shirt par-dessus ma tête et baisser mon jean. Je ne voulais rien entre nous.

Je me tenais au bord du lit, et les jambes d'Everly s'écartèrent pour m'accueillir. Son regard appréciateur parcourut mes pectoraux et descendit, laissant une traînée de chaleur sur son passage.

— Harrison, dit-elle doucement, tendant la main vers moi.

Je posai un genou sur le lit, l'embrassant tandis que ses doigts parcouraient mon torse, mes abdominaux, puis plus bas. Quand sa main saisit mon sexe et serra, je faillis perdre la tête. — Trop de vêtements.

Elle se tortilla pour enlever son pantalon. Je bougeai légèrement pour lui laisser de la place mais sans vouloir trop m'éloigner.

De meilleurs amis à amants, j'avais pris ma décision. Ça allait arriver. J'ignorais les signaux d'avertissement et les alertes rouges.

Je voulais voir ma meilleure amie nue. Je voulais ses mains parcourant mon corps. Sa langue. Mes muscles étaient tendus d'anticipation.

Rien de tout cela ne semblait fou ou hors de caractère. Quand je touchais Everly, tout semblait juste. Quand je l'embrassais, je voulais m'enfoncer en elle, oubliant mes problèmes avec Lola et tout le reste. Je n'avais jamais désiré quelqu'un autant.

Son pantalon au sol, il ne lui restait qu'une culotte émeraude d'apparence satinée qui appelait mon toucher. Je m'installai entre ses jambes tandis qu'elle tirait son t-shirt par-dessus sa tête. Je gémis en voyant la tache humide visible.

J'inspirai son parfum. — Magnifique.

Les yeux doux, elle dit : — Tu me fais me sentir magnifique. La façon dont tu me regardes.

— Comme si je voulais te dévorer ? demandai-je, la voix basse.

Elle rit doucement. — Comme ça.

Je la soulevai plus haut sur le lit, me penchant sur son corps, le satin de sa lingerie doux contre ma peau. — Tu es sûre de ça, Everly ? Il n'y a pas de retour en arrière. Si on fait ça...

Ses doigts s'emmêlèrent dans les cheveux à l'arrière de ma tête. — Je le veux. Je te veux.

C'était tout ce que j'avais besoin de savoir avant de presser mes lèvres contre les siennes et de bouger mon sexe entre ses jambes. Ses jambes m'entourèrent tandis que ses hanches bougeaient en tandem avec les miennes. — Je te veux aussi.

Je n'avais jamais rien voulu d'autre comme je la voulais en cet instant. C'était comme obtenir enfin la chose que vous vouliez toute votre vie. Ma tête rugissait et mes doigts picotaient. Je voulais la toucher partout. La lécher. La sucer. Putain. J'étais tellement parti. Incapable de pensée cohérente.

— Je n'arrive pas à croire que tu es là, dis-je en embrassant sa mâchoire, son cou et sa clavicule. Everly était mienne.

Ses doigts dans mes cheveux me maintenaient ancré. — Et je ne vais nulle part.

J'embrassai le dessous de son sein et le côté, voulant qu'elle soit aussi hors de contrôle que moi. — Ta peau est si douce.

Everly fredonna.

Je déposai de doux baisers sur ses seins, la taquinant, la faisant monter avant de finalement prendre un mamelon tendu dans ma bouche et de sucer fort.

Everly se cambra contre moi, son corps me disant qu'elle voulait ça. Elle me voulait.

Je n'arrive pas à croire qu'il m'ait fallu si longtemps pour comprendre ce qui était là depuis le début. Everly. Mon amie. Mon âme sœur. J'essayais de ne pas trop m'emballer, mais ça semblait si juste. Si parfait.

Ça ne pouvait être rien d'autre que le destin. Je savais que je ressemblais aux contes de fées que nous regardions, mais je m'en fichais. J'étais tellement épris d'elle.

Je passai à son autre sein, lui prodiguant la même attention qu'au précédent. Elle ondulait contre mon sexe. M'écartant avec un gémissement, j'accrochai mes doigts aux élastiques de sa culotte et les fis descendre le long de ses jambes, déposant des baisers en chemin.

J'étais tiraillé entre prendre mon temps et la savourer, lui montrant à quel point elle était chérie, et me précipiter, ayant besoin d'elle plus que de mon prochain souffle. Mon corps et mon esprit étaient en guerre, et je ne pouvais me décider sur une approche. Au lieu de cela, je cédai à mes instincts les plus primitifs.

Quand sa culotte tomba au sol, je m'installai entre ses jambes tandis qu'Everly se redressait sur ses coudes pour me regarder. — Harrison ?

— Ça va comme ça ? demandai-je en écartant ses replis, ma bouche à un cheveu de la toucher.

— Oh oui, dit-elle, le souffle court.

— Putain. Tu es magnifique.

— Tu l'as déjà dit, répondit-elle d'une voix douce, presque incrédule.

— Je le dirai mille fois parce que c'est vrai. Puis je plongeai, suçant, léchant et touchant. C'était magnifique de la voir s'adoucir pour moi et s'ouvrir, me laissant entrer. J'alternai entre ma langue et mes doigts jusqu'à ce qu'elle se torde sur le lit, ses doigts agrippant la couverture.

— Harrison, s'il te plaît.

Ma mâchoire se crispa. — Tu veux ma bouche ou ma queue ?

Les yeux écarquillés, elle dit : — J'ai besoin de te sentir en moi. S'il te plaît, Harrison.

Je n'avais jamais parlé aussi crûment à personne. Elle me rendait fou. Sauvage de désir, je ne pouvais plus me contenir, et je ne voulais plus essayer. Je tendis la main vers la table de nuit, ouvris le tiroir et attrapai un préservatif. Impatient, je le déchirai avec mes dents et jetai l'emballage sur le côté. Je le déroulai sur mon sexe et me positionnai à son entrée, un peu étourdi à l'idée de faire ça avec ma meilleure amie.

J'appuyai mes mains sur le lit, regardant Everly dans les yeux pour m'assurer qu'elle était sur la même longueur d'onde. Quand elle hocha la tête, je poussai lentement à l'intérieur. — Tu es si bonne.

Ses ongles coururent sur ma peau, me gardant présent et dans

l'instant.

Je couvris sa bouche de la mienne tout en savourant la sensation de sa chaleur m'enveloppant. Ma poitrine était un mélange d'émerveillement et de justesse. C'était là que je devais être.

Quand Everly agrippa mes fesses, m'incitant à aller plus profond, j'eus l'impression de rentrer chez moi. Les sentiments menaçaient de me submerger - tendresse, affection, et peut-être même amour. Ce que nous ressentions l'un pour l'autre depuis des années se transformait en quelque chose de plus grand et de plus lumineux. Plus que je n'aurais jamais pu l'imaginer.

Sentant qu'Everly était proche, je déplaçai mon poids, descendant une main pour cercler son clitoris. J'observai son expression, fasciné quand elle se mordit la lèvre et se cambra, lâchant prise. Ses parois se contractèrent autour de moi, m'entraînant aussi.

Je m'effondrai sur son corps, content de la sentir nue sous moi. Après quelques secondes, je me déplaçai sur le côté. En embrassant son épaule, je dis : — Laisse-moi m'occuper du préservatif.

Je me dirigeai vers la salle de bain, me sentant léger. C'était similaire à ce que je ressentais après une course intense. Les endorphines coulaient dans mon corps, me faisant planer. Comme si je pouvais tout faire et être n'importe quoi.

Je jetai le préservatif, me lavai les mains, puis vérifiai que je n'avais pas changé. Être avec Everly était bouleversant, pourtant j'avais l'air du même gars.

Quand je sortis, elle me sourit de là où elle reposait sur le côté.

Je posai un genou sur le lit, impatient de la rejoindre. — Ça va ? Je l'embrassai, incapable de rester loin d'elle. Je voulais l'embrasser, la toucher, sans jamais m'arrêter. Je n'arrivais pas à croire qu'elle était là avec moi comme ça.

Il y avait une liberté à ne plus s'éviter l'un l'autre.

— Mmm. Je ne me suis jamais sentie aussi bien.

— N'est-ce pas ? Pourquoi n'avons-nous pas fait ça depuis le début ? Je continuai à presser des baisers sur son corps, me délectant de la chair de poule qui suivait mes lèvres.

Everly rit doucement. — Je suppose que nous avions nos raisons.

— Je n'en vois aucune en ce moment. Je me mis sur le dos, reposant sur l'oreiller, un bras replié derrière ma tête.

Elle se blottit immédiatement contre moi.

— J'aime te tenir dans mes bras. Surtout après l'amour. Nous nous touchions et nous nous tenions ces dernières semaines, mais ça me laissait toujours en vouloir plus. Pour le moment, mon corps était rassasié. J'étais satisfait, mais je savais que ça ne durerait pas longtemps.

Maintenant qu'Everly était mienne, je ne voulais plus jamais la

lâcher. Sûrement, elle devait voir que ce que nous avions était spécial, différent de ce qu'elle avait eu avec n'importe qui d'autre.

S'il y avait quelqu'un qui pouvait durer, c'était bien nous. Amis depuis l'enfance, ensemble à travers tout, le départ de son père, l'inattention de sa mère, la grossesse de Lola, et Wren.

— Pas de regrets ? me demanda-t-elle.

— Putain, non. C'était la meilleure décision que j'aie jamais prise.

— Comment peux-tu être confiant tout le temps ? Si sûr que tout va bien se passer ?

— Je ne suis pas sûr pour Wren et la situation de garde. Mais pour ça, je le suis. Nous avons déjà résisté à l'épreuve du temps. Nous avons fait passer notre relation au niveau supérieur. Rien ne changera. Une voix dans le fond de mon esprit disait que tout allait changer. Mais je l'ignorai. Je la chassai de mon esprit.

Nous pouvions être amis et amants. Notre proximité ne ferait qu'améliorer notre relation. C'était une partie du conte de fées. Être avec sa meilleure amie, la personne qui vous connaît mieux que quiconque.

— J'espère, dit-elle en se blottissant contre mon épaule, sa main reposant sur mon cœur et une jambe fine jetée par-dessus la mienne.

J'écoutai sa respiration devenir régulière. C'était la perfection.

Bientôt, j'aurais Wren la moitié du temps, et tout dans mon monde serait aligné. Everly le verrait. Elle devait le voir.

EVERLY

Je me suis réveillée avec quelque chose de lourd et chaud drapé sur mon côté. Harrison. Nous. La nuit dernière. Comment Harrison verrait-il les choses ce matin ? Hier soir, il avait dit que rien ne changerait, mais je n'en étais pas si sûre.

Je me suis retournée dans ses bras pour étudier son visage, encore détendu par le sommeil. J'ai touché son visage, presque émerveillée que nous soyons ici.

Depuis que j'avais emménagé, je m'étais réveillée de nombreuses fois avec ses bras autour de moi. C'était agréable. Protecteur et sécurisant. Mais ça ? Savoir que nous avions été intimes la nuit dernière ? Que nous avions fait passer notre relation à un niveau différent était à la fois effrayant et excitant.

— Tu réfléchis vraiment fort là-bas.

— Désolée. Je ne voulais pas te réveiller.

Il s'est déplacé pour m'embrasser. — J'étais déjà réveillé. Profitant de toi, nue dans mon lit.

Comment n'avais-je pas réalisé que nous étions tous les deux très nus et que son sexe durcissait contre ma cuisse ? — Quelqu'un est content de me voir ce matin.

— Oh, crois-moi, je suis heureux de te voir aussi.

J'ai ri de sa capacité à toujours être léger et insouciant. À ne pas être accablé par les "et si". — Tu l'es, vraiment ? ai-je demandé alors qu'il m'embrassait tranquillement le long du corps, me manœuvrant pour que je sois sur le dos, ses épaules écartant mes jambes. — Qu'est-ce que tu...

— J'espère que c'est évident, a-t-il dit avant de me lécher.

Merde. Je n'avais jamais eu quelqu'un qui me faisait ça dès le réveil. C'était assez incroyable.

— Tu es si belle. Magnifique. J'adore ton goût.

— Tu dis toujours les bonnes choses, ai-je dit un peu essoufflée parce qu'il ne prenait pas son temps ; sa bouche s'était refermée sur mon clitoris et suçait.

— Je dis la vérité. Toujours.

Mon cœur battait la chamade et ma respiration était saccadée. Je ne pouvais pas poursuivre mes pensées ou me rappeler ce que nous étions censés faire. J'étais juste là. Des sensations. Des émotions. Je ne pouvais pas m'arrêter pour considérer quoi que ce soit d'autre. Mes

inquiétudes et mes anxiétés s'évanouissaient.

— Lâche prise, Everly. Je veux te voir jouir.

Putain, ses mots m'ont envoyée par-dessus bord, pulsant et tremblant autour de ses doigts. Il m'a léchée à travers mon orgasme, attrapant un préservatif sur la table de nuit avant même que je ne redescende. Il a poussé mes jambes plus loin, son sexe à mon entrée.

— Tu veux ça ?

J'ai hoché la tête alors qu'il regardait là où mon sexe était étiré autour de son membre.

— Putain. Tu es si chaude. Il s'est déplacé pour se reposer sur moi et m'a embrassée.

J'ai oublié si nous nous étions brossé les dents, me perdant vraiment dans le moment. Profitant de lui. Qui savait combien de temps je l'aurais comme ça ? Son sexe me remplissait d'une manière dont personne ne l'avait fait auparavant. J'ai réalisé que j'avais probablement été émotionnellement détachée des autres hommes, ayant besoin de me protéger.

— C'est tellement bon avec toi, a dit Harrison à mon oreille en poussant plus fort.

Sortant soudainement, il m'a retournée sur le ventre et m'a relevée alors qu'il glissait à nouveau en moi. Nous avons tous les deux gémi alors qu'il me remplissait, plus profondément cette fois. Mes seins se balançaient sous la force de ses poussées.

Il a tendu la main et a encerclé mon clitoris, me faisant monter à nouveau. C'était impossible. Incroyable. Pourtant, j'atteignais le sommet avant de pouvoir l'assimiler dans ma tête.

Harrison me détruisait un orgasme à la fois. Il brisait mes murs. Marquait son territoire. Me ruinait pour toujours.

Je me suis mordu les lèvres alors que j'explosais sous son contact ferme. Il a maintenu le rythme brutal en serrant mon sein et en pinçant mon mamelon. Je voulais faire ça pour toujours, me perdre dans son odeur, son toucher et cette sensation. Quand nous étions ensemble, il n'y avait pas de lui ou moi ; il n'y avait que nous.

— Putain. Je ne peux pas... Harrison a poussé une dernière fois, s'enfonçant profondément et se vidant dans le préservatif.

J'aimerais qu'il soit nu. Je veux le sentir.

Il s'est retiré soigneusement, et je me suis déplacée de mes genoux, regardant ses fesses alors qu'il marchait vers la salle de bain pour se débarrasser du préservatif. C'était une pensée folle.

Nous n'étions pas dans une relation. Nous n'allions pas nous fiancer bientôt. Pas pour de vrai. C'était faux, et j'étais dangereusement proche de perdre la tête et mon cœur.

Autant j'avais envie de traîner au lit et de comprendre ce qui se passait, je devais aller travailler.

L'eau de la douche a commencé à couler, et j'ai fermé les yeux, pensant que je prendrais quelques minutes de plus de sommeil pendant qu'il se douchait.

— Tu veux prendre une douche ensemble ? a-t-il demandé en passant la tête hors de la salle de bain.

— Oui, d'accord. J'ai glissé hors des couvertures, me demandant ce que je faisais. Du sexe et des douches partagées. Je m'impliquais trop.

Il a pris ma main et m'a guidée sous le jet d'eau chaude. Nous avons pris des tours pour nous savonner mutuellement, évitant toute zone qui nous mènerait sur une autre voie. Je n'avais pas le temps pour autre chose ce matin, mais j'ai apprécié son corps sculpté et ses mains sur moi.

Pendant que je m'habillais et séchais mes cheveux, Harrison a préparé des œufs brouillés, les plaçant dans une wrap. — Pour que tu puisses le manger au travail.

— Merci, ai-je dit, en prenant le paquet chaud enveloppé dans un essuie-tout et un mug de café à emporter. — Je pourrais m'y habituer.

Il m'a embrassée doucement sur les lèvres. — C'est l'idée.

Je pouvais si facilement me perdre en lui, mais était-ce une bonne idée ?

— Ce sera agréable quand tu travailleras de la maison.

J'ai roulé des yeux en rassemblant mon sac à main et mes clés. — Je ne vois pas comment ce serait possible.

— Ce le sera quand tu feras des invitations à plein temps.

— À ce soir. Je me suis dirigée vers ma voiture, me sentant différente de la veille. Je me sentais plus légère, presque comme si je pouvais tout faire. Peut-être même envisager son plan fou de quitter mon travail.

À quoi cela ressemblerait-il ? Comment ma journée serait-elle structurée ? Aussi agréable que cela paraissait, la réalité s'est insinuée. Comment pourrais-je me permettre une assurance maladie ou payer mon appartement ? J'avais besoin d'un revenu fiable.

Je ne pouvais pas faire ce que ma mère avait fait. Elle avait quitté son travail pour rester à la maison avec moi, sans jamais terminer l'université ou acquérir de compétences. Puis quand papa est parti, elle s'est retrouvée seule. Elle avait besoin de retourner à l'école, mais elle était trop déprimée pendant un moment pour faire quoi que ce soit.

Démissionner était irresponsable. Je m'étais promis de ne jamais faire quelque chose d'aussi risqué. J'aimais la sécurité que mon travail m'apportait, même s'il était ennuyeux et mal payé. J'apportais habituellement mes carnets de croquis et je faisais des ébauches entre les patients et les paperasses.

D'une certaine manière, je travaillais déjà sur mon activité

secondaire pendant mon travail principal. Et j'avais régulièrement du travail de la part de Gia. Assez de clients pour être occupée la plupart des soirées, à concevoir des options pour les couples. C'était soit du travail sur mesure, soit je créais plus d'options pour les forfaits que Gia préférait proposer.

Je continuais à créer des échantillons pour remplir un portfolio afin que, lorsque je rencontrais un couple de futurs mariés, ils aient des options parmi lesquelles choisir.

Au cours de ma journée de travail, j'ai calculé combien d'argent il me faudrait pour vivre si j'étais dans mon appartement, sans vivre avec Harrison, et combien je gagnais grâce aux recommandations de Gia. J'ai été surprise de constater que je gagnais tout juste assez.

Cela a provoqué un nœud dans mon estomac. Était-ce suffisant pour quitter mon emploi ? Plus je consacrais de temps à mes invitations, plus je pouvais en vendre sur ma boutique en ligne. Je ne serais pas aussi limitée que maintenant, donc, théoriquement, je pourrais générer plus d'argent avec mes invitations.

Je pourrais me lancer. Mais c'était tellement effrayant de penser à quitter le salaire régulier tous les quinze jours, l'assurance maladie garantie et les autres avantages.

Ce soir-là, mon esprit était divisé. Je ne savais pas quoi faire de cette nouvelle information. Était-ce une bonne raison de démissionner ? Devais-je gagner plus avant de franchir cette étape ? Comment les gens prenaient-ils ces décisions ?

Et puis il y avait ce qui s'était passé entre Harrison et moi la nuit dernière et ce matin. Agirait-il comme si rien n'avait changé ? Je ne savais pas quoi faire.

Il y avait un mot sur le comptoir à mon arrivée, disant qu'il travaillait sur un projet avec Ethan. Ils travaillaient parfois sur des arches pour les mariages, et je me souvenais que Gia voulait des designs plus ornés. Ethan possédait la quincaillerie, The Red Toolbox, sur Main et créait des meubles faits main comme activité secondaire.

Cela signifiait que j'avais plus de temps pour travailler sur mes invitations ce soir et réfléchir à mes options. Mais mon estomac était noué parce que nous ne pouvions pas parler de la nuit dernière. Quand Harrison n'était toujours pas rentré à l'heure du coucher, j'ai couvert son dîner et l'ai mis au frigo avant de me préparer pour dormir.

Quand son bras m'a entourée alors que j'étais déjà endormie, je me suis blottie contre lui, savourant la sensation de son corps autour du mien. Je n'étais pas sûre de ce que cela signifiait, mais j'allais en profiter pour l'instant.

Le lendemain matin, je me suis réveillée avant Harrison, me levant et me douchant avant lui. Quand je suis sortie, il préparait le petit-

déjeuner, comme d'habitude.

— Tu as fini tout ce que tu devais faire hier soir ? ai-je demandé en versant le café fumant dans ma tasse de voyage.

— Oui, c'était une pièce compliquée. J'avais besoin de l'aide d'Ethan.

— Ce n'est pas un problème. Nous ne sommes pas... Tu n'as pas besoin de me consulter. Ce que je voulais dire, c'est que nous n'étions pas réels. Les choses qu'on fait pour une petite amie n'étaient pas en jeu ici. Mais quelque chose m'a retenue. Nous étions dans une zone floue après avoir couché ensemble.

— Je voulais être là ce soir, mais nous rencontrons le couple pour leur montrer notre progression.

— Donc, tu ne seras pas à la maison ce soir ?

Le regard inquiet d'Harrison s'est posé sur moi. — C'est bon pour toi ?

— J'ai du travail à faire, donc ça va. J'ai essayé de ne pas être déçue que nous soyons tous les deux si occupés et que nous n'ayons pas le temps de parler ou de comprendre où nous en étions.

Il m'a embrassée. — On parlera ce week-end. Je dois me doucher. On se voit plus tard ?

J'ai souri pendant qu'il allait se préparer pour le travail. Si nous sortions ensemble sans vivre ensemble, nous ne nous verrions pas tous les jours. Notre situation n'était différente que parce que nous vivions ensemble.

Je voulais lui parler de ma démission, mais je savais ce qu'il dirait. Il était passionné par l'idée d'ouvrir une entreprise. Il aimait fixer ses propres horaires et être responsable, mais il aimait plaisanter en disant que son patron était un vrai connard. Il mentionnait souvent qu'il travaillait plus dur pour lui-même parce qu'il en récoltait les bénéfices. Plus il travaillait, plus il gagnait.

C'était une idée attrayante, mais je me demandais si je ne devrais pas travailler plus longtemps et plus dur qu'actuellement. Ou était-ce une excuse ? Un prétexte pour ne pas franchir cette étape ?

Mon estomac se nouait en me rendant au travail. J'avais travaillé ici depuis que j'avais obtenu mon diplôme d'études secondaires. Je pensais suivre des cours universitaires le soir, et je l'avais fait, mais je n'arrivais pas à déterminer quelle spécialité choisir. Je ne voulais pas gaspiller de l'argent pour un diplôme que je ne voulais pas, alors j'avais arrêté avec l'idée d'y retourner éventuellement. Mais je ne l'avais jamais fait.

Maintenant, je regrettais de ne pas avoir suivi des cours de gestion. Ne devrais-je pas être mieux préparée avant de quitter mon emploi sur un coup de tête ? J'ai parcouru distraitement les cours proposés par le collège communautaire, me demandant si je devais obtenir un

diplôme en gestion avant de démissionner. Ou était-ce une chose de plus qui retardait la décision que je devais prendre ?

J'étais stressée et nerveuse le reste de la semaine. Je ne voyais presque pas Harrison le soir. Soit il rencontrait un client, soit c'était moi. Vendredi, il est allé chercher Wren. Ce n'était pas son week-end habituel, mais il y avait quelque chose à propos de Lola qui aurait Wren pour le week-end de Thanksgiving cette année qui avait précipité le changement. Ils partageaient le jour même de Thanksgiving.

— Tu es à la maison ! s'est écriée Wren quand je suis entrée.

— Salut. Tu m'as manqué. J'ai posé mon sac et l'ai prise dans mes bras.

— On regarde *La Belle et la Bête* ce soir.

— C'est l'un de mes préférés. Même si je ne l'avais pas regardé depuis longtemps.

Wren a souri, satisfaite de ma réponse. — Le mien aussi.

Je l'ai suivie dans la cuisine où Harrison faisait les cent pas en parlant au téléphone.

Levant les yeux, il a dit : — Je commande à emporter. Chinois, ça vous va ?

Je suis passée sous son bras tendu pour le serrer dans mes bras. — C'est parfait. Je vais juste me changer.

Il m'a embrassée fermement sur les lèvres avant de me laisser partir. — Ça devrait être là dans trente minutes.

— Que dirais-tu qu'on prépare le salon pour un film ? a demandé Harrison à Wren.

— On peut utiliser le projecteur ? a demandé Wren pendant que je montais à l'étage, enlevant mes vêtements de travail et enfilant un survêtement. J'adorais rentrer à la maison auprès d'Harrison et Wren, mettre des vêtements confortables et m'installer pour un week-end relaxant.

Quand avais-je commencé à considérer la maison d'Harrison comme la mienne ? Mes mains tremblaient tandis que je passais une brosse dans mes cheveux dans la salle de bain, démêlant les nœuds de la journée.

J'adorais rentrer à la maison auprès d'eux. Nous n'avions pas fait l'amour depuis lundi car nous étions comme des navires qui se croisent dans la nuit. Je n'étais pas sûre de notre situation ni de ce que tout cela signifiait. De plus, Wren était là tout le week-end. Il serait difficile, voire impossible, d'avoir une conversation privée.

J'essayai de mettre mes inquiétudes de côté pendant que je descendais. L'écran du projecteur était déjà installé dehors.

— On regarde un film ici ? leur demandai-je.

— Le feu est allumé, et j'ai sorti les chauffages pour la terrasse.

— Je vais chercher les couvertures, dis-je.

— C'est déjà fait. Les bras de Wren étaient chargés de couvertures débordantes.

— Laisse-moi t'aider. J'en pris quelques-unes du dessus et les portai au canapé.

— Je t'ai apporté tes chaussons, dit Harrison en me les tendant.

La sonnette retentit. — J'y vais, dit Harrison en traversant la maison.

J'allai à la cuisine pour remplir nos gourdes et les portai dehors. Je résistai à l'envie de demander à Wren comment s'était passée l'école car c'était vendredi soir. Elle méritait une pause. On s'occuperait des devoirs dimanche.

Depuis quand avais-je commencé à considérer Wren comme la mienne ? Sans même y réfléchir consciemment, je me demandais comment s'était passée sa journée, quels devoirs elle avait, et si elle était heureuse. J'avais toujours été proche d'elle, mais elle comptait tellement plus pour moi maintenant.

Harrison apporta les petites boîtes blanches à la table basse. Les chauffages et le feu contribuaient à garder le petit espace chaud et douillet.

— Tu es prête ? me demanda Harrison une fois que nous fûmes installés.

— C'est l'un de mes préférés, dis-je alors que la scène d'ouverture commençait, Belle chantant en traversant la ville. Il y avait quelque chose dans cette héroïne qui avait grandi avec un père célibataire, aimait lire et voulait plus de sa vie. Ça ne manquait jamais de me toucher.

J'avais été élevée par une mère célibataire qui n'était pas aussi impliquée que le père de Belle, mais peut-être que j'enviais sa relation avec son père.

Nous mangeâmes, et quand nous eûmes fini, Harrison tendit son bras pour que je puisse me blottir contre lui. Ce n'était peut-être pas réel, mais je voulais jouer le rôle de petite amie encore un peu plus longtemps.

Lorsque la Bête révéla sa bibliothèque à Belle, Wren dit : — Je veux une bibliothèque comme ça.

— Moi aussi. J'avais toujours adoré cette scène. C'était le cadeau ultime.

— Vous voulez des livres ? Pas des fleurs ? nous demanda Harrison.

— Ce n'est pas seulement les livres ; c'est une bibliothèque avec des fauteuils en cuir confortables, une cheminée, et…

— Et l'échelle coulissante. On ne peut pas ne pas avoir ça, dit Wren.

— Bon à savoir, dit Harrison alors que nous nous taisions pour regarder le reste du film.

Si je voulais plus pour moi-même, comme une maison, je devais changer quelque chose dans ma vie professionnelle. Mais je mis cela de côté, profitant de la musique et de la danse pour le reste du film. Je ne m'étais pas autorisée à regarder des films comme celui-ci après le départ de mon père. Mais j'étais heureuse de constater que je les appréciais toujours, même si je ne pensais pas que de telles relations étaient possibles.

Tôt le samedi matin, je me suis garé à la ferme de Lily. C'était le mariage de Colton et Remi. Colton était un policier local, et Remi possédait le Juice Shop de Remi et animait des cours de yoga et de méditation au studio de yoga. Ils formaient un couple improbable. La seule fois où je les ai rencontrés pour discuter de leur arche, Remi semblait prête à faire confiance à ma créativité, tandis que Colton voulait un rendu avant de l'approuver. Elle était détendue et ouverte, et lui était réservé. Ils me rappelaient un peu Everly et moi, mais à l'inverse.

Gia mettait plus de pression sur ce couple de mariés parce qu'il s'agissait d'un couple local, et que la plupart des organisateurs et des prestataires étaient leurs amis. C'était similaire au mariage de Max et Zoe qui s'était tenu à la ferme au printemps dernier. C'était le premier mariage dans ce lieu, mais nous en avions eu de nombreux depuis et beaucoup de temps pour les perfectionner.

Nous étions prêts à faire face à tout problème qui pourrait survenir. Il était de ma responsabilité de surveiller les prévisions météorologiques, qui pourraient poser problème ce matin avec la couverture nuageuse.

— Qu'en penses-tu ? m'a accueilli Gia avec un bloc-notes dès que je suis sorti de mon camion.

Je dirais que j'étais surpris de la voir si tôt, mais ce n'était pas le cas. S'il s'agissait d'un mariage qu'elle devait planifier et gérer, elle était la première à arriver, la dernière à partir, et toujours joignable par téléphone. J'étais presque certain qu'elle n'avait pas de vie en dehors de la planification de mariages et de tout ce qu'elle mijotait dans sa tête, peut-être la domination du monde.

— Il y a quarante pour cent de chances de pluie au moment de la cérémonie, ai-je dit. J'avais vérifié la météo continuellement tout au long de la journée au cas où quelque chose changerait et je m'attendais à fournir des mises à jour à Gia.

Gia souffla sur une mèche de cheveux qui lui tombait dans les yeux. — Que penses-tu que nous devrions faire ?

— À quel point Remi tient-elle à ce que le mariage se déroule en plein air sans la tente ? Nous prévoyions de nous installer à l'abri des arbres, donc nous devrions être corrects s'il ne pleut pas trop fort. Mais si elle veut une tente, nous devrons déplacer la cérémonie dans la zone ouverte près de l'étang. Gia connaissait mieux les mariées que

moi, ayant passé les derniers mois à planifier avec elles.

Gia leva les yeux au ciel. — Si je lui demandais, elle me dirait probablement quelque chose comme elle a médité là-dessus ce matin et son intuition lui dit qu'il ne va pas pleuvoir.

— A-t-elle une sorte de sixième sens pour la météo ? Peut-être devrions-nous vérifier auprès d'elle. Elle est probablement plus précise que ces applications météo, ai-je dit en lui montrant l'écran météo.

Gia a ri. — Ouais, ça vaut le coup d'essayer.

J'étais un peu surpris par sa réaction. D'habitude, Gia ne se fierait jamais au sixième sens ou à l'intuition de quelqu'un. Elle se guidait par les données. — Tu te sens bien ?

Elle serra sa tablette contre sa poitrine. — Juste fatiguée. Nous réservons plus de mariages que jamais.

— Je pensais que c'était pour ça que tu avais embauché deux organisatrices de mariage supplémentaires. J'ai croisé les bras sur ma poitrine, content de discuter affaires.

— C'est le cas. C'est juste... Elle laissa échapper un soupir.

— Tu ne leur fais pas confiance pour gérer ça comme toi ? ai-je deviné.

Gia sourit. — Ça semble à peu près juste.

— En tant que chef d'entreprise, tu dois embaucher de bons employés et leur faire confiance pour faire leur travail. Sinon, tu n'auras jamais de répit.

— Comme toi ? me taquina Gia.

— Je n'ai encore embauché personne. Mais je le ferai. Quand l'entreprise pourra le supporter. Je devais trouver une solution avant qu'il y ait un changement de garde. Je voulais être à la maison avec Wren si je l'avais.

Je me suis dirigé vers l'arrière du camion pour baisser le hayon. — Je suis content de t'avoir attrapée avant que quelqu'un d'autre n'arrive.

Je me suis appuyé contre le hayon baissé, sentant qu'elle voulait me parler de quelque chose.

Le visage de Gia se crispa comme si elle était sur le point de dire quelque chose de désagréable. — J'ai entendu une rumeur selon laquelle toi et Everly êtes plus que des amis. Que vous pourriez même sortir ensemble.

J'ai hoché lentement la tête, incertain de ce qui posait problème. — C'est exact.

— Je ne sais pas si tu te souviens de notre dernière réunion, mais nous avons parlé de ne pas fréquenter d'autres fournisseurs.

J'avais oublié ça. Je voulais argumenter que je n'étais pas un employé direct, plutôt un sous-traitant, mais le terme fournisseur s'appliquait probablement à mon entreprise. Je ne voulais rien faire

qui puisse compromettre mon contrat avec Gia. Son entreprise me fournissait un revenu régulier. — Tu sais qu'Everly et moi étions amis d'abord. Ce n'est pas juste une aventure passagère.

Le front de Gia se plissa. — Je comprends ta situation, mais nous devons avoir l'air professionnels.

Mon estomac se noua. Mon opinion personnelle était que Gia tenait trop fermement à son entreprise et pourrait se permettre de prendre un peu de recul. Sa microgestion finirait par créer des employés mécontents. Je me creusais la cervelle pour trouver une solution qui l'apaiserait, car j'avais besoin de cette relation non seulement pour l'affaire de garde, mais aussi pour moi. — Tes clients veulent voir d'autres couples heureux. Ils veulent la preuve que leur relation fonctionnera.

Gia fronça les sourcils. — Eh bien, oui, mais je ne vois pas en quoi cela a un rapport avec ce dont nous parlons.

— Si tes couples de mariés voient qu'Everly et moi avons une fin heureuse, alors cela les rassurera sur leur mariage.

Le visage de Gia s'illumina de soulagement. — Oh, tu as l'intention de faire ta demande ? Bien sûr, ce serait mieux. Elle posa une main sur mon avant-bras. — Pourquoi ne l'as-tu pas dit quand j'ai commencé à déblatérer sur le professionnalisme ?

— Donc, tu es d'accord tant que nous sommes fiancés ? ai-je demandé, incertain d'avoir bien compris ce qu'elle disait.

Gia pinça les lèvres en y réfléchissant. — Oui, je pense que ce serait bien. Abby et Nick sont fiancés. Tout comme Lily et Jake.

J'ai changé de position. — Le truc, c'est qu'Everly ne le sait pas encore. On peut garder ça secret ?

Gia sourit. — Ne t'inquiète pas, ton secret est bien gardé avec moi. Je suis si heureuse pour toi et Everly. Qui aurait cru que tu trouverais l'amour avec ta meilleure amie ?

— Pas moi, c'est sûr. Bien que ça ne semblait plus aussi étrange qu'avant.

— On ferait mieux de se mettre au travail. Je vais vérifier avec Remi au sujet de la météo. En attendant, commence à installer dans les bois. J'ai le sentiment que Remi voudra tenir le mariage là-bas, qu'il pleuve ou qu'il vente.

— Ça me va très bien. Je voulais que la mariée soit heureuse, et j'adorais quand elles ne s'inquiétaient pas de la météo. L'important était de passer du temps avec ses proches et de réaliser ses rêves. Ne pas laisser un peu de pluie gâcher la journée. J'avais vu trop de mariées désespérées à cause du temps.

J'ai installé l'arche à l'endroit choisi par Remi. Nous n'avions jamais eu de mariage dans les bois comme celui-ci. Les invités auraient une petite randonnée à faire pour arriver jusqu'ici, mais elle

les avait prévenus à l'avance. C'était un superbe lieu avec un sol couvert de feuilles et de grands arbres. Il restait suffisamment de feuilles sur les arbres pour offrir une certaine protection contre la pluie. Pourtant, quelque chose me disait que Remi verrait la pluie comme un signe de chance pour son jour de mariage.

Après avoir installé l'arche et les chaises, Lily, la fleuriste, s'est chargée d'arranger les fleurs dessus. J'avais déjà mis en place les tables et les chaises dans la grange. Il ne me restait plus qu'à ajouter le linge de table. En marchant vers la grange, mon téléphone a vibré pour signaler un appel entrant. Inquiet qu'il puisse y avoir un problème avec Wren, j'ai décroché sans regarder l'écran.

— Cain à l'appareil, ai-je répondu, ne sachant pas s'il s'agissait d'un appel professionnel transféré de mon numéro de travail ou d'un appel personnel.

— Est-ce bien Cain Rentals ? a demandé une voix grave.

Mes épaules se sont détendues. — C'est exact. Je suis Harrison Cain.

— Oh, parfait. C'est vous que je voulais joindre.

— Puis-je savoir à qui j'ai l'honneur ? Je me suis arrêté à la lisière des arbres, d'où je pouvais observer les gens entrer et sortir de la grange avec des fleurs et d'autres objets.

— Silas Sharpe.

Ne voyant pas Gia dans les parages, j'ai demandé : — Que puis-je faire pour vous, M. Sharpe ?

— Vous pouvez m'appeler Silas. Je suis le propriétaire du Chesapeake Resort.

— Je suis au courant. Je me demandais ce qu'il me voulait. Gia ne voulait pas que l'un d'entre nous travaille avec lui, mais je n'avais rien signé stipulant que je travaillais exclusivement avec Happily Ever Afters.

— J'ai une proposition commerciale à vous faire, a dit Silas de façon concise.

J'ai resserré mes doigts autour de mon téléphone alors qu'une vague d'anticipation me traversait. Il n'y avait aucun mal à l'écouter. — Je vous écoute.

— Nous avons quelques chaises et du linge de table à disposition, mais les mariées veulent souvent quelque chose de personnalisé ou que nous n'avons pas en stock.

— Je suis spécialisé dans le sur-mesure. Je peux obtenir tout ce que votre mariée demande. J'avais la plupart des choses en stock et je me tenais au courant des tendances et de la demande.

— Je dois être honnête. Je n'ai pas eu beaucoup de chance avec les fournisseurs. Ils ne livrent pas à temps ou ne me rappellent pas. Je ne peux pas travailler comme ça. J'ai besoin de quelqu'un de fiable, et j'ai

entendu du bien de votre entreprise.

Je me suis redressé un peu. — J'ai bâti mon entreprise sur cette réputation.

— Je suis ravi de l'entendre. Je veux que vous soyez mon fournisseur exclusif.

Mon cœur s'est emballé dans ma poitrine. Si j'avais deux organisateurs de mariage utilisant ma société de location en exclusivité, je pourrais me permettre d'embaucher de l'aide. Peut-être même pouvoir prendre un peu de recul. — Je suis intéressé d'en entendre davantage.

— Mon assistant vous appellera dans la semaine pour fixer un rendez-vous afin que nous puissions discuter des détails.

Nous devions nous mettre d'accord sur les coûts et la logistique puisqu'il était en dehors de ma zone de service habituelle, mais j'espérais que c'était ma chance de passer à la vitesse supérieure. — J'attendrai son appel avec impatience.

Nous avons raccroché, et l'excitation m'a envahi. Tout mon dur labeur payait enfin. D'abord avec le contrat avec Gia, et maintenant avec Silas. Je me faisais un nom dans ce secteur. J'avais toujours su que je voulais être quelqu'un sur qui mes clients pouvaient compter, et être reconnu pour cela était satisfaisant.

Tout allait s'arranger avec mon entreprise, la garde de Wren, et ma relation avec Everly. Je pouvais voir les pièces du puzzle de ma vie étalées sur une table, et il ne me restait plus qu'à les placer au bon endroit.

Je me suis plongé dans les préparatifs du mariage, voulant que Remi et Colton aient une journée parfaite. J'ai essayé de mettre la conversation téléphonique de côté, surtout quand je parlais à Gia. Je me sentais un peu coupable d'avoir parlé à Silas. Je savais qu'elle n'aimerait pas ça, et elle était la première propriétaire d'entreprise locale à m'avoir fait confiance. Je lui devais tout.

D'habitude, je ne restais pas pour assister au mariage, mais j'étais curieux de voir comment l'arche et le couvert des arbres rendraient. Je me suis tenu en retrait pendant que le cortège nuptial de Remi, composé de ses amies, défilait une par une dans l'allée, vêtues de robes qui semblaient tout droit sorties d'un conte de fées. Elles portaient des robes pastel qui flottaient comme de l'eau autour de leurs corps. J'avais le sentiment que Remi voulait un look léger et aérien pour son mariage.

Puis Remi a remonté l'allée dans une robe fluide recouverte de dentelle, avec une petite fille dans ses bras au lieu d'un bouquet. La petite fille avait une masse de boucles autour de la tête, couverte d'une couronne de fleurs fraîches, et serrait un petit panier de pétales de fleurs dans ses bras. De temps en temps, elle en jetait quelques-uns

en l'air, et ils virevoltaient autour de Remi. Chaque fois qu'elle le faisait, Remi riait.

Mon regard a suivi le tapis blanc de l'allée jusqu'à Colton, qui se tenait raide dans son costume. Ils avaient opté pour un look plus décontracté pour le mariage en plein air, mais Colton se tenait comme un policier même hors de son uniforme. Mais l'expression sur son visage était douce et pleine de tendresse pour Remi et leur fille.

Il y avait une goutte de pluie occasionnelle, mais rien qui n'affecterait la cérémonie ou les invités.

— Willow n'est-elle pas adorable ? m'a demandé Aria.

— La fille de Remi et Colton ? ai-je demandé.

Aria a hoché la tête. — Ils voulaient attendre sa naissance pour se marier. Ils ont dit qu'ils n'étaient pas pressés de se marier. Ils savaient qu'ils s'aimaient.

— Vous êtes une romantique ? ai-je demandé, amusé. Gia était tout business, mais cette nouvelle organisatrice de mariage était différente.

Son nez s'est plissé. — Tout le monde dit ça comme si c'était une mauvaise chose.

— Ce n'en est pas une. Je me demandais juste. Vous êtes différente de Gia.

— Vous voulez dire qu'elle est tout en tableaux et en chiffres, et que je me fie aux sentiments et aux images.

— C'est ce que je voulais dire. J'espérais ne pas l'avoir offensée.

— J'adore créer de beaux mariages. On ne peut faire que tant de choses avec les fleurs et les décorations. Parfois, le lieu fait l'événement.

— Je suis d'accord.

Elle a porté ses mains à sa poitrine. — Et j'adore les couronnes de fleurs. C'était l'idée de Remi de les ajouter.

— C'était une jolie touche.

Remi rejoignit Colton, et il tendit les bras vers Willow. La tenant sur sa hanche d'un côté, il attira Remi près de lui et lui chuchota quelque chose à l'oreille. Ce geste était si naturel et si doux que je ne pus m'empêcher de me demander si Everly et moi nous marierions un jour. Si nous aurions notre propre enfant. Ce désir devint une douleur dans ma poitrine. Je ne m'étais pas attendu à ressentir de telles émotions quand j'avais demandé à Everly d'être ma fausse petite amie.

~

Une fois qu'Abby eut fini de prendre des photos près de l'arche, je chargeai les chaises de la cérémonie et l'arche dans mon camion. Le reste de l'équipe de Happily Ever Afters surveillait la réception. Lorsque je fermai le hayon, Gia apparut.

— Cette arche était magnifique sur les photos.

— Super. Un sentiment de fierté m'envahit à l'idée que mon travail était apprécié. Je n'étais pas qu'un simple loueur de matériel ; j'avais créé l'arche de mes propres mains. C'était plus gratifiant que de fournir des chaises et du linge de table.

— Nous pensions profiter de l'installation de la réception pour organiser une petite fête improvisée ce soir. J'aimerais beaucoup que tu viennes.

Gia était toujours à 100 % professionnelle, alors sa suggestion me surprit un peu.

Elle sourit timidement. — Je sais que c'est un peu inhabituel de ma part, mais je me suis dit qu'on avait travaillé dur et qu'on pourrait se détendre un peu.

— C'est une excellente idée. À quelle heure penses-tu que les invités seront partis ? Je viendrai pour te soutenir.

Gia consulta son planning sur sa tablette, mais j'étais sûr qu'elle connaissait l'emploi du temps par cœur. — Le couple a réservé la grange jusqu'à 23 heures.

J'acquiesçai. — Je peux être de retour à ce moment-là.

Alors que je me retournais pour partir, Gia ajouta : — Super, et Harrison ?

— Oui ?

— Ce n'est pas un truc de boulot. Alors pas question de ranger les tables et les chaises.

— Compris, dis-je avec un hochement de tête et un sourire. J'emmenai l'équipement à l'entrepôt de stockage que je louais à proximité, puis je revins pour aider comme je le pouvais jusqu'à la fin de la réception et le début de la fête de Happily Ever Afters. À un moment donné, j'envoyai un message à Everly pour m'assurer qu'elle était au courant de la soirée, puisqu'elle n'était pas censée assister à ce mariage. Je lui dis que j'envoyais ma mère pour emmener Wren chez elle afin qu'elle puisse me rejoindre.

L'entreprise de restauration s'était déjà occupée des restes de nourriture et des assiettes. Tout le monde mit la main à la pâte pour enlever les derniers déchets pendant que Finn accordait sa guitare dehors, près de la piste de danse. Des guirlandes lumineuses étaient suspendues à des poteaux juste devant l'entrée de la grange, là où la danse avait généralement lieu.

Abby et Nick, Lily et Jake, Sophie et Mark, Harper, Aria, Everly et Gia étaient présents. Nous avions disposé des chaises autour de deux tables mises bout à bout.

Sophie plaça des parts de gâteau devant nous. — Remi nous a gracieusement offert un étage pour fêter ça.

— C'est gentil de sa part, dit Gia, et je voyais déjà son esprit

s'activer à l'idée qu'elle devrait faire une remise sur la facture finale du mariage pour le couvrir.

— Nous sommes tous amis. Si elle veut donner une partie de son gâteau au personnel, ça ne veut pas dire que tu dois la dédommager, dit Sophie en pointant la pointe du couteau à gâteau qu'elle tenait encore vers Gia.

Le visage de Gia rougit. — Je ne pensais pas à ça.

— Mais bien sûr, dit Sophie d'un ton ironique.

Je pourrais peut-être parler aux autres pour encourager Gia à se détendre davantage et à prévoir plus de soirées comme celle-ci, car c'était une parfaite soirée d'automne. Et pourquoi ne profiterions-nous pas de ce magnifique lieu pour nous-mêmes ?

Gia se leva, une coupe de champagne à la main. — Je sais que c'est un peu inhabituel de ma part...

Gia s'interrompit quand quelques-uns d'entre nous ricanèrent.

— Mais je pense qu'il est important que nous célébrions le succès continu de Happily Ever Afters. Je... non, *nous* ne serions pas aussi performants sans l'aide de chacun d'entre vous. Je vois cela comme un effort collectif, pas seulement comme mon entreprise.

Je levai mon verre. — Bien dit.

Gia sourit. — Alors, à plus de succès, plus de plaisir et beaucoup d'amour.

— On ne peut pas avoir son conte de fées sans ça, dit Lily en se blottissant contre Jake qui l'embrassa.

Nick prit le visage d'Abby entre ses mains et l'embrassa. Sophie posa sa tête sur l'épaule de Mark.

Il y avait tant d'amour entre eux, et je voulais ça pour moi aussi.

— Profitez de ce qui reste au bar, du gâteau, et de ce que Finn voudra bien nous offrir avec sa musique.

Nous trinquâmes, bûmes et attaquâmes le gâteau.

Finn joua quelques chansons populaires, et un par un, les couples se levèrent pour danser. Je tendis la main à Everly. — Tu veux danser avec moi ?

— Bien sûr. Elle sourit doucement tandis que je la prenais dans mes bras. — C'est une soirée parfaite.

— C'était une excellente idée. Je me demandai si quelque chose que j'avais dit avait poussé Gia à organiser cette fête improvisée. Je l'espérais, mais en même temps, je me sentais coupable d'avoir pris l'appel de Silas. Cependant, j'avais besoin de développer mon entreprise, et si Silas avait une bonne offre, je ne pourrais pas refuser.

Nous dansâmes pendant quelques chansons, heureux d'être dans les bras l'un de l'autre, profitant de la légère brise et des notes de la guitare. Je me sentais chanceux d'être impliqué avec toutes ces personnes, tant professionnellement qu'amicalement.

Everly me serra la main. — Regarde ça.

Je suivis son regard pour voir Aria debout devant Finn. Quoi qu'elle ait dit, il secoua la tête pour dire non avant de reporter son attention sur sa guitare.

— Je me demande si elle lui a demandé de danser.

— C'est une romantique, celle-là.

— Ils se sont disputés à ce sujet plus tôt. Aria croit à l'amour et aux mariages, mais pas Finn. C'était un peu tendu.

— S'ils ne s'entendent pas, pourquoi penses-tu qu'elle lui a demandé de danser, alors ? demandai-je en la faisant tourner.

Quand elle fut de nouveau dans mes bras, elle dit : — Je pense qu'elle veut lui montrer ce qu'il rate.

Je ris à cette remarque. — La plupart des hommes que je connais qui ne sont pas intéressés par l'engagement ne changent pas d'avis comme ça.

— On verra, dit Everly avec un petit sourire en coin.

J'étais intéressé par ce qui se passait entre Finn et Aria, mais j'avais plus envie de ramener Everly chez elle. — Tu es prête à partir d'ici ?

— Ramène-moi à la maison, dit Everly en me prenant la main. Nous avons dit au revoir à tout le monde et nous sommes précipités chez nous. Nous avions la maison pour nous seuls ce soir, puisque Wren était chez ma mère, et je ne voulais pas gaspiller cette occasion de montrer à Everly ce qu'elle représentait pour moi.

Le dimanche matin, j'ai proposé d'aller dans un domaine connu pour ses jardins et ses illuminations de fêtes. La saison débutait à peine, mais je voulais faire des activités festives avec mes filles. C'était à deux heures de route, et les billets étaient chers, mais je pensais qu'elles apprécieraient.

Dans la voiture, Wren regardait un film sur sa tablette avec des écouteurs. Ce n'était pas le moment de parler de ce qui s'était passé entre Everly et moi cette semaine. Même si j'en avais envie, Wren avait toujours l'oreille qui traînait quand quelqu'un parlait. Elle adorait savoir ce qui se passait et avait tendance à écouter aux portes.

— Je pense à quitter mon travail, a dit Everly.

Je lui ai jeté un coup d'œil rapide. — Pardon ?

Elle a souri. — Tu as bien entendu. C'est fou ?

Me concentrant sur la route, j'ai répondu : — Pas du tout. Mais est-ce vraiment ce que tu veux faire ?

— J'ai fait les calculs, et je peux y arriver. Tout juste. Son ton avait perdu un peu de son enthousiasme.

— Si tu laissais expirer ton bail, tu aurais plus d'argent.

Everly m'a lancé un regard parce que j'avais momentanément oublié que nous avions un arrangement, et que notre situation de vie n'était pas permanente.

— À part mon appartement, ma voiture est payée. Je vais devoir me renseigner sur les assurances santé.

— Je peux t'aider pour ça. J'ai suivi cette voie il y a quelques années et je connais les tenants et les aboutissants.

— Y a-t-il autre chose auquel je ne pense pas ? Je n'ai pas besoin de beaucoup de fournitures. J'ai un ordinateur, une imprimante et du matériel artistique.

— Tu as toujours une boutique en ligne ? lui ai-je demandé, me souvenant qu'elle en avait parlé.

— J'ai récemment changé pour vendre depuis mon site web. C'était assez simple à faire.

La fierté m'a envahi. — Pour toi, peut-être. Je n'arrive pas à comprendre la conception de sites web.

— Ça m'a toujours paru facile. La boutique n'est pas chère à entretenir. Gia m'a aidée à ajuster mes prix pour couvrir l'impression. Maintenant, je fais un bon profit.

Si je me souvenais bien, Everly vendait des modèles en ligne. Des invitations qu'elle avait créées pour être produites en masse. Elle gérait des commandes personnalisées, mais celles-ci venaient principalement des recommandations de Gia. Il était plus facile de rencontrer quelqu'un en personne, bien que les réunions virtuelles devenaient de plus en plus courantes dans les affaires. — Je serai ravi de jeter un œil aux chiffres.

— Je ne sais pas si je devrais le faire. C'est tellement effrayant de ne pas avoir ce salaire garanti. Le ton d'Everly était imprégné d'incertitude.

— C'est vrai, mais tu es déjà établie. Tu as une base de revenus à laquelle tu t'es habituée, et tu peux augmenter ta production si c'était ton travail à temps plein.

Everly a soupiré. — Je n'arrête pas de me le répéter.

— Et j'ai vu tes designs. Ils sont magnifiques. Tu devrais même augmenter tes prix pour les designs personnalisés. Ton temps vaut de l'argent.

— C'est bon de savoir que j'ai d'autres options.

— Mon entreprise est différente. J'offre un service. Je dois acheter et stocker les articles à louer.

Elle a reposé sa tête en arrière. — C'est vrai.

Je voulais qu'elle ait tout ce qu'elle désirait. J'ai regardé Wren, dont les oreilles étaient toujours couvertes, puis j'ai dit : — Au début, j'ai dit que je voulais que tu tires quelque chose de notre arrangement. En ce moment, tu m'aides, et je ne te donne rien en retour.

— Je vis avec toi.

— Tu paies toujours pour ton appartement. Je te soutiendrai si c'est ce que tu veux faire. Si tu trouves que tu ne peux pas te permettre l'appartement, alors laisse le bail expirer et emménage officiellement.

— Ce n'était pas le plan.

J'ai serré le volant plus fort. — Les plans changent. Laisse-moi faire ça pour toi. Quoi qu'il arrive, tu as une place chez moi.

Everly a lentement expiré. — Ouais, d'accord.

— Est-ce que ça aide à apaiser tes inquiétudes ? Je l'ai regardée, ayant besoin de savoir si elle était d'accord avec ma suggestion. Je voulais prendre soin d'elle.

— Comme je l'ai dit, je veux dire, ma voiture est payée, donc c'est juste l'appartement et l'assurance.

J'ai tendu la main, entrelaçant mes doigts avec les siens. — Laisse-moi t'aider. Juste jusqu'à ce que tu sois sur pied.

Elle a détourné le regard.

— À quoi penses-tu ?

Elle s'est mordu la lèvre. — Je veux le faire. Je déteste un peu mon

travail. Je n'ai pas un patron méchant, et tout le monde est gentil, mais je ne suis pas heureuse.

C'était ce que je soupçonnais depuis un moment. — Tu n'utilises pas ton cerveau créatif au travail.

Everly a ri. — Pour être honnête, je dessine des designs pendant mon temps libre.

— Mais tu veux en faire plus.

— Quitter mon travail me permettra de prendre plus de clients et d'avoir plus d'espace pour créer. C'est la solution parfaite. Je n'arrive pas à croire que je vais vraiment faire ça. Son visage s'est rempli d'excitation.

J'ai serré sa main. — Je suis là pour toi, Everly. Je veux que tu fasses ça.

Elle m'a souri. — Merci. Je ne pense pas que je me serais sentie assez en sécurité pour faire ce saut sans toi.

— C'est à ça que servent les amis, non ? Ces mots avaient un goût de cendre sur ma langue. Pourquoi avais-je dit ça ? En y repensant, pendant cette conversation, j'avais mentionné que notre arrangement était temporaire et le fait que nous étions amis. J'étais en train de tout gâcher. J'étais censé la convaincre que nous pouvions être plus, pas lui rappeler ce que nous n'étions pas.

J'espérais ne pas avoir tout fichu en l'air. Peut-être était-elle tellement fixée sur son entreprise qu'elle n'avait pas remarqué le lapsus.

Je pouvais sentir son regard sur le côté de mon visage avant qu'elle ne détourne les yeux. Elle pensait probablement le pire de moi. Que je pouvais avoir des relations sexuelles avec elle et tout compartimenter. Pour qu'une fois que ce serait terminé, je puisse partir. Rien ne pouvait être plus éloigné de la vérité.

— As-tu réfléchi à ce à quoi ressemblerait ta journée idéale ? J'avais écouté un milliard de podcasts sur les affaires quand j'ai commencé, et celui-ci m'a toujours marqué. Je voulais être là pour Wren si elle était malade à l'école. Mon travail me donnait la liberté dont j'avais besoin, et je voulais la même chose pour Everly.

Elle sourit, appuyant sa tête contre le siège. — Hmm. Se réveiller comme on l'a fait lundi matin, préparer le petit-déjeuner, puis peut-être aller se promener ou faire de l'exercice, rentrer, prendre une douche et commencer à travailler. Mon Dieu, on a tellement plus de temps quand on n'a pas à se déplacer pour aller travailler.

— Ou à s'habiller élégamment.

Everly ricana. — Comme si c'était si difficile d'enfiler une chemise et un pantalon ? Tu n'as pas à te soucier de tes cheveux ou de ton maquillage.

Je passai la main qui avait tenu la sienne sur mes cheveux. — Hé,

je me soucie de mes cheveux.

Elle rit. — J'en suis sûre. Un peu vaniteux, non ?

— Quoi ? C'est acceptable pour une femme mais pas pour un homme ?

— Ugh. Tu es impossible. Elle leva un doigt. — Et ne dis pas "Je sais que tu l'es, mais moi alors ?"

— Je n'allais pas dire ça.

— Bien sûr que non.

Nous restâmes silencieux quelques secondes avant que je ne demande : — Tu as assez de place dans la chambre d'amis pour travailler ?

— J'ai le bureau, mais j'ai toujours voulu une table à dessin. Elle s'incline. Elle en chercha une sur son téléphone et me la montra.

— Pourquoi tu n'en achètes pas une ? lui demandai-je.

— Tu as vu le prix ? Son ton était incrédule.

Je jetai un nouveau coup d'œil et grimaçai. — Aïe.

— Exactement. Peut-être quand l'entreprise décollera.

— Parfois, il faut acheter des choses qui améliorent ou facilitent ton travail. Tu ne peux pas lésiner sur tout. Et le marketing est important. Ne te repose pas uniquement sur Gia.

— Elle a été tellement utile, et elle est incroyable dans ce domaine.

— C'est vrai. Mais tu veux aussi attirer tes propres clients. Comme ça, tu n'auras pas à partager la commission, et les clients te seront fidèles.

— Je déteste penser que cette collaboration avec Gia pourrait ne pas fonctionner.

— C'est aussi une grande partie de mon entreprise, mais je pense à me diversifier dans d'autres locations, pas seulement les tentes extérieures et les mariages.

— C'est intelligent.

— Commence simple et facile, et augmente au fur et à mesure. Je trouve l'inspiration en écoutant un podcast ou simplement en parlant à un client. Peut-être que je n'ai pas quelque chose que le client veut, et je dois décider si ça vaut le coup de l'obtenir. Est-ce que suffisamment de gens en auront besoin ? Est-ce rentable ?

— Je ne me suis jamais vue comme une femme d'affaires. La voix d'Everly était douce.

— Tu l'es maintenant. Tu sais, on devrait fêter ça.

— Ah oui ? demanda-t-elle en me souriant.

— On devrait sortir.

Elle pencha la tête sur le côté. — Pour un dîner chic ?

— Tu n'en as pas envie ? demandai-je en la regardant.

Elle sourit avant de détourner le regard. — Ce serait sympa. Je ne me souviens pas de la dernière fois où je suis allée à un rendez-vous.

Je ne me souvenais pas non plus qu'elle en ait parlé. Voyant le panneau pour Longwood Gardens, je quittai l'autoroute.

Observant les voitures et les gens marchant vers le bâtiment principal, Everly dit : — Wow. Cet endroit est bondé.

— On venait ici pour les illuminations de Noël quand on était enfants. J'en garde de bons souvenirs, et Wren est enfin assez grande pour l'apprécier.

— On est arrivés ? demanda Wren en enlevant ses écouteurs.

— On dirait bien. Prends ton bonnet et tes gants. Il fait froid, et certaines installations sont à l'extérieur. Ils décorent les arbres, il y a un jardin ferroviaire en plein air et même une fontaine musicale.

— Cool.

Je poussai un soupir de soulagement en voyant que Wren semblait enthousiaste. Je craignais qu'elle s'intéresse moins à certaines choses en grandissant. Mais en mûrissant, elle semblait plus intéressée par ce genre de choses et le shopping.

Je suivis l'agent de stationnement jusqu'à une place libre, et nous sortîmes, enfilant des couches supplémentaires avant de suivre la foule à l'intérieur. Je pris la main gantée d'Everly. C'était devenu une habitude, et ça n'avait rien à voir avec les apparences.

— Je ne me rendais pas compte à quel point cet endroit était populaire, dit Everly.

— Les gens viennent de partout pour le voir.

— Nous aussi, observa Wren.

À l'intérieur, nous passâmes devant les comptoirs du service client et la boutique de souvenirs pour faire la queue. L'entrée était chronométrée, et les billets étaient sur mon téléphone. Une fois que l'agent eut scanné les billets, nous franchîmes les portes menant aux jardins.

Everly prit un plan et l'ouvrit. — On pourrait aller à la maison des Dupont ou au conservatoire. Ou il y a le train.

Je désignai le chemin. — La fontaine est juste là. Un spectacle devrait commencer dans une minute.

— Faisons ça, dit Everly alors que nous nous dirigions dans cette direction. Une foule importante s'était déjà rassemblée.

Everly se plaça devant moi pour garder de l'espace quand plus de gens arrivèrent. Je l'entourai de mes bras, la serrant fort contre moi. Lui chuchotant à l'oreille, je dis : — J'aime ça.

J'espérais rectifier mon mauvais choix de mots dans le camion, mais je disais la vérité. J'appréciais ces excursions avec Everly et Wren. Je pouvais presque prétendre que nous étions une vraie famille. Je nous voyais faire ce genre de choses plus souvent.

Je pouvais nous imaginer passer Thanksgiving et Noël ensemble. Nous présenterions nos traditions à Everly. Nous prendrions des

photos de famille devant le sapin en pyjamas assortis, Wren contenant à peine son excitation, et nous boirions du café pendant que Wren ouvrirait ses cadeaux. Je voulais partager la joie de la saison ensemble. Mais je voulais aussi les autres jours. Ceux où nous ne faisions rien de plus qu'aller travailler et préparer le dîner en fin de journée. Mon cœur se dilatait et se contractait. Je voulais cela plus que tout.

Je ne voulais pas m'éloigner à la fin de tout cela. Je ne pouvais qu'espérer qu'Everly ressente la même chose.

Finalement, le spectacle commença. L'eau jaillissait en rythme avec la musique des fêtes, créant des arcs-en-ciel dans le ciel. C'était magique. J'appréciais autant le spectacle que l'excitation de Wren et la sensation d'avoir Everly dans mes bras.

Je ne voulais plus vivre cette vie seul. Je ne pouvais pas l'imaginer sans Everly. Il était trop tôt pour avoir ces pensées, alors je les garderais pour moi. Mais la bague de Grand-mère, posée dans le tiroir de ma commode, pesait lourdement sur mon esprit.

C'était peut-être ce que Jackson avait dit que nous devions faire pour l'affaire, mais je voulais être fiancé à Everly. Je voulais que ma bague soit à son doigt et qu'elle vive dans ma maison. Je voulais tout.

— C'était incroyable, dit Everly alors que l'eau ralentissait et que la musique s'estompait.

— Tu as vu les arcs-en-ciel ? me demanda Wren.

— Oui, je les ai vus. Ce moment était surréaliste pour moi car je ne prêtais pas seulement attention à ce qui était devant moi, mais aussi à ce qui était possible. Et je n'attendais pas que le destin le réalise. Je créerais mon propre avenir.

Un plan se forma dans ma tête alors que nous nous dirigions vers le conservatoire, admirant les lumières en marchant. Il faisait jour, nous ne pouvions donc pas voir les lumières extérieures, mais je pris note de revenir l'année prochaine quand nous le pourrions.

Je devais parler à Wren et m'assurer qu'elle était d'accord avec mon idée. Une conversation que nous avions eue à propos de notre dernier film de conte de fées, *La Belle et la Bête*, me revint en mémoire. Everly rêvait d'avoir une bibliothèque avec une échelle roulante, et elle avait besoin d'un espace pour son travail. Je rénoverais mon bureau pour elle. Je lui montrerais que je ne la voyais pas comme temporaire, mais comme une partie permanente de ma vie.

Ensuite, je déplacerais mon bureau dans la chambre d'amis. C'était parfait. Je me promenai avec les filles dans le conservatoire, posant pour des photos. Puis nous sommes allés dans le bâtiment voisin pour déjeuner avant de chercher le jardin ferroviaire extérieur. Wren voulait ensuite trouver la cabane dans les arbres.

Nous nous tenions la main tout le long du chemin, et je la serrais

dans mes bras à chaque arrêt. Je ne voulais jamais la lâcher. J'espérais qu'elle le ressentait. Parce que je ne pouvais pas toujours exprimer ce que je ressentais, surtout sans en parler d'abord à Wren.

Pas grand-chose n'avait changé entre nous à part nos conditions de vie. Mais les fiançailles ne pouvaient pas se faire sans l'accord de Wren.

Nous avons suivi le chemin menant à la maison des Dupont. Après avoir admiré l'intérieur, Wren mentionna que les sentiers menaient à un lac illuminé.

— On peut le chercher ? demanda Wren.

Everly sourit, alors je dis : — Pourquoi pas ?

Nous avions fait un long trajet pour venir ici, et je voulais profiter de la journée. Si nous restions assez longtemps, nous pourrions voir le domaine illuminé pour la soirée. C'était une journée parfaite, rendue encore meilleure parce qu'elle était spontanée.

Alors que Wren nous guidait à travers les bois le long du chemin pavé, suivant les indications sur la carte, je ne pouvais m'empêcher de penser que je n'aurais pas fait cela sans mes parents, ma sœur ou Everly ici. Et c'était tellement plus spécial avec Everly.

J'appréciais ma famille, mais je voulais créer une unité séparée. Je voulais ma propre part de ce paradis. Satisfait de prendre la bonne décision, malgré nos circonstances et la façon dont nous avions commencé, je me concentrai sur le lac qui émergeait à travers l'ouverture dans les arbres.

Des lumières dansaient à la surface, illuminant des formes et des motifs sur l'eau.

— C'est magnifique, murmura Everly.

— Pas plus beau que toi. J'étais concentré sur le visage d'Everly.

Everly me regarda. — Tu dis les choses les plus douces.

— Je suis charmant comme ça. Je jouai le jeu alors que je voulais vraiment lui dire que j'étais sérieux. Je ne récitais pas une réplique ou ne jouais pas un rôle. Elle était belle. Elle était douce et généreuse et tout ce que je voulais chez une partenaire.

Nous nous sommes arrêtés devant le lac, l'admirant. Seuls quelques couples et familles faisaient le tour du lac sur le chemin. Le crépuscule approchait, et la plupart des jeunes familles étaient probablement rentrées chez elles. C'était une longue journée de marche et de visites.

— Je n'ai jamais rien vu de tel, dit Everly.

Je savais qu'il y avait des lacs plus beaux que celui-ci, mais j'étais d'accord qu'il y avait quelque chose de paisible dans ces lumières illuminant l'eau. Je voulais tout montrer à Everly, tout ce qu'elle n'avait pas vu. Sa mère ne l'emmenait pas en vacances, alors elle n'avait pas beaucoup voyagé en dehors de l'État. Je voulais être celui qui lui montrerait le monde.

Et Wren serait là aussi. Avec un peu de chance, si l'affaire se déroulait comme nous le souhaitions. Jackson avait dit d'être patient pour voir comment les choses se passeraient avec le bébé et la saison de basket, mais j'étais impatient. Je voulais tout maintenant.

— Tu veux faire le tour ? demanda Everly à Wren.

Wren acquiesça avec enthousiasme, alors nous avons marché tranquillement autour du lac, l'admirant. Sans parler ni gâcher le moment. C'était calme ici. Tranquille. C'était presque comme si la plupart des gens négligeaient cette partie du domaine. Ou c'était trop éloigné du reste des attractions.

— Prenons une photo, dis-je lorsque nous étions à mi-chemin. Personne n'était près de nous, alors j'ai levé mon téléphone pour un selfie. Les filles se sont blotties contre moi, et nous avons souri largement. Le lac était illuminé de rouge et de vert derrière nous. C'était une superbe photo, qui illustrait cette journée parfaite.

— Tu devrais l'utiliser comme fond d'écran, dit Wren en l'ajoutant puis en envoyant l'image à Everly. Wren adorait jouer avec mon téléphone et s'en emparait dès qu'elle le pouvait.

— C'est une bonne idée. Je veux me souvenir de cette journée, dis-je alors que nous reprenions notre marche.

— On peut revenir l'année prochaine ? demanda Wren.

— Et si on en faisait une nouvelle tradition familiale de venir chaque année ? lui dis-je.

Wren sourit. — On devrait inviter Tante Sage et Papy et Mamie.

C'était une excellente idée, mais ça semblait sacré. — Je ne sais pas. Je pense que je préférerais qu'on garde ça pour nous.

— J'aimerais bien ça, dit Wren.

Everly était remarquablement silencieuse pendant cet échange. J'ai attendu que Wren marche un peu devant nous. — Ça va ?

— Bien sûr. Je passe un excellent moment.

— J'aimerais t'emmener dans des endroits et les explorer avec toi.

— J'aimerais beaucoup ça, répondit Everly avec un sourire qui n'atteignait pas tout à fait ses yeux. Avant que je puisse aborder le sujet ou lui demander ce qui n'allait pas, Wren nous appela pour nous montrer un autre jeu de lumières dans les arbres un peu plus loin.

Je fis les commentaires appropriés, mais mon esprit était focalisé sur Everly et la raison pour laquelle elle semblait incertaine à propos de nous. Ou peut-être pensait-elle que c'était toujours un acte.

Lorsque nous sommes revenus sur le site principal, il faisait nuit. Wren était impatiente de voir les lumières de nuit, alors j'ai acheté du chocolat chaud et une pizza à un stand, et nous avons mangé tout en parcourant lentement les lieux.

Quand nos pieds nous ont fait mal, j'ai suggéré d'aller jeter un coup d'œil à la boutique de souvenirs. Everly et Wren ont choisi des

décorations pour notre sapin, puis nous sommes finalement rentrés chez nous. Wren s'est endormie dès que nous avons pris l'autoroute, et ensuite il n'y avait plus qu'Everly et moi.

J'ai allumé la radio sur une station de musique de Noël et l'ai laissée filtrer à travers les haut-parleurs.

— Je n'arrive pas à croire que c'est déjà presque Thanksgiving.

— Tu ne pensais pas qu'on serait encore ensemble ? ai-je taquiné, curieux de savoir ce qu'elle répondrait.

— Je savais que ce serait un long processus, mais je ne m'attendais pas à ce qu'ils repoussent l'affaire de garde.

Mon cœur s'est serré. — C'est trop pour toi ? Tu veux abandonner ?

Elle secoua la tête. — Pas du tout. De plus, nous avons convenu que je pourrais lancer mon entreprise tout en vivant chez toi. Je ne suis pas pressée, mais je pense que Wren veut que les choses soient différentes maintenant.

— Quand j'ai évoqué pour la première fois ce plan fou, nous avons parlé de nous fiancer. J'ai gardé un ton léger. Je n'étais pas sûr de ce qu'elle en pensait maintenant. Serait-elle d'accord ? Le verrait-elle comme moi, comme une extension naturelle de notre relation en développement ? Certes, c'était probablement plus rapide que je ne l'aurais fait sans l'affaire de garde, mais je pouvais la voir dans mon avenir.

— Tu veux dire, pour l'affaire ?

— C'est ça. Pourquoi est-ce que je présentais toujours tout en termes de notre fausse relation et maintenant, de fiançailles ? Je n'arrivais pas à bien gérer ça avec elle.

— C'était le plan.

— Oui. Le plan. Ça ne me convenait pas. Je ne voulais pas parler du plan. Je voulais parler de notre avenir.

— Tout va bien ? Everly se tourna sur son siège pour me regarder.

J'ai soupiré en mettant mon clignotant pour changer de voie. — Ça ne ressemble plus à un plan. C'est plutôt comme une progression naturelle dans notre relation.

— J'imagine que c'est comme ça que ça devrait se sentir.

Je lui ai jeté un coup d'œil pour essayer de deviner ce qu'elle pensait, mais elle regardait par la fenêtre.

— Je suis d'accord avec tout ce que tu veux faire. Je devrais dire ce que tu as *besoin* de faire. Tu mérites plus de temps avec Wren. Il n'y a aucun doute là-dessus. Je sais que les familles séparées, c'est difficile, mais ça me fait mal que tu ne puisses la voir qu'un week-end sur deux et le mercredi soir pour dîner. Ce n'est pas suffisant.

— Pas du tout suffisant. Une douleur familière surgit dans ma poitrine, celle qui apparaissait chaque fois que je pensais à perdre l'affaire, à un juge me disant qu'il maintenait les choses telles quelles.

C'était ma seule chance.

Everly tendit la main pour couvrir la mienne. — Tout finira par s'arranger.

J'ai hoché la tête, la gorge serrée. Il fallait que ça s'arrange. Je ne savais pas où j'en serais si ce n'était pas le cas. Toujours à voir Wren par bribes ici et là, aspirant toujours à plus.

— Je suis content de t'avoir à mes côtés dans cette épreuve. Je n'imagine pas faire ça tout seul.

— Tu t'en serais sorti, dit Everly en retirant sa main.

Mais je n'en étais pas si sûr. Everly était toujours à mes côtés, me poussant et m'encourageant, et je voulais faire la même chose pour elle.

Je suivrais mon instinct de rénover le bureau et de créer un espace pour Everly. Ensuite, je la demanderais en mariage, sachant que c'était réel. J'espérais juste qu'elle s'en rendrait compte aussi.

La journée aux jardins était magique avec les lumières, la musique, les arcs-en-ciel aux fontaines, et Harrison, qui saisissait chaque occasion pour me tenir la main ou me prendre dans ses bras. On aurait dit que nous étions dans une relation de longue durée.

Il semblait essayer de me dire quelque chose avec cette conversation dans le camion, mais je n'étais pas sûre de quoi. Il paraissait présenter notre relation en termes d'arrangement, me rappelant qu'elle était fausse.

Ou peut-être que c'était mon cerveau qui me rappelait ce que c'était — une situation temporaire pour qu'Harrison obtienne ce qu'il voulait. Cependant, il m'avait offert quelque chose en retour, un endroit où rester pendant que j'établissais mon entreprise. Je ne pouvais pas me débarrasser de ce sentiment lancinant que je devais être prudente.

Lundi, j'ai donné mon préavis de deux semaines au travail, ce qui a surpris ma responsable. Elle a dit qu'elle n'avait jamais pensé que je partirais, ce qui était révélateur. Étais-je le genre de personne à rester dans un emploi pour toujours ? À ne jamais vouloir autre chose ?

Je ne voulais pas être cette personne. Cela m'a motivée à travailler encore plus dur sur l'entreprise le soir. Je voulais en faire ma réalité. Pour la première fois, j'étais pleine d'espoir pour l'avenir.

Harrison avait été particulièrement occupé par le travail, peut-être à cause de la période des fêtes, je n'étais pas sûre, mais il s'était enfermé dans son bureau ou travaillait avec Ethan sur un projet super secret qu'il n'avait pas partagé avec moi.

Je ne savais pas trop comment je me sentais à ce sujet. Tout ce que je savais, c'est qu'il n'était pas là pour le petit-déjeuner ou la plupart des soirs pour le dîner. Cela me donnait plus de temps pour travailler, mais il me manquait. Je m'étais habituée à ce qu'il prépare le petit-déjeuner et à ce que nous dînions ensemble.

Peut-être que l'éclat de notre relation s'était estompé. Il n'était plus aussi épris de ma présence ici.

Mercredi soir, Wren était avec sa mère. Elle aurait le matin de Thanksgiving, et Harrison aurait la soirée. Ensuite, Wren retournerait chez Lola vendredi matin. C'était nul, mais j'étais reconnaissante que Wren soit avec nous pour le dîner de sa famille.

Je prévoyais de passer Thanksgiving avec ma mère. Je voulais

l'inviter à la célébration de la famille d'Harrison. Je savais que ce serait amusant. Bien mieux que de le passer avec ma mère ou seule, comme je l'avais fait chaque année après le départ de Papa.

Pour ma mère, Thanksgiving marquait le début de la fin pour nous. Papa est parti peu après, et nos fêtes n'ont plus jamais été les mêmes. J'avais l'habitude de le blâmer, mais maintenant je trouvais juste déprimant de s'y attarder. Nous aurions dû passer à autre chose il y a longtemps.

J'étais debout tôt jeudi matin. Je devais aller chez ma mère pour lui préparer un repas, mais Harrison dormait encore. Je lui ai laissé un mot, lui disant que je le verrais plus tard à la célébration de sa famille.

J'ai transporté les courses que j'avais achetées pour préparer un petit repas de Thanksgiving dans l'appartement de ma mère. En ouvrant la porte, j'ai été accueillie par l'obscurité. Je savais qu'il ne fallait pas supposer qu'elle dormait encore. Elle n'ouvrait jamais les rideaux et sortait rarement. Elle commandait ses courses sur une application et se complaisait dans sa misère.

Aujourd'hui ne faisait pas exception. Les rideaux du salon étaient tirés. Aucune lumière n'était allumée.

J'ai posé les sacs sur le comptoir, retournant à ma voiture pour chercher le reste. Ne pouvant plus supporter l'obscurité une seconde de plus, j'ai demandé :

— Pourquoi fait-il si sombre ici ?

Je me suis déplacée dans la pièce, ouvrant un set de rideaux, puis le suivant.

Maman était assise dans son fauteuil dans le salon, la télé jouait en arrière-plan, mais sans son.

— Tu sais pourquoi.

— Non. Je ne sais pas.

C'était une journée grise dehors, mais quand même, comment pouvait-elle supporter de ne pas avoir les stores ouverts ?

— Ton père nous a quittées, a dit Maman, l'amertume se glissant dans son ton.

J'ai à peine étouffé mon grognement de réponse.

— Il est parti il y a longtemps. Je pense qu'il est temps pour nous de passer à autre chose.

— Tu l'as évidemment fait. Emménager avec Harrison, parader en ville avec lui.

Quand j'ai emménagé avec Harrison, je lui avais envoyé un texto pour la prévenir. J'évitais les conversations téléphoniques avec elle autant que possible parce qu'elle ne manquait jamais de me déprimer.

— C'est mon petit ami.

— Tu serais stupide de penser qu'il restera, a soufflé Maman.

J'ai fait une pause à la dernière fenêtre du salon. Combien de fois

avais-je entendu cela ? S'était-il ancré dans mon subconscient pour que je n'aie jamais de relation engagée avec un homme ? Ses mots, son amertume, m'avaient-ils retenue ?

Je me suis sentie glacée de partout. Cela avait-il aussi filtré dans mon travail ? J'étais restée dans un emploi qui ne me comblait pas. J'avais joué la sécurité.

— Je pense qu'il va me demander en mariage, ai-je dit prudemment, ayant besoin de lui prouver qu'elle avait tort. Ce n'était pas réel, mais je voulais que ça le soit.

— Qu'est-ce que tu vas répondre ? a demandé Maman.

— Je vais dire oui.

Ma mâchoire était serrée. C'était le plan depuis le début. Jackson avait besoin qu'Harrison soit fiancé pour que l'affaire de garde réussisse. Je ne m'opposerais pas à ce qu'il obtienne Wren plus souvent, même si c'était douloureux d'y penser comme à quelque chose de faux.

La tête de Maman a pivoté.

— Tu ne peux pas être sérieuse ?

— Nous vivons ensemble. C'est sérieux.

C'était la vérité. Cette chose entre Harrison et moi semblait plus réelle que tout le reste dans ma vie. Même si elle portait l'étiquette d'être fausse. Ça avait commencé comme ça, mais j'avais toujours eu des sentiments pour lui. Vivre avec lui ne faisait que les intensifier.

Le visage de Maman s'est tordu.

— Tu ne peux pas lui faire confiance.

Je me suis retournée vers elle.

— Papa t'a blessée. Il m'a blessée aussi, mais ça ne veut pas dire que tout le monde le fera.

Mais le croyais-je vraiment ? J'ai vacillé devant le venin que j'ai vu dans ses yeux.

Détournant le regard, elle a dit :

— Tu n'as rien appris alors.

— Je ne suis plus disposée à être amère à ce sujet. Si nous lui permettons de changer le filtre à travers lequel nous voyons le monde pour le reste de nos vies, alors il gagne. Et je ne suis plus disposée à rester là et être spectatrice de ma vie. Je vais vivre comme je le veux.

Maman s'est penchée en avant.

— As-tu parlé à ton père ?

— Non.

C'était vrai. Je savais où il vivait, et occasionnellement, je le traquais sur les réseaux sociaux. Mais pas dernièrement. Je n'avais pas besoin de le voir heureux avec son autre famille, celle où il avait un fils et une autre fille. Ça faisait trop mal. Je ne m'infligerais pas ça. Et qu'aurait-il pu avoir à me dire ?

— Je n'arrive tout simplement pas à imaginer d'où ça vient.

— Les choses sont différentes avec Harrison. Il me fait voir qu'il y a plus dans la vie que ce que j'ai vécu jusqu'à présent.

Garder mes distances avec les gens pour que personne ne puisse me blesser.

Maman est restée silencieuse, fixant ses mains.

Je me sentais ignorée, et c'était peut-être le but. Cela m'a poussée à essayer à nouveau d'attirer son attention. — Peux-tu dire que tu es heureuse de vivre comme ça ? Ce n'est pas parce que Papa est parti que tu ne peux pas aller de l'avant avec quelqu'un d'autre. Ou, bon sang, être simplement heureuse de vivre seule. Pourquoi laisses-tu cette unique trahison ruiner ta vie ?

Maman renifla. — Tu as fini ?

Je détournai le regard, mon cœur battant rapidement dans ma poitrine. — Tu veux toujours que je te prépare un repas ?

— As-tu encore du temps pour moi ? N'as-tu pas besoin de retourner auprès de ta famille heureuse ?

Je savais ce qu'elle essayait de faire. Me manipuler pour que je reste. Je me sentais coupable quand j'étais avec elle de vouloir quelque chose de différent. Mais je ne voulais plus ressentir ça.

La seule chose qui me poussait à me diriger vers la cuisine et à déballer les sacs était le fait que ma relation avec Harrison n'était pas réelle. Nous jouions à un jeu élaboré de faire-semblant. Au final, ma mère était la seule famille que j'avais. — Je vais cuisiner. Mais ensuite, je dois aller chez Harrison pour le dîner.

Maman ne répondit pas, gardant son regard fixé sur la télé, les sous-titres défilant en bas de l'écran.

— Tu es la bienvenue si tu veux venir avec nous.

Comme Maman ne répondait pas, je soupirai et sortis la petite poitrine de dinde. Ça ne devrait prendre que deux heures à cuire. Je pourrais préparer les accompagnements entre-temps, manger à l'heure du déjeuner, et partir d'ici l'après-midi avec suffisamment de temps pour aller chez la famille d'Harrison.

J'assaisonnai la dinde, la plaçant dans un récipient jetable que j'avais acheté. Je voulais faciliter le nettoyage pour Maman. Elle ne pouvait pas gérer grand-chose. Quelqu'un venait nettoyer son appartement une fois par mois. À en juger par l'apparence, elle aurait besoin qu'ils viennent plus souvent. Mais c'était tout ce que je pouvais me permettre. Et franchement, j'étais fatiguée de m'occuper d'elle. C'était une adulte. Elle devrait s'occuper d'elle-même.

Pendant que la dinde cuisait, j'épluchai les pommes de terre. C'était une activité machinale et apaisante. Je me suis surprise à imaginer à quoi ressemblerait le prochain Thanksgiving. Vivrais-je toujours avec Harrison ? Mon entreprise aurait-elle du succès ?

Quand je me suis permise d'imaginer être vraiment avec Harrison, je me sentais bien. Nous travaillions ensemble pendant la journée et voyions Wren une semaine sur deux. C'était la perfection. Cette vision m'a fait sourire pendant que je travaillais.

— Tu es heureuse.

Je levai les yeux du bol rempli de beaucoup trop de pommes de terre épluchées pour voir ma mère qui m'observait.

— Je le suis. Il y avait un bourdonnement dans ma poitrine. J'aimais Harrison. Pas comme un ami mais comme mon amant. Mon confident. Mon tout.

Et je ne pouvais pas le regretter parce que ça avait toujours été lui. Vivre ensemble en proximité n'avait fait que tout faire remonter à la surface. C'était presque comme si nous étions destinés. Et j'en avais fini d'avoir peur ou de me retenir. Je voulais saisir ma nouvelle vie à pleines mains et m'y accrocher comme si ma vie en dépendait. Parce que c'était le cas.

Si je continuais sur la voie du peu ou pas de risque, sans m'exposer, je finirais comme ma mère, amère et malheureuse. Je n'étais pas d'accord avec ça. Même si les choses ne marchaient pas avec Harrison, ou s'il ne ressentait pas la même chose, j'étais une personne différente. Je voulais un foyer à moi. Une entreprise prospère.

Prendre ma vie en main signifiait ne plus cacher des choses à ma mère par peur de ce qu'elle dirait ou penserait. — J'ai quitté mon travail. J'ai donné mon préavis de deux semaines lundi.

— Tu en as un autre en vue ?

— Mon entreprise. J'ai créé des invitations en parallèle, travaillant avec Gia chez Happily Ever Afters. C'est stable et suffisant pour couvrir mes frais de subsistance. Mais j'espère le développer en quelque chose d'incroyable. Cela me donnera le temps de le faire.

— C'est un énorme risque.

Je pouvais dire au ton de sa voix qu'elle pensait que j'avais fait une erreur colossale. Je n'en attendais pas moins d'elle. C'était la raison pour laquelle j'étais restée si longtemps dans mon emploi sans issue.

— Je pense que c'est le début de quelque chose d'incroyable. Je souris malgré ses paroles négatives et son visage aigri. Je n'avais pas besoin d'absorber ses opinions et son humeur. Tout en dehors de cet appartement était lumière éclatante et possibilités. Je ne la laisserais pas me rabaisser.

— Je ne sais pas où j'ai mal fait avec toi.

J'ai ri. — Je pense que je fais enfin ce que j'étais destinée à faire depuis le début. Nous ne sommes pas faits pour vivre des vies protégées et sûres. Nous sommes faits pour sortir là-bas et briser les barrières et vivre nos passions. Et c'est la mienne. Je vais voir où ça me mène.

— Tu vas échouer.

J'ai ri. — Le seul qui échoue est celui qui n'essaie pas, ou peut-être celui qui abandonne. Ça ne sera pas moi. De plus, Harrison me soutient. Je savais que c'était la mauvaise chose à dire dès que c'est sorti de ma bouche.

— Harrison te soutient. Tu t'entends parler ? demanda Maman avec du venin dans la voix.

Je m'arrêtai, les pommes de terre dans le bol, les ingrédients pour les autres accompagnements que j'avais prévus sur le comptoir. Je me lavai les mains et me tournai pour lui faire face. — Je vais régler la minuterie. Je sais que tu peux faire le dîner. Tu le faisais avant que Papa ne parte.

Maman tressaillit. — Tu pars ?

Je souris, me sentant plus légère que jamais. — Oui, je pars. Si tu veux faire des changements, aller voir un thérapeute ou t'aventurer dans un supermarché, je serai heureuse d'aider. Mais seulement si tu gardes ton amertume et tes commentaires négatifs sur ma vie pour toi.

J'ai réglé la minuterie pour la dinde, attrapé mon sac à main, et je suis partie. Je n'avais pas besoin d'elle dans ma vie. C'était tout en hausse à partir de maintenant. Plus de prédictions et de commentaires négatifs. Plus de définition du ton pour ma vision du monde.

Ce n'est pas parce que mon père a pris une décision qui a blessé notre famille que toutes les personnes étaient destinées à nous blesser.

À la maison, il y avait un mot disant qu'Harrison était allé chercher Wren et qu'ils iraient directement chez ses parents.

Je me suis fait un sandwich rapide avec de la charcuterie, de la laitue et des tomates. Ce n'était pas ce que j'avais prévu pour la journée, mais c'était tellement mieux. Il n'y avait personne pour plomber mon humeur. J'ai toujours pensé que je redoutais les fêtes parce que mon père était parti entre Thanksgiving et Noël, mais maintenant je soupçonnais que c'était l'amertume de ma mère.

Je rendais visite à ma mère pendant les fêtes parce que je me sentais coupable de la façon dont les choses s'étaient passées quand j'étais enfant. Mais elle était une adulte, capable de gérer ses propres émotions. Je n'avais pas besoin de me soumettre à quelqu'un qui ne pouvait pas gérer la vie. Elle n'était pas ma responsabilité.

J'avais l'habitude de blâmer mon père pour la façon dont elle avait changé, mais c'était sa faute. Elle aurait pu se remettre et devenir plus forte de ses expériences. Au lieu de cela, elle s'est laissée abattre.

Me sentant plus libre que jamais, je me suis nettoyée et me suis dirigée vers la chambre principale pour m'habiller. J'allais chez les parents de Harrison et je voulais être présentable. Leurs célébrations des fêtes étaient en net contraste avec celles de ma mère.

J'ai choisi une robe portefeuille verte et des ballerines, sachant que

je proposerais mon aide pour la cuisine et le rangement. Je ne voulais pas que mes pieds me fassent mal à force de rester debout. J'avais hâte de passer du temps avec la famille de Harrison et de voir Wren.

En arrivant devant la maison de ses parents, j'ai eu le sentiment d'être à ma place. Sage, Harrison et leur père étaient en train d'accrocher des guirlandes lumineuses autour des colonnes du porche. Souriante, je suis descendue de voiture, et Wren a couru vers moi. Avait-elle déjà été comme ça avec moi auparavant ? Ou était-ce plus maintenant que je vivais avec son père, jouant le rôle de sa petite amie ?

— Joyeux Thanksgiving, dit-elle contre ma poitrine.

— Joyeux Thanksgiving à toi aussi. Tu as passé une bonne matinée ?

— Maman ne se sentait pas bien. Elle a dit que le bébé l'a empêchée de dormir toute la nuit.

— Elle est assez avancée dans sa grossesse. Je suis sûre qu'elle a du mal à dormir et à trouver une position confortable.

Nous nous sommes dirigées vers le porche, mon bras autour de Wren.

— Lola pensait que ça pouvait être le début du travail, dit Harrison en m'embrassant.

— Tu es sérieux ? Je croyais qu'elle n'était pas due avant la semaine prochaine ?

— Une semaine d'avance, c'est assez normal, surtout pour un deuxième bébé, dit son père depuis son perchoir sur l'échelle.

— Vous avez besoin d'aide ? leur ai-je demandé.

— Maman en a probablement besoin. Comme tu peux le voir, sa fille n'est d'aucune aide, taquina-t-il, et Sage lui donna une légère tape sur le côté de la tête.

J'ai ri de leur taquinerie bon enfant, impatiente de passer du temps avec sa mère dans la cuisine. Ce serait tellement mieux de cuisiner avec quelqu'un d'autre qui aimait ça et de préparer un repas pour un grand groupe.

— Comment s'est passée ta visite chez ta mère ? demanda Harrison, d'une voix plus douce.

J'ai grimacé. — C'était comme d'habitude. Je ne suis pas restée longtemps.

— Tu n'as pas mangé avec elle ? demanda Harrison.

J'ai lentement secoué la tête. — Elle n'était pas de bonne compagnie. Mais elle ne l'est jamais. Je voulais passer la journée avec toi.

— On peut aller chez ta mère plus tard si tu veux.

— Elle est satisfaite de la situation actuelle. Elle est heureuse d'être malheureuse. Je ne vais simplement plus m'y soumettre.

— Tu es sûre que tout va bien ?

— C'est génial, en fait. Laisse-moi aller aider ta mère. Je me suis mise sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur la joue. L'amour et le bonheur m'envahissaient, ainsi que la gratitude d'avoir sa famille dans ma vie. Il m'avait sauvée quand j'étais enfant, et il continuait à le faire simplement en étant là.

Harrison me serra l'épaule tandis que je me tournais pour entrer dans la maison. Dans la cuisine, j'ai dit : — Joyeux Thanksgiving, à sa mère et à sa grand-mère, qui était assise à la table, en train d'équeuter les haricots verts, avant de me laver les mains.

— Comment s'est passée ta visite chez ta mère, ma chérie ? demanda Gran.

— Elle a toujours du mal avec les fêtes. J'espère qu'elle pourra voir qu'il y a une autre façon de voir les choses, ai-je dit aussi diplomatiquement que possible.

— As-tu enfin décidé qu'elle devait faire ça toute seule ? demanda Gran, son regard perspicace.

J'ai acquiescé. — Ce matin.

— Bien joué, dit Gran avec un hochement de tête.

Mabel m'évalua pendant une seconde avant d'ajouter : — Tu as une famille avec nous.

Les larmes me piquèrent les yeux tandis que je traversais la pièce pour l'étreindre.

Mabel me tapota le dos. — J'ai besoin d'aide pour éplucher les pommes de terre.

J'ai souri, contente que nous passions à autre chose que ma mère. — C'est pour ça que je suis là.

C'était différent ici dans la cuisine lumineuse de Mabel, l'îlot gastronomique était un rêve pour préparer les repas. De la musique de Noël jouait sur une enceinte posée sur le comptoir, et des bougies parfumées étaient allumées dans toute la maison, lui donnant une chaude lueur.

— J'adore vraiment la période des fêtes, dit Mabel, en fredonnant au rythme de la musique.

— Tu sais, moi aussi. J'avais toujours été triste à cette période de l'année, mais je n'avais pas à l'être. Les actions de mes parents n'affectaient plus ma vie. J'allais de l'avant, et si ma mère ne pouvait pas faire de même, alors elle serait laissée derrière.

J'ai préparé les accompagnements avec la mère de Harrison, appréciant notre moment ensemble. Elle m'a raconté les mésaventures des célébrations passées, et j'ai ri, aimant être avec elle.

Elle était comme une deuxième mère pour moi.

— Je crois qu'il est temps pour le football. Mabel fit un signe de tête vers la fenêtre donnant sur le jardin. Effectivement, Sage et

Harrison se lançaient un ballon.

— Vas-y. Je m'occupe du reste, dit Mabel.

— Tu es sûre ? Mais je me lavais déjà les mains pour enlever l'odeur d'oignon.

— Allez, va profiter du reste de ta journée, dit Gran.

— Merci de m'avoir laissée aider, dis-je en embrassant la joue de Gran.

Quand je me suis tournée vers Mabel, elle a dit : — Quand tu veux, Everly. On adore t'avoir ici. Je ne peux pas te dire à quel point je suis heureuse que toi et Harrison soyez ensemble. C'est comme un rêve de mère qui se réalise. Tu es comme une deuxième fille pour moi. La mère de Harrison m'a surprise en m'enveloppant dans une étreinte.

— J'aime aussi beaucoup votre famille, ai-je dit, un peu étourdie par sa réaction émotionnelle.

Quand elle m'a serrée dans ses bras, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à ce qui se passerait après. Est-ce que tout changerait ? Est-ce qu'elle penserait du mal de moi ?

J'ai repoussé ces pensées, déterminée à profiter du reste de la journée.

Quand Everly est arrivée chez mes parents plus tôt que prévu, j'étais inquiet. Sa mère était-elle pire que d'habitude, ou Everly avait-elle finalement décidé qu'elle en avait assez ? J'avais toujours fait attention lorsqu'elle parlait de sa mère.

Je savais que la mère d'Everly était toute la famille qu'elle avait, et elle ne voulait pas couper ce lien, mais j'avais vu à quel point Everly était contrariée après avoir passé du temps avec elle. Je soupçonnais sa mère d'être toxique, alors je soutiendrais Everly dans n'importe quelle décision qu'elle prendrait. Ma famille était la sienne.

Quand Everly est sortie dans le jardin, elle a demandé : — Je peux jouer aussi ?

— Bien sûr, ai-je dit en lui lançant le ballon de football. Elle l'a attrapé facilement. Elle avait beaucoup d'expérience à jouer à attraper avec moi au fil des années. Nous avons formé un triangle pour continuer à nous échauffer.

Papa était en train de délimiter les zones d'en-but avec Wren. Ils se disputaient actuellement sur l'emplacement parfait.

— Ils pensent tous les deux avoir raison sur tout, ai-je dit, en les observant se disputer sur la largeur appropriée pour la zone d'en-but.

Le coin pointu du ballon de football m'a frappé la poitrine. — Hé, je ne regardais pas.

Sage a souri d'un air penaud. — C'est ce qui arrive quand on ne fait pas attention.

J'ai ramassé le ballon par terre et l'ai lancé à Everly, continuant notre rythme.

Finalement, Papa et Wren se sont mis d'accord sur une zone d'en-but appropriée, et nous nous sommes divisés en équipes pour pouvoir jouer à trois contre deux. Wren et Everly étaient dans mon équipe. Nous n'étions pas nombreux, mais c'était quand même amusant.

Nous avons plaisanté et parlé de façon provocante, courant et riant jusqu'à ce que nos côtes nous fassent mal.

Finalement, Maman est sortie pour annoncer le dîner. — Si vous avez fini de faire semblant de jouer au football, le repas est prêt. Après, on pourra regarder les professionnels vous montrer comment on fait.

En rentrant, j'ai dit à Maman : — Tu ne penses pas qu'on est aussi bons que les professionnels ?

— Pas du tout, a dit Maman d'un ton sec.

— Je suppose que c'est une bonne chose que tu nous aimes quand même, a dit Sage.

Nous nous sommes lavés et avons aidé Maman à déplacer les plateaux et les bols de nourriture sur la table de la salle à manger où elle avait mis une nappe festive.

Papa a versé du vin rouge pour les adultes et du cidre de pomme pour Wren. Quand il a eu fini, il s'est assis en bout de table et a levé son verre. — Portons un toast à notre réunion en famille, et au fait qu'Harrison ait enfin retrouvé ses esprits et fait d'Everly sa petite amie.

Souriant, j'ai levé mon verre. — C'était une décision intelligente.

— De temps en temps, frérot, tu fais bien les choses, a approuvé Sage en faisant tinter son verre contre le mien.

— Je ne te le fais pas dire, a ajouté Gran, et tout le monde a ri.

Les joues d'Everly étaient roses, et je n'ai pas pu résister à l'envie de l'embrasser doucement avant de trinquer avec elle puis avec tous les autres. C'était vraiment le meilleur Thanksgiving dont je me souvenais depuis longtemps. Tous ceux que j'aimais étaient réunis au même endroit.

J'avais même prévu de faire passer notre relation à l'étape suivante ce week-end. Je ne me suis pas permis de penser aux « et si ». Tout allait bien se passer parce qu'il le fallait.

Nous avons mangé beaucoup trop de nourriture. J'avais l'impression que mon jean allait éclater, puis nous avons aidé Maman à nettoyer avant de prendre le dessert. Maman s'était surpassée, comme d'habitude. Il y avait cinq tartes différentes à choisir puisque personne ne pouvait se mettre d'accord sur sa préférée.

Nous avons mangé de la tarte puis nous sommes allés dans le salon pour regarder le football. C'était la fin parfaite d'une journée parfaite. Je ne savais toujours pas ce qui s'était passé entre Everly et sa mère, mais quoi que ce soit, je la soutenais. Everly s'est assise à côté de moi sur le canapé. C'était naturel pour moi de lever les bras pour qu'elle puisse se blottir contre moi. En embrassant sa tempe, j'ai demandé : — Tout va bien ?

Elle a souri. — C'est génial.

— Je pense aussi. Wren était allongée sur le ventre devant la télé avec les pieds en l'air pendant qu'elle parlait à mon père. Wren et mon père adoraient débattre de tout, y compris des sports, des livres, de tout ce qui leur passait par la tête, et je me suis assis pour profiter de leurs échanges.

Maman était assise dans son fauteuil avec son tricot. Elle disait qu'elle aimait garder ses mains occupées, et c'était une vision réconfortante.

— Qu'est-ce que tu fais ? a demandé Everly à Maman.

— Je fais des bonnets pour les bébés de l'hôpital puisqu'il ne semble pas que j'aurai d'autres petits-enfants de sitôt. À moins que quelqu'un n'ait une annonce à faire, a dit Maman d'un ton significatif.

— Hé, je ne sors même avec personne, a dit Sage pour détourner la pression d'elle-même.

Wren s'est tournée sur le côté et s'est pointée du doigt. — Et moi alors, Mamie ?

— Tu seras toujours ma préférée, mais j'aimerais avoir plus de petits, a dit Maman affectueusement.

Satisfaite de sa réponse, Wren s'est retournée vers la télé.

Maman a haussé un sourcil vers moi. — Tu as une annonce à faire ?

— Pas aujourd'hui. J'ai échangé un regard avec Gran. Je suis sûr qu'elle se souvenait qu'elle m'avait donné sa bague.

Gran m'a fait un geste de la main. — N'attends pas éternellement. Tu ne rajeunis pas.

— Merci, Gran.

— C'est pour ça que je suis là. Pour te rappeler que tu vieillis. Le temps passe vite, a dit Gran.

— C'était dirigé contre moi ? a demandé Sage.

— Eh bien, si le chapeau te va, a dit Gran d'un air grognon, mais nous savions qu'elle le pensait bien.

— Les rencontres sont folles de nos jours. Les applications sont remplies de gars qui ne cherchent pas de relation.

— Plus personne ne rencontre les gens en personne ? a demandé Maman.

— Partout où on va, tout le monde a des écouteurs, et on ne peut pas engager la conversation.

Sage avait quelques années de moins que moi, donc son expérience était un peu différente de la mienne. Avec un enfant à la maison et un travail qui occupait mes nuits et mes week-ends, je ne pouvais pas sortir.

— Tu n'as pas d'amis de l'école ? lui a demandé Maman.

— Pas vraiment. Tout le monde est parti pour l'université et n'est pas revenu.

Sage avait plus de mal que moi à vivre ici. Elle ne voulait pas s'éloigner de notre famille, mais je me demandais si elle n'aurait pas dû.

— Tu devrais trouver un travail qui te permettrait de voyager et de voir plus du monde, a dit Gran.

Sage soupira. — Ce serait bien.

Nous avons parlé des options d'emploi pour Sage, qui travaillait comme graphiste pour une entreprise en ville. Elle avait un long trajet qui comprenait de la conduite et un train. Elle n'avait donc pas

beaucoup de temps pour chercher un autre emploi ou envisager d'autres opportunités.

Quand Wren a commencé à fatiguer, nous avons dit au revoir et attendu que Maman emballe de la nourriture et des tartes pour nous. Sur le chemin du retour, Wren s'est rapidement assoupie.

— Comment vas-tu vraiment ? ai-je finalement demandé à Everly.

Everly a souri, mais son sourire n'atteignait pas tout à fait ses yeux. — Je vais bien. Vraiment.

— Je suis fier de toi pour avoir enfin tenu tête à ta mère.

— Je me sens un peu mal d'être partie sans partager un repas avec elle. C'est Thanksgiving, après tout.

— Elle est malheureuse depuis des années. Je pense que tu as eu raison de le souligner et de tenir bon. Tu mérites de passer des fêtes agréables.

Elle a souri. — C'est vrai.

J'ai pris une profonde inspiration avant de dire ce que je voulais dire depuis des années. — As-tu pensé à confronter ton père ?

La bouche d'Everly s'est ouverte. — Quoi ? Non. Pourquoi ferais-je ça ?

— Ça pourrait t'aider à tourner la page.

La mâchoire d'Everly s'est serrée. — Ça ne changerait rien.

— Tu en es sûre ? Je m'étais toujours demandé si les choses auraient été différentes si elle avait pu lui poser les questions qui s'accumulaient dans sa tête.

— Il aurait pu me contacter à n'importe quel moment. Il n'est jamais venu à ma remise de diplôme ni n'a envoyé de cartes pour mon anniversaire. C'était comme si j'étais morte pour lui.

Je ne pouvais pas supporter la douleur dans sa voix, alors j'ai tendu la main et j'ai couvert la sienne. — C'est un salaud.

— Oui, sans blague.

Je ne traiterais jamais Wren comme ça, comme quelqu'un de jetable. — Mais je pense que lui parler t'aiderait. Tu veux bien y réfléchir au moins ?

— Pour toi, je le ferai. Mais ses lèvres étaient serrées en une ligne sombre.

Je n'étais pas sûr qu'elle le ferait, même si je soupçonnais que cela l'aiderait à aller de l'avant, tout comme parler à sa mère aujourd'hui avait dû être cathartique.

À la maison, Everly m'a aidé à mettre Wren au lit. Elle ne s'est pas réveillée, donc je n'ai pas pu lui faire brosser les dents ou se changer. Quand je suis descendu, Everly avait sorti une bouteille de vin et deux verres. — Tu veux boire un verre avec moi ?

J'ai étiré mes bras au-dessus de ma tête. J'avais utilisé des muscles que je n'avais pas utilisés depuis longtemps en jouant au football. J'ai

allumé le feu, prenant la bouteille d'Everly pour lui verser un verre puis un pour moi.

Levant mon verre, j'ai dit : — À notre premier Thanksgiving ensemble.

— À notre premier Thanksgiving. Everly a souri avant de faire tinter son verre contre le mien. Nous avons tous les deux pris une longue gorgée de vin rouge.

La lumière du feu dansait sur son visage, faisant pratiquement briller sa peau. Incapable de me retenir, j'ai posé mon verre, pris le visage d'Everly dans mes mains et je l'ai embrassée comme je voulais le faire toute la journée. Je voulais qu'elle ressente mon amour, qu'elle sache, au plus profond d'elle-même, que ce qu'il y avait entre nous était réel. Cela avait cessé d'être un faux rôle que nous devions jouer il y a longtemps. Je voulais qu'elle sache que je serais à ses côtés quoi qu'il arrive. Nous étions sa famille maintenant.

— C'était pour quoi ça ? a demandé Everly quand je me suis légèrement reculé.

J'ai pris le verre qu'elle tenait encore et l'ai posé avant de la soulever. Elle a ri dans mon oreille tandis que ses jambes s'enroulaient autour de mes hanches.

— J'aime quand tu me manies comme ça, a-t-elle chuchoté en tirant sur mon lobe d'oreille.

La sensation a parcouru mon corps jusqu'à ma queue.

Je m'occuperais du feu plus tard. Beaucoup plus tard. Je voulais lui faire plaisir et m'assurer qu'elle sache qu'elle était la personne la plus importante dans ma vie, après Wren.

Sa bouche a rencontré la mienne, et je me suis demandé comment j'avais pu la garder comme amie pendant tant d'années. Peut-être qu'une partie de moi savait qu'elle me détruirait si je la laissais entrer. Mais je l'avais fait, et il n'y avait pas de retour en arrière. Je ne pouvais qu'espérer pouvoir la convaincre qu'elle était mienne.

Après l'avoir ramenée à l'intérieur, j'ai traversé le couloir, fermant la porte de notre chambre derrière moi. J'ai eu la présence d'esprit de m'arrêter pour la verrouiller. Puis je l'ai délicatement allongée sur le lit, la contemplant, ses cheveux étalés sur l'oreiller, ses yeux pétillants de bonheur. Je me suis reculé pour pouvoir enlever ses vêtements avant de couvrir son corps du mien.

J'étais content de l'embrasser.

La main d'Everly caressait ma nuque. — Pourquoi es-tu encore habillé ?

J'ai souri d'un air satisfait. — Parce que ce soir, c'est pour toi.

Sa lèvre inférieure a fait la moue. — Mais je voulais te goûter.

Nous n'avions pas fait ça, et ma queue a tressailli à son offre, mais je suis resté ferme. — Ce n'est pas prévu pour ce soir. Une autre fois.

Ce soir était pour elle.

Je l'ai embrassée, prenant mon temps avant de déposer des baisers plus doux sur son menton, sa clavicule et le haut de son sein, puis finalement en suçant son téton dans ma bouche.

Sa main sur ma nuque me gardait serré contre elle. Ses hanches se sont soulevées pour rencontrer les miennes, créant une délicieuse friction contre ma queue.

— S'il te plaît, Harrison.

Elle n'a pas dit ce qu'elle voulait, mais j'avais un plan pour la soirée, et je ne m'en détournerais pas. Je suis descendu plus bas, déposant des baisers sur mon passage, son ventre frémissant sous mon toucher. Puis je me suis installé entre ses jambes, respirant son odeur.

Everly s'est appuyée sur ses coudes pour pouvoir regarder. — Je crois que j'aime te voir là.

— Moi aussi. J'adorais ça. Gardant mon regard sur elle, je l'ai léchée.

Sa bouche s'est légèrement entrouverte, et sa tête est retombée en arrière. C'était une belle réaction, mais j'en voulais plus. Je voulais qu'elle se torde sous moi, qu'elle me supplie de la libérer. Je voulais prolonger son plaisir et la faire désirer ardemment que je la remplisse.

J'ai porté une attention particulière à son clitoris, le suçant, le caressant avec ma langue, et le tirant dans ma bouche, la regardant gémir, retombant sur le lit, ses doigts tordus dans la couverture. Quand j'ai inséré mes doigts, sa bouche s'est ouverte avec un halètement.

Elle était presque là où je la voulais.

— Harrison. S'il te plaît. S'il te plaît. S'il te plaît.

— S'il te plaît quoi, ma chérie ? Je me suis reculé, embrassant la peau douce de sa cuisse intérieure, d'abord l'une, puis l'autre, tandis que ses muscles tremblaient.

— J'ai besoin de toi. En moi.

— Mes doigts ou ma queue ? Ma mâchoire s'est crispée en attendant sa réponse.

— Ta queue. Elle tendit la main vers moi tandis que j'arrachais ma chemise par-dessus ma tête, baissant mon pantalon avant de l'enlever complètement.

Je fis un geste pour prendre un préservatif. Puis je m'arrêtai. — Avons-nous besoin de préservatifs ?

— Je prends la pilule, et je suis clean.

Putain. C'était une grande étape, mais je voulais la sentir sans barrière. — Moi aussi. Tu me fais confiance ? lui demandai-je, sachant que c'était moi qui avais déjà mis quelqu'un enceinte. Même avec deux formes de contraception, ce n'était pas infaillible.

Je m'installai entre ses jambes, chaque muscle de mon corps tendu.

Everly caressa ma joue, et je ne pus m'empêcher de me tourner vers son contact. — Je te fais confiance.

Je m'appuyai sur mes avant-bras, prenant sa bouche avec la mienne. Je la pénétrai lentement, savourant la sensation de ses parois se refermant autour de moi sans rien pour nous séparer. — Tu es si bonne.

Je l'avais déjà dit, mais c'était différent. Mieux. Je n'avais jamais été à nu avec personne auparavant. Après Lola, je n'étais pas sûr de ce qui s'était passé, si le préservatif avait un trou ou si elle ne prenait pas la pilule comme elle l'avait promis. Mais ma confiance avait été brisée. La différence était que je faisais confiance à Everly. Je l'aimais.

Et si elle tombait enceinte, ce serait l'un des moments les plus heureux de ma vie. Je voulais continuer à construire ma famille avec elle. Nous étions faits pour être ensemble.

Everly passa ses ongles le long de mes flancs, la légère piqûre ne faisant qu'intensifier mon plaisir.

— Je ne veux jamais que ça s'arrête. Je voulais que ça continue encore et encore. Je n'en aurais jamais assez d'elle. J'avais envie de lui dire que je l'aimais, mais ce n'était pas le bon moment.

Je me concentrai à nouveau sur le fait de lui procurer du plaisir, lui montrant mon amour par mon toucher. Je suçai ses tétons, sachant que ça la rendait folle.

Elle se tortillait sous moi, gémissant et tirant sur mes cheveux jusqu'à ce que je descende pour toucher son clitoris. Elle déplaça ma main pour pouvoir se toucher elle-même. Je m'assis sur mes talons, changeant l'angle pour atteindre son point G.

J'étais hypnotisé quand ses doigts encerclèrent son clitoris, d'abord avec hésitation, puis elle se mordit la lèvre et devint plus confiante. J'adorais qu'elle prenne soin de son propre plaisir, se faisant du bien. Le picotement familier se construisit à la base de ma colonne vertébrale. — Tu es proche ?

Elle hocha la tête, se mordant plus fort la lèvre. Je me déplaçai au-dessus d'elle, faisant attention à lui laisser de l'espace, tirant sa lèvre d'entre ses dents. Je la suçai, apaisant la piqûre que je sentais là, et l'embrassai jusqu'à ce qu'elle gémisse dans ma bouche.

Ses parois se contractèrent autour de moi, provoquant ma libération. Je donnai encore un coup, m'enfonçant profondément, me déversant dans son corps. C'était comme rien de ce que j'avais expérimenté auparavant, et ce n'était pas seulement parce que j'étais à nu. C'était l'émotion derrière l'acte. L'amour que je ressentais pour elle. Je roulai sur le côté, l'emmenant avec moi.

— Je devrais me nettoyer, dit Everly.

— Donne-moi une minute. J'avais besoin de la tenir, de me rassurer qu'elle était une présence solide dans ma vie, et qu'elle n'allait

nulle part.

— C'était différent, murmura Everly contre la peau de ma poitrine.

Satisfait, je passai une main sur son bras. — Pour toi aussi ?

— Oui, je n'ai jamais rien ressenti de tel auparavant.

Je n'étais pas sûr si elle essayait de comprendre quelque chose dans sa tête, et je ne savais toujours pas quand était le bon moment pour dire à une femme qu'on l'aimait. Mais j'en conclus que ça devrait probablement être naturel. Pas planifié à l'avance. — Peut-être que c'est à cause de notre amitié. Quand elle ne dit rien, j'avalai difficilement, me demandant si c'était une erreur. — Peut-être que c'est parce que je t'aime.

Elle s'immobilisa avant de finalement dire : — Comme un ami.

— Comme un homme qui est amoureux de toi. Je savais qu'elle n'avait jamais dit à personne qu'elle les aimait, et moi non plus.

— C'est vrai ? Elle se tourna légèrement pour étudier mon visage.

— Oui, et tu n'as pas besoin de dire quoi que ce soit. Je comprends si tu n'es pas prête. Sentant que mon cœur allait éclater hors de ma poitrine, je dis : — Laisse-moi aller chercher un gant de toilette.

Je ne voulais pas savoir si elle ne ressentait pas la même chose. Pas encore. J'étais un mélange d'émotions. Mes mains tremblaient alors que je remplissais le gant d'eau chaude et en essorais l'excès avant de retourner dans la chambre.

— Tu le pensais vraiment ? demanda-t-elle après que je l'aie nettoyée et jeté le gant de côté.

Je la serrai contre moi. — Chaque mot. Je t'aime, Everly. Et peu m'importe le temps qu'il te faudra pour arriver au même point.

— C'est juste que je n'ai jamais... Je ne...

Je la fis taire en posant un doigt sur ses lèvres. — C'est bon. C'est suffisant que je t'aime. Et j'avais le courage de lui dire mes sentiments. Au début, je m'inquiétais pour notre amitié, mais nous étions allés trop loin pour ça. Quoi qu'il arrive à l'avenir, je n'allais nulle part.

Vendredi matin, Harrison a ramené Wren chez Lola. Je n'y suis jamais allée parce que je craignais que ce soit gênant si j'y étais en tant que petite amie de Harrison, ce que j'étais désormais. Je n'étais plus simplement son amie aux yeux des autres. C'était étrange d'être dans ce rôle qui n'était même pas le mien. J'étais particulièrement confuse après qu'Harrison m'ait déclaré son amour. Cela semblait dépasser les limites de notre relation. Je ne savais pas quoi en penser.

Le cabinet médical était fermé aujourd'hui, mais Harrison a dit qu'il avait du travail à faire dans son bureau, alors je suis allée travailler dans la chambre d'amis. J'ai passé la journée à réfléchir à des designs d'invitations que je pourrais vendre en ligne.

J'ai également joué avec des idées plus haut de gamme pour les mariées ayant un budget plus important. C'était le plus amusant car je pouvais faire ce que je voulais.

Il y avait beaucoup de bruit et de vacarme venant du bureau de Harrison. Il a insisté sur le fait qu'il construisait simplement un nouveau bureau. Je me demandais s'il prévoyait de me donner l'ancien. Harrison faisait ce genre de choses attentionnées. Cela n'avait rien à voir avec le fait que je sois sa petite amie et tout à voir avec qui il était en tant que personne.

J'ai proposé de préparer le dîner pour Ethan et Harrison, mais Ethan a dit qu'il devait rentrer chez lui et dîner avec sa femme, Savannah, et leur fils, Miles.

J'étais curieuse de savoir comment Ethan et Savannah s'en sortaient, mais nous n'étions pas assez proches pour que je puisse poser une question comme ça. Apparemment, Savannah lui avait donné des cours particuliers quand ils étaient enfants. Il avait eu le béguin pour elle mais n'avait rien fait à ce sujet jusqu'à ce qu'il achète le bâtiment où se trouvait son magasin. Ils n'avaient pas commencé comme amis, cependant.

Samedi, c'était plus ou moins la même chose, Ethan arrivant peu après le petit-déjeuner. Puis ils se sont de nouveau enfermés dans son bureau. J'ai passé mon temps libre à faire des plans pour les prochains mois et à travailler sur mes designs.

Je ne pouvais pas me défaire de l'impression qu'il devait y avoir un moyen de gagner plus d'argent. Je voulais développer et augmenter ce que je gagnais actuellement.

Vers dix-sept heures, Harrison est apparu dans l'embrasure de la

porte.

Étirant mon cou, j'ai demandé : — Tu as faim ? Je peux préparer le dîner.

Harrison semblait légèrement nerveux. — En fait, j'ai commandé.

Mes épaules se sont abaissées et j'ai souri. Ce serait agréable d'avoir une soirée sans avoir à cuisiner. — Merci.

Il a incliné la tête. — Tu n'es pas obligée de me préparer le dîner tous les soirs.

— Je sais. Peut-être que je le faisais pour me sentir utile. Il me donnait le gîte et le couvert gratuitement.

— Ça devrait arriver bientôt. Je vais sauter dans la douche et me débarrasser de la sciure.

— Tu veux que je te rejoigne ?

Il a secoué la tête. — Je ne veux pas te salir.

— Mmm. Je peux en être juge. J'adorais quand il était chaud et en sueur après avoir travaillé. C'était sexy quand il travaillait avec des outils. Tout ce à quoi je pouvais penser était à quel point ses mains étaient capables et ce qu'elles pouvaient me faire.

— Finis ce que tu fais, ensuite on pourra manger. Il m'a embrassée doucement sur les lèvres et s'est dirigé vers sa chambre et la douche.

Son refus m'a un peu blessée, même s'il l'avait adouci avec un baiser. Pourquoi ne voulait-il pas passer du temps avec moi ce week-end ? Je voulais me concentrer sur l'entreprise, et c'était une excellente opportunité avec seulement une semaine restante à mon emploi actuel, mais je voulais aussi passer du temps avec Harrison. Je voulais parler de si sa déclaration changeait quelque chose pour nous.

Peut-être regrettait-il ce qu'il avait dit la nuit dernière. Il s'inquiétait que cela change notre amitié. Déterminée à le découvrir, j'ai juré de lui parler après le dîner.

Je ne voulais pas qu'il se sente obligé par ce qu'il avait dit. Je préférerais qu'il soit honnête s'il avait des doutes.

J'ai changé de vêtements pour quelque chose de plus confortable et j'ai pris un livre à lire, essayant de me détendre sur le lit.

Quand Harrison est sorti quelques minutes plus tard, la vapeur de sa douche l'a suivi dans la chambre.

— Tu t'es changée ? Je pensais qu'on pourrait s'habiller pour le dîner. J'ai commandé quelque chose d'un peu plus chic. Je voulais te gâter.

J'ai retrouvé mon enthousiasme à ces mots. — Peut-être que je vais prendre une douche aussi alors.

Il m'a fait un clin d'œil tout en boutonnant sa chemise blanche. Harrison était séduisant dans ses jeans et t-shirts, mais habillé, il était encore plus sexy. J'ai pris une robe dans mon placard et un ensemble de sous-vêtements assortis.

Me sentant mieux qu'avant, j'ai pris soin de me raser chaque centimètre de peau et j'ai passé plus de temps sur mes cheveux.

J'adorais l'idée que Harrison ait planifié une soirée romantique rien que pour nous deux. Nous avions pris l'habitude de regarder un film quand Wren était là, mais ce soir, nous étions seuls. J'étais curieuse de voir ce qu'il avait prévu.

En bas, des bougies étaient allumées sur la table de la salle à manger, et Harrison transférait la nourriture des boîtes à emporter dans des assiettes.

— Je peux t'aider.

Harrison a levé une main pour m'arrêter. — Détends-toi. Il y a un verre de vin sur le comptoir pour toi.

Ravie, je me suis assise sur le tabouret, prenant le verre de vin blanc et le sirotant lentement. — Je pourrais m'y habituer.

Harrison s'est approché, me faisant pivoter sur le tabouret jusqu'à ce que mes jambes soient entre les siennes. — Tu cuisines toujours pour moi. Je veux prendre soin de toi ce soir.

Tout en moi a fondu.

Sa main a caressé ma joue alors qu'il m'embrassait doucement. À ce moment-là, je me fichais du dîner qu'il avait commandé ou des efforts qu'il avait faits pour rendre la soirée romantique. Je voulais qu'il m'emmène à l'étage. Qu'il m'allonge sur le lit et me dévore. Je voulais une confirmation que la nuit dernière n'était pas une erreur ou un pas dans la mauvaise direction.

Je voulais être sûre que j'étais ce qu'il voulait.

Harrison a ralenti nos baisers et s'est légèrement reculé. — J'aime où ça nous mène, mais j'ai des projets pour ce soir.

Il a passé son pouce sur ma lèvre inférieure. — Ne t'inquiète pas, on finira au même endroit. Il a pris son verre de vin et la bouteille d'une main, m'aidant à descendre du tabouret de l'autre.

Sa main dans le bas de mon dos, il m'a guidée vers la table. Quand nous nous sommes tenus devant, il s'est incliné. — Milady, votre dîner. Puis il a tiré ma chaise et a attendu que je m'assoie.

— C'est vraiment agréable. Je n'avais jamais eu un homme qui commande un repas chic et des fleurs fraîches ou qui se donne la peine d'installer des bougies et de créer une atmosphère romantique. — Tu me gâtes.

Il s'est penché pour m'embrasser. — Ce n'est pas possible.

J'ai souri contre ses lèvres. J'aimais ce côté de Harrison, joueur et amusant, mais sexy aussi. Il avait laissé les deux premiers boutons de sa chemise ouverts, et ses manches étaient retroussées jusqu'aux avant-bras. Je sentais de l'après-rasage ou du parfum ou quelque chose, et c'était enivrant.

Il m'a servie en premier. Un steak, des pommes de terre au four et

des légumes. Puis la même chose pour lui. La nourriture venait d'un restaurant chic de la ville. Je ne savais même pas qu'ils livraient si loin. Quelque chose me disait que Harrison s'était donné plus de mal qu'il ne le laissait paraître. J'adorais l'attention derrière tout ça.

Nous avons mangé et parlé de combien nous avions apprécié passer Thanksgiving ensemble et que nous avions hâte d'être à Noël. Harrison a parlé de ses traditions avec Wren le matin de Noël. Ils ouvraient des pyjamas de Noël assortis la veille de Noël quand elle était avec lui, et quand elle se réveillait le matin, elle se levait très tôt, et ils ouvraient les cadeaux avant le lever du soleil.

— C'est spécial, mais c'est toujours juste nous deux. Je veux partager ça avec toi.

— J'aimerais beaucoup ça aussi. Je passais généralement la matinée seule dans mon appartement, très consciente que tout le monde passait ce moment avec ses proches.

— Je suis heureux qu'on puisse passer ce moment ensemble cette année.

— Moi aussi, ai-je dit, la chaleur de notre conversation enveloppant mon cœur.

Après le dîner, il a sorti un cheesecake et en a coupé une grande part pour nous deux.

— C'est divin, ai-je dit après qu'il m'ait donné la première bouchée. Il y avait quelque chose d'incroyablement intime dans le fait qu'il me nourrisse avec sa fourchette.

Harrison a souri en coupant son propre morceau et en le mettant dans sa bouche. — Je suis content que ça te plaise.

J'ai fait un geste de la main autour de la pièce. — Toute cette soirée est parfaite.

Il y avait des bougies sur chaque surface, les flammes dansant pendant que nous parlions. Une musique de fête jouait doucement depuis une enceinte dans la cuisine.

Harrison a hoché la tête en coupant un autre morceau et me l'a offert. — Je suis content que tu apprécies.

J'ai mâché, avalé et bu une gorgée de vin. — Quelque chose me dit que tu as prévu plus.

Il a haussé les sourcils. — Tu voulais finir dans la chambre, tu te souviens ?

J'ai secoué la tête. — Bien sûr. Mais je pensais que c'était peut-être plus que ça.

Il a souri. — Tu devras juste être patiente.

Je voulais lui dire que je détestais les surprises, mais j'appréciais ça. L'anticipation de ce qui allait arriver était excitante. Quand était la dernière fois que j'avais attendu quelque chose avec impatience ? Il y avait les possibilités pour mon entreprise, mais c'était différent.

Harrison me donnait quelque chose que je pensais ne jamais avoir : de l'amour et une famille.

Ce n'était pas la mienne, mais une que nous avions créée ensemble. Étais-je folle de penser que c'était réel et pas une partie d'un plan élaboré pour prouver à tout le monde à quel point il était stable et qu'il méritait la garde partagée ?

J'ai repoussé mes insécurités et mes doutes. J'étais déterminée à dépasser les cicatrices laissées par mon père. J'étais une nouvelle Everly, qui croyait aux miracles et aimait sans réserve.

C'était peut-être imprudent et stupide, mais je voulais changer. Je ne voulais pas être bloquée, toujours à attendre le pire, comme ma mère l'était.

Quand la dernière bouchée de cheesecake a disparu, Harrison s'est levé, m'offrant sa main. — Tu veux danser avec moi ?

— Bien sûr, ai-je dit en plaçant ma main dans la sienne.

Nous nous sommes tenus dans l'espace entre l'îlot et la table, ses bras autour de mes reins tandis que nous nous balancions au rythme d'une chanson de fête classique sur l'amour et la famille. Contre ma tempe, ses lèvres ont bougé. — Ne va nulle part. Je te veux ici avec moi.

— Je n'allais pas-

— Si, mais ce n'est pas grave. Je te ramènerai toujours.

S'il voulait dire que j'étais aimée et chérie dans ses bras, je ne protesterais pas. J'aimais trop ça. Je me suis détendue plus nous dansions, et je bougeais facilement sous sa direction.

Une chanson s'est fondue dans une autre jusqu'à ce qu'il recule enfin. — J'ai une autre surprise pour toi.

Mon cœur s'est accéléré. — Ah oui ?

Harrison a souri, paraissant beaucoup plus jeune. — Viens.

Il m'a conduite dans le couloir jusqu'à la porte fermée du bureau.

— Tu vas me montrer ton nouveau bureau ?

Il a souri mais a passé sa main libre dans ses cheveux comme s'il était nerveux. — Quelque chose comme ça.

Avant que je puisse demander quoi que ce soit d'autre, il a tourné la poignée et a poussé la porte en grand. Il m'a fallu une seconde pour réaliser que tout était différent. Les murs nus avec des photos encadrées de lui et Wren étaient maintenant couverts d'étagères du sol au plafond.

Je suis entrée, la bouche ouverte, essayant de comprendre. Il y avait une échelle coulissante fixée à l'étagère du fond.

J'avais du mal à en croire mes yeux. — Qu'est-ce que c'est ?

— C'est ta bibliothèque, avec ton échelle sur roulettes.

— Mais pourquoi ? Comment ?

— Ethan m'a aidé. Nous t'avons aussi fait un bureau.

— Où sont passées tes affaires ? C'est ton bureau. Puis j'ai remarqué que le nouveau bureau ressemblait à celui de dessin que je lui avais montré.

— Plus maintenant. C'est le tien. Je voulais que tu aies un bel espace pour ton entreprise.

J'ai mordu ma lèvre, submergée par ce geste incroyable. Ce n'était pas un homme qui faisait quelque chose pour prouver quoi que ce soit à quelqu'un d'autre qu'à moi. — Mais c'est ta maison. Ton espace. Je ne veux pas prendre le dessus.

— Ce n'est pas le cas. Tu es le complément parfait, tout comme ceci.

— Où iras-tu ?

— Je prendrai la chambre d'amis. Mais tu peux rencontrer tes clients ici maintenant. Tu n'auras plus besoin de les voir dans le bureau de Gia.

— Tu as raison. C'est parfait. Je me suis déplacée dans la pièce, gardant une main dans la sienne tandis que je passais l'autre sur le bois. — Il faudra que je les remplisse.

Il a souri. — Quelque chose me dit que tu n'auras pas de problème avec ça.

J'ai imaginé des livres de table basse sur les mariages et la décoration.

— Tu peux ranger tes portfolios ici. Il m'a tirée vers les étagères derrière le bureau. — Quand tu rencontres un client, tu peux te tourner et avoir tout ce dont tu as besoin ici.

Un ordinateur portable était posé sur le bureau. — Qu'est-ce que c'est ?

— Sage a dit que tu avais besoin d'un nouvel ordinateur capable de gérer tes arts graphiques.

— Je ne peux pas me le permettre pour le moment. Mais c'était l'ordinateur de mes rêves. Celui qui, je le savais, ferait toute la différence dans mon entreprise. Avec ce bureau et l'ordinateur, non seulement j'avais l'air légitime, mais je pourrais aussi faire plus avec mes designs.

Harrison est entré dans mon espace, lâchant ma main pour prendre mon visage en coupe. — J'ai fait ça pour toi. Je t'aime.

— Je t'aime aussi.

Ses yeux se sont écarquillés tandis que mon cœur battait follement dans ma poitrine. Je ne l'avais pas dit hier soir parce que j'avais besoin de cette confirmation que c'était réel. J'avais peur de m'exposer, mais c'était un geste énorme de sa part. Il voulait que je reste.

Il s'est rapproché de moi, sa main touchant une mèche de mes cheveux. — Je ne savais pas si tu ressentais la même chose.

— Comment aurais-je pu ne pas l'être ? Je devais juste m'en

assurer.

— Je suis une valeur sûre. Je ne vais nulle part.

— Mais c'est trop, dis-je faiblement, cherchant une raison pour laquelle c'était trop beau pour être vrai.

— Ce n'est pas assez. J'ai cherché toute ma vie un amour comme celui-ci et je n'en ai jamais trouvé un qui s'en approche. Je pensais que parce que tu étais une amie, tu ne pouvais pas ou ne devais pas être plus, mais j'avais tort. Il fit un geste entre nous. Ce que nous vivons est juste.

— Je le ressens aussi. J'étais submergée par le dîner et le cadeau de la bibliothèque. Je ne sais pas quoi dire.

— Dis que tu m'épouseras. Harrison hésita une seconde avant de mettre un genou à terre. Ce n'est pas exactement comme ça que je l'avais prévu, mais je t'aime. Je veux que tu fasses partie de ma famille. *Notre* famille, la mienne et celle de Wren. Je voulais te montrer que les contes de fées existent vraiment, tu te souviens ?

— C'est ça, un conte de fées ? Était-ce une partie d'un plan élaboré pour me prouver quelque chose ?

— Moi, toi et Wren. Nous sommes une famille. Un conte de fées. Et c'est notre fin heureuse.

Je posai ma main libre sur mon cœur, perdue dans ses mots. Ils étaient beaux et presque trop beaux pour être vrais. Mais je m'étais promis d'être ouverte à plus de possibilités. D'être ouverte à l'amour. Pas fermée comme je l'avais été par le passé. Une partie de cela consistait à croire et à faire confiance quand Harrison disait qu'il m'aimait et qu'il voulait passer à l'étape suivante.

J'avais peur de demander si cela faisait partie du plan initial lorsque nous avions discuté du fait que d'être fiancés serait mieux pour son dossier de garde. Mais cela semblait réel, et je voulais tellement y croire.

Les mots et l'expression de Harrison étaient sincères. Il prit quelque chose dans sa poche, une boîte en velours blanc. Il l'ouvrit pour révéler la bague de sa grand-mère.

— Je l'ai fait redimensionner. J'ai pris une de tes bagues pour le bijoutier. Il la glissa à mon doigt, et je tendis ma main pour l'admirer. Elle est magnifique.

Elle n'était pas énorme, mais elle avait ce côté vintage, et elle avait tellement de sens parce que je savais à quel point sa grand-mère aimait son grand-père.

Harrison retourna ma main et embrassa la bague. — Everly, veux-tu m'épouser et offrir à Wren et moi notre fin heureuse ?

L'amour s'épanouit comme une fleur après la pluie dans ma poitrine. — Oui, je veux t'épouser. J'avais rêvé de ce moment, sans jamais penser que Harrison me verrait de cette façon. Mais c'était le

cas.

Il se leva et m'embrassa. Ce n'était pas doux ou hésitant. C'était passionné et envoûtant. Il me souleva pour que je m'assoie sur le bureau. — Je pense que nous devrions inaugurer ce bureau.

Je souris, reconnaissante que la table à dessin soit déjà à plat. — Je suis d'accord.

Il laissa échapper un rire incrédule. — Je t'aime, ma fiancée.

Puis sa bouche était sur la mienne, ses mains partout. Je n'arrivais pas à reprendre mon souffle. Et je ne voulais pas. Je voulais être emportée. Harrison me faisait me sentir comme une princesse par la façon dont il me traitait, le cadeau de la bibliothèque et son soutien.

Il se plaça entre mes jambes, sans jamais détacher sa bouche de la mienne. Je me penchai en arrière sur le bureau, le laissant remonter ma robe et baisser ma culotte. Il se mit à genoux à nouveau, écartant mes plis et me léchant.

Il me fit monter régulièrement jusqu'à ce que je crie son nom, puis il se leva, baissant son pantalon juste assez pour libérer son sexe, puis il me pénétra. C'était frénétique et sauvage, et tout ce dont j'avais besoin à ce moment-là.

Il me pilonna d'une manière qu'il n'avait jamais faite auparavant. Ce n'était pas faire l'amour ; c'était revendiquer. Un rappel que j'étais sienne. Je voulais me souvenir de cela pour plus tard, quand je revivrais chaque détail dans ma tête, me demandant si c'était réel.

La prise de ses mains sur mes hanches, le pouls de son sexe en moi, et son souffle sur mon visage m'ancraient dans le moment présent. Le monde explosa trop vite, puis il tomba aussi. Je ne voulais jamais que cela se termine.

Il s'effondra sur moi, et je sentis la surface dure du bois sous mon dos pour la première fois.

Je le serrai contre moi. — Merci pour la bibliothèque.

— Si c'est comme ça que tu me remercies, je vais créer de nouveaux meubles pour chaque pièce de la maison.

— Pour être honnête, je ne suis pas sûre que tu puisses faire mieux qu'une bibliothèque. Je n'arrivais pas à croire qu'il avait créé quelque chose qui n'était qu'un fantasme dans ma tête. Il était incroyable.

— Je continuerai d'essayer. Il m'embrassa plus doucement cette fois, ses mains dans mes cheveux. Je me sentais aimée. Choyée. Chérie même.

Il me fit asseoir sur le bureau. — Il y a même une cheminée électrique. Je voulais en installer une au gaz, mais je ne voulais pas attendre.

— C'est incroyable. Je n'en reviens pas. Je n'en revenais pas du temps qu'il avait mis pour le faire ces deux dernières semaines ou qu'Ethan prendrait du temps à sa famille pour aider un ami.

— Je ferais n'importe quoi pour toi.

Je voulais le croire. Je voulais savoir qu'il pensait ces mots. Qu'il ne changerait jamais d'avis. Mais personne ne pouvait prédire l'avenir. Tout ce que nous avions, c'était maintenant, ces promesses, et la confiance que l'autre ne tomberait pas hors de l'amour. Je ne voulais penser à rien de tout cela, cependant. À la place, je dis : — Emmène-moi au lit.

Nous avons passé tout le dimanche au lit, ne faisant des pauses que pour cuisiner ensemble, moi portant un pantalon de survêtement et elle une longue chemise sans rien d'autre. Je voulais un accès facile à son corps. Je voulais lui faire l'amour à répétition.

De temps en temps, Everly allait dans le bureau pour tout observer. Quand je la trouvais, elle affirmait qu'il lui était difficile de croire que nous avions fait le travail en si peu de temps. Je soupçonnais que c'était plutôt le fait que nous l'ayons fait tout court. Elle n'était pas habituée à ce qu'on fasse de belles choses pour elle. Elle prenait toujours soin de tout le monde autour d'elle.

Elle n'avait certainement jamais eu quelqu'un qui crée quelque chose comme ça pour elle. J'étais fier d'être l'homme qui l'écoutait et voulait lui donner tout ce qu'elle avait toujours désiré. Une bibliothèque et un bureau étaient un bon début, mais c'était moi le vrai cadeau. Moi et Wren. Une famille. Des personnes à ses côtés, l'aimant et la soutenant. J'espérais qu'elle ressentait la profondeur de mes sentiments.

Je ne voulais pas qu'elle doute de quoi que ce soit ou fasse semblant que ce n'était pas réel. Parce que c'était la chose la plus réelle dans ma vie en dehors de Wren.

Je ne l'avais pas fait pour prouver quoi que ce soit à qui que ce soit d'autre qu'elle. Je voulais qu'elle se sente spéciale. Désirée.

À la fin de la soirée, nous étions allongés dans le lit à regarder la télé.

— Je voulais te parler de quelque chose, dis-je en me redressant contre les oreillers, et Everly s'assit à côté de moi. Silas Sharpe m'a appelé pendant le mariage de Remi et Colton.

Les yeux d'Everly s'agrandirent. — Que voulait-il ?

— Il avait une proposition d'affaires pour moi. Il voulait engager mon entreprise à l'essai. Il veut voir comment ça se passe pendant trente jours, et si ça marche, il me donnera une belle prime pour signer un contrat à long terme avec lui. J'avais tellement d'idées pour dépenser la prime - pas seulement pour l'entreprise, mais peut-être aussi pour des vacances pour Everly, Wren et moi.

Le front d'Everly se plissa. — Tu peux faire ça avec le contrat que tu as signé avec Gia ?

— Je l'ai relu, et il n'y a pas de clause de non-concurrence. Rien qui dise que je ne peux pas travailler pour d'autres entreprises.

Everly se mordit la lèvre. — Je ne pense pas qu'elle va apprécier.

— Nous sommes amis, mais au final, c'est une affaire. Avec le revenu supplémentaire que Silas fournit, je peux me permettre d'embaucher un autre employé pour gérer les week-ends où nous avons Wren.

— J'aimerais aussi t'avoir plus souvent à la maison.

— Ça va marcher. Tu verras.

— J'espère. Ça a l'air d'être une opportunité incroyable pour toi.

— C'est une opportunité incroyable pour *nous*. Ça aidera notre famille. Et au final, c'est ce qui est le plus important. Gia est une femme d'affaires ; elle comprendra.

Everly posa sa tête sur mon épaule. — La seule chose qui manquait ce week-end, c'était Wren. Elle va adorer la bibliothèque. Elle était au courant ?

— Je voulais que ce soit une surprise pour elle aussi. Mais je lui ai parlé de nos fiançailles.

— Vraiment ? Elle se redressa pour voir mon visage.

Je mis la télé en pause. — Celle que j'épouserai fera aussi partie de sa vie. Je voulais être sûr qu'elle était d'accord avec ça.

— Et elle l'est ?

— Elle était excitée à ce sujet. Heureuse d'avoir une belle-mère.

Elle hésita avant de finalement demander : — Alors, c'est réel ? On va vraiment se marier ?

Me demandant d'où venait ce doute, je dis prudemment : — Je t'ai demandé de m'épouser, et tu as dit oui.

Elle se mordit la lèvre. — Il y a une partie de moi qui pensait que c'était un acte. Je me souviens que ton avocat a dit que ça paraîtrait mieux si nous étions fiancés.

— La demande était réelle. Notre relation est réelle. Je me soucie de l'affaire de garde, mais rien de tout cela n'est un acte pour moi. Je m'attendais à ce qu'il y ait un peu de doute à ce sujet, mais je voulais la rassurer.

Je souris, la faisant rouler pour qu'elle soit sur le dos, et je me penchai au-dessus d'elle. — Ai-je besoin de te montrer à quel point c'est réel ?

— Hum-hum. Nous avons fait l'amour à nouveau, cette fois lentement et facilement. Je voulais qu'elle soit présente pour chaque moment, chaque caresse et chaque baiser. Everly était tout pour moi, et je ne laisserais personne s'interposer entre nous. Je voulais plus de temps avec Wren, et Everly se battrait pour ça à mes côtés. Nous étions une équipe. Une famille.

Je murmurai mes sentiments sur sa peau, espérant qu'elle sentirait les mots s'incruster dans sa peau. Quand elle jouit autour de mon sexe, j'observai le jeu des émotions traverser son visage, l'extase, le plaisir,

l'amour. Je ne voulais jamais oublier ce moment.

J'avais eu si peur de franchir cette étape, mais ça avait été plus facile que je ne l'avais jamais imaginé. Parce qu'à un certain niveau, nous étions destinés. Amis depuis l'enfance. C'était notre moment. Le bon moment pour être ensemble.

~

La semaine après Thanksgiving, nos vies reprirent leur rythme normal. Ce n'était plus la bulle protégée dans laquelle nous avions vécu tout le week-end. Everly était de retour au travail, et j'étais plus occupé que jamais avec les fêtes et les événements liés aux vacances.

Le basket commençait aussi cette semaine. J'avais une réunion d'entraîneurs et notre premier entraînement. Mon temps allait devenir beaucoup plus limité. Je savais que ça en vaudrait la peine, mais le temps passé seul avec Everly me manquait. Quand rien d'autre ne pouvait s'interposer.

Je craignais qu'Everly ne se mette à douter de nous à nouveau. Elle était la carte joker dans cette situation.

J'étais heureux d'emmener Wren aux entraînements et de la ramener. C'était plus de temps avec elle, même si ce n'était pas entièrement en tête-à-tête. Je devais quand même entraîner l'équipe. Quelques-unes des filles n'avaient jamais joué auparavant, donc c'était un défi de leur enseigner à la fois les règles et les techniques. Mais Wren adorait ça et ça en valait la peine.

Après l'entraînement du samedi, j'ai reçu un message de George disant qu'ils étaient à l'hôpital.

— Je pense que c'est le moment, dis-je à Wren alors que nous sortions.

— Le moment de quoi ? demanda-t-elle distraitement en dribblant avec le ballon dans le parking.

— Ta mère est à l'hôpital. Ils pensent que le bébé arrive.

Wren attrapa le ballon, le portant maintenant.

— Tu es excitée ? C'est normal si tu ne l'es pas. Je n'étais pas sûr de comment naviguer dans cette situation. Je voulais juste qu'elle sache que je serais toujours là pour elle.

Quand j'ouvris la porte arrière de mon pick-up, Wren grimpa à l'intérieur. — Tu crois qu'il ou elle m'aimera bien ?

— Comment pourrait-il en être autrement ? Tu es adorable. Je lui pinçai le nez, ce qui provoquait toujours un rire, mais pas cette fois.

— Tu es obligé de dire ça. Tu es mon père, dit-elle en tirant la ceinture de sécurité sur sa poitrine et en la bouclant.

Je lui lançai un regard. — Je pense que tout le monde serait

d'accord avec moi là-dessus. De plus, tant que tu seras une bonne grande sœur, il ou elle t'adorera.

— Vraiment ? Son nez était adorablement plissé.

J'adorais qu'elle s'inquiète que sa sœur ou son frère l'aime. Cela montrait qu'elle était en contact avec ses sentiments et voulait être une bonne personne.

— Tante Sage m'adorait. Malgré nos chamailleries au fil des ans, Sage m'avait admiré quand nous étions enfants. Elle me suivait partout, voulant faire tout ce que je faisais : traîner avec mes amis, veiller tard et manger de la malbouffe.

— Ça va être différent.

J'ai soupiré, détestant qu'elle traverse cela, mais c'était un rite de passage. La plupart des enfants avaient des frères et sœurs auxquels ils devaient s'adapter. Leurs parents se concentreraient sur quelqu'un qui avait besoin d'une attention plus immédiate. C'était un ajustement que j'étais sûr qu'elle pourrait gérer avec grâce. — Les bébés ne dorment pas beaucoup la nuit, et je déteste te dire ça, mais... Wren m'a regardé avec attente. — Ils pleurent beaucoup.

— Où vais-je aller ? L'inquiétude dans sa voix m'inquiétait.

— J'enverrai un message à ton beau-père pour lui dire que tu peux rester avec moi jusqu'à ce qu'ils soient prêts à ce que tu leur rendes visite.

— Je peux ?

— Je ne vois pas pourquoi pas. Tu ne peux pas être avec eux à l'hôpital.

— Youpi !

Satisfait qu'elle aille bien, j'ai tapé un message rapide en contournant le capot et en montant à l'intérieur. — Rentrons à la maison. J'ai fait un clin d'œil à Wren dans le rétroviseur. C'était génial de l'emmener chez moi et pas chez sa mère.

— Devinez qui est à la maison ? ai-je appelé quand nous avons ouvert la porte d'entrée.

Everly a sorti la tête du bureau. — Wren. Comment était le basket ?

— Super. On a joué au knock-out.

— Tu devras m'expliquer ce que c'est.

— Je peux te montrer.

— Absolument. Laisse-moi prendre mes baskets, et on pourra aller s'entraîner dehors.

— Je peux d'abord prendre un goûter, Papa ?

J'ai ébouriffé ses cheveux, content qu'elle ait apparemment surmonté le choc de l'arrivée de son nouveau frère ou de sa nouvelle sœur dans le monde.

Wren a laissé tomber son ballon et a couru dans la cuisine.

— Que se passe-t-il ? a demandé Everly à voix basse. Je suis heureuse de la voir, mais...

— Lola est à l'hôpital. Elle est en travail.

— Oh. Elle a dit que c'était d'accord si on gardait Wren ?

J'ai vérifié mon téléphone. George avait répondu par un *ok*. — Oui.

— Je ne veux pas que tu aies des ennuis.

— Où d'autre pourrait-elle aller ? Et puis, je suis son père. Les choses devraient fonctionner ainsi. Ça ne devrait pas toujours être noir ou blanc, un week-end sur deux et tous les mercredis pendant trois heures. Les enfants ont des besoins ; des choses surviennent.

Everly m'a serré le bras. — Je suis d'accord avec toi.

— Il devrait y avoir plus de donnant-donnant.

— Absolument. C'est pourquoi nous faisons tout ça. Pour que tu puisses demander plus de temps.

Et si un juge pensait qu'elle devait rester chez sa mère à cause du bébé ? Ce n'était pas quelque chose que j'avais envisagé auparavant. Et si j'avais raté ma fenêtre de temps pour le demander ?

— Profitons de ce temps supplémentaire que nous avons avec elle.

Wren est revenue avec une petite boîte de crackers. — Qu'est-ce que c'est ?

— Oh, c'est mon nouveau bureau. Tu veux voir ?

Wren a suivi Everly dans son espace. Les yeux écarquillés, elle a tout observé. — Qui a fait ça ?

— Je l'ai construit.

— Tu peux faire quelque chose comme ça dans ma chambre ? Juste un mur ? a demandé Wren avec espoir.

— Je ne vois pas pourquoi pas.

— Ce serait génial. Peut-être qu'on pourrait tous aider cette fois. J'aimerais voir comment tu l'as fait, a dit Everly.

Everly a fait faire le tour de la pièce à Wren, lui montrant les étagères et l'échelle roulante. À sa demande, j'ai aidé Wren à se tenir debout dessus, et je l'ai tirée autour de la pièce. — Pas de promenade là-dessus quand nous ne sommes pas là, d'accord ? Ce n'est pas un jouet.

— D'accord, a dit Wren en sautant.

Everly lui a montré les portfolios qu'elle gardait derrière le bureau. Cela lui permettait d'avoir facilement accès à ses designs quand elle était au téléphone ou avec un client. Bien que je ne pense pas qu'elle ait encore rencontré quelqu'un ici.

— Qu'est-ce que c'est ? a demandé Wren quand la main d'Everly s'est arrêtée. Tu as une nouvelle bague ?

Everly m'a regardé d'un air interrogateur. Nous n'avions pas discuté de la façon de le lui dire, bien que Wren sache que cela allait arriver.

— Tu te souviens ? Je t'ai dit que j'allais lui demander de m'épouser.

— Tu as dit oui ? Wren s'est tournée vers Everly.

Everly a souri. — Oui.

Wren a poussé un cri aigu. — Tu vas être mon autre mère.

— Belle-mère ? ai-je demandé, pensant qu'elle était confuse.

— Belle-mère ne sonne pas si bien, et je t'ai toujours considérée comme mon autre mère.

Les yeux d'Everly se sont remplis de larmes. — C'est très gentil. Merci.

— Je t'aime, a dit Wren en la serrant dans ses bras.

— Nous sommes une famille maintenant. Une famille de trois, ai-je dit en enlaçant Everly et Wren.

Everly a essuyé une larme sur sa joue. — Je suis si heureuse que tu sois là. Prête à jouer au basket ?

— Oui. Puis Wren s'est précipitée vers son ballon de basket dans l'entrée.

— Ça va ? ai-je demandé à Everly, qui semblait submergée par l'émotion.

— Oui, c'est juste que... je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit là aujourd'hui ou à lui parler des fiançailles. Je n'étais pas sûre de ce qu'elle ressentirait.

— Nous en avions parlé à l'avance, ai-je dit, confus quant à l'origine de cette anxiété.

— Je sais. J'avais juste besoin de voir qu'elle irait bien.

Je l'ai prise dans mes bras, ayant besoin de la réconforter. — Elle va plus que bien. Elle est extatique.

Ses yeux se sont remplis de larmes contenues. — Ça me rend tellement heureuse.

Je l'ai serrée fort juste au moment où Wren a passé la tête. — Vous venez ?

— Donne-nous une seconde.

— Je peux aller m'entraîner toute seule ? Wren a regardé de moi à Everly.

— Vas-y. On arrive tout de suite. Ça ne me dérangeait pas qu'elle joue dans le jardin, mais j'étais plus prudent quand il s'agissait de la laisser devant. Je n'aimais pas qu'elle soit seule trop longtemps.

— Je t'avais dit qu'elle serait heureuse.

— Elle m'aime. La voix d'Everly semblait encore légèrement surprise par tout ça.

— Mais tu le savais, ai-je dit doucement.

— C'est juste agréable de l'entendre.

Ça m'a touché en pleine poitrine. Everly ne se sentait pas aimée. Pas après que son père soit parti, et puis sa mère était trop prise dans

son propre chagrin pour se souvenir qu'elle avait une fille qui comptait sur elle pour la soutenir.

— Tu te sentiras toujours aimée. Je m'en assurerai.

Everly a souri à travers les larmes.

J'essuyai ses joues et l'embrassai doucement, le cœur empli d'amour. Wren était là, et Everly aussi. Les deux personnes les plus importantes de ma vie. Rien ne pouvait mal se passer. Je sentis le bonheur s'infiltrer dans mon âme. — Maintenant, allons jouer au basket.

Nous avons montré à Everly comment jouer au "knock-out", même si c'était plus facile avec plus de joueurs. Avec Lola qui accouchait, et en voyant les familles avec plusieurs enfants à l'entraînement, cela me donnait envie d'avoir plus d'enfants. Je voulais aussi donner des frères et sœurs à Wren.

Ce n'était pas quelque chose auquel je pensais parce qu'en avoir un quand nous étions jeunes était déjà assez difficile. J'avais eu du mal à finir mes études et à travailler pour subvenir aux besoins de Lola et Wren. Mais j'étais plus établi maintenant. Je pourrais embaucher un manager pour m'aider avec mon entreprise et peut-être prendre du recul, en ne m'occupant que de la planification et du marketing. C'était faisable, même si j'avais peur du risque que cela représentait. Il n'y avait aucune garantie que l'entreprise continuerait à se développer.

Plus je regardais Everly interagir avec Wren, plus je réalisais qu'elle serait une mère merveilleuse, et je voulais absolument cela avec elle. Je lui avais demandé de m'épouser, et elle avait dit oui, mais il y avait encore cette qualité surnaturelle, comme si elle ne l'avait pas tout à fait accepté. Comme si elle jouait encore un rôle dans une pièce dirigée par mon avocat.

Une partie de moi se demandait si j'aurais jamais fait un pas vers Everly sans la suggestion de Jackson d'avoir une fiancée. Aurais-je emménagé avec elle si rapidement ou l'aurais-je demandée en mariage si tôt ? Je savais que la réponse était non. J'étais plus prudent quand il s'agissait de Wren. La seule chose qui me poussait en avant était l'affaire de garde. Cela ne me plaisait pas.

Un ballon me frappa au visage. — Hé.

— Fais attention, Papa, dit Wren, les mains sur les hanches.

— Assure-toi que la personne regarde avant de lui lancer le ballon, dis-je d'un ton bourru.

— Tu regardais...

— Peut-être qu'il n'était pas attentif. À quoi pensais-tu ? demanda Everly, la tête penchée sur le côté.

— Je me demandais juste si le frère ou la sœur de Wren était déjà là.

— Pourquoi ne vas-tu pas vérifier ? suggéra Everly.

Je suis entré pour vérifier mon téléphone. Il n'y avait aucun message, mais c'était prévisible. Je ne serais pas la première personne qu'ils contacteraient, à moins qu'ils ne veuillent que Wren soit là pour rencontrer le bébé. Je ne m'étais jamais trouvé dans cette situation auparavant et n'étais pas sûr du protocole.

— Ça va ? demanda Everly quand elle entra dans la cuisine quelques minutes plus tard.

Les pas de Wren résonnèrent dans les escaliers menant à sa chambre.

— Oui, je réfléchis juste à la façon dont les choses vont changer, ou si elles vont changer. Ce n'était qu'une partie de la vérité.

— Tout s'arrangera. Tu dois avoir confiance.

— N'est-ce pas moi qui suis habituellement l'optimiste, et toi la pessimiste ? la taquinai-je.

— Peut-être que tu as déteint sur moi. Ou c'est que j'ai enlevé le filtre à travers lequel je voyais le monde.

— Que veux-tu dire ?

— Quand Papa est parti, Maman voyait tout d'une certaine façon. C'était comme mettre des lunettes de soleil teintées et voir tout sous un jour négatif. Bien sûr, Papa ne reviendrait pas. Bien sûr, il était passé à autre chose. Il ne nous avait jamais aimés. C'était peut-être vrai, mais ensuite ça a déteint sur tout. Les enfants à l'école te traitent différemment parce que ton père t'a quittée. S'il y avait plusieurs façons de voir les choses, elle choisissait toujours le pire scénario. Et j'ai absorbé ça, je l'ai intériorisé.

— Tu n'étais qu'une petite fille, et tu entendais les paroles de ta mère encore et encore.

— Mais maintenant, je vois qu'il y a différentes façons de voir les choses. Je ne veux pas toujours voir le négatif.

— J'aime ça.

— Moi aussi. Je me sens tellement plus légère. Plus heureuse.

— Ça pourrait aussi être mon influence, la taquinai-je.

— Je pense que c'est une combinaison de choses, mais je suis si heureuse d'en être consciente maintenant. Je vois comment est ma mère, et je sais que je ne veux pas être comme elle.

— Tu ne pourrais jamais être comme elle. Je n'ai jamais vu Everly comme une personne excessivement négative, mais peut-être que c'était juste les pensées dans sa tête.

— Je t'aime. Je suis tellement reconnaissante de t'avoir, toi et Wren dans ma vie. Même tes parents et Gran.

— Nous sommes le package complet.

Elle sourit, et je voulais qu'elle soit ma femme maintenant. Mais je ne pouvais pas parler de dates, pas avec l'affaire de garde qui planait au-dessus de nous. Nous avions besoin de clore ce chapitre avant que

je n'avance davantage dans notre relation. Everly pourrait ne pas croire que c'était réel autrement. Et je voulais désespérément qu'elle y croie.

Les pas de Wren résonnèrent dans les escaliers alors que nous nous séparions. Quand elle entra dans la cuisine, elle dit : — J'ai faim.

— On ne peut pas laisser ça comme ça, n'est-ce pas ? demanda Everly en ébouriffant ses cheveux. Que dirais-tu de spaghettis et boulettes de viande ?

— Miam, dit Wren.

— Bien. Tu peux m'aider à faire les pâtes. Peux-tu prendre les nouilles dans le garde-manger ? Wren grommela mais elle fit ce qu'on lui demandait.

— Je vais faire mes fameuses boulettes de viande.

— Ça fait un moment que je n'en ai pas mangé, dit Everly en prenant une grande casserole qu'elle remplit d'eau au robinet.

— Tu as tellement cuisiné que je n'ai pas eu à le faire.

— Et c'est une bonne chose, dit Wren.

— Hé, tu ne penses pas que je sais cuisiner ?

— Certaines choses, mais Everly est meilleure. Désolée, Papa.

Ce fut rapide avec nous trois travaillant ensemble pour préparer le repas. Sur la suggestion d'Everly, nous avons fait du pain à l'ail en ajoutant de l'ail fraîchement moulu, du parmesan et de l'huile d'olive à un pain croustillant qu'elle avait acheté au magasin plus tôt dans la semaine.

S'asseoir ensemble était tout. Surtout puisque ce n'était pas mon week-end pour avoir Wren. Avant que quiconque ne commence à manger, j'ai dit : — Je suis reconnaissant que nous soyons ici ensemble en famille. Tu nous manques quand tu n'es pas là.

— Papa.

— Au cas où tu ne le saurais pas. Je ne voulais pas qu'elle se sente déchirée entre deux familles, mais il était important qu'elle le sache.

Wren fit le tour de la table, grimpa sur mes genoux et jeta ses bras autour de mon cou. — Je t'aime aussi, Papa.

Le mieux que je puisse espérer était de voir Wren cinquante pour cent du temps. J'espérais simplement que je l'obtiendrais.

J'ai déclaré que c'était la soirée jeux après que nous ayons débarrassé la table, et nous avons sorti un jeu fantastique que j'avais offert à Wren mais auquel nous n'avions jamais joué. Nous avons regardé une vidéo pour comprendre comment ça marchait, puis nous avons joué pendant une heure. C'était un jeu coopératif, donc nous n'étions pas en compétition les uns contre les autres. C'était encore mieux. Nous plaisantions et riions, nous donnant mutuellement des conseils pour la meilleure ligne de conduite. Quand j'ai bordé Wren pour la nuit, elle a demandé : — Je peux rester avec toi ?

— Je sais que tu t'inquiètes pour le bébé, mais je te promets que nous surmonterons cela, et tu pourrais même aimer être une grande sœur.

Wren soupira longuement. — J'espère.

— Je travaille pour avoir plus de temps avec toi. Ces choses prennent…

Elle leva les yeux au ciel. — Du temps. Je sais. Tu me l'as déjà dit.

— C'est une affaire d'adultes. Je ne veux pas que tu t'en inquiètes.

Wren soupira. — Je ne m'inquiéterai pas. J'aimerais juste pouvoir rester ici tout le temps.

— Mais ta mère te manquerait alors.

Tard dans la nuit, Lola a envoyé une photo de son bébé enveloppé dans la couverture rayée rose et bleue familière fournie par l'hôpital. Le bonnet n'avait pas de nœud, c'était donc un garçon. Je me demandais ce que cela signifierait pour Wren. Est-ce que son beau-père s'intéresserait davantage à son fils parce qu'il était un garçon et qu'il était à cent pour cent le sien ? Et Lola ?

J'ai répondu par des *félicitations*.

Lola : Quand amèneras-tu Wren ? Je rentre demain.

Harrison : Quand tu te sentiras prête, mais ce devra être après l'école.

Je refusais de la faire manquer l'école, même pour son petit frère, Duncan. Wren avait besoin de constance et de routine. Maintenant plus que jamais.

Lola : Lundi après l'école.

Harrison : Ça me va.

Je me demandais si Wren resterait avec eux ou rentrerait avec moi, mais j'étais trop lâche pour le demander.

J'étais déstabilisée depuis que j'avais appris que Lola accouchait. Je n'étais pas sûre de ce que cela signifiait pour Harrison et moi. Une partie folle de moi se demandait si cela ravivait des souvenirs pour Harrison de la naissance de Wren. Avait-il encore de l'affection pour elle ?

Logiquement, je savais que je déraisonnais. Ils n'avaient jamais été en couple ni dans une relation. Selon Harrison, c'était une aventure d'un soir.

Mais je ne pouvais m'empêcher de passer d'une possibilité à l'autre. Et si le juge décidait que la famille de Lola était plus stable et que Wren devait rester avec eux ? Harrison me laisserait-il tomber parce qu'il n'aurait plus besoin de moi ? Il était difficile de croire que je suffisais à quelqu'un pour qu'il reste.

Le bon côté, c'était que Wren était souvent avec nous. Lola voulait la ramener à la maison ce premier lundi quand Wren a rencontré le bébé, Duncan, mais Lola était épuisée, alors Harrison a proposé de la garder. Apparemment, George n'avait pas pris de congé, donc Lola était seule. J'avais de la peine pour elle, mais elle avait fait ses choix, et j'étais heureuse de voir Wren plus souvent.

Harrison est apparu à la porte de mon bureau. —J'ai parlé à Jackson.

—Oh ? Comment ça s'est passé ? Mon cœur battait la chamade dans ma poitrine.

—Il pense qu'on devrait déposer la semaine prochaine. On lui a donné quelques semaines pour s'adapter à l'arrivée du nouveau bébé, et Wren est ici tout le temps.

—Ne devrions-nous pas garder les choses comme elles sont ? On voit Wren presque tout le temps. J'avais peur des pires scénarios qui me passaient par la tête.

—Il pense qu'il vaut mieux agir maintenant. Frapper pendant qu'elle est à terre, pour ainsi dire. Elle est dépassée et pourrait être plus encline à accepter un changement.

—Ce que tu penses être le mieux. Au final, c'était la décision de Harrison. Wren était sa fille.

Harrison passa une main dans ses cheveux, son tic quand il était contrarié. —Jackson a dit que Lola pourrait être bouleversée quand elle recevra les papiers.

—Tu devrais peut-être lui en parler d'abord ? Je n'étais pas sûre que cela améliorerait les choses, cependant.

—On en a discuté de nombreuses fois. C'est toujours moi qui demande plus de temps et elle qui dit non. Je ne pense pas qu'elle agira sans la menace d'une procédure judiciaire.

—D'accord. Je faisais confiance à son jugement car c'était à lui de prendre cette décision.

—Qu'en penses-tu ? Harrison s'appuya contre le chambranle de la porte.

—Je pense qu'on devrait faire ce que Jackson recommande et ce que tu sens être juste.

Harrison changea de position. —Je dois le faire. Wren le veut.

—Je pense que tu dois le faire alors. Que se passera-t-il après qu'elle aura reçu les papiers ?

—Une audience sera programmée. Il y a une période où les avocats échangent des informations. Je ne me souviens plus du terme juridique. Mais ça peut être beaucoup d'attente et de précipitation. C'est comme ça que Jackson l'a décrit, en tout cas.

Je me suis levée et j'ai contourné mon bureau, ayant besoin d'être près de lui. —Quoi qu'il arrive, je suis là pour toi. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Harrison avait été distant. Je savais qu'une partie de cela était due au fait que Wren vivait avec nous presque à plein temps, et que nous n'avions pas beaucoup de temps seuls. Mais j'avais l'impression que quelque chose d'autre le tracassait. Remettait-il en question sa décision de me demander en mariage ?

—Je m'inquiète de prendre la mauvaise décision. Que cela va tout gâcher.

—Wren veut que tu le fasses. Tu le veux. Je ne pense pas que ce soit la mauvaise décision. Tu as engagé un professionnel, et c'est ce qu'il te dit qu'il faut faire. Tout ce que tu peux faire, c'est l'écouter.

—Je me remets juste en question, et je ne devrais pas. Je ne me le pardonnerai jamais si je n'essaie pas.

—Quand tu es venu me voir pour la première fois avec l'idée que je sois ta petite amie, tu as dit que tu ferais tout ce qu'il faudrait.

—Et rien n'a changé. Harrison toucha mon épaule avant de s'éloigner.

Je ne pouvais m'empêcher de me demander s'il voulait dire que notre relation n'était toujours qu'un substitut, qu'il utilisait pour impressionner un juge. Je détestais penser comme ça. J'avais voulu m'éloigner de la négativité de ma mère, mais elle s'insinuait quand je doutais de moi-même.

Pendant la semaine et demie qui suivit, Harrison était sur les nerfs. Nous attendions que les papiers soient signifiés, et Harrison

s'inquiétait de la réaction de Lola. Allait-elle se retirer ? Exigerait-elle que Wren retourne chez elle ?

Nous étions inquiets mais essayions de le cacher à Wren. Elle s'inquiétait de s'adapter à un petit frère et que sa mère ne l'aime plus. Autant nous aimions l'avoir ici, ce n'était pas sans complications.

Harrison a trouvé un thérapeute pour Wren afin qu'elle puisse parler de ses sentiments concernant ses parents qui vivent séparément et Duncan. Je pensais que c'était une bonne décision, et il n'a jamais mentionné que c'était pour paraître d'une certaine façon devant le juge. Il était vraiment inquiet pour Wren. C'était un bon père, mais peu importe ce que je lui disais ces derniers temps, il ne semblait pas l'intégrer.

C'était comme s'il était tellement tendu qu'il ne pouvait écouter personne d'autre. Maintenant que j'avais fini de travailler à mon emploi de jour, j'étais à la maison la plupart du temps, sauf quand je rencontrais Gia, les autres organisatrices de mariage, ou un client.

Quelques semaines après qu'il eut déposé les papiers, nous avons reçu un appel de Jackson disant que Lola les avait reçus chez elle.

Quand Harrison est allé chercher Wren à l'école pour son week-end, le secrétariat l'a informé que sa mère était déjà venue la chercher plus tôt. Harrison était stupéfait qu'ils n'aient pas respecté l'accord de garde que nous avions déposé auprès d'eux, mais nous étions sortis du cadre de l'accord ces dernières semaines.

—Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi elle l'a sortie de l'école plus tôt. Ils ont dit qu'elle n'avait pas dit qu'elle était malade, n'avait pas vu l'infirmière, et qu'il n'y avait pas de visite médicale prévue. Lola est juste arrivée et a dit qu'elle devait l'emmener.

—C'est même autorisé ? ai-je demandé alors que mon estomac se nouait.

Harrison se prit la nuque. —Je n'en ai aucune idée.

—Qu'a dit Jackson ?

—Il a dit qu'on pourrait déposer une requête d'urgence pour la garde, mais il pense qu'on devrait attendre et voir si elle la ramène pendant le week-end.

—Il y a l'entraînement de basket samedi, et tu l'as mercredi.

Un muscle tressaillit dans sa mâchoire. —Je n'aime pas ça.

— Moi non plus. J'ai essayé de lui masser les épaules, mais elles étaient trop tendues pour que je puisse les détendre. — Tu dois te relaxer.

Harrison bondit. — Je ne pense pas qu'il y ait un code pour ce genre de chose. Une liste d'instructions sur la façon de gérer ça.

— Bien sûr que non. J'ai tendu les mains comme si j'essayais d'apaiser un cheval effrayé.

Harrison faisait les cent pas devant le canapé et s'est brusquement

arrêté pour me faire face. — Tu n'as jamais vécu quelque chose comme ça. Ton père ne voulait pas de toi, tu te souviens ?

Ton père ne voulait pas de toi. J'ai tressailli à ses paroles dures. J'ai humecté mes lèvres avant de dire prudemment : — Tu es juste en train de te défouler. Tu ne penses pas ce que tu dis.

Harrison passa une main dans ses cheveux. — Je ne sais plus ce que je veux dire. Je suis juste... je ne supporte pas de ne pas savoir. Va-t-elle me laisser revoir Wren ? Ai-je tout gâché en déposant une plainte ? Aurais-je dû laisser tomber ?

Je ne savais pas quoi dire ni comment lui répondre. Et j'étais toujours bloquée sur ses paroles blessantes mais vraies. Mon père n'avait pas voulu de moi. Personne ne voudrait jamais de moi. J'étais une nuisance. Je ne l'aidais pas. Je le gênais. Avant de pouvoir tomber dans cette spirale négative, une spirale que ma mère m'aurait encouragée à suivre, je me suis ressaisie, j'ai ramassé les lambeaux de ma fierté et j'ai redressé ma colonne vertébrale.

Je voulais soutenir Harrison, mais j'avais aussi besoin d'espace. Peut-être que ce serait bien pour moi de prendre un peu de temps pour moi. De retourner dans mon appartement. — Je devrais y aller.

Son front se plissa. — Pourquoi ?

— Je veux être là pour toi, mais tu ne me laisses pas faire. Tu es distant depuis des semaines. La nuit, il se glissait tard dans le lit, réveillant mon corps avec sa bouche et ses mains. C'était la seule chose qui nourrissait notre connexion. Surtout après ce qu'il venait de dire. Il savait que ça me blesserait profondément, mais alors, avait-il réfléchi du tout ? Ou voulait-il me repousser ?

— C'est ça une relation. Être là dans les bons et les mauvais moments.

— C'est ce que nous avons ? Une relation ? Ça a commencé comme une fausse relation, tu te souviens ? Est-ce réel maintenant ? Je ne sais pas quoi penser, et franchement, ça me rend folle. Ça faisait du bien de dire mes inquiétudes à voix haute.

Le visage d'Harrison se tordit de dégoût. — Tu vas partir au premier signe de problème, tout comme ton père. J'aurais dû savoir que tu ne resterais pas. Tu es comme lui.

Personne ne m'avait jamais accusée de ça auparavant, mais en même temps, je n'avais jamais laissé entrer quelqu'un comme je l'avais fait avec Harrison. Et ça faisait mal comme un couteau dans le cœur. Je ne pouvais pas respirer à cause de la douleur lancinante. Quand j'ai finalement pu parler, j'ai dit doucement : — Je ne suis pas comme lui.

Mais je n'en étais plus si sûre.

Harrison secoua la tête. — Continue de te dire ça pendant que tu t'en vas.

J'ai regardé par-dessus son épaule, sans vraiment voir quoi que ce

soit. — Je ne sais pas pourquoi mon père est parti.

— Peut-être que tu devrais le découvrir.

— Peut-être que je devrais. Logiquement, je savais que les paroles d'Harrison n'avaient rien à voir avec moi, mais putain, ça faisait mal. Harrison ne laissait jamais les choses l'atteindre comme ça, mais Lola avait pris Wren pendant son week-end. Il avait peur. Il était blessé. Effrayé de ne plus jamais revoir Wren. Je comprends pourquoi il se défoulait, mais pourquoi fallait-il que ce soit sur moi, et pourquoi ne retirait-il pas ses paroles ? Pourquoi ne s'excusait-il pas pour la douleur qu'il avait causée ?

Il était difficile de séparer ses paroles de la douleur qui les sous-tendait.

Harrison pointa la porte. — Pars, c'est tout.

Je ne savais pas quoi faire. J'étais tiraillée entre mon instinct et sa critique. Je ne voulais pas être comme mon père, et je ne pensais pas l'être, mais une petite partie de moi s'inquiétait de l'être.

— Si c'est ce que tu veux. Pour la première fois, mes yeux me piquaient de larmes contenues.

Sa paume vint se poser sur sa poitrine. — Ce n'est pas ce que je veux. C'est ce que tu as dit que tu allais faire.

Je me suis levée, me sentant instable sur mes pieds. — Je veux que tu saches que je ne pars pas pour de bon. Je pense juste que nous avons tous les deux besoin d'un peu d'espace. Peut-être que ça nous donnera à tous les deux une perspective sur la situation. J'espérais apporter un peu de logique à la situation.

— Lola a pris Wren. Harrison laissa ses mots flotter dans l'air pendant quelques secondes avant d'ajouter plus doucement : — Je ne sais pas si elle me la rendra un jour.

Ma gorge se serra. — On ne sait pas ça.

Il se prit la nuque, le regard fixé sur le sol. — J'ai tout gâché. J'ai demandé trop.

— Tu as demandé ce que Wren voulait. Tu t'es battu pour elle. Tu as fait ce qu'il fallait.

Harrison s'effondra sur le canapé, laissant tomber sa tête dans ses mains. — Ça n'en a pas l'air.

Je ne savais pas quoi faire parce que Harrison était toujours celui qui me sortait de mes mauvaises passes, jamais l'inverse. Il voyait toujours le bon côté des choses.

— Tout ira bien.

Harrison s'adossa au canapé, posant sa tête sur le dossier et écartant largement les jambes. Je voulais le réconforter, mais il m'avait dit de partir. — Je vais te donner l'espace dont tu as besoin.

Il agita une main vers moi. — Fais ce que tu as à faire.

Je n'arrivais pas à sortir ses mots de ma tête. Mon père ne voulait

pas de moi, et Harrison non plus. J'étais un fardeau pour tous ceux qui m'entouraient. Je n'étais jamais assez.

— Je ne pars pas pour de bon. J'ai juste besoin de prendre l'air. Un peu d'espace. De clarté.

— Dis-toi ce que tu veux.

— Tout ira bien, ai-je répété, plus pour moi que pour lui. Il n'écoutait pas.

Il grogna, l'incrédulité évidente dans son ton alors qu'il fermait les yeux.

Je savais qu'il était en train de sombrer. Il avait peur, et je voulais être là pour lui, mais il avait créé ce fossé entre nous avec ses mots. Et j'avais besoin de m'échapper, de panser mes blessures en privé, dans le confort de mon appartement.

— Je suis tellement désolée, Harrison, ai-je murmuré en attrapant mon sac et en sortant. Mon cœur se brisait pour lui et pour moi. Je saignais pour la petite fille en moi qui demandait à sa mère pourquoi son papa était parti et s'il reviendrait un jour. Chaque fois que je le faisais, ma mère me demandait pourquoi je m'en souciais, il n'avait clairement pas voulu de moi. J'ai vite appris à ne plus poser de questions. À endurcir mon cœur contre lui.

Mais alors que je conduisais vers mon appartement de l'autre côté de la ville, montais les marches jusqu'à la porte et l'ouvrais, je me demandais s'il n'était pas temps d'obtenir les réponses à la source.

Les questions tourbillonnaient dans ma tête. *Pourquoi es-tu parti ? Pourquoi voulais-tu une nouvelle famille alors que tu en avais déjà une ? N'étais-je pas assez bien ?* J'avais l'air pathétique.

J'étais assise sur le canapé, sans ouvrir les stores ni la fenêtre, laissant l'odeur de renfermé imprégner mon nez et ma peau. Les paroles de Harrison résonnaient en boucle dans ma tête, et je laissais les émotions m'envahir, ses mots déchirant mon cœur en lambeaux. L'abandon de mon père était de nouveau une plaie vive. Je laissais la douleur m'envahir tandis que les larmes coulaient librement sur mes joues.

C'était trop. Pas étonnant que je ne me sois jamais assise avec mes émotions comme ça auparavant. J'ai ramené mes genoux contre ma poitrine et me suis balancée tandis que les sanglots éclataient.

Je ne pouvais pas aller voir ma mère. Je ne pouvais pas parler à Harrison. J'étais seule. Mon roc, celui qui avait été là depuis le début, ne pensait plus que j'en valais la peine.

Cela a pris du temps, mais les larmes ont fini par sécher, et mes muscles se sont détendus jusqu'à ce que je repose mollement sur les coussins. Mon estomac me faisait mal comme si j'avais fait des abdos, et ma tête pulsait. J'avais chaud et froid. J'avais besoin d'une douche. Quelque chose pour me réveiller. Pour réinitialiser mon humeur.

Soudain, tout était plus lumineux, plus net. Je me suis levée, j'ai ouvert les stores et les fenêtres, même s'il faisait froid dehors. Je voulais aérer l'appartement, mais je voulais aussi ressentir quelque chose. Le sol sous mes pieds, la fraîcheur de l'air, l'eau.

J'ai enlevé mes vêtements et suis entrée dans l'eau fraîche de la douche. Je voulais être présente avec mes émotions. Je ne voulais plus me cacher ou prétendre qu'elles n'existaient pas. Ce que mon père avait fait et les paroles de Harrison, ça faisait mal.

À chaque nouvelle douleur, je me sentais plus forte. Je vivais enfin ma vie. Je ne la fuyais plus. J'avais besoin de réponses. Je devais parler à mon père. Je me suis rapidement lavée, séchée et habillée. Que porte-t-on pour confronter son père et ses nouveaux enfants — mes frères et sœurs ? Cette prise de conscience m'a fait reculer d'un pas. Je savais qu'il avait d'autres enfants, mais je n'avais jamais pensé à eux comme à mes frères et sœurs.

Peut-être parce que ma mère disait qu'ils ne l'étaient pas. Qu'ils n'étaient rien pour moi. Mais ils étaient innocents. J'avais une petite sœur et un petit frère. Ils étaient de mon sang. Je n'étais pas seule.

Peut-être qu'ils ne voudraient rien avoir à faire avec moi. Peut-être qu'ils ne savaient même pas que j'existais. Cette pensée m'a stoppée net. Je ne voulais pas ruiner la famille heureuse qu'ils avaient peut-être.

Mais je méritais des réponses.

J'avais souvent cherché mon père en ligne et connaissais son adresse par cœur. Il était trop tard pour me rendre chez lui ce soir, mais je me suis couchée en sachant que j'irais dès le lendemain matin. J'espérais simplement ne pas faire une énorme erreur.

Le lendemain matin, j'ai entré l'adresse de mon père dans mon GPS et j'ai pris la route vers le sud. À mi-chemin, mon estomac a gargouillé, et je me suis arrêtée pour faire le plein et acheter des encas. J'avais vérifié mes messages, mais jusqu'à présent, Harrison ne m'avait pas contactée.

J'essayais de chasser notre dispute de mon esprit parce que c'était quelque chose que je devais faire. De plus, il m'avait dit de partir. Il avait dit que j'étais comme mon père. Autant je détestais ce qu'il avait dit, j'étais sur le point de découvrir la vérité.

Mon rythme cardiaque s'accélérait à chaque kilomètre parcouru vers la maison de mon père et sa nouvelle famille. J'espérais ne pas faire une énorme erreur.

En traversant son quartier, j'ai remarqué que les maisons étaient plus belles que celle où j'avais grandi. Le quartier était plus récent, les pelouses bien entretenues et les maisons soigneusement entretenues. Des enfants jouaient dans la rue et dans les parcs voisins puisque c'était le week-end.

J'ai pris une profonde inspiration, essuyant mes mains moites sur mon jean avant de sortir pour frapper à la porte, ne sachant toujours pas à quoi m'attendre. Pour la première fois, j'ai envisagé qu'il pourrait ne pas être chez lui.

Mon cœur s'est arrêté net. Que ferais-je si sa femme ou l'un de ses enfants répondait ?

La porte s'est ouverte avant que je ne puisse répondre à cette question. C'était une femme vêtue d'un pantalon bleu marine et d'un chemisier fleuri.

— Je peux vous aider ? a demandé la femme.

Je n'arrivais pas à former le moindre mot. Le cœur battant dans mes oreilles, j'ai finalement dit :

— Je suis venue voir mon père.

Les yeux de la femme se sont écarquillés.

— Bill. Je crois que tu devrais venir ici.

— J'ai fait tout ce chemin. C'était la femme que j'avais vue sur les photos des réseaux sociaux de mon père. Je voulais juste lui parler. Je ne veux pas vous blesser. J'ai reculé, remettant tout en question. Je suis désolée. J'aurais dû appeler d'abord.

— Sarah, qui est à la porte ? La voix de mon père l'a précédé alors

qu'il apparaissait derrière elle. Il avait l'air plus vieux, avec plus de rides sur le visage et des cheveux gris. Il était à la fois le même et différent. Il semblait plus heureux que lorsqu'il vivait avec nous. Mon cœur s'est serré.

— C'est ta fille, a dit Sarah, s'éloignant de la porte pour nous laisser de l'espace.

Les yeux de papa se sont écarquillés en me voyant.

— Everly ? Que fais-tu ici ?

— Je mérite des réponses, tu ne crois pas ? Je ne voulais pas de relation avec lui. Il était trop tard pour ça. Je voulais juste savoir pourquoi. Je m'accrochais à la colère et à tout ce que ma mère m'avait dit au fil des ans. Il était parti et n'avait jamais essayé de me voir.

— Tu veux entrer ? a demandé papa avec hésitation, comme s'il avait peur que je disparaisse à tout moment.

Je suis entrée, le cœur battant.

Il m'a conduite dans un salon formel, et je me suis assise au bord d'un canapé. Il a murmuré à sa femme, probablement en s'excusant de ne pas lui avoir parlé de moi. Je n'arrivais même pas à m'en soucier. Il avait provoqué cette situation. Il aurait dû savoir que ce jour arriverait.

— Je vais chercher de l'eau, a dit Sarah en quittant la pièce.

— Comment puis-je t'aider ? a demandé papa avec raideur.

J'ai ri, me sentant un peu maniaque.

— Tu pars et tu commences une nouvelle famille, et tu veux savoir comment tu peux m'aider ?

Il a secoué la tête.

— Ce n'était pas comme ça.

— C'était exactement comme ça. Ma voix sonnait amère, tout comme celle de ma mère pendant tant d'années.

Sa tête s'est baissée.

— Tu ne connais pas toute l'histoire.

J'ai essayé de me blinder contre l'émotion que je sentais bouillonner juste sous la surface. Ce n'était pas facile pour lui non plus.

— Alors éclaire-moi.

Sarah est revenue et a posé deux verres d'eau glacée sur la table basse entre nous.

— Je vais vous laisser parler.

Aucun de nous ne l'a reconnue. Je ne pouvais pas détacher mon regard de celui de mon père. Je savais que ce serait la seule fois où je lui parlerais, et je voulais graver ce moment dans ma mémoire. Chaque excuse ridicule.

— Tu nous as quittés.

— J'ai quitté ta mère, m'a-t-il immédiatement corrigée.

— Tu *m'*as quittée. La douleur était aussi vive que lorsque j'étais petite fille. C'était comme rouvrir une vieille blessure.

— Ta mère était déprimée tout le temps. Je ne pouvais plus le supporter.

— Elle n'était déprimée que parce que tu l'avais quittée. Mais avais-je tort à ce sujet ?

— Tu étais si jeune. Je voulais t'emmener avec moi, mais ta mère ne l'aurait pas permis.

Ce n'était pas ce que ma mère avait dit au fil des ans. Elle avait dit qu'il ne s'intéressait pas à moi.

— Tu aurais pu venir me voir.

— Elle a dit que si je partais, je ne devais jamais revenir. C'était tout.

— Non. Je secouais la tête et enroulais mes bras autour de ma taille, essayant de me contenir.

— J'ai essayé de te contacter tant de fois, mais elle disait que tu étais mieux sans moi.

— Tu as créé une nouvelle famille. J'ai fait un geste vers les photos encadrées au mur de ses autres enfants. Ma demi-sœur et mon demi-frère. Il m'avait remplacée.

— Elle disait que tu ne voulais pas de moi. Que tu étais en colère.

— J'étais en colère. J'en avais tous les droits. Mais je ne suis plus une enfant. Tu aurais pu me contacter n'importe quand. Quand j'étais plus jeune, tu aurais pu aller devant le tribunal et te battre pour moi.

— Je ne voulais pas t'arracher à ta mère. Cela l'aurait tuée. Je voulais juste te voir. Faire partie de ta vie.

— Au lieu de ça, tu m'as laissée avec une mère dépressive, qui pouvait à peine s'occuper de moi après ton départ. Il y avait un léger bourdonnement dans ma tête qui rendait difficile le traitement de ses paroles. Je m'accrochais à ce que ma mère m'avait dit au fil des ans, mais avait-elle filtré ce que je savais ?

— Je ne savais pas. Sa voix sonnait vaincue.

Mes épaules se sont affaissées. Venir ici était une erreur.

— Tu aurais dû savoir. Je ne sais même pas pourquoi je suis venue.

— Tu es venue pour des réponses.

— Pour ça, et je ne sais quoi d'autre. Je ne veux pas être comme toi. Je ne veux pas être connue comme quelqu'un qui ne peut pas se connecter avec les gens. Je ne veux pas souffrir comme ça. Ça faisait tellement mal. Les mots de Harrison, l'abandon de mon père et la douleur fraîche de la trahison de ma mère.

Mon père voulait me voir, mais elle ne le lui permettait pas. Cela semblait tiré par les cheveux. Pourtant, il y avait une pointe de vérité. Ma mère avait altéré ma vision du monde. Pourquoi n'aurait-elle pas fait de même avec mes souvenirs de mon père ? Pourquoi ne le

laissait-elle pas me voir ?

Il se leva et hésita. — Laisse-moi te montrer quelque chose. Je pense qu'ensuite tu comprendras.

J'acquiesçai tandis qu'il sortait lentement de la pièce. Il semblait avoir vieilli de plusieurs années depuis qu'il m'avait vue sur le perron.

Je secouai la tête. Je ne voulais pas éprouver de sympathie pour lui.

Quand il revint, il dit : — Tu dois comprendre. Quand tu étais plus âgée, elle m'a dit que tu me détestais. Que tu ne voulais pas me voir.

— Tu n'as jamais essayé, éclatai-je en me levant d'un bond, ma voix se brisant sur le dernier mot. Je clignai des yeux pour chasser les larmes qui me piquaient.

Il tenait une boîte à chaussures dans ses mains. — Si, j'ai essayé. C'est ce que je voulais te montrer. S'il te plaît, assieds-toi. Il fit un geste vers le canapé, et je m'exécutai à contrecœur, chaque muscle tendu, prêt à bondir à tout moment.

Il s'assit à côté de moi, la boîte sur le coussin entre nous. — Je t'ai écrit des lettres. Je t'ai envoyé une carte d'anniversaire chaque année. Je sais que ce n'était pas suffisant, loin de là.

Il ouvrit le couvercle pour révéler des enveloppes cachetées, marquées *retour à l'expéditeur*. — Elle les a renvoyées.

— Tu aurais pu faire tellement de choses. Tu aurais pu aller voir un avocat et te battre pour moi.

— Je pensais faire ce qui était le mieux à l'époque. J'ai écouté ta mère, et je n'aurais pas dû. Je le regrette maintenant. J'ai raté ton enfance, et je sais maintenant que vivre avec ta mère n'était pas bon pour toi.

— Tu crois ? J'étais redevenue une adolescente en présence de mon père.

— Je suis tellement désolé. Et c'est probablement trop tôt pour le demander, mais j'aimerais rattraper le temps perdu. Je suis juste si heureux que tu sois là.

L'était-il ? J'essayais de réconcilier l'homme absent qui, je pensais, n'avait pas cherché à me contacter, avec celui qui me suppliait dans son salon, sa femme en attente dans la pièce d'à côté. — Je pensais que tu m'avais abandonnée. Que tu ne voulais rien avoir à faire avec moi.

— J'aurais dû savoir qu'elle ne serait pas honnête avec toi. Ce que tu dois comprendre, c'est que je te voulais, et je n'ai jamais cessé de t'aimer.

Je perdis la bataille contre mes larmes. — Je pensais que tu m'avais remplacée par une nouvelle famille.

— Est-ce vraiment ce que tu croyais, ou ce que ta mère t'a dit ?

Je haussai les épaules, me sentant désespérée. Maman avait créé

ma réalité à l'époque. — N'est-ce pas ce que tu as fait ?

— Je voulais être heureux. Je voulais que tu sois ici. Mais je suis aussi un alcoolique en rémission, et ta mère a dit qu'aucun juge ne me laisserait t'avoir.

— Tu l'as crue.

— Toi aussi.

— J'étais une enfant.

Il secoua la tête. — Ce n'est pas une excuse. J'ai fait tellement d'erreurs.

— Est-ce que Sarah sait pour moi ?

— Elle m'a dit d'en faire plus pour te contacter, mais j'avais peur que tu ne veuilles pas me voir.

Je ne savais pas comment j'aurais réagi. J'aurais peut-être été désagréable. J'avais imaginé ce moment dans ma tête pendant des années, mais je n'avais jamais vraiment cru qu'il viendrait me chercher. Ma vie n'était pas un conte de fées, quoi qu'en dise Harrison. Ma vie était en lambeaux.

— C'est probablement trop tôt. Mais serais-tu ouverte à l'idée qu'on se voie ? J'aimerais apprendre à te connaître. J'aimerais que tu rencontres mes autres enfants, ta sœur et ton frère.

J'aimais qu'il n'ait pas dit demi. L'attrait d'avoir des frères et sœurs me submergea. Je n'étais pas seule. J'avais une famille. — Peut-être. Je ne voulais pas faire de promesses. Pas avant d'avoir assimilé ce qu'il me disait. J'avais besoin de temps.

— Resteras-tu au moins pour le déjeuner ? Je sais que c'est trop demander, mais je suis si heureux que tu sois là.

Devant le désespoir dans sa voix, les larmes coulèrent à nouveau. — Je suis désolée.

Il me tendit des mouchoirs. — Ce n'est rien. Je suis juste tellement ravi que tu sois là.

Je tamponnai mes larmes. — C'est si difficile à croire.

— Je te le dirai tous les jours jusqu'à ce que tu y croies. Je t'aime. Je voulais que tu fasses partie de ma famille. Non, tu *fais* partie de ma famille. Une partie très nécessaire.

— Ta femme ressent-elle la même chose ?

— C'est elle qui n'a cessé de me dire de te contacter, répéta-t-il.

Il l'avait déjà dit, mais c'était si difficile à croire. Ma mère l'avait dépeinte comme une personne horrible. Une femme qui avait volé le mari d'une autre. — Tu n'as jamais trompé maman ?

— Non. Je suis venu ici initialement pour un travail et j'ai rencontré Sarah plus tard. Je n'ai jamais trompé personne, encore moins ta mère.

Il le dit avec une telle sincérité que je le crus.

— Tu restes ? demanda-t-il, tendant à nouveau la main vers moi.

J'acquiesçai parce que j'étais curieuse. — Puis-je utiliser vos toilettes ?

— C'est dans le couloir à droite. J'avais besoin de me laver le visage et de me moucher. J'avais besoin de quelques minutes pour concilier ce que je croyais être vrai toute ma vie avec ce qu'il me disait.

La sincérité évidente dans l'expression et la voix de mon père me convainquit. Il souffrait aussi. Je lui avais manqué. Il me voulait.

Harrison avait tort. Ma mère avait menti pour me garder liée à elle. Pour que je ne cherche pas mon père. Elle m'avait fait sentir que quelque chose n'allait pas chez moi alors que c'était tout le contraire.

J'avais un père, un frère et une sœur. Je me mouchai et me lavai les mains et le visage, lissant mes cheveux avant de quitter la pièce.

Je trouvai mon père dans la cuisine, parlant doucement à Sarah.

Elle me sourit. — Je suis si heureuse que tu sois enfin là.

— Moi aussi.

C'était beaucoup à assimiler, mais je savais que je voulais en apprendre davantage. Je voulais tout savoir. Je m'assis sur une chaise à la petite table ronde de leur cuisine pendant que Sarah et mon père préparaient le déjeuner. Ils me jetaient des coups d'œil de temps en temps comme s'ils avaient peur que je disparaisse.

— Que fais-tu dans la vie ? demanda Papa, s'asseyant enfin en face de moi.

Je n'arrivais pas à croire que j'étais assise là, à parler à mon père. — Je travaillais dans un cabinet médical, mais je viens d'ouvrir ma propre entreprise. Je crée des faire-part de mariage.

Un léger sourire se dessina sur ses lèvres. — Tu es une artiste.

Je secouai la tête. — Je ne me considère pas comme telle.

— Ton père est doué en dessin. Je me demande si c'est de lui que tu tiens ça, dit Sarah avec un sourire.

J'adorais chaque détail que j'apprenais sur mon père. C'était comme si un tout nouveau monde s'ouvrait à moi, un monde que je n'avais jamais envisagé. Un monde où mon père non seulement me voulait, mais m'aimait. C'était presque trop à assimiler.

— Si tu crées des invitations, alors tu dois l'être. Puis-je en voir une ?

J'ouvris mon téléphone et fis défiler les photos pendant que Sarah mettait sur la table des assiettes avec du poulet et des légumes rôtis.

— C'est incroyable, dit Papa, et quelque chose s'épanouit dans ma poitrine. Quelque chose de longtemps dormant en moi.

Je n'avais pas réalisé que je cherchais l'approbation de quelqu'un. Celle de ma mère et maintenant celle de mon père.

Je me demandais si mon père avait fait plus d'efforts, si j'aurais passé du temps ici. Aurais-je joué avec mes frères et sœurs ?

Pendant le déjeuner, Papa me parla d'eux. Kenneth avait dix-sept ans et était un adolescent typique qui aimait le sport et les jeux vidéo. Andrea avait quinze ans et faisait du cheerleading et de la danse en compétition. Les deux passaient l'après-midi avec leurs amis. Voudraient-ils apprendre à me connaître, ou me verraient-ils comme une concurrente pour l'attention de notre père ?

Quand nous eûmes fini de manger, je dis : — Merci pour le déjeuner. C'était bon.

— Je suis contente que ça t'ait plu, dit Sarah avec un sourire.

Pendant que Sarah nettoyait, Papa dit : — Je suis désolé que tu aies manqué tant de choses.

— Est-ce que Kenneth et Andrea voudront me rencontrer ?

— Je pense que oui. Ils ont toujours été curieux à ton sujet. J'ai des photos de toi sur le mur. Je ne t'ai jamais cachée. Papa me ramena dans le salon pour me montrer celles que je n'avais pas vues de lui et moi. L'une était dans une aire de jeux. Papa me poussait sur une balançoire, et j'avais un énorme sourire sur le visage.

— Je n'ai jamais vu celles-ci. Maman a enlevé toutes les photos quand il est parti. J'avais peur de demander ce qu'elle en avait fait. Je me demandais si Maman les avait cachées quelque part parce qu'elles ne correspondaient pas à son histoire sur ma vie. — Je suis tellement en colère contre ma mère de t'avoir éloigné de moi.

— Moi aussi, mais j'ai réalisé que je ne veux plus ressentir ça. Rattrapons le temps perdu et ne perdons plus de temps à y penser.

— J'essaierai. Je voulais toujours confronter ma mère, même si ça ne me mènerait nulle part. J'étais sûre qu'elle continuerait à raconter l'histoire qu'elle avait toujours eue. Je commençais à penser qu'elle y croyait. Elle l'avait répétée tant de fois qu'elle était devenue sa réalité. Celle avec laquelle elle continuait à vivre, même si ce n'était pas la vérité. — J'ai de la peine pour elle.

— Moi aussi. Je suis heureux avec Sarah, mais mon cœur n'a jamais été entier. Pas sans toi. Je sais qu'il faudra du temps pour s'y habituer, mais puis-je venir te voir ? Pouvons-nous fixer un moment pour nous revoir ?

— J'aimerais beaucoup. J'échangeai mon numéro avec lui et dis au revoir, avec la promesse de nous reparler bientôt. Je rentrai chez moi en voiture, essayant de comprendre ce que j'allais faire de toutes ces nouvelles informations. Visiter mon père était la meilleure chose que j'aie jamais faite. Cela soulageait le poids qui pesait perpétuellement sur ma poitrine.

Ma réalité n'était pas ce qu'on m'avait dit de croire. J'avais vécu un mensonge. Le soulagement et la colère se mêlaient. Ma mère m'avait caché la vérité, perpétuant le mensonge que mon père ne voulait pas de moi, que je ne voulais pas avoir de ses nouvelles. C'était

inexcusable.

Je voulais lui en parler, mais je soupçonnais que je n'obtiendrais pas les réponses que je voulais.

Maman croyait ses mensonges. C'est ce que je commençais à comprendre d'elle. Sa réalité était ce qu'elle avait créé. Elle n'était pas intéressée par la vérité.

Mais je voulais créer une nouvelle réalité. Malgré ma dispute avec Harrison, je me sentais pleine d'espoir. Que j'aurais un avenir avec mon père. Que je rencontrerais mes frères et sœurs. Que nous serions une famille ensemble.

J'avais une famille. Chaque fois que je le disais, je prenais une profonde inspiration, laissant partir une partie de la douleur de mon passé.

Quand j'arrivai chez moi, j'étais épuisée, émotionnellement et physiquement. Mon appartement était sombre mais froid parce que j'avais laissé les fenêtres ouvertes quand j'étais partie pour mon voyage. Je fermai les fenêtres, montai le chauffage et me glissai dans mon lit même s'il était tôt, souhaitant avoir quelqu'un à qui partager les nouvelles. Mais je ne pouvais pas aller voir Harrison. Pas encore.

J'espérais que tout allait bien pour Wren. Qu'elle était de retour là où était sa place avec Harrison. J'espérais que Lola reviendrait à la raison et réaliserait ce qu'elle faisait. Chaque autre fois où Harrison avait dévié de l'ordre, c'était par accord. Ceci était en violation de tout accord, verbal ou écrit. Mon ventre brûlait pour Harrison.

Mais ses mots étaient trop proches de la surface. Je n'arrivais pas à croire que c'était lui qui les avait prononcés. Je ne pouvais pas comprendre ce qu'il traversait parce que mon père ne voulait pas de moi. C'était tout le contraire de la vérité. Je voulais être là pour Harrison, mais il ne me laissait pas faire. Il m'avait dit de partir.

Je n'étais pas sûre de ce qui se passerait ensuite. Serait-il ouvert à parler de nous ? Ou en avait-il fini avec ce qu'il y avait entre nous ? Je fis tourner la bague de fiançailles autour de mon doigt. Mon père ne l'avait pas mentionnée, et je l'avais oubliée quand je lui parlais. Il y avait tant d'autres choses à aborder. Il voulait entendre parler de ma vie, et je voulais tout apprendre de la sienne. Nous ne récupérerions jamais ces années perdues, mais j'avais une famille. Ce fut ma dernière pensée avant de m'endormir.

HARRISON

J'ai vraiment merdé. Je le savais avant même qu'Everly ne parte, mais je n'arrivais pas à m'empêcher de cracher des paroles pleines de colère. J'avais repoussé Everly parce que j'avais l'impression d'étouffer. J'avais besoin d'espace pour respirer. Et j'ai dit la chose la plus blessante à laquelle je pouvais penser pour l'obtenir. Son père ne voulait pas d'elle.

Chaque fois que je m'en souvenais, j'étais horrifié à nouveau. Je devais arranger les choses, mais en même temps, je ne pourrais pas me détendre tant que je n'aurais pas confirmé que Wren allait bien.

Jackson m'a dit de patienter jusqu'à lundi. Si Lola ne la ramenait pas, il déposerait une requête d'urgence pour la garde dès le lendemain matin.

Et si Lola emmenait Wren et déménageait dans un autre État, ou même dans un autre pays ? J'avais entendu des histoires d'horreur à ce sujet dans les informations. Dans un état de panique, tout semblait possible. Je sombrais dans la négativité, et c'était entièrement ma faute parce que j'avais repoussé la seule personne qui m'avait toujours soutenu.

Wren savait qu'elle était censée être avec moi, et elle respectait toujours les règles. Elle se sentait probablement tiraillée entre sa mère et moi. Était-elle fâchée contre moi ? Que lui disait sa mère ? S'inquiétait-elle d'avoir des problèmes ? Le pire, c'est que je ne pouvais pas la rassurer.

Elle n'avait même pas de téléphone. Et si elle avait besoin de moi ? L'anxiété et l'incertitude m'écrasaient.

J'ai à peine dormi ou mangé. Mes parents sont venus dimanche après-midi et m'ont préparé le dîner, me forçant à avaler quelques bouchées.

La seule chose qui m'aidait à canaliser mon énergie excessive était de faire les cent pas. J'avais peur de quitter la maison pour aller courir au cas où Wren appellerait ou Lola arriverait avec elle. J'avais laissé un message vocal et envoyé un SMS ferme, selon les conseils de Jackson. Mais autrement, il m'avait dit de ne pas lui parler.

La communication se faisait uniquement entre les avocats, mais Lola ne parlait pas au sien.

Lola pensait qu'elle contrôlait la situation en tant que mère et parce que je ne l'avais jamais défiée auparavant. Elle pouvait faire ce

qu'elle voulait et s'en tirer. Qu'aucun juge ne lui retirerait jamais Wren. Mais je n'en étais pas si sûr. D'après ce que Jackson m'avait expliqué, elle contrevenait à une ordonnance du tribunal, et les juges ne voyaient pas ça d'un bon œil. J'étais reconnaissant que Jackson ait insisté pour que nous soumettions notre accord comme une ordonnance à signer par le tribunal lorsque nous l'avons rédigé. Lola n'avait probablement pas compris ce que cela signifiait.

Nous avions une autre option que Jackson avait dit de ne pas poursuivre parce que nous ne voulions pas effrayer Wren. Mais nous aurions pu aller voir la police avec l'ordonnance et forcer Lola à nous remettre Wren. Je ne voulais pas faire ça non plus. Je voulais juste que Lola fasse ce qu'elle était censée faire.

— Tu vas nous dire où est Everly ? demanda Maman en débarrassant le dîner.

Je passai une main dans mes cheveux, la douleur transperçant à nouveau mon cœur. — J'ai tout foutu en l'air.

— De quoi parles-tu ? demanda Maman, se retournant brusquement de sa tâche de lavage des casseroles et des poêles.

— J'avais besoin d'espace. Je n'arrivais pas à respirer. Je ne savais pas quoi faire à propos de Wren.

— Alors, tu t'es défoulé sur Everly, la femme qui t'a soutenu depuis le début ? demanda Maman, d'un ton incrédule.

— Tu sais que ce n'est pas comme ça. Ma protestation sonnait faible.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ? demanda Maman.

Je laissai ma tête tomber en arrière et fermai les yeux contre le souvenir de la douleur sur son visage quand je lui avais infligé les mots les plus blessants imaginables. — Je ne veux pas le répéter. Je serais content si je n'entendais plus jamais ces mots.

— Harrison Cain, qu'as-tu dit à Everly pour la faire partir ?

Ce n'était jamais bon signe quand ma mère m'appelait par mon prénom et mon nom. — Je lui ai dit... Je pris une respiration instable et la relâchai. — Que son père ne voulait pas d'elle, donc qu'elle n'était d'aucune aide dans cette situation.

Papa inspira brusquement. — Bon sang. À quoi pensais-tu ?

— Il savait exactement quoi dire pour infliger le plus de douleur. N'est-ce pas ce que nous faisons à ceux que nous aimons le plus ? Nous les repoussons, dit Maman à Papa.

Je laissai ma tête tomber dans mes mains. Ma tête pulsait d'une migraine constante depuis que j'avais appris que Lola était venue chercher Wren à l'école plus tôt vendredi. Je ne contestai pas les propos de Maman parce que c'était la vérité. J'avais intentionnellement blessé Everly pour la repousser. J'espérais qu'elle pourrait me pardonner. Mais je n'en étais pas si sûr.

— Tu as besoin d'elle, finit par dire doucement Maman.

Je levai la tête pour rencontrer son regard inquiet. — Peut-être qu'à ce moment-là, je ne voulais pas qu'elle voie le gâchis qu'était ma vie. Je voulais gérer ça tout seul.

— Fiston, il n'y a pas de honte à s'appuyer sur quelqu'un d'autre.

— Tout ce temps... Devrais-je leur dire la vérité ? Que rien de tout cela n'était réel ? Que nous avions concocté ce plan pour obtenir Wren ? — Rien de tout ça n'était...

— Qu'essaies-tu de dire ? demanda Maman, se penchant plus près.

— Jackson pensait que ce serait mieux si je sortais avec quelqu'un... Je laissai mes mots en suspend dans l'air entre nous.

— Que dis-tu, fiston ? Que ta relation avec Everly...

— N'était pas réelle.

Maman fit un geste de la main vers moi. — Ne sois pas ridicule. Bien sûr qu'elle était réelle.

— Je lui ai demandé d'emménager avec moi, de faire semblant d'être ma petite amie. Je sais que c'était stupide. Même risqué. Mais je ferais n'importe quoi pour avoir Wren. Ce n'est pas une excuse. Surtout pas avec la façon dont je l'ai traitée.

La voix de Maman baissa à un niveau dangereux. — Explique-moi ça. Parce que de mon point de vue, c'était réel. On ne peut pas simuler ce genre de sentiments.

— À un moment donné, ça semblait réel. Les limites étaient floues. Mes parents n'avaient pas besoin des détails sordides. — Je l'aime. Mais je ne sais pas si quelque chose se serait passé entre nous si je n'avais pas forcé les choses. Peut-être qu'elle se sentirait différemment maintenant qu'elle avait son propre espace.

— Es-tu sûr que c'est ce qui s'est passé ? Parce que vous deux êtes amoureux l'un de l'autre depuis toujours. Si vous avez dû inventer une histoire folle sur une fausse relation pour enfin voir ce que vous représentez l'un pour l'autre, je ne sais pas... Maman s'interrompit, sa voix tremblant d'émotion.

— Je ne sais plus rien. Juste que Wren est partie. Et Everly aussi.

Papa se leva, frappant sa cuisse. — Tu as vraiment merdé.

— Langage, claqua Maman.

Papa jurait rarement, et jamais devant Maman, donc c'était un témoignage de à quel point il était bouleversé. — Je veux que ma petite-fille revienne.

— J'y travaille, Papa.

— Et je veux qu'Everly revienne. J'aime cette fille. Et je suis tellement en colère que tu l'aies blessée. Comment as-tu pu lui dire une chose pareille ? Peu importe comment ça a commencé ; vous comptez l'un pour l'autre.

Je croisai leur regard. — Je l'aime. Elle est tout pour moi.

— Alors commence à agir en conséquence, dit Maman, la frustration faisant rosir ses joues.

Je lui avais demandé de m'épouser. J'avais dit les mots qu'elle avait besoin d'entendre. Je lui avais construit une bibliothèque de rêve. Je l'avais soutenue dans la création de sa propre entreprise. Est-ce qu'un commentaire malavisé effaçait tout le reste ?

— Tu veux traverser la vie tout seul ? demanda Papa.

— Non. C'était nul. Bien sûr, j'avais mes parents, mais ce n'était pas suffisant. Je voulais qu'Everly soit là, ses paroles rassurantes m'enveloppant comme une couverture réconfortante. J'avais besoin d'elle.

Maman leva les mains de frustration. — Qu'est-ce que tu vas faire à ce sujet ? Parce que je ne vois rien de là où je suis.

— Tu dois sortir ta tête de ton cul, ajouta Papa.

— Qu'est-ce que je suis censé faire ? J'avais l'impression de marcher sur un fil, avec Wren d'un côté et Everly de l'autre. Comme si je ne pouvais pas avoir les deux ou tout avoir. Je ne sais pas. C'était confus dans ma tête.

— Arrange ça, dit Maman, comme si c'était la chose la plus évidente au monde.

— Comment l'arranger ? Je ne peux pas revenir sur ce que j'ai dit.

— Tu commences par des excuses, et ensuite tu continues à ramper à partir de là, dit Maman raisonnablement.

— J'irais plus loin, cependant. Cela nécessite quelque chose de plus, dit Papa d'un air pensif.

Comme un grand geste. Mais je lui avais déjà construit une bibliothèque. De quoi d'autre avait-elle besoin ?

Mon téléphone vibra avec une notification de mon e-mail. C'était un message de Jackson. La requête d'urgence était jointe à l'e-mail, mais le message disait qu'il la déposerait dès le lendemain matin, et que je devais me préparer à une audience ce jour-là.

— Jackson dit qu'il y aura une audience demain si un juge est disponible.

— Parce que c'est une urgence ? demanda Maman.

— C'est ça. Je ne suis pas... je n'étais pas préparé à ce que cela arrive si vite. Je suis...

Papa s'assit sur le canapé. — Tu as besoin d'Everly.

— Ne devrais-je pas être capable de gérer les choses tout seul ?

— Il n'y a pas de honte à avoir une femme à ses côtés, dit Papa raisonnablement.

— Il n'y a pas de règle qui dit que tu dois faire les choses d'une certaine manière. Et vous vous êtes toujours appuyés l'un sur l'autre, la voix de Maman s'adoucit.

Papa posa une main sur mon épaule. — Commence par des

excuses. Tu as cette histoire avec Wren à résoudre d'abord. Ensuite, tu pourras penser au reste.

— J'ai besoin de lui parler. J'ai besoin de la voir.

— Vas-y, dit Maman. On va nettoyer et on s'en ira. N'oublie pas de manger ce soir. Tu auras besoin de ton énergie pour demain.

J'embrassai la joue de Maman et serrai l'épaule de Papa. C'était un plan faible, mais c'était un début. Je ne pouvais pas laisser Everly penser que son père ne voulait pas d'elle. C'était peut-être vrai, mais c'était sa faute à lui. C'était lui le connard. Pas elle. Elle ne devrait pas perdre plus de temps avec quelqu'un qui ne voyait pas sa valeur.

Me voyait-elle comme quelqu'un qui ne savait pas ce qu'elle valait ? Paniqué maintenant, je saisis mes clés et me dirigeai de l'autre côté de la ville vers l'appartement d'Everly. Elle vivait dans un complexe d'appartements quelconque avec des bâtiments carrés en brique. Je ne comprenais pas comment elle avait pu vivre ici si longtemps. Mais je pouvais seulement imaginer qu'elle avait laissé l'absence de son père et la virulence de sa mère l'atteindre. Elle ne pensait pas qu'elle valait plus. Mais c'était le cas. Elle méritait tout. Et je devais trouver un moyen de le lui dire.

Je levai le poing pour frapper à sa porte. Les rideaux étaient tirés, ce qui était étrange pour l'appartement d'Everly. Ce n'était pas grand-chose, mais elle le gardait joliment décoré avec des fleurs fraîches et des rideaux joyeux qui étaient toujours ouverts pendant la journée.

Inquiet, je frappai à nouveau plus fort.

Finalement, la porte s'ouvrit lentement. Everly répondit, ses vêtements froissés, ses joues gonflées comme si elle avait pleuré. — Qu'est-ce que tu fais ici ?

Quelque chose se détendit dans ma poitrine. — Je voulais m'assurer que tu allais bien. J'ai besoin de te parler.

Soudain plus alerte, Everly demanda : — Wren va bien ?

— Je n'ai rien entendu. Jackson dépose une requête d'urgence pour la garde dès demain matin, mais ce n'est pas pour ça que je suis là.

— Ah non ? Everly se mordit la lèvre inférieure.

— J'avais besoin de te voir. De m'assurer que tu allais bien. J'ai besoin de m'excu... Soudain gêné, je regardai autour de moi pour voir si quelqu'un écoutait. — Je peux entrer ? Je me sentais mis à nu, et je ne voulais pas avoir cette conversation dehors où n'importe qui pouvait nous entendre.

Elle hésita, et pendant une seconde, j'eus peur qu'elle ne me laisse pas entrer. Finalement, elle ouvrit la porte. À l'intérieur, je vis la cuisine en désordre avec la vaisselle dans l'évier et de la nourriture sur le comptoir, les rideaux tirés.

— Tu vas bien ? J'ai dit des choses que je n'aurais pas dû dire.

Everly resta près de la porte, les bras croisés sur sa

poitrine. — C'est sûr.

— Je ne pensais pas ce que j'ai dit. Je réagissais violemment. Je te repoussais.

— Pourquoi ? Ses yeux se remplirent de douleur.

Je voulais l'apaiser, mais je ne pouvais pas. Elle était rigide, les bras croisés sur son corps dans un geste protecteur. Elle n'était pas ouverte à ce que je la touche. — J'ai dit la seule chose qui garantirait que tu t'en ailles. J'avais l'impression que je devais gérer l'histoire avec Wren tout seul.

— Pourquoi ? Je voulais être là pour toi. C'est ça une relation, à moins que tu ne nous considères pas comme étant dans une relation. À moins que tout ça n'ait été faux depuis le début. Les épaules d'Everly étaient légèrement arrondies comme si elle ressentait le besoin de se protéger de ma réponse.

— C'était réel pour moi. Je ne peux pas pointer le moment exact où j'en ai été sûr, mais je t'aime. C'est réel. Notre amitié est réelle. L'avenir que je veux construire avec toi est réel. Je n'aurais pas dû le dire. Je n'aurais pas dû te repousser. Je dirais que je ne voulais pas te blesser, mais ce serait un mensonge. Te blesser était l'effet recherché.

Everly secoua la tête et rit. — Au moins tu es honnête.

— Je suis sincère avec toi. Ouvert et honnête. Je n'étais pas sûr si cela ferait une différence.

Elle resta silencieuse, les lèvres obstinément serrées.

— On peut s'asseoir ? Je n'avais pas beaucoup dormi ni mangé. J'avais l'impression que j'allais m'effondrer. — J'en ai besoin. Je me dirigeai vers son salon, espérant qu'elle me suivrait.

Elle le fit, mais resta debout dans l'embrasure de la porte.

— Je suis vraiment désolé. Quelle importance a l'avis de ton père ? Il a perdu ce droit quand il est parti.

J'attendais qu'Everly acquiesce comme elle l'avait toujours fait, mais elle ne le fit pas.

Elle s'assit à côté de moi, l'expression solennelle. — Je suis allée le voir.

— Tu as fait quoi ? Je n'arrivais pas à croire qu'elle ait fait ça. — Toute seule ?

— Il le fallait. Tu as dit ce que tu as dit, et j'ai eu cette soudaine envie de le voir par moi-même. De l'affronter. D'obtenir les réponses dont j'avais besoin.

J'avais presque du mal à respirer en attendant qu'elle continue.

Everly hocha la tête. — Il vit avec sa nouvelle femme, Sarah, et leurs deux enfants, qui ont quinze et dix-sept ans.

— Et ? Je n'arrivais pas à croire ce que j'entendais. L'Everly que je connaissais n'aurait jamais parlé à son père. C'était presque comme si elle s'accrochait à sa trahison et s'en servait pour alimenter sa colère et

son ressentiment. Peu importe à quel point je voulais qu'elle trouve la paix, je n'étais pas sûr qu'elle franchirait un jour cette étape.

— Je dois te remercier. Parce que c'est grâce à toi que j'y suis allée.

— C'était entièrement toi.

— Je n'arrivais pas à me sortir tes mots de la tête, et je devais savoir pourquoi ç'avait été si facile pour lui de partir.

— Et qu'a-t-il dit ? J'avais presque peur de sa réponse. L'avait-il blessée encore plus ?

— Il n'est pas parti. Enfin, si, mais il voulait m'emmener avec lui. Maman a refusé. Il voulait me rendre visite, mais elle s'y est opposée.

— Elle t'a menti. Je n'arrivais pas à croire que sa mère soit tombée si bas. Elle s'était plainte d'à quel point il était un père horrible, comment il les avait abandonnées toutes les deux, alors que c'était elle qui les séparait. C'était méprisable.

— Il avait cette boîte de lettres et de cartes. Toutes non ouvertes et marquées *retour à l'expéditeur*.

Je voulais couvrir sa main de la mienne, mais je me retins, incertain de comment elle me recevrait. — Elles étaient pour toi.

Ses yeux remplis de larmes rencontrèrent les miens. — Il ne m'avait pas oubliée. Il n'a jamais cessé de m'aimer.

— Mais... J'avais peur de briser sa bulle, mais je sentais que je devais dire quelque chose. — Il aurait pu faire plus. Aller voir un juge, aller au tribunal, exiger un droit de visite.

— Il a dit qu'il le sait maintenant. Mais il était un alcoolique en rémission, et elle a dit qu'elle l'utiliserait contre lui. Il pensait qu'il n'avait pas d'options. Il espérait juste qu'elle changerait d'avis.

Je soupirai, une partie de la tension s'atténuant. Il y avait un soulagement à enfin connaître la vérité. J'espérais qu'elle le ressentait aussi.

— Et elle ne l'a jamais fait.

Je me déplaçai pour poser mes coudes sur mes cuisses. — Tu lui as parlé ?

Everly secoua la tête en sortant un mouchoir usé de sa poche et en tamponnant ses yeux. — Je ne suis pas prête, mais quand je le ferai, je lui dirai que c'est fini entre nous. Elle m'a privée de mon père. De ma sœur et de mon frère.

— Je suis content que tu aies enfin obtenu des réponses.

— J'ai une famille. Ses yeux se remplirent de larmes, et je détestais l'avoir blessée. J'avais rouvert la plaie qui n'avait jamais guéri. Celle qui disait qu'elle n'était pas digne d'être aimée et qu'elle ne méritait pas une famille.

— Tu nous as aussi. Moi et Wren. Ça sonnait comme un lot de consolation après ce qu'elle venait de décrire.

Le regard d'Everly se posa sur moi puis se détourna.

Mon cœur se serra. J'étais déjà trop tard. J'avais causé des dommages irréparables ; j'avais agi comme sa mère, lançant des mots horribles destinés à blesser leur cible. La personne que j'étais censé aimer. Et si ce n'était pas réparable ? — Je suis content que tu aies parlé à ton père. Et qu'il veuille avoir une relation.

— Il a dit qu'il voulait qu'on se voie. En faire une habitude. Me présenter à mes frère et sœur.

— Je pense que c'est super. Tu mérites vraiment tout. Quelqu'un de mieux que moi, avec moins de bagages et moins de problèmes. Peut-être quelqu'un sans enfant.

Everly soupira en se levant. — Je t'aiderai à récupérer Wren. Quoi que tu aies besoin que je fasse devant le juge demain.

— Tu ferais ça ?

Elle se retourna pour me faire face. — Je t'aime. Je veux que Wren soit avec toi. C'est ce qu'elle veut.

Était-il trop tôt pour demander plus ? Je me sentais tremblant. Toute cette situation était incroyable. Avec une seule mauvaise phrase, j'avais ruiné tout ce que j'avais construit avec Everly au fil des années. Je savais que je pouvais la blesser en attaquant sa valeur personnelle, et je l'avais fait avec tant d'insensibilité. — Est-ce que je peux me racheter ?

Sa bouche s'ouvrit, puis se referma.

— Non. Ne réponds pas à ça. Je vais arranger les choses. Je vais réparer ce que j'ai déchiré parce que je t'aime. J'ai besoin de toi dans ma vie, et je n'accepterai pas un non comme réponse. Je ne savais pas d'où venait cette détermination inébranlable, mais j'espérais que ça marcherait.

Ses sourcils se levèrent à mon ton.

— Je rentre chez moi pour manger et dormir un peu. J'ai une grosse journée demain. J'espère que tu rentreras à la maison avec moi, avec nous, et que tu me donneras une chance de te prouver que je suis l'homme qu'il te faut.

Elle ne répondit pas, et j'avais dit tout ce que je pouvais pour l'instant. Je n'étais pas sûr de ce que je pouvais faire pour arranger ça, mais j'avais besoin de récupérer Wren. Ensuite, j'aurais les idées plus claires et je pourrais réfléchir aux possibilités. Pour l'instant, je devais me concentrer sur ma fille.

Ses mains s'agitèrent inutilement autour de son visage. — Je pense que j'ai juste besoin de digérer tout ça. Tu as dit ce que tu as dit, et puis j'ai vu mon père pour la première fois en dix-huit ans. J'ai des choses à dire à ma mère.

Nous avions tous les deux des choses à régler.

— Je veux être là pour toi, et j'aimerais que tu sois là pour moi.

— Je serai là demain, à tes côtés.

C'est tout ce que je pouvais raisonnablement demander. Pour l'instant, en tout cas. Je voulais tellement plus, mais je devais lui donner de l'espace et du temps pour digérer tout ce qu'elle avait vécu ce week-end.

— Je suis fier de toi d'être allée voir ton père. C'était courageux.

— C'était la chose la plus effrayante que j'aie jamais faite. Mais après ce que tu as dit avoir fait, je devais savoir.

— Je ne dis pas que ce que j'ai fait était bien, mais je suis content que tu aies renoué avec ton père et qu'il puisse faire partie de ta vie maintenant.

Everly m'accompagna à la porte. — Tu sais, je pense qu'il en fera partie. Et je n'ai pas peur d'espérer que ce soit le cas.

Je voulais la serrer dans mes bras, la réconforter d'une manière ou d'une autre, mais je supposais que ce n'était pas encore le bon moment. À la place, je l'embrassai sur la joue. — À demain.

Je ne me retournai pas et ne lui posai pas plus de questions. Je la croyais quand elle disait qu'elle serait là pour moi. J'espérais juste qu'elle était ouverte à quelque chose de plus.

EVERLY

Je suis arrivée chez Harrison tôt le lundi matin, choquée d'apprendre que Lola n'avait pas ramené Wren de tout le week-end, malgré la menace de la requête d'urgence d'Harrison.

Harrison faisait les cent pas dans le salon pendant que ses parents le suppliaient de manger quelque chose. Je ne le blâmais pas ; je ne pouvais pas manger non plus.

J'avais hésité à revenir plus tôt, mais j'avais besoin de temps pour moi. Je n'étais pas plus près de comprendre où nous en étions. Je ne faisais que repasser dans ma tête tout ce qui s'était passé, me demandant comment j'avais pu passer à côté des mensonges de ma mère.

Comment avais-je pu être aussi stupide ? La seule chose à laquelle je pouvais penser était que j'avais fait confiance à ma mère. Je l'avais crue quand elle m'avait dit que mon père ne voulait pas me voir. J'étais sûre que la plupart des jeunes enfants auraient fait de même.

Je ne pouvais tout simplement pas comprendre pourquoi elle avait fait ça. À moins qu'elle n'ait eu peur de me perdre si elle me laissait partir avec mon père, ce qui serait probablement arrivé. Peut-être que j'aurais été plus heureuse avec Papa et que j'aurais emménagé chez lui en grandissant.

C'était peut-être la même chose qui inquiétait Lola. Qu'Harrison veuille la garde complète. Elle s'accrochait à Wren des deux mains, espérant ne pas la perdre. Elle était tellement aveuglée par la peur qu'elle ne voyait pas le risque qu'elle prenait. Elle pourrait compromettre ses chances de garder la garde devant le juge.

J'étais si nerveuse pour Harrison et inquiète pour Wren. Lola avait-elle dit à Wren qu'Harrison ne voulait pas la voir ? Je ne voulais pas le croire d'elle, mais ma propre mère avait fait la même chose.

Harrison est sorti de mon bureau et a dit : — J'ai vérifié auprès de l'école, et Wren y est.

J'ai laissé échapper un soupir. — Elle va bien.

— Qui sait ce que Lola lui a dit, a dit Mabel.

— Je pensais la même chose, a dit Harrison.

— De quoi parlez-vous ? a demandé Barrett à Harrison.

— Everly vient d'apprendre que sa mère ne laissait pas son père la voir. Toutes ces années, elle a menti à ce sujet. Et si Lola faisait quelque chose de similaire ?

Je me suis rapprochée d'Harrison, voulant qu'il m'entende. — La différence, c'est que tu te bats. Mon père avait trop peur d'essayer.

Le regard d'Harrison a croisé le mien. — Je ne laisserai pas Lola me l'enlever.

Des larmes brillaient dans les yeux d'Harrison. Je ne l'avais jamais vu pleurer. Cela montrait à quel point il aimait sa fille. Il était prêt à tout pour la protéger. J'aimais ça chez lui.

Je comprenais pourquoi mon père avait eu peur, mais il y aurait toujours une partie de moi qui aurait voulu qu'il se batte pour moi aussi. Peut-être avait-il grandi et était-il devenu un homme changé maintenant. Nous faisons tous des erreurs. J'étais prête à mettre cela derrière moi pour apprendre à connaître l'homme qu'il était maintenant.

— Nous non plus. Nous sommes tous avec toi dans cette affaire, a dit Barrett.

— Tu nous as, Everly, et Sage, a ajouté Mabel.

— Sage vient ? a demandé Harrison, passant une main dans ses cheveux déjà en désordre.

— Elle va nous rejoindre au tribunal.

Harrison a hoché la tête. — C'est bien. J'ai besoin de tout le soutien possible.

— Tu as toute une équipe derrière toi, a dit maman d'un air sombre.

— J'apprécie, a répondu Harrison.

— Nous aimons cette petite fille, et j'aimerais la voir plus souvent. Je veux du temps de grand-mère, a dit Mabel.

— Tu devras faire la queue derrière moi. La prochaine fois que je la verrai, je vais la serrer dans mes bras jusqu'à ce qu'elle se plaigne, a plaisanté Harrison.

— Donc... environ cinq secondes ? ai-je taquiné, contente de voir qu'il était de meilleure humeur. J'étais heureuse qu'il soit ouvert à la possibilité qu'elle rentre chez lui. Il n'était pas vaincu. Pas encore du moins. J'espérais que le juge écouterait ce qu'Harrison avait à dire. C'était un homme bon, et il devrait pouvoir voir sa fille plus souvent. Il ne devrait pas perdre le temps qu'il avait. Ce n'était pas juste.

J'étais tellement en colère contre Lola pour lui faire ça, à lui et à Wren. Elle ne méritait pas d'être traitée comme un pion.

— Il est temps d'y aller, a dit Barrett après avoir jeté un coup d'œil à son téléphone.

Dehors, Harrison a demandé : — Tu viens avec moi ?

— Bien sûr. Je savais qu'il avait besoin de soutien moral maintenant plus que jamais. Je me sentais mal de ne pas avoir été là pour lui la nuit dernière.

— Je ne t'en veux pas, a-t-il dit quand nous étions seuls et sur la

route.

J'ai mordillé ma lèvre inférieure. — J'aurais dû être là.

— Tu y serais probablement venue si je n'avais pas dit ce que j'ai dit. Je ne peux pas m'excuser assez. Je n'y croyais pas quand je l'ai dit, et ce n'est évidemment pas vrai.

— Je le sais maintenant. Mais nous sommes ici aujourd'hui pour Wren, pas pour moi et ma situation.

Harrison a serré le volant plus fort. — Je ne peux pas m'empêcher de penser aux parallèles.

— Moi non plus.

— Wren saura toujours que je l'aime.

J'ai tendu la main pour lui serrer le bras. — Elle le sait.

J'ai retiré ma main, et Harrison est resté silencieux le reste du trajet jusqu'en ville. Jackson nous a rejoints sur les marches du tribunal. — C'est votre fiancée ? a demandé Jackson.

— C'est ça. Everly Long, voici mon avocat, Jackson Snyder.

J'ai serré sa main. — C'est un plaisir de vous rencontrer.

Jackson a jeté un coup d'œil à ma bague. — Je suis content que vous ayez suivi mon conseil.

Avant que je puisse répondre quoi que ce soit, Lola et George sont passés, poussant Duncan dans une poussette.

La colère m'a envahie qu'elle ait eu l'audace d'enlever Wren à Harrison.

Jackson a levé les mains. — Dans la salle d'audience, j'ai besoin que vous restiez tous les deux calmes. Nous sommes les raisonnables. Nous n'agissons pas de manière irréfléchie en retirant les enfants de l'école en violation d'une ordonnance du tribunal.

— Compris, a dit Harrison, mais mes joues étaient brûlantes d'irritation alors que je suivais le chemin de Lola à travers les portes du tribunal.

— Mademoiselle Long ? m'a demandé Jackson.

— D'accord. Bien sûr, ai-je dit, même si je me sentais tout sauf raisonnable.

En entrant, Harrison s'est penché pour me demander : — Ça va ?

— Mmm, c'est tout ce que j'ai pu dire parce que je n'allais pas bien. J'étais furieuse. Je ne pouvais pas séparer Lola de ma mère. Elle empêchait sa fille de voir son père. C'était noir et blanc, et je ne semblais pas pouvoir voir les choses différemment. Elle n'avait pas de bonne excuse, pas une qu'elle aurait transmise par l'intermédiaire des avocats. Elle l'avait fait pour blesser Wren et Harrison.

Une douleur sourde a commencé à pulser à la base de mon crâne. J'ai massé mon cuir chevelu, essayant de la faire partir. Mais c'était inutile. Prenant de l'ampleur, le mal de tête irradiait de mon cou jusqu'au sommet de ma tête.

— Tu es sûre que ça va ? demanda Harrison lorsque nous nous sommes assis dans la salle d'audience.

— Ça ira. Je suis juste nerveuse à propos de l'audience. Je voulais que tout se passe bien et je ne voulais rien gâcher.

— Tout se passera bien.

Je n'avais jamais mis les pieds dans un tribunal, pas même pour une contravention. Et une audience de garde était quelque chose d'important. Je ne voulais pas tout gâcher pour Harrison. — Tu es sûr que c'est une bonne idée ? Peut-être que je ne devrais pas être ici.

Harrison entrelaça ses doigts avec les miens. — Tu es là pour me soutenir.

— Et s'ils découvraient la vérité, ou si je gâchais tout ? J'étais en train de paniquer.

— Découvrir quoi ?

Je regardai autour de moi pour m'assurer que personne ne nous prêtait attention et baissai la voix : — Que nous ne sommes pas un vrai couple.

— Nous sommes aussi réels que n'importe quel autre couple. Nous nous disputons. Nous nous réconcilions.

— Nous ne nous sommes pas encore réconciliés, lui sifflai-je. Je me serais souvenue du sexe de réconciliation.

Harrison gloussa malgré son évidente nervosité.

L'huissier annonça l'ouverture de la séance, et nous nous sommes tous levés lorsque le juge est entré dans la salle. Il s'assit, parcourant le rôle. Quelques heures plus tard, lorsque la salle s'était vidée, le juge appela notre affaire.

Nous nous sommes déplacés vers nos tables respectives. Je me suis tenue à côté d'Harrison. Mon cœur semblait sur le point d'exploser dans ma poitrine.

— C'est votre requête. Je vous écoute, dit le juge à Jackson.

Jackson se leva et exposa les faits de l'affaire : Lola avait pris Wren à l'école sans raison valable et l'avait gardée en violation de l'ordonnance du tribunal. Puis Jackson évoqua les craintes d'Harrison que Lola emmène Wren hors de l'État ou déménage en violation de leur accord. Il conclut enfin par : — Si elle a été assez audacieuse pour enfreindre l'ordonnance une fois, elle le fera à nouveau.

— Vous pouvez vous asseoir. Le juge se tourna vers l'avocat de Lola. — Pouvez-vous m'expliquer pourquoi Mme Weigand pensait qu'il était acceptable de violer une ordonnance du tribunal ?

— Votre Honneur, M. Cain a à plusieurs reprises pris l'enfant à des moments qui n'étaient pas prévus dans l'accord.

— C'était d'un commun accord, Votre Honneur, dit Harrison avant que Jackson ne le fasse taire.

— Votre cliente a-t-elle accepté ces changements ? demanda le

juge, agacé par cet échange.

L'avocat inclina la tête tandis que Lola lui chuchotait frénétiquement quelque chose. — Eh bien, oui, Votre Honneur.

— Je suppose que si nous sommes ici pour cette requête d'urgence, c'est que M. Cain n'était pas d'accord avec le changement d'emploi du temps cette fois-ci.

Jackson se leva. — C'est exact, Votre Honneur.

— Pourquoi n'a-t-elle pas remis l'enfant quand on le lui a demandé ? demanda le juge Abbott.

— Je n'ai pas de réponse à cela, Votre Honneur.

Le juge fit un geste de la main vers Lola. — J'aimerais l'entendre, dans ce cas.

Lola se leva sur l'insistance de son avocat. — Pourquoi avez-vous violé l'ordonnance du tribunal ?

Lola fit un geste de la main dans notre direction. — Ils manipulent le tribunal pour obtenir ma fille.

Harrison et moi avons échangé un regard confus.

— Harrison et Everly ne sont pas dans une vraie relation. Ils font semblant pour présenter un front uni parfait devant le tribunal, dit Lola, sa voix un peu démente.

Mais mon cœur vacilla avant de s'emballer dans ma poitrine.

Le juge semblait perplexe tandis que son regard nous parcourait. — Je ne vois pas ce que vos perceptions sur leur relation ont à voir avec la violation d'une ordonnance du tribunal.

Pour la première fois, j'ai senti que le juge pourrait être de notre côté.

Lola bafouilla. — Ils ne sont même pas fiancés. Je les ai entendus parler à leur avocat. Ils se sont fiancés sur les conseils de leur avocat.

Le juge se frotta la nuque. — Encore une fois, tout cela n'est que spéculation et ce n'est pas la raison pour laquelle nous sommes ici ce matin.

— Avec tout le respect que je vous dois, Votre Honneur, c'est la raison pour laquelle elle a gardé sa fille. S'ils mentent sur leur relation, sur quoi d'autre mentent-ils ?

Harrison se leva. — Votre Honneur, puis-je dire quelque chose ?

Jackson se pencha par-dessus moi pour dire à Harrison : — Qu'est-ce que tu fais ? Mais Harrison l'ignora.

Le juge fit signe à Harrison de continuer.

Harrison se tint droit, et je ne pouvais pas détacher mon regard de lui. — Lola a raison, dans un sens. Harrison se tourna vers moi et continua. — Ce qui a commencé comme une amitié s'est transformé en quelque chose qu'aucun de nous n'attendait. Nous avons emménagé ensemble pour présenter un front uni, une unité pour prendre soin de Wren. Mais quelque part en chemin, c'est devenu quelque chose de

plus. Mon amour pour Everly est aussi réel que cette table ou le banc sur lequel vous siégez. Je lui ai construit un bureau de rêve et je l'ai demandée en mariage. Rien de tout cela n'était faux. Il se tourna pour faire face au juge. — Rien n'est faux dans l'avenir que j'envisage avec elle ou dans ce que je ressens pour elle. Je l'aime. Et ma fille, Wren, l'aime.

À un moment donné, Harrison avait cessé de regarder le juge et son regard s'était recentré sur moi. — Je t'aime, Everly, et je te demanderais à nouveau de m'épouser. Je ne cesserai jamais de t'aimer ou de prendre soin de toi. Tu es ma meilleure amie et tellement plus. Je ne peux pas traverser cette vie sans toi.

— Moi non plus, me suis-je entendue murmurer. C'était comme si le reste de la salle d'audience s'était estompé.

— Votre Honneur, Mme Weigand a gardé l'enfant en violation d'une ordonnance du tribunal en se basant sur sa perception que Harrison et Everly n'étaient pas sérieux dans leur relation. Elle a causé de la peine non seulement à sa fille, qui était sûrement confuse par le changement de visite, mais aussi à Harrison et Everly. Elle a causé un stress émotionnel inutile. M. Cain craignait qu'elle n'emmène son enfant et qu'il ne la revoie jamais.

— Et c'est compréhensible. Je ne prends pas ces choses à la légère, Mme Weigand. Nous avons des ordonnances du tribunal pour une raison. Vous êtes parvenue à un accord avec M. Cain, et si vous voulez le changer, il y a d'autres moyens de le faire que de violer les ordonnances du tribunal. Puis, s'adressant à Jackson, il dit : — Avez-vous une proposition d'ordonnance ?

— Si je peux me permettre, Votre Honneur, nous avons déposé une requête de modification de la garde en même temps que l'ordonnance d'urgence. M. Cain s'apprêtait à demander au tribunal la garde partagée. Il voulait voir sa fille et a demandé à plusieurs reprises un changement de l'accord, mais elle refuse catégoriquement tout changement. Mme Weigand a permis à M. Cain d'emmener et de ramener Wren à l'entraînement de basket, et il y a eu quelques fois où elle lui a demandé de prendre Wren pour qu'elle puisse avoir du temps en tête-à-tête avec son bébé, Duncan, mais à part cela, il n'y a eu aucune concession. M. Cain ne veut pas être un père de fin de semaine sur deux.

— Avez-vous une raison valable pour laquelle cela ne devrait pas se produire ? demanda le juge à l'avocat de Lola.

Il parut momentanément troublé, chuchotant quelque chose à Lola. Elle secoua la tête, l'air abattu.

— Je ne vois aucune raison pour laquelle il ne devrait pas avoir la garde partagée. S'il y a un problème, déposez une requête et portez-la à mon attention, mais je suis enclin à signer l'ordonnance de M. Cain

pour une garde légale et physique partagée. Il est dans votre intérêt à tous les deux de vous entendre et de régler cela. Vous ne voulez pas vous retrouver à nouveau devant moi.

Cette fois, le juge lança un regard sévère à Lola.

Lola finit par hocher la tête, les joues rouges.

Le juge se leva, et l'huissier annonça :

— L'audience est levée.

Tout le monde se leva tandis que le juge quittait la salle d'audience.

— Que vient-il de se passer ? demanda Harrison.

— J'ai déposé la demande de modification en même temps que la procédure d'urgence, en espérant que cela se produirait.

— Et je l'ai obtenue ? demanda Harrison d'un ton incrédule.

— Oui, répondit Jackson en rangeant ses dossiers.

— Peut-elle demander que cela soit modifié ? demandai-je.

— Elle le pourrait, mais ce sera devant ce juge, et il n'est pas fan d'elle. La nouvelle ordonnance du tribunal stipule que vous avez Wren cette semaine, vous ferez l'échange dimanche soir, et elle aura Wren pendant une semaine.

Harrison porta une main à sa bouche.

— Je n'arrive pas à y croire. C'est tout ce que je voulais.

— C'est pourquoi je vous ai dit d'être patient. J'espérais qu'elle ferait quelque chose, qu'elle commettrait une erreur, et que nous pourrions demander ce que nous voulions.

Harrison secoua la tête, la douleur et l'anxiété toujours présentes dans ses yeux.

— C'est nul que ça ait dû se passer comme ça. Ne pas voir Wren ce week-end... j'étais anéanti.

— Croyez-moi, le juge l'a bien compris. Il a lui-même deux jeunes enfants. Je suis sûr qu'il s'est mis à votre place.

Harrison n'avait pas lâché ma main depuis que nous nous étions assis dans la salle d'audience, et je n'étais pas près de le lâcher non plus.

Nous sommes sortis de la salle d'audience, passant devant une Lola en colère qui criait sur son avocat à propos de ce qui venait de se passer.

— Je n'arrive pas à croire que tout cela s'est passé en, genre, vingt minutes, dis-je lorsque nous nous sommes retrouvés seuls dans le couloir.

— Elle s'est pendue elle-même avec ces commentaires fous sur le fait que vous n'étiez pas vraiment ensemble.

— Ouais, c'était dingue, dit Harrison en m'attirant contre lui et en m'embrassant sur le haut de la tête. Je lui ai souri, ravie qu'il ait déclaré son amour pour moi devant tout le monde dans cette salle

d'audience.

— Je suis content que vous soyez heureux, et que vous verrez Wren la moitié du temps.

— Je ne pourrai jamais assez vous remercier, dit Harrison à Jackson.

Je savais que les honoraires pour engager un avocat étaient élevés, mais ça valait chaque centime pour avoir Wren plus souvent dans nos vies.

— Si vous avez des problèmes, appelez-moi. Mais vous pouvez être tranquille, sachant que le juge est de votre côté.

Harrison lui serra la main, et Jackson nous dit "Bonne chance" avant de s'éloigner.

Je me suis tournée vers Harrison.

— Je n'arrive pas à croire que ça vient de se passer.

— Quelle partie, le changement de garde, ou ce que j'ai dit à propos de nous ?

— Les deux. J'étais encore sous le choc. Tout s'était passé si vite.

— Je pensais chaque mot que j'ai dit. On a peut-être commencé comme des amis prétendant être amoureux, mais c'est réel.

— C'est réel pour moi aussi. Mon cœur s'envolait, et je n'étais pas sûre de pouvoir le faire redescendre sur Terre de sitôt.

— Je sais que j'ai du travail à faire pour regagner ta confiance, mais je suis prêt à faire tout ce qu'il faut.

— Tu l'as déjà fait. Il m'avait convaincue en déclarant son amour pour moi devant le juge. Il avait si bien décrit notre relation.

Harrison vérifia son téléphone.

— Nous avons jusqu'à 15h30 avant que je doive aller chercher Wren. Tu veux fêter ça ?

J'ai souri.

— Absolument.

Il m'a prise dans ses bras, me serrant contre sa poitrine. Son cœur battait sous ma joue.

— Je n'arrive toujours pas à y croire. J'ai Wren dans ma vie et toi. Je ne le prendrai jamais pour acquis.

Nous étions conscients de la façon dont les choses auraient pu se passer différemment. Un autre juge n'aurait peut-être pas pris le parti d'Harrison. Il ou elle aurait pu maintenir la garde telle qu'elle était. Mais ce juge avait vu Lola pour la personne manipulatrice qu'elle était.

J'espérais pour le bien de Wren qu'elle ne penserait plus jamais à violer les ordonnances de garde ou de visite. Mais seul le temps le dirait. Et si cela arrivait, je serais aux côtés d'Harrison. Il n'y avait rien que je ne ferais pas pour lui ou Wren. Je les aimais tous les deux.

— Nous sommes une famille maintenant. Toi, moi et Wren, dit

Harrison.

— Une famille, répétai-je tandis qu'il m'embrassait.

— Viens. Nous avons beaucoup à célébrer. Harrison m'entraîna en direction de son camion garé. J'avais le sentiment qu'il allait me garder au lit la majeure partie de la journée, et je ne m'en plaignais pas. Il m'avait manqué, et il y avait quelque chose dans sa déclaration impromptue au juge qui faisait battre mon sang plus fort. Son amour était réel. Et il était prêt à le déclarer au monde entier. Je ne sais pas comment j'avais eu la chance d'avoir non seulement Harrison et Wren dans ma vie, mais aussi mon père et sa nouvelle famille.

HARRISON

Les dernières semaines avaient été merveilleuses. J'avais aidé Everly à déménager de son appartement, et nous avions trouvé quelqu'un pour le sous-louer jusqu'à l'expiration du bail. Silas était tellement impressionné par mon professionnalisme et ma fiabilité qu'il avait augmenté ma prime, et le montant qu'il proposait dans notre contrat à long terme était exceptionnel. J'avais pu embaucher un autre manager et quelques gars pour faire le gros du travail. Je voulais faire du temps et de l'espace non seulement pour ma famille, mais aussi pour réfléchir à des moyens d'étendre mon entreprise. Je ne pouvais pas le faire quand j'étais le seul employé.

Nous voyions Wren une semaine sur deux. Je lui avais acheté un téléphone avec des instructions strictes de ne l'utiliser que pour m'envoyer des SMS et m'appeler, moi ou Everly, pas avec ses amis. Et elle ne devait télécharger aucune application.

Je voulais être en contact avec elle au cas où quelque chose se produirait à nouveau. Il faudrait beaucoup de temps avant que je puisse me détendre et ne plus m'inquiéter de savoir si Lola me rendrait Wren quand ce serait mon tour de visite.

Au début, Wren s'inquiétait que Lola ne la rende pas quand ce serait le moment de ma visite, mais nous avons travaillé là-dessus en thérapie. Avec l'aide du thérapeute, je lui ai expliqué le nouvel accord de garde et lui ai rappelé qu'elle était en sécurité. Quand elle m'a remercié de m'être battu pour elle, mon cœur s'est à nouveau brisé parce que rien ne me faisait plus peur que Lola me l'enlève. Je l'ai assurée que cela ne se reproduirait pas. Je ne le permettrais pas, et les tribunaux étaient de notre côté.

Ma relation avec Everly était plus forte que jamais. Ma déclaration publique avait été tout ce dont elle avait besoin pour ressentir mon amour. Je passerais le reste de ma vie à me faire pardonner mes paroles dures. Je ne voulais plus jamais la faire se sentir indésirable ou non aimée.

Le travail d'Everly avait décollé depuis qu'elle avait pu y consacrer plus de temps. Elle rencontrait fréquemment de nouveaux clients pour des commandes personnalisées, et ses ventes en ligne avaient également augmenté. Wren et moi l'aidions pour l'emballage et l'expédition, mais il était temps pour elle de penser à embaucher plus d'aide. Elle ne pouvait pas tout faire elle-même, ce qui était un bon

signe pour une nouvelle entreprise.

Aujourd'hui, Everly devait rencontrer sa sœur et son frère. Selon son père, ils étaient impatients de la rencontrer.

— Tu es nerveuse ? ai-je demandé à Everly quand nous sommes montés dans le camion et avons pris la direction du sud vers chez son père.

Wren regardait un film sur sa tablette.

Everly a lissé sa robe de ses paumes. — Un peu. Et s'ils ne m'aimaient pas ? Ou s'ils me reprochaient de ne pas les avoir rencontrés plus tôt ?

— Ils ne le feront pas. Et même s'ils le font, c'est leur problème, pas le tien. Everly n'avait pas encore confronté sa mère. Elle avait récemment vu un thérapeute qui lui avait suggéré de prendre du temps et de la distance avec sa mère avant de la confronter.

Son thérapeute l'avait aidée à se détendre. Il n'y avait pas de pression ni de bonne ou mauvaise chose à faire dans cette situation. Elle pouvait prendre son temps pour guérir.

J'ai tendu la main pour prendre la sienne, et elle m'a souri. — Je n'arrive pas à croire que c'est notre vie.

Je savais ce qu'elle voulait dire. Avec Wren plus présente dans nos vies, nous nous sentions plus proches d'elle. Je me sentais comme un vrai père. J'étais là pour l'aider avec ses devoirs, l'entraîner au basket, et profiter des luttes quotidiennes au moment du coucher. Je n'étais plus seulement le père cool qui la voyait un week-end sur deux. J'avais tout avec elle. Nos vies étaient pleines. J'avais tout ce que j'avais toujours voulu, et je ne pouvais pas être plus heureux.

— Ils vont t'adorer. Comment pourraient-ils ne pas ? ai-je demandé, sentant son humeur dubitative.

Elle s'est mordu la lèvre avec appréhension. — J'espère. Je n'ai jamais pensé que j'aurais des frères et sœurs.

— Ils peuvent être pénibles, ai-je taquiné, pensant à Sage.

Retirant ses écouteurs, Wren est intervenue : — Tante Sage est amusante.

— Tu dis ça parce qu'elle n'a pas à être le parent. Elle est la tante cool.

Wren a levé les yeux au ciel. — Peu importe.

Nous sommes restés silencieux pour le reste du trajet jusqu'à chez son père. Je sentais les nerfs d'Everly s'intensifier à chaque kilomètre parcouru.

Chez son père, je me suis garé devant. Alors que nous sortions de la voiture, son père a ouvert la porte et s'est tenu sur le porche.

— Vous êtes là, a-t-il dit, ouvrant ses bras pour Everly.

Elle avait mentionné que sa mère n'était pas capable de donner de l'affection. J'espérais que son père compensait cela.

Je suis resté en retrait avec Wren, les laissant avoir leur moment. Je me sentais un peu émotif à l'idée de jamais quitter Wren. Ce n'était tout simplement pas dans mon ADN.

Son père m'a fait un signe de tête. — C'est ton fiancé ?

— Pardon, a dit Everly en reculant. Voici Harrison et sa fille, Wren. Voici mon père, Bill.

Son père m'a serré la main. — Ravi de vous rencontrer. Je suis content que vous ayez été là pour ma fille quand je ne l'étais pas.

— Je suis juste heureux que vous soyez là maintenant. Une compréhension est passée entre nous. J'avais pris soin d'Everly, et je continuerais à le faire, mais son père devait aussi assumer son rôle. Elle avait besoin d'un parent, surtout qu'elle allait probablement couper les ponts avec sa mère.

Sa poigne ferme, il m'a assuré : — Je ne vais nulle part.

Satisfait qu'il ait compris, j'ai relâché sa main.

Il nous a fait signe d'entrer. — Mes enfants sont impatients de te rencontrer.

Everly a pris une profonde inspiration et a cherché ma main. Je ne pouvais qu'espérer que cela se passe bien pour elle. Je supposais que son père n'aurait pas organisé cette rencontre si ses enfants n'étaient pas d'accord. Avec un peu de chance, ils ne nourrissaient pas de ressentiment. Everly était la victime dans cette situation.

À l'intérieur, Bill nous a présenté, moi et Wren, à sa femme, Sarah, puis nous a tous présentés à ses enfants, Kenneth et Andrea. Ils avaient dix-sept et quinze ans.

Kenneth est resté à contrecœur pour quelques minutes de conversation polie avant de demander à aller jouer aux jeux vidéo dans le sous-sol. Bill lui a lancé un regard mais l'a laissé partir. Je n'étais pas inquiet. Je pensais que c'était bon signe qu'il ne soit pas contrarié par la présence d'Everly.

Andrea était plus excitée à l'idée d'avoir une sœur. Elle s'assit à côté d'Everly, lui posant des questions sur le maquillage et les vêtements qu'elle aimait porter. Quand Everly lui montra l'invitation féerique sur laquelle elle travaillait, Andrea lui demanda si elle pouvait jeter un œil à ses propres œuvres d'art. Apparemment, elle faisait de l'aquarelle.

Je suivis Bill et Sarah dans la cuisine, les aidant à mettre la table et à préparer le dîner. C'étaient des gens sympathiques et ils semblaient sincèrement heureux d'avoir Everly dans leur vie. C'était ce que je voulais pour elle.

Nous avons dîné ensemble en promettant de les revoir bientôt. Everly a échangé son numéro de téléphone avec Andrea, et j'espérais qu'elles formeraient un lien spécial.

Sur le chemin du retour, Wren demanda :

— Tu penses que j'aurai une autre sœur ou un autre frère ?

— Tu en as envie ? lui demandai-je, pensant à Duncan.

— Everly serait une bonne maman, dit Wren d'un air rêveur.

Everly se retourna sur son siège pour mieux la voir.

— Oh, merci ma chérie. C'est ce que je désire le plus au monde.

— Vraiment ? Ce n'était pas quelque chose dont nous avions discuté récemment. Elle disait autrefois qu'elle ne voulait pas d'enfants parce que sa mère était un mauvais exemple.

Everly se repositionna sur son siège pour faire face à l'avant.

— Je veux créer ma propre famille. Au cours des derniers mois, j'ai réalisé que je ne suis pas ma mère, et que je peux choisir comment je vois le monde, comment j'y réagis et comment j'avance.

— Je suis si fier de toi. Tu n'es pas ta mère. Je tendis la main pour prendre la sienne. J'étais tellement fier qu'elle ait réalisé qu'elle n'était pas responsable de la façon dont elle avait été élevée. — Tu seras une mère formidable.

Plus tard, quand Wren eut mis son casque sur ses oreilles, Everly demanda :

— Tu veux d'autres enfants ?

Je lui souris.

— J'adorerais en avoir d'autres, et je sais que Wren sera la meilleure grande sœur.

— C'est bon à savoir. Mais il y a quelque chose que je me demande. Est-ce que tu m'aurais fait ta demande si tôt s'il n'y avait pas eu la pression de l'affaire de garde ?

— J'y ai pas mal réfléchi, et logiquement, je dirais non. Nous n'aurions pas emménagé ensemble aussi vite, donc la progression aurait été plus lente. Mais ensuite, j'ai pensé que j'aurais dit que nous ne pouvions pas vivre ensemble avant d'être fiancés. Donc, cela aurait accéléré le calendrier. Je pense que notre relation se serait déroulée de la même manière dès que nous aurions réalisé ce que nous avions l'un pour l'autre. Et n'oublie pas, il n'y avait aucune pression quand j'ai fait ma demande. Jackson avait dit d'attendre pour déposer la demande de garde. Il n'avait rien dit à propos d'une bague depuis cette première réunion.

Je regardai Everly, dont les yeux étaient doux.

— J'adore ça.

— Je t'avais dit que je te montrerais que ta vie pouvait être un conte de fées.

Ses lèvres s'incurvèrent.

— Je ne sais pas. À part la construction de mon bureau et la demande en mariage, je ne suis pas sûre d'en avoir vu beaucoup ces derniers temps.

— Tu ne penses pas que m'aimer est un conte de fées ? Je détachai

mes doigts des siens pour couvrir mon cœur.

— Si, ça l'est. Ça l'est totalement. Elle rit, et je me délectai de ce son. Elle était plus libre qu'elle ne l'avait jamais été auparavant. Plus ouverte avec ses émotions et plus disposée à montrer sa joie. Je ne voudrais pas qu'elle soit autrement.

— Ne t'inquiète pas. Nous avons d'autres projets. Je pointai mon pouce vers le siège arrière où Wren articulait les paroles d'une chanson.

— Oh, vraiment ? Quel genre de projets ?

Je sentis le regard d'Everly sur le côté de mon visage.

— En fait, nous sommes en route pour l'aéroport en ce moment.

Je regardai juste à temps pour voir les yeux d'Everly s'écarquiller.

— Ce n'est pas vrai.

— Si, c'est vrai.

Elle croisa les bras sur sa poitrine.

— Premièrement, on dirait que tu as sept ans, et deuxièmement, je n'ai rien préparé.

Je souris, le cœur plein.

— Ne t'inquiète pas. Wren et Sage s'en sont occupées.

Elle me lança un regard dubitatif, ce que je comprenais car le style de Sage était plus alternatif que celui, plus classique, d'Everly.

— Ne t'inquiète pas. Elles connaissent ton style.

Everly se pencha en avant, l'air un peu paniquée.

— C'est quelque part où il fait chaud ou froid ?

— À ton avis ? demandai-je, heureux de la laisser se demander.

— Hmm. Si on parle de contes de fées, je penserais qu'on va quelque part où il fait chaud.

— Et *La Reine des neiges* ? demanda Wren depuis le siège arrière, son casque autour du cou.

Le visage d'Everly se décomposa.

— Alors peut-être le Maine ou le Colorado. Elle tapota son menton avec son doigt. — Oh, est-ce qu'on va à Telluride ? J'en ai beaucoup entendu parler par Savannah, qui possède Lavender, et ça a l'air incroyable. Elle a dit que c'est une petite ville historique dans un canyon d'une chaîne de montagnes. Les photos étaient magnifiques.

Je secouai la tête.

— Je ne révèle rien.

Quand Everly se retourna vers Wren, celle-ci leva une main.

— Ne me regarde pas. J'ai juré de garder le secret.

Everly se retourna vers l'avant en bougonnant.

— Bah. Je ne suis pas sûre d'aimer les surprises.

— Tu vas adorer celle-ci, dit Wren d'une voix chantante.

Everly devina des destinations tout le chemin jusqu'à l'aéroport, allant de l'Irlande à Hawaï en passant par l'Alaska, mais nous avons

refusé de céder. Nous avions passé le dernier mois à planifier la surprise. C'était difficile parce qu'Everly était à la maison aussi. Mais nous avions réussi, et nous n'allions pas tout gâcher maintenant.

Je garai le pick-up dans le parking de l'aéroport, prenant la navette jusqu'aux départs. Quand nous avons enregistré nos bagages, j'ai glissé une note à l'hôtesse, indiquant que la destination était une surprise. Elle sourit et regarda Everly.

— Pas de problème, monsieur.

— Sérieusement ? demanda Everly, les bras croisés sur sa poitrine.

Je la bousculai légèrement de l'épaule.

— Tu sais que tu adores les surprises.

Elle me lança un regard mécontent.

— Non. Vraiment pas.

— Vous allez adorer. Bon voyage, dit l'hôtesse en nous rendant nos pièces d'identité.

— Combien de temps vas-tu garder le secret ? demanda Everly pendant que nous attendions dans la file de sécurité.

Elle avait déjà pensé au fait qu'elle saurait dès que nous arriverions à notre porte d'embarquement.

— Bientôt, fut tout ce que je dis.

Avant d'arriver à notre porte d'embarquement, je m'arrêtai et me dirigeai vers un endroit isolé.

Je regardai Wren avec expectative, qui fit une révérence et dit : — Votre invitation, madame.

Everly la prit délicatement, regardant tour à tour Wren et moi. — Qu'est-ce que c'est ?

— C'est exactement ce que ça semble être. Everly avait créé une invitation complexe pour un couple souhaitant se marier à Disney World, avec un carrosse en relief bordé de bleu, blanc et argent.

— J'ai fait ça pour... Elle lut les noms et s'arrêta car il était en fait écrit *Everly Long* et *Harrison Cain*.

Son regard croisa le mien. — Je ne comprends pas.

Je mis un genou à terre, lui tendant la main. — Veux-tu continuer ce conte de fées avec moi, avec nous, et te marier dans le pays où tout est possible ?

— C'est magique, ajouta Wren avec un large sourire.

— On se marie à Disney World ? demanda Everly, sa voix emplie d'émerveillement alors qu'elle retenait ses larmes.

Je me relevai, m'approchant d'elle. — Ce sera un conte de fées. La wedding planner nous rencontrera à notre arrivée pour que nous puissions planifier tout ce dont tu as rêvé pour ton mariage. Je voulais te surprendre, mais je voulais aussi que tu aies tout ce que tu as toujours désiré.

— Et nos familles ? Puis elle grimaça, et je sus qu'elle pensait à sa

mère.

— Je les ai invitées. Je n'étais pas sûr que tu voudrais que ta mère soit là ou non, mais je lui ai parlé, je lui ai dit qu'elle ne devait venir que si elle pouvait dire des choses positives, sinon je l'escorterais dehors.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies planifié tout ça sans que je le sache. Puis les yeux d'Everly se remplirent de larmes tandis qu'elle contemplait l'invitation. — C'est magnifique.

— C'est toi qui l'as faite. Elle avait dessiné les invitations à la main et les avait numérisées sur ordinateur. Wren l'aidait pour son entreprise, alors elle savait comment modifier les noms pour mettre les nôtres. J'avais été celui qui avait initialement contacté Everly en ligne pour demander des invitations personnalisées sous couvert d'être une heureuse mariée.

Les mains d'Everly tremblaient dans les miennes. — C'est toi qui as fait ça. Il n'y avait pas d'autre couple.

Je ris doucement. — C'est exact.

— Je n'arrive même pas à respirer en ce moment. Le regard d'Everly passait de nous aux gens dans l'aéroport.

— Dis simplement oui, ou si ce n'est pas ce que tu imaginais, on peut profiter des parcs pendant la semaine et se marier plus tard. Ça ne doit pas forcément être comme ça. J'y avais beaucoup réfléchi ces dernières semaines, essayant de ne pas m'attacher à l'idée d'un mariage Disney. Même si c'est ce que je voulais pour Everly, elle pourrait ne pas être d'accord.

Everly secoua la tête. — C'est parfait. C'est tout ce que j'aurais voulu si je m'étais permis de croire que c'était possible pour moi.

Je l'attirai contre moi, l'étreignant, puis tendis le bras vers Wren. Nous étions une famille maintenant.

~

Assises dans la même rangée, Wren et Everly avaient leurs têtes rapprochées pendant tout le vol, parlant des détails du mariage. Au moment où nous avons atterri, Everly avait une assez bonne idée de ce qu'elle voulait pour son mariage.

Pendant que nous attendions les bagages, elle dit : — J'aimerais bien la promenade en carrosse et la robe de bal.

Je passai mon bras autour de ses épaules. — Tu veux te sentir comme une princesse. Je ne vois rien de mal à ça.

Elle méritait d'être gâtée après tout ce qu'elle avait traversé.

Everly se détendit contre moi. Je voulais qu'elle se laisse aller et se détende ce week-end. Tout ce qu'elle voudrait, je le lui donnerais. Ce n'était que le début du reste de nos vies.

Quand nous sommes arrivés au complexe de luxe, Cynthia, la wedding planner, nous a accueillis avec le dîner et une tablette pleine d'idées. Les filles discutaient, et je me détendis, observant les visages animés d'Everly et de Wren tandis qu'elles parlaient des détails. Tout ce qui m'importait, c'était d'être debout à l'autel quand Everly marcherait vers moi, époustouflante dans sa robe de princesse.

Quand Cynthia alla aux toilettes, Everly dit : — Je ne suis pas sûre du coût de tout ça ou du budget que tu as prévu.

Je balayai sa remarque d'un geste. — Ne t'inquiète pas de ça.

Son front se plissa. — C'est toi qui paies ?

— Je veux que tu aies tout ce dont tu as toujours rêvé.

Elle se mordit la lèvre inférieure. — Je ne veux pas exagérer.

— Et je ne veux pas que tu t'inquiètes de quoi que ce soit. C'est couvert. De plus, ton père voulait contribuer. Quand j'ai mentionné l'idée en préparant le dîner plus tôt aujourd'hui, il m'a écrit un chèque les larmes aux yeux. Il a dit qu'il n'aurait jamais pensé qu'Everly serait à nouveau dans sa vie, et j'espérais qu'Everly le choisirait pour la conduire à l'autel.

Les yeux d'Everly s'illuminèrent. — Que dirais-tu d'un mariage au coucher du soleil ? Ensuite, on pourrait regarder les feux d'artifice au-dessus du lac pendant la réception.

Je l'embrassai doucement. — Tout ce qui te rend heureuse me semble parfait.

Quand Cynthia revint, nous avons finalisé les plans pour la cérémonie et la réception, avec des rendez-vous pour essayer des robes de mariée le lendemain. J'avais arrangé pour qu'une consultante en mariée apporte des robes dans notre suite le matin.

Demain, ses amies seraient en ville et pourraient se joindre à Everly pour essayer les robes. Je ne voulais pas qu'elle manque aucune des activités traditionnelles.

Notre suite donnait sur le lac avec Magic Kingdom de l'autre côté. Une fois que Wren fut couchée, nous nous sommes retrouvés seuls sur le grand balcon pour regarder les feux d'artifice. Nous nous sommes blottis sur la chaise longue avec une couverture nous recouvrant.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies fait tout ça. Organisé une suite de luxe, une wedding planner, et le voyage de nos amis et familles.

— Je t'ai dit que je voulais que ce soit parfait.

Elle soupira. — Et ça l'est.

— Tu mérites ton conte de fées, dis-je alors qu'elle fondait dans mes bras. Je l'embrassai doucement tandis que les feux d'artifice explosaient. Quand je me reculai, les lumières éclatantes illuminaient son visage.

Elle sourit doucement. — Je n'aurais jamais pensé qu'on en serait

là.

— À planifier notre mariage ?

Elle a ri. — Ça semblait être un rêve irréalisable. Quelque chose qui arrive aux autres. J'ai traversé tellement d'épreuves cette année. La plus grande prise de conscience a été que je le mérite. Que je mérite le bonheur, l'amour et la joie.

Je l'ai serrée plus fort. — Tu le mérites absolument.

Elle a posé sa tête sur mon épaule. — Merci d'avoir fait de mon conte de fées une réalité.

— C'est tout ce que j'ai toujours voulu, ai-je dit avant de relever son menton pour l'embrasser à nouveau. Lorsque nos lèvres ont été gonflées, nous nous sommes finalement séparés pour regarder le bouquet final. Toute la soirée était magique, et je savais qu'il y avait encore plus à venir.

ÉPILOGUE

Ce matin, Elizabeth, la conseillère en robes de mariée, est arrivée avec des portants remplis de robes. Harrison est parti peu après, disant qu'il emmenait Wren dans les parcs.

Autant j'aurais aimé profiter des parcs, j'étais ravie de pouvoir essayer des robes avec mes amies. Quelque chose que je n'aurais jamais cru faire un jour.

Un miroir à 360 degrés avait été installé devant quelques chaises longues. Mes amies, Abby, Lily, Aria, Harper et Gia, attendaient que le spectacle commence tout en sirotant du champagne.

J'ai suivi la conseillère dans ma chambre où elle a sorti des robes de princesse pour que je les essaie en premier.

— Je te préviens d'avance. Tout le monde n'est pas à son avantage dans une robe de princesse, mais j'ai le sentiment que tu es faite pour en porter une, a dit Elizabeth avec un sourire.

L'excitation bouillonnait dans mon estomac, tout comme le champagne, lorsque j'ai enfilé la première robe. Elle a boutonné le dos pendant que j'observais la robe dans le miroir en pied.

Elizabeth rayonnait en me regardant. — Tu es radieuse dans cette robe. Elle est magnifique.

Elle était serrée à la taille et s'évasait comme une robe de princesse traditionnelle. Il y avait tellement de volume et de tissu que je me sentais un peu engloutie.

— Avez-vous quelque chose avec un peu moins de... ai-je dit en faisant un geste vers le tissu qui menaçait de m'envahir.

Elle a souri. — Tu veux montrer celle-ci à tes amies d'abord ? Après tout, elles sont venues pour un défilé.

J'ai rassemblé la robe dans mes mains pour pouvoir marcher. — Alors, offrons-leur un spectacle.

Quand je suis apparue, plusieurs femmes ont couvert leur bouche avec leurs mains, et d'autres se sont exclamées sur ma beauté dans cette robe.

Gia s'est approchée de moi. — Tu ne l'aimes pas ?

— Je pense que la jupe est trop volumineuse.

— Tu peux la porter, mais je vois à ta posture que ce n'est pas celle qu'il te faut, a dit Elizabeth.

Cette fois, Elizabeth a sorti une robe différente avec moins de volume, l'accrochant à la porte pour que je la voie. — Celle-ci a un décolleté en cœur romantique, de la dentelle et du tulle de rêve, avec

une délicate ceinture en cristal à la taille.

Mon souffle s'est bloqué dans ma gorge. — Elle est magnifique.

— Tu veux l'essayer ? a demandé Elizabeth.

— Absolument. Celle-ci était différente dès que je l'ai enfilée. Je me sentais un peu étourdie en l'enfilant et j'ai attendu qu'elle attache les délicats boutons dans le dos.

— Je vois que tu aimes celle-ci, a dit Elizabeth en me regardant dans le miroir.

J'ai retenu mon souffle, me sentant un peu paniquée. — Je crois que c'est la bonne. Mais ce n'est pas possible. On n'a essayé que deux robes.

— La plupart des mariées choisissent l'une des trois premières robes qu'elles essaient.

— Vraiment ? lui ai-je demandé.

— Elles peuvent les essayer pendant des heures et sur plusieurs jours, mais elles reviennent toujours à celle-là. Prête à la montrer à tes amies ?

J'ai hésité, me demandant ce qui me dérangeait. — Il manque quelque chose.

Elizabeth s'est illuminée. — Donnons-leur le package complet. D'accord ?

Elle a fixé une tiare scintillante dans mes cheveux et attaché un long voile. Elle a ajouté des boucles d'oreilles en cristal pendantes assorties à la ceinture et des talons.

J'ai posé une main sur ma poitrine quand elle a eu fini, les larmes me piquant les yeux.

— Tu es prête à la montrer à tes amies ? a demandé Elizabeth après m'avoir laissé quelques secondes pour l'observer.

— Allons-y. J'ai soulevé la jupe et j'ai suivi Elizabeth jusqu'au salon.

Cette fois, la pièce était silencieuse lorsque je me suis avancée face au miroir. Je n'avais d'yeux que pour la robe dans le miroir. Elle était parfaite pour moi. Elle était délicate et magnifique, et je me sentais comme une mariée.

— C'est celle-là, a dit Gia en s'approchant de moi et en posant une main sur mon bras.

J'ai hoché la tête tandis que les larmes me montaient aux yeux. Je n'arrivais pas à croire que j'étais là, dans cette suite de luxe avec vue sur le lac, à essayer des robes comme une princesse. J'ai essuyé mes larmes et me suis tournée vers mes amies. J'ai ouvert les bras et j'ai crié : — Je vais me marier !

Tout le monde s'est approché, me serrant dans leurs bras et s'extasiant sur la robe en l'examinant de plus près.

— Elle te va à merveille, a dit Lily.

— Tu es radieuse dedans. C'est la bonne, a ajouté Gia.

— Mais qu'en penses-tu, toi ? Abby tenait son appareil photo à la main. Je me suis demandé si elle avait pris des photos spontanées de moi sortant avec ma robe. Je n'avais même pas pensé à lui demander de le faire.

J'ai soulevé la jupe et j'ai tourné sur moi-même pour faire face au miroir à nouveau. — C'est celle-là. Je suis désolée de ne pas vous avoir fait un plus grand défilé.

Elizabeth a légèrement incliné la tête. — Tu peux essayer des robes toute la journée. C'est pour ça que je suis là. Certaines mariées veulent essayer tous les styles avant de prendre une décision finale.

— Faisons ça, ai-je dit, voulant m'assurer de ne rien négliger. De plus, Harrison avait organisé ça pour moi, et nous devions en profiter.

Une fois dans ma chambre, Elizabeth a soigneusement mis de côté la robe, le voile et les chaussures, et m'a expliqué chaque style de robe. J'ai docilement essayé un modèle de chaque et défilé devant mes amies. Tout le monde était d'accord pour dire que j'avais déjà trouvé ma robe de princesse.

Finalement, Elizabeth a appelé une couturière pour faire les dernières retouches pendant qu'Abby prenait des photos de moi dans le miroir.

Je n'arrivais pas à croire que j'allais épouser mon meilleur ami. Avant, je pensais que c'était trop beau pour être vrai, mais maintenant je savais que je méritais chaque parcelle de bonheur.

~

Nous avons passé les jours suivants dans les parcs avec Wren et nos amis, profitant de la magie et créant des souvenirs que nous chéririons pour toujours.

Le vendredi soir, je me suis préparée avec mes demoiselles d'honneur et j'ai fait le trajet avec mon père dans le carrosse jusqu'à la petite église où la cérémonie aurait lieu. La réception se tiendrait sur la terrasse d'un restaurant voisin.

En chemin, Papa m'a demandé : — Es-tu heureuse ?

Submergée par l'émotion, j'ai répondu : — Je t'ai dans ma vie, ainsi que Harrison et Wren. Je ne peux même pas mettre des mots sur ce que je ressens. Ça ne lui rendrait pas justice.

Papa a tapoté ma main. — Je suis juste heureux de ne plus manquer aucun de tes moments, grands ou petits.

— Je veux que tu sois là pour tous ces moments. Je voulais que mon père me conduise à l'autel. Je voulais qu'il soit à l'hôpital lors de la naissance de notre premier enfant. Je voulais qu'il soit là pour tout. Je ne pouvais pas en dire autant de ma mère.

Je lui avais pardonné, mais je ne pouvais pas dire si elle aurait une place dans ma vie à l'avenir. Cela dépendrait de son attitude. Si elle était négative, alors elle devrait partir. Je ne ressentais aucune culpabilité à ce sujet. Je créais ma propre réalité, et celle que je voulais était remplie de lumière et de bonheur. Je n'avais pas besoin de quelqu'un dans ma vie qui tisse une histoire différente.

Papa est sorti le premier du carrosse, me tendant la main pour m'aider. Cynthia était là pour ajuster ma robe et me donner le bouquet.

Gia s'est approchée de moi. — Je n'ai peut-être pas participé à la planification de celui-ci, mais ça va être incroyable.

J'ai souri. — Je le pense aussi.

Elle m'a serrée fort dans ses bras. — À de nombreux autres mariages.

Lily et Abby avaient rencontré leurs compagnons, mais le reste de notre groupe non. Je voulais que tout le monde soit aussi heureux que moi, mais d'abord, je devais épouser mon Prince Charmant. Harrison. Mon meilleur ami. Le garçon qui avait été là pour moi depuis mes dix ans.

— Je veux voir mon futur mari, ai-je dit à Cynthia.

Cynthia a fait signe à la musique de commencer, et les participants ont commencé à avancer. J'avais hâte de voir l'expression d'Harrison quand il me verrait pour la première fois.

Il y a eu une pause dans la musique avant que j'entre dans l'église. Mon cœur battait la chamade dans ma poitrine, et seule la main de mon père couvrant la mienne sur le creux de son coude m'empêchait de m'envoler.

Le regard d'Harrison a croisé le mien, et tout le reste s'est estompé. Les magnifiques fleurs et la charmante église. Nos amis et notre famille. Il n'y avait plus que lui et moi. Et l'amour que nous partagions.

Peu importait que ma mère soit là ou non parce qu'elle n'affectait plus ni moi ni mon humeur.

J'étais dans un brouillard quand Papa m'a confiée à Harrison, disant quelque chose de trop bas pour que je puisse l'entendre, mais j'ai supposé que c'était quelque chose comme *Prends soin de ma fille*. Cela me réchauffait le cœur de savoir que j'avais une famille et des amis qui veillaient sur moi et mon bonheur. Que je ne me sentirais plus jamais seule.

Puis ma main était en sécurité dans celle d'Harrison, et le pasteur prononçait les mots qui allaient nous lier pour l'éternité, car je n'avais aucun doute qu'Harrison et moi nous retrouverions toujours. Dans la prochaine vie ou dans n'importe quel au-delà, ce serait toujours nous. Nos âmes se retrouveraient encore et encore.

Ma poitrine a explosé de joie quand le pasteur nous a déclarés mari et femme et qu'Harrison m'a embrassée. Nous nous sommes tournés vers la salle sous des applaudissements tonitruants, Harrison levant nos mains jointes en me souriant. Avouer nos sentiments l'un pour l'autre et faire ce saut était une victoire. Tout le monde n'était pas aussi courageux ou ne se rendait pas aussi vulnérable.

Nous avons descendu l'allée, et j'avais l'impression que mon visage allait se fissurer tant mon sourire était large.

Abby a pris des photos, puis nous sommes allés au restaurant pour la réception. Les tables étaient disposées sur la terrasse, et un petit bar et un groupe se trouvaient sur le côté. Nous avons mangé à la même table que nos amis. Quand est venu le moment de notre danse, Harrison m'a tendu la main.

— Comment vous sentez-vous, Mme Cain ? a-t-il demandé en me conduisant sur la piste de danse.

— Incroyablement bien, ai-je dit sincèrement alors qu'il me faisait tourner en cercle avant que je ne me blottisse dans ses bras. Au début, nous avons dansé seuls, puis un par un, d'autres couples nous ont rejoints. Les lumières au-dessus de nous scintillaient, créant une ambiance magique. Nous avons dansé une chanson après l'autre, ne nous arrêtant que pour parler à des amis ou siroter du champagne. Je ne voulais jamais que la nuit se termine.

La terrasse faisait face au lac et au château. Quand le feu d'artifice a commencé, tout le monde s'est rassemblé pour regarder. Harrison m'a entourée de ses bras et a posé son menton sur mon épaule.

Je me suis blottie dans ses bras. — Je n'arrive pas à croire que c'est notre mariage.

— C'est notre conte de fées, a-t-il murmuré à mon oreille, le chatouillement de son souffle envoyant un frisson le long de ma colonne vertébrale.

— Et c'est parfait. Je me suis retournée dans ses bras pour que nous puissions nous embrasser avec le feu d'artifice explosant autour de nous. Aimer Harrison était plus que tout ce dont j'aurais pu rêver, et je ne voulais jamais le laisser partir.

J'espère que vous avez aimé l'histoire d'Everly et Harrison. Pour en savoir plus sur leur bonheur à jamais, téléchargez l'épilogue bonus.

L'histoire d'Ava et Finn est à suivre dans *Donnez-moi une Raison*. Finn et moi nous opposons sur tout, sauf sur l'attirance indéniable que nous éprouvons l'un pour l'autre. Après une brève rencontre sur le toit d'un hôtel, nous nous sommes mis d'accord pour une aventure sans lendemain.

DU MÊME AUTEUR

Les Calloway

Croiser Mon Cœur

Chaque Battement de Mon Cœur

Près de Mon Cœur

Suivez Mon Cœur

Tout Mon Cœur

Le Feu dans Mon Cœur

Les Frères Monroe

L'amour en Fuite

Trouver le Soleil

Raviver les Cœurs

Faire Confiance pour Toujours

Un Espoir Sans Fin

Flamme Interdite

Après Toujours

Fühle Meine Liebe

La Façon Dont Vous Êtes

Aime-moi Comme tu le Fais

Donnez-moi une Raison

Quelqu'un à aimer

Tout sur vous

À PROPOS DE L'AUTEUR

Lea Coll est une auteure de best-sellers USA Today qui écrit des histoires heureuses et sexy. Elle a travaillé comme avocate pendant plus de dix ans. Aujourd'hui, elle reste à la maison avec ses trois enfants, préparant des histoires tout en allant chercher les goûters et en les emmenant à leurs activités. Elle apprécie la liberté d'écrire des romans d'amour après des années de rédaction juridique.

Elle vit actuellement dans le Maryland avec sa famille.

Découvrez les livres de Lea sur sa boutique.

Recevez un livre gratuit en vous inscrivant à la lettre d'information de Lea.